



LEÇONS DE FRANÇAIS

TROISIÈME ANNÉE

TEXTES DE L'AUTEUR:

Leçons de Français - Première Année.

Leçons de Français - Deuxième Année.

Leçons de Français - Troisième Année.

Leçons de Français - Quatrième Année.

Duplicado

LEÇONS DE FRANÇAIS

PAR

GERMAINE CADOURS DE BIGNON

EX-DIRECTRICE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE SANTA FÉ
EX-PROFESSEUR À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BUENOS AYRES
PROFESSEUR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DOMINGO G. SILVA
ET AU COLLÈGE SAN JOSÉ (ADORATRICES) INCORPORÉ À
L'ÉCOLE NORMALE DE SANTA FÉ

RIGOREUSEMENT CONFORME AUX PROGRAMMES OFFICIELS

TROISIÈME ANNÉE

QUATRIÈME ÉDITION



BUENOS AIRES

SEBASTIÁN DE AMORRORTU E HIJOS

AYACUCHO, 774

1938

135X792

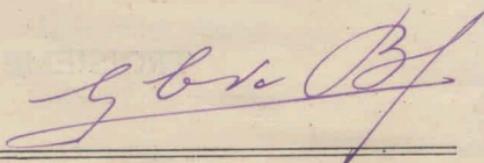
BIBLIOTECA NACIONAL
DE MAESTROS



ES PROPIEDAD

QUEDA HECHO EL DEPÓSITO QUE MARCA
LA LEY

Todos los ejemplares de la presente edición llevan la rúbrica manuscrita de la autora



DEPOSITARIO:

PABLO A. BIGNON

Rivadavia 2682 — U. T. 13769

SANTA FE

PRÉFACE

Cet ouvrage est, comme son nom l'indique, un recueil de LEÇONS DE FRANÇAIS, destiné à aider les professeurs et les élèves dans l'étude du programme de français de la troisième année de l'enseignement secondaire.

Dans son ensemble, ce livre est parfaitement adaptable aux programmes des Écoles Normales, des Collèges Nationaux et des Lycées.

Chaque leçon comprend plusieurs lectures.

La première, composée de phrases courtes et simples, fournit à l'élève les éléments nécessaires pour développer l'idée contenue dans la leçon.

Elle est suivie d'un groupe de mots formé par association d'idées, qui amplifiera encore les connaissances de l'élève, toutes les fois que le niveau de la classe n'obligera pas le professeur à limiter son enseignement au vocabulaire de la lecture, lequel est assez complet par lui-même.

Les autres lectures sont nombreuses et variées, toutes, amplement commentées et expliquées, afin que le professeur choisisse celles qui conviennent le mieux à ses goûts ou à ses élèves. Il trouvera, en outre, à la fin du volume, une courte biographie de chacun des principaux auteurs cités dans le texte.

La grammaire y est enseignée en suivant la même méthode que pour les deux premières années, c'est-à-dire à l'aide d'un exemple placé en tête de chaque leçon. L'élève devra l'observer, en déduire les règles et les énoncer.

La théorie y est exposée le plus clairement possible et seules les règles générales ou les plus usitées y sont expliquées.

Chaque leçon comprend en outre :

1. Un exercice, oral ou écrit, sur l'étude des mots qui forment le centre d'intérêt.
2. Des poésies qui se rattachent également à l'idée centrale.
3. Des exercices de vocabulaire, de conjugaison et de grammaire.
4. Plusieurs exercices de composition, depuis l'imitation des phrases données comme modèles, jusqu'au développement d'un sujet.
5. Deux thèmes.

Pour l'aider à traduire ces thèmes, l'élève trouvera dans un petit lexique espagnol-français, placé à la fin, la traduction de quelques expressions qui présentent certaine difficulté ou qui sont propres à la langue française.

De plus, les leçons sont profusément illustrées. Que le professeur n'y voie pas un simple ornement. Cette illustration complète et prolonge le rôle des textes : les descriptions de gravures donnent le double résultat d'habituer l'élève à observer et à s'exprimer en français.

Un Manuel-Questionnaire ou recueil de questions correspondant à chaque centre d'intérêt accompagne le texte. Ce petit opuscule, d'une utilité incontestable pour exercer les élèves à la composition française, facilite aussi l'étude et l'assimilation du vocabulaire.

En un mot, nous avons eu à cœur, encore une fois, en composant cette Troisième Année de français, de faire un livre à la fois instructif, utile et agréable.

Nous espérons que nos collègues lui réserveront le même chaleureux accueil dont ils ont si largement favorisé les deux précédents : ce sera de nouveau notre meilleure récompense.

En famille



Le foyer est l'âtre, la partie de la cheminée où l'on fait du feu ; c'est l'endroit où l'on cuit les aliments, où l'on se chauffe en hiver ; l'endroit autour duquel on aime à se réunir et qui paraît le plus important du logis. Aussi donne-t-on également le nom de foyer à la maison tout entière, à la chère demeure où l'on est si bien, où l'on retrouve ceux avec lesquels on partage la même vie, les mêmes joies, les mêmes peines, où, en un mot, on vit : «En famille».

La famille est une école pour chacun de ses membres.

Qu'apprend-on à cette école ? — L'amour, la douceur, la bonté, l'indulgence, la prévenance, la confiance mutuelle, la solidarité, l'oubli de soi-même, le sacrifice, le dévouement.

La mère est à la fois nourrice, éducatrice et garde-malade. C'est la fée du foyer, la providence de la famille.

Personne n'ignore sa tendresse, sa vigilance, sa sollicitude et aussi son angoisse, sa souffrance lorsque son enfant est en danger.

Sa tendresse maternelle est un doux refuge ; son affection

vigilante et attentive prodigue sans jamais se lasser les soins dévoués et les conseils sûrs.

La maman câline, choie son bébé, dans son enfance; devenu adolescent, elle entreprend et dirige son éducation; elle le conseille et le guide, dans sa jeunesse; elle lui donne toujours l'exemple de l'honnêteté et du travail, rêve pour lui un brillant avenir, prévoit et redoute les difficultés qu'il lui faudra vaincre.

Le père est le soutien de la famille. Il travaille courageusement pour assurer la subsistance des siens. La vie professionnelle compte des fatigues, des soucis, des dangers même. Mais en échange de son travail, le père reçoit un salaire qui fait vivre toute la maisonnée. S'il vient à manquer, la famille peut se trouver dans la gêne ou même la misère.

Les enfants doivent donc témoigner à leurs parents une vive reconnaissance pour tous les bienfaits qu'ils en reçoivent; ils seront, pour cela, obéissants, polis, serviables, déferents.

Ils feront tout pour réjouir leurs parents, afin de leur donner une vraie preuve de leur amour filial.

Ils devront surtout les respecter et se garder de l'égoïsme qui engendre la désobéissance et l'ingratitude.

Quand ils seront vieux, ils vénéreront leurs cheveux blancs et se réjouiront de leur ménager une heureuse vieillesse.

Que les frères et les sœurs s'aiment beaucoup entre eux: l'union fraternelle est la plus grande joie des parents.

La famille s'augmente, s'accroît par les mariages et l'ensemble de ces parents par alliance constitue la parenté.

Aux fêtes familiales et aussi aux jours de deuil, tous ses membres: grands-pères, grand'mères, enfants, petits-enfants, oncles, tantes, neveux, nièces, cousins et cousines se réunissent pour partager en commun leurs joies ou leurs douleurs.

C'est dans ces circonstances que l'on se témoigne la ten-

dresse la plus chaude, que l'on sent mieux combien les liens familiaux sont forts et puissants.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Le fils — la fille — le petit-fils — la petite-fille — l'arrière-petit-fils — l'arrière-petite-fille — l'aïeul — l'aïeule — le bisaïeul — la bisaïeule — l'aîné — le cadet — le benjamin — le puîné — le jumeau — la jumelle — le filleul — la filleule — le tuteur — la pupille — le fiancé — la fiancée — le mari — la femme — les conjoints — le cousin-germain — la cousine-germaine — le gendre — la belle-fille — la bru — le beau-père — la belle-mère — les beaux-parents — les aïeux — les ascendants — les descendants — le premier-né — le dernier-né — le nouveau-né — les proches parents — les parents éloignés.

La vie de famille — un soutien de famille — l'honneur de la famille — l'intimité familiale — la veillée — la réunion — le repas.

L'abnégation — l'entente — l'harmonie — la désunion.

Les baisers — les caresses — les gâteries — les larmes — les chagrins.

L'héritage — les biens — le legs.

Les fêtes de famille — l'anniversaire — le baptême — la noce — les noces d'argent — les noces d'or — la nouvelle année — le réveillon — les compliments — les félicitations — les vœux — les souhaits — les cadeaux.

Les adjectifs. — La famille: nombreuse — unie — désunie — respectable — honorable — aisée — pauvre.

La mère: bonne — dévouée — indulgente — économe — active — douce — tendre

Le père: courageux — travailleur — laborieux — affectueux — sévère — juste.

Les enfants: caressants — dociles — prévenants — ingrats.

L'anniversaire: gai ou triste.

Le repas: joyeux — animé.

La veillée: longue ou courte — silencieuse ou bruyante.

Les verbes. — Embrasser — caresser — droloter — veiller sur... — pourvoir à... — subvenir à... — se priver — s'oublier — s'assembler — se réunir — se grouper autour du foyer — célébrer un anniversaire — réveillonner — offrir, donner un repas — adresser des félici-

tations — former, formuler, exprimer des vœux de bonheur — ressentir, éprouver de la joie, du bien-être, du contentement, du bonheur — entrer dans une famille — s'allier, s'apparenter à une famille — descendre de. . . . ou être issu de — vivre vieux — parvenir à un âge avancé, à un grand âge.

Locutions figurées. — Épouser les querelles de quelqu'un — épouser la forme — marier deux couleurs — marier sa voix au son d'un instrument — embrasser une carrière — s'accorder comme chien et chat — manger (quelqu'un) de caresses — avoir le cœur bien placé — il faut laver son linge sale en famille.

FAMILLES DE MOTS

La famille: familial — familier — familièrement — la familiarité — familiariser.

Le père: paternel — la paternité — paternellement — le papa — le compère — le parrain — le patrimoine — le patriarche — la patrie (pays des pères) — le parricide.

La mère: maternel — la maternité — maternellement — la maman — la commère — la marraine — matrimonial.

L'époux: épouser — les épousailles .

Le frère: fraternel — fraternellement — la fraternité — le fratricide.

Centre d'intérêt: La famille

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

- 1) Au sens propre qu'est-ce que le foyer? — 2) À quoi donne-t-on également le nom de «foyer»? — 3) À quoi, compare-t-on la famille? — 4) Quels sont les sentiments qu'elle éveille en nous? — 5) Qu'apprenons-nous à son école? — 6) Quel est le rôle de la mère dans la famille? — 7) Donnez des mots de la famille de: mère. — 8) Quel est le rôle du père? — 9) Donnez des mots de la famille de: père. — 10) Quels doivent-être les sentiments des enfants envers leurs parents? — 11) Comment doivent-être les rapports des frères et des sœurs entre eux? — 12) Donnez des mots de la famille de frère. — Comment

s'augmente la famille? — 14) Comment appelle-t-on les nouveaux parents entrés dans la famille par des mariages? — 15) Donnez des mots de la famille de: époux. — 16) Comment désigne-t-on l'ensemble des parents? — 17) À quelles occasions la famille se réunit-elle? — 18) Nommez tous les membres de la famille. — 19) Pourquoi se réunissent-ils? — 20) Quels sont les sentiments qui les animent dans ces circonstances? — 21) Quelles sont les principales fêtes de famille? — 22) Donnez des mots de la même famille que: famille. — 23) Employez le mot: mère, avec trois épithètes. — 24) Employez de même le mot: père. — 25) Qualifiez: un anniversaire, un repas, une veillée. — 26) Expliquez: les parents, les grands-parents, les beaux-parents. — 27) Combien de générations y aurait-il entre votre arrière-grand-père et votre arrière-petit-fils? — 28) Comment peut-être une famille? — 29) De quels noms pouvez-vous rapprocher: filial, paternel, honorable? — 30) Donnez les contraire de: une famille aisée, des parents indulgents, un enfant reconnaissant. — 31) Employez dans deux expressions chacun des adjectifs familial et familier.

LECTURE

LA MÈRE DANS LA FAMILLE

La maison où il y a une mère se distingue tout de suite des autres. On y trouve un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse où l'on ne devine pas seulement le soin d'une ménagère active, mais aussi la tendresse toujours en éveil.

Elle ne livre rien au hasard; jusque dans les plus petits détails, il y a une intention, et chacune de ces intentions sort de son bon cœur pour aller à celui des autres.

... Elle est comme le bon pain de froment qui semble insipide et dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne voyons pas.

Son cœur et sa vie sont aux autres: elle s'est donnée toute entière, on la sait à soi; on use de son âme, on y fouille comme en un trésor commun.

Sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit, non pas qu'elle se pique d'éloquence et de philosophie, qu'elle endorme le chagrin par des phrases ou persuade par des raisonnements; elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime; rien de plus, et cela si simplement, avec tant de naturel et un cœur si sincère que l'on ne songe même pas qu'il en pourrait être autrement.



Elle n'a pas conscience, d'ailleurs, d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille, elle ne fait aucun effort pour cela; c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface; elle va au bien comme les braves au canon.

... C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint et, à chaque heure du jour, on la cherche, on l'attend.

G. Droz.*

(*Tristesses et sourires.*)

Oh! l'amour d'une mère! amour que nul n'oublie!
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie!

Table toujours servie au paternel foyer!
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier!

Victor Hugo.*

(*Les Rayons et les Ombres.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Une propreté scrupuleuse:** une propreté minutieuse, qui ne néglige aucun détail.

La tendresse toujours en éveil: sa tendresse, sa prévenance constante.

Insignifiant: qui n'a point de saveur.

On la sait à soi: on peut compter sur elle avec confiance et abandon.

Non pas qu'elle se pique d'éloquence ou de philosophie: elle console par sa bonté et non par de belles paroles ou des pensées philosophiques.

L'âme de la famille: le personnage principal.

Les idées. — 1) À quoi distingue-t-on la maison où il y a une mère? — 2) À quoi compare-t-on la mère? — 3) Expliquez cette comparaison. — 4) Que dit l'auteur de sa bonté? — 5) Pourquoi dit-il qu'elle est l'ange du foyer et l'âme de la famille? — 6) Que fait-elle pour mériter cet éloge? — 7) Quand comprend-on surtout ce qu'elle valait? — 8) Résumez en une courte phrase les vers si beaux de Victor Hugo.

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture, indiquez-en le sujet et analysez-le. — 2) Dites les particularités d'orthographe des verbes: partager, songer, s'effacer. — 3) Conjuguez-les. — 4) Quel est le féminin de l'adjectif: particulier? — 5) Donnez la règle. — 6) Quel est le masculin de: active? — 7) Donnez la règle. — 8) Donnez un homonyme de: livre. — 9) Donnez un synonyme de: elle se dévoue. — 10) Conjuguez oralement: Partager les peines et les joies de ceux qu'on aime.

LECTURE

LA MORT D'UN PÈRE

J'ai repassé tout le jour dans ma mémoire, toutes les marques d'affection de mon pauvre père. Depuis trente années,

j'ai été sa constante et principale occupation. Je lui dois tout. Jeune, il m'a éloigné des mauvaises fréquentations et m'a donné l'habitude du travail et l'exemple de la vie loyale et la mieux remplie. Quelques-uns des succès de ma carrière scientifique ont dû vivement l'enorgueillir en le comblant de joie. C'était son fils, c'était son nom! Oh! mon pauvre père! Je suis heureux de penser que j'ai pu te donner quelques satisfactions!

Pasteur.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — J'ai repassé dans ma mémoire: j'ai pensé, j'ai réfléchi tout le jour à...

Marques d'affection: les témoignages d'affection.

Je lui dois tout: c'est lui qui m'a fait ce que je suis.

Mauvaises fréquentations: mauvaises relations.

Le comblant de joie: un homme est comblé de joie quand sa joie est si grande qu'elle remplit son cœur.

Quelques satisfactions: quelques joies.

Les idées. — 1) Quelle est l'idée dominante qui se dégage du morceau? — 2) À quelle occasion Pasteur exprime-t-il l'amour qu'il a pour son père? — 3) N'éprouve-t-il point du chagrin de cette mort? — 4) Recherchez les mots qui l'indiquent. — 5) Comment Pasteur témoigne-t-il de son amour pour son père? — 6) Qu'a-t-il fait toute la journée? — 7) Que s'est-il appliqué à se rappeler? — 8) Que signifie la seconde phrase? — 9) Montrez ce que Pasteur doit à son père. — 10) N'y a-t-il point une pensée qui adoucit le chagrin de Pasteur? — 11) Laquelle?

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture indiquez-en le sujet et analysez-le. — 2) Quel est le féminin du nom et de l'adjectif: pauvre? — 3) Rappelez les règles. — 4) Donnez un homonyme de: vie. — 5) Quel est le masculin et le pluriel des deux genres de l'adjectif: loyale? — 6) Quel est le singulier du mot: succès? — 7) Écrivez au pluriel: tout le jour, je lui dois, c'était son fils. — 8) Remplacez par des mots à peu près synonymes: mémoire, marques, fréquentations. — 9) Conjuguez oralement: Comblé de joie ses parents.

LECTURE

LA MÈRE ET L'ENFANT

Je me rappelle que lorsque j'étais las de courir, je venais m'asseoir devant la table à thé dans mon petit fauteuil d'enfant, haut perché. Il était déjà tard, j'avais fini depuis longtemps ma tasse de lait sucré et mes yeux se fermaient de sommeil ; mais, je ne bougeais pas ; je restais tranquille et j'écoutais. Comment ne pas écouter ? Maman cause avec une des personnes présentes, et le son de sa voix est si doux, si aimable ! À lui seul il me dit tant de choses...

Je me laisse glisser jusqu'à terre et vais doucement me coucher commodément dans un grand fauteuil.

«Tu t'endors, mon petit Nicolas, me dit maman. Tu ferais mieux d'aller te coucher.

—Je n'ai pas envie de dormir, maman.»

Des rêves vagues, mais délicieux, emplissent mon imagination ; le bon sommeil de l'enfance ferme mes paupières, et, au bout d'un instant, je suis endormi. Je sens sur moi, à travers mon sommeil, une main délicate ; je la reconnais au seul toucher et, tout en dormant, je la saisis et la presse bien fort sur mes lèvres.

Tout le monde s'est dispersé. Une seule bougie brûle dans le salon. Maman a dit qu'elle se chargeait de me réveiller. Elle se blottit dans le fauteuil où je dors, passe sa belle main fine dans mes cheveux, se penche à mon oreille et murmure de sa jolie voix que je connais si bien : «Lève-toi, ma petite âme ; il est temps d'aller se coucher.»

Aucun regard indifférent ne la gêne : elle ne craint pas d'épancher sur moi toute sa tendresse et tout son amour. Je ne bouge pas ; mais je baise sa main encore plus fort.

«Lève-toi, mon ange.»

Elle met son autre main dans mon cou et me chatouille avec ses doigts effilés... Le salon silencieux est dans une demi-obscurité... Je me lève d'un bond, je jette mes bras autour de son cou, je me serre contre sa poitrine en murmurant :

«Ô maman, chère petite maman, comme je t'aime!»

Elle sourit de son sourire triste et charmant, prend ma tête à deux mains, m'embrasse sur le front et me met sur ses genoux.

«Tu m'aimes bien?» Elle se tait un instant, puis elle reprend :

«Vois-tu, aime-moi toujours, ne m'oublie jamais. Si tu n'avais plus ta maman, tu ne l'oublierais pas, dis, mon petit Nicolas?»

Elle me baise encore plus tendrement. Je m'écrie : «Oh ne dis pas cela, maman chérie, ma petite âme!»

Je baise ses genoux et des ruisseaux de larmes coulent de mes yeux dans un transport d'amour.

Léon Tolstoï.*

(*Souvenirs*, traduit du russe par A. Barine.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Haut perché** : dont le siège était beaucoup plus haut que celui des chaises ordinaires.

Il me dit tant de choses : il me rappelle tant d'agréables souvenirs.

Des rêves vagues : des rêves imprécis, troubles.

Regard indifférent : regard d'une personne indifférente c'est-à-dire insensible, froide.

Épancher sa tendresse (sens figuré) : verser doucement toute sa tendresse.

Des ruisseaux de larmes : des larmes abondantes.

Un transport d'amour (sens figuré) : sentiment de tendresse filiale.

Les idées. — 1) Que fait l'auteur lorsqu'il est las de jouer? — 2) Que se plaît-il à écouter? — 3) Que fait-il quand il a terminé son lait? — 4) Que fait la maman quand les visiteurs sont partis? — 5) Que dit-elle à son petit enfant? — 6) Pourquoi ne craint-elle pas d'épancher sur lui toute sa tendresse? — 7) Que fait tout à coup le petit garçon et que dit-il? — 8) Que répond la maman à cette démonstration de tendresse de son enfant? — 9) Pourquoi l'enfant pleure-t-il alors? — 10) Comment trouvez-vous cette scène familiale? — 11) Cet enfant aime-t-il beaucoup sa mère? — 12) Énumérez les phrases qui le font comprendre.

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture et indiquez-en le sujet. — 2) Quelle particularité renferme le verbe: se rappeler (Je me rappelle...)? — 3) Trouvez dans la lecture deux adjectifs indéfinis. — 4) Quel est le féminin de: délicieux? — 5) Conjuguez le verbe: bouger, à l'imparfait de l'indicatif et à la forme négative. — 6) Expliquez son orthographe. — 7) Donnez un homonyme de: un bond, son cou. — 8) Un synonyme de: maman, elle m'embrasse. — 9) Conjuguez oralement: serrer son enfant contre sa poitrine.

RÉCITATION

À MA MÈRE

Mère, qui m'as nourri de ton sang, de ton rêve,
 À qui j'ai tant coûté de peine et de douleurs;
 Mère pour qui ma vie encor sera trop brève,
 Je m'en veux de t'avoir fait trop verser de pleurs.

Je veux avant que tes jours, hélas, ne s'achèvent,
 Te dire mon amour, obsédant et vainqueur
 Et l'immense tendresse issue aussi des sèves
 Que tu sus m'infuser avec ton noble cœur.

De tes cheveux blanchis par toutes tes misères
 Et des rides qui font des sillons sur ton front
 Je veux, par ma caresse, effacer les affronts.

Je veux guider les pas que déjà tu modères
 Et te faire un doux nid où, pour te reposer,
 Je mettrai tout mon cœur et son pieux baiser.

L. Coiffier.

(*Au pays des Vignes.*)

Les idées. — 1) De quel sentiment l'auteur est-il animé dans la première strophe? — 2) Que se propose-t-il pour racheter son passé?

GRAMMAIRE

REMARQUES SUR LES VERBES EN ER, À PRÉSENT EN E

Dans les verbes terminés à l'infinitif par **cer** ou par **ger**, on met une **cédille** sous le **c** dans les verbes en **cer**, et on met un **e** après le **g** dans les verbes en **ger**, chaque fois que la terminaison commence par **a** ou par **o**.

Ex.: Placer: nous **plaçons**, je **plaçais**

Manger: nous **mangeons**, je **mangeais**.

Dans les verbes dont le radical est terminé par une syllabe muette, comme **mener**, **appeler**, **jeter**, on change l'**e** muet du radical en **e ouvert** quand la terminaison commence par un **e** muet.

Cela peut se faire de deux manières:

1° À l'aide d'un **accent grave**, dans les verbes comme **mener**, **lever**, **semer**.

Ex.: je **mène**, je **lèverai**, je **sèmerai**.

2° En **doublant la consonne l** ou **t** dans beaucoup de verbes en **eler** ou **eter**, comme **appeler**, **jeter**.

Ex.: j'**appelle**, je **jette**, je **jetterai**.

Certains verbes en **eler**, **eter**, suivent la première manière, c'est-à-dire prennent l'**accent grave**.

Ex. : j'achète; il gèle.

Voici les plus usités: acheter, becqueter, geler, dégeler, étiqueter, modeler, peler, etc.

Dans les verbes dont le radical est terminé par une syllabe avec un é fermé, comme espérer, régner, révéler, inquiéter, on change l'é fermé en è ouvert, excepté au futur et au conditionnel.

Ex. : j'espère, il règne, il révèle, il inquiète; mais on dit :
il espérera, il régnera, il révélera, etc.

Dans les verbes en oyer, uyer, l'y se change en i quand la terminaison commence par e muet.

Ex. : j'emploie, tu ennuies, il emploiera.

Les verbes comme essayer, qui ont le radical terminé en ay, peuvent indifféremment garder cet y ou le changer en i devant un e muet, mais alors ils se prononcent différemment.

Ex. : Je paye ou je paie; tu essaieras ou tu essaieras.

LE SUJET DU VERBE

La maman a mis une nappe sur la table et elle prépare le dessert que Jeannot aime le mieux.

Rester longtemps loin des siens, par indifférence, témoigne de l'ingratitude du cœur.

L'ingrat est méprisable.

Le sujet du verbe est le mot ou l'expression qui représente la personne, l'animal ou la chose qui fait ou est quelque chose.

Le sujet d'un verbe peut-être :

Un nom commun	:	maman a mis
Un nom propre	:	Jeannot aime
Un pronom	:	elle prépare
Un verbe à l'infinitif	:	Rester... témoigne
Un mot pris comme nom	:	L'ingrat est méprisable.

Remarques: Dans les phrases impersonnelles telles que; il tombe de la neige, le **sujet réel** est le groupe de mots (de la neige); le pronom **il**, n'est que le **sujet apparent**.

Dans les phrases **interrogatives**, comme: votre mère partira-t-elle aujourd'hui?, où le mot sujet est d'abord exprimé le **pronom** qui suit le verbe est **employé par pléonasm**e.

Comment reconnaître le sujet du verbe

On trouve mécaniquement le sujet d'un verbe en faisant devant ce verbe la question **qui est-ce qui?** (pour les personnes et les animaux), et **qu'est-ce qui?** (pour les choses).

Ex: Le père aime ses enfants

La tendresse maternelle est un doux refuge.

Qui est-ce qui aime? - Le père. — Père est le sujet. — Qu'est-ce qui est un doux refuge? - La tendresse maternelle. — Tendresse est sujet.

Place du sujet

Le sujet se met ordinairement **avant** le verbe.

Ex: **Paul** aime sa mère.

Dans les **interrogations** le sujet se met **après** le verbe.

Ex: Parlez-**vous** français?

Mais quand le sujet est un nom, il reste devant le verbe et l'on ajoute après, un pronom de la même personne pour marquer l'interrogation.

Ex: Les **enfants** doivent-ils respecter leurs parents?

Si l'interrogation est déjà marquée par un mot tel que **comment**, **quand**, **quel**, **que**, **combien**, etc., le nom peut suivre la règle commune et se mettre **après** le verbe.

Ex: **Quand** arrive Louis?

Que pense Jean de son ami?

Le sujet se met après le verbe dans les phrases exclamatives;

Ex: **Puisses-tu** réussir à ton gré!

et dans les incises comme dit-il, répondit-il.

Le même sujet peut servir à plusieurs verbes.

Ex: la **mère** aime, soigne, dorlotte son enfant.

Le même verbe peut avoir plusieurs sujets.

Ex: Le **père**, la **mère** et les **enfants** forment la famille.

LECTURE

L'ESPRIT DE FAMILLE

Pendant l'enfance, frères et sœurs sont tous réunis au foyer paternel. Il leur semble qu'ils ne devront jamais le quitter et que leur existence s'écoulera tout entière dans ce cercle d'étroite affection. Cependant, quelques-uns d'entre vous ont déjà constaté, pour leur propre compte, que cette belle union familiale ne durait qu'un temps très court. Ils ont vu partir un frère (ou une sœur) qui a quitté la maison soit pour se rendre au régiment, soit pour aller travailler au dehors, soit pour fonder une nouvelle famille. De toute façon, celui ou celle qui est parti ne reviendra sans doute jamais reprendre la vie commune. Il faut bien vous convaincre que la dispersion vous attend, qu'un jour ou l'autre sonnera l'heure de la séparation. Que cette dispersion de la famille ne fasse jamais disparaître l'affection qui vous unit.

C'est par un vif amour fraternel que se perpétue l'esprit de famille qui réunit dans un même sentiment parents et enfants, et générations successives. Bien que séparés par la vie, il faut que frères et sœurs continuent de s'aimer et, par suite, de se voir, de s'écrire, de se réunir souvent entre eux.

La plus grande joie réservée à de bons parents consiste à pouvoir rassembler fréquemment à leur table tous leurs enfants comme aux jours lointains de leur enfance. Et ces réunions ne sont plaisantes que si les assistants s'y retrouvent en pleine sympathie. Quels que soient les écarts de situation que la vie amène entre eux, les enfants séparés doivent toujours se considérer égaux comme jadis. Les plus favorisés doivent aider les moins fortunés, ceux-ci ne doivent point jalouser les autres.

L'esprit de famille assure cette heureuse union, il engage tous les frères et sœurs à respecter le nom familial et à s'efforcer même, chacun dans la mesure de ses moyens, d'en accroître la renommée.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Esprit de famille:** sentiment qui porte les membres de la famille à rester unis, à se secourir dans leurs épreuves, à tâcher de conserver l'honneur de leur nom.

Aller travailler au dehors: aller travailler ailleurs que dans son pays.

Fonder une nouvelle famille: se marier.

La dispersion: l'éloignement de ses membres.

Se perpétue: dure toujours ou du moins bien longtemps.

Réunions plaisantes: réunions où l'on se plaît; qui vous sont agréables.

Les écarts de situation: les différences de situation entre les enfants d'une même famille.

Jalouser: porter envie à ...; être jaloux.

La renommée: la réputation honorable.

Les idées. — 1) Où se trouvent réunis les frères et les sœurs dans leur enfance? — 2) Leur existence tout entière s'écoulera-t-elle ainsi? — 3) Qu'est-ce qui arrive quand les enfants sont grands? — 4) La dispersion de la famille fait-elle disparaître l'affection de ses membres? — 5) Comment se perpétue l'esprit de famille? — 6) Les parents aiment-ils à rassembler leurs enfants à leur table? — 7) Quels sont les sentiments qui doivent animer chacun de ses membres pour que ces réunions soient plaisantes? — 8) Qu'entend-on par esprit de famille? — 9) Quels en sont les heureux résultats?

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture, indiquez-en le sujet et analysez-le. — 2) Donnez des mots de la famille de: enfance. — 3) Quel est le féminin de l'adjectif: paternel? — 4) Citez la règle. — 5) Comment a été formé l'adjectif: belle? — 6) Quel est son masculin? — 7) Trouvez dans la lecture un autre adjectif formé de la même manière. — 8) Quel est le féminin de l'adjectif: vif? — 9) Donnez la règle. — 10) Conjuguez oralement: Respecter son nom et s'efforcer d'en accroître la renommée.

LECTURE

LE RETOUR DANS LA FAMILLE

Voici Jeannot revenu à sa maison, un soir, dans la charrette de l'oncle. Que de baisers claquent sur ses joues! Comme la maison est gaie et accueillante! Maman a mis une nappe sur la table et elle prépare le dessert que Jeannot aime le mieux. Papa est revenu un peu plus tôt de son travail et a son sourire des jours heureux. Jeannette a posé sur la table un bouquet de fleurs d'automne.

Jamais Jeannot ne s'est senti plus heureux. Il voudrait embrasser et embrasser encore ses parents et sa petite sœur. Il regarde avec joie tous les meubles de la petite salle à manger: il lui semble que ce sont aussi des amis qui lui sourient.

Il se demande comment il a pu rester ainsi longtemps loin de ceux qu'il aime, loin de sa maison. Il n'a jamais aussi bien senti le bonheur de vivre en famille.

K. Seguin.

(Jeannot et Jeannette.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Que de baisers claquent:** les baisers font entendre un bruit sec imitant le claquement des dents ou du fouet.

Accueillante: qui fait bon accueil.

Se sentir heureux: être heureux, content.

Les idées. — 1) Jeannot est allé passer une semaine chez son oncle. Qui le ramène à la maison? — 2) Comment? — 3) Qu'a fait maman pour recevoir Jeannot? — 4) Et papa? — 5) Et Jeannette? — 6) Jeannot est-il heureux? — 7) Que voudrait-il faire? — 8) Que revoit-il avec bonheur? — 9) Que se demande-t-il? — 10) Vous est-il arrivé de quitter votre maison, votre famille pour quelques jours? — 11) Où

étiez-vous allé? — 12) Quand vous êtes revenu par qui avez-vous été accueilli? — 13) Qu'avait-on préparé pour vous recevoir? — 14) Étiez-vous aussi heureux que Jeannot de vous retrouver en famille?

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture, indiquez-en le sujet et analysez-le. — 2) Comment a été formé le mot: Jeannot? — 3) Formez de même un diminutif de: Pierre, île, vieil. — 4) Que signifient les mots: dessert et désert? — 5) Donnez le contraire de l'expression: un peu plus tôt. — 6) Quel est le pluriel de: travail? — 7) Quels sont les autres noms qui forment leur pluriel de la même manière? — 8) Donnez des mots de la famille de: joie. — 9) Conjuguez oralement: Fêter le retour du fils aîné.

LECTURE

LES FÊTES DE FAMILLE

De tous les sanctuaires, le plus ancien et le plus vénérable est la famille. Il faut à ce sanctuaire, comme aux autres, ses fêtes, ses dates soulignées de rouge ou de noir. Les peines passées sont saintes. Mais ne permettons pas aux souvenirs tristes d'envahir toute l'existence. Les événements agréables doivent laisser une trace aussi, et leur commémoration fournir à la jeunesse l'occasion de s'égayer.

S'il y a dans la maison un grand-père ou une grand-mère, je réclame pour eux la première place. Ils feignent sans doute de mépriser les hommages, surtout ceux leur rappelant qu'ils sont nés il y a fort longtemps. Mais, au fond, personne n'est plus sensible qu'eux aux témoignages de franche affection.

... Voici le grand jour. Préparée discrètement, la petite fête éclate comme un feu d'artifice. Les mystères se dévoilent, et, parmi ces mystères, il en est un que les organisateurs eux-mêmes ignoraient et qui, pourtant, est le principal et merveilleux secret des fêtes. Tout à coup chacun s'aperçoit qu'il y a dans la maison un je ne sais quoi d'étran-

ge et de très doux qui transforme les choses et les personnes, donne à tout une valeur imprévue. Ce sont les mêmes figures, les mêmes meubles, la même chambre, mais on les voit sous un autre jour. «Le toit s'égayé et rit». Tous ses habitants vivent dans une communauté d'humeur bienveillante et heureuse. De vieilles fautes sont pardonnées dans un sourire, de meilleures résolutions germent, on fait provision de courage, on se remet à espérer.

Ch. Wagner.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Sanctuaire** (rappr. de sanctifier, saint); partie la plus secrète d'un temple; au figuré, asile respectable, sacré.

Dates soulignées de rouge ou de noir: jours anniversaires d'événements heureux ou malheureux.

Feignent: du verbe feindre, qui a donné le substantif feinte, et qui signifie cacher.

Les mystères se dévoilent: on connaît les petites surprises préparées en cachette.

Une communauté d'humeur bienveillante: une bienveillance éprouvée en commun, par tous.

Les idées. — 1) Quel est le but de l'auteur? — 2) À quoi compare-t-il la famille? — 3) Quelles sont les fêtes des autres sanctuaires? — 4) Que faut-il à la famille? — 5) À quelle occasion seront célébrées ces fêtes? — 6) À qui doit revenir la place d'honneur? — 7) Comment sont préparées ces fêtes de famille? — 8) Quel air prend alors la maison? — 9) Qu'éprouve-t-on durant ces fêtes? — 10) Quels en sont les heureux effets? — 11) Quel est le plan de ce morceau? — 12) Énumérez les quatre parties dont il se compose.

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture indiquez-en le sujet et analysez-le. — 2) Quelle particularité renferme le verbe: égayé? — 3) Conjuguez-le. — 4) Expliquez l'orthographe du verbe: rappelant. — 5) Quelle est la règle relative au verbe: rappeler? — 6) Expliquez l'orthographe du verbe: espérer. — 7) Quelles modifications souffre-t-il à certaines personnes? — 8) Quel est le pluriel de: grand-père, grand'mère? — 9) Quel est le féminin de: doux? — 10) Citez d'autres adjectifs terminés par x qui forment leur féminin irrégulièrement. — 11) Conjuguez oralement: Célébrer un anniversaire en famille.

RÉCITATION

INTÉRIEUR

Le salon est paisible. Au fond, la cheminée
 Flambe, par un feu vif et clair illuminée;
 Au dehors, le vent siffle, et la pluie aux carreaux
 Ruisselle avec un bruit pareil à des sanglots.
 Sous un abat-jour vert, la lampe qui scintille
 Baigne de sa clarté la table de famille.
 Un vase, plein de fleurs de l'arrière-saison,
 Exhale un parfum vague et doux comme le son
 D'un vieil air que fredonne une voix affaiblie.
 Le père écrit. La mère, active et recueillie
 Couvre un grand canevas de dessins bigarrés,
 Et l'on voit sous ses doigts s'élargir par degrés
 Le tissu nuancé de laine rouge et noire.
 Assise au piano, sur les touches d'ivoire
 La jeune fille essaie un thème préféré.

Puis se retourne et rit.

André Theuriet.*

Les idées. — Tableau paisible d'une veillée en famille qui donne l'impression d'un bonheur très doux.

Deux parties: 1) La pièce: son confort rendu plus sensible par l'opposition avec le temps affreux qu'il fait au dehors. — 2) La famille: le père, la mère, la fille, les occupations de chacun d'eux.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

- 1) Écrivez le féminin de: mon grand-père, mon oncle, un beau-frère, un neveu, un gendre, un petit-fils.
- 2) Expliquez les mots: aïeul, bisaïeul, trisaïeul, les aïeux.
- 3) Remplacez les points par l'un des mots de la famille de: père. Un est un homme qui a un ou plusieurs enfants. — La

est l'état du père. — Le père parle à ses enfants. — Les biens laissés aux enfants par leurs parents forment leur — Les enfants appellent familièrement leur père — Le est le d'un des enfants. — La est le pays de nos pères. — Dans l'ancien testament le premier chef de la famille portait le nom de

4) En vous aidant des adjectifs suivants: forte, dur, brutal, farouche, rude, violent, donnez le contraire de :

une voix douce	un caractère doux
le regard doux	un air doux
un geste doux	une vie douce.

II. — Exercices de grammaire.

1) Dans les phrases suivantes, mettre à chaque verbe le sujet qui convient :

La (n. c.) aime son enfant; (p. p. 3^e p.) le gâte; (p. p. 3^e p.) le dorlote; (p. p. 3^e p.) l'embrasse; (p. p. 3^e p.) pleure lorsqu' (p. p. 3^e p.) est malade.

(p. p. 3^e p.) cueille une rose et (p. p. 3^e p.) l'offre à maman.
(v. inf.) ses parents est le premier devoir de l'enfant.

2) Conjuguez au présent, au futur et au passé composé les expressions :

bercer son bébé	choyer ses enfants
partager ses biens	payer les bienfaits
élever sa famille	appeler son père.

III. — Rédactions.

1) Écrivez en prose la poésie: **Intérieur** (Description d'une veillée en famille).

2) Le coucher du petit frère

A la veillée.... Le petit frère a sommeil....

On le deshabilite... «Bonne nuit»... Au lit.

Directions. — Ce petit tableau vous est sans doute familier. Il vous suffira, dans ce cas, de dire simplement ce que vous avez vu.

En quelques lignes, montrez-nous le papa, la maman, etc. — Faites-nous sentir toute la douceur de l'intimité familiale.

3) Décrivez de même une autre scène de famille à votre choix.

IV. — Thème.

El padre

Como el pájaro alimenta a sus pequeñuelos, así el padre alimenta a sus hijos.

El padre podría descansar a la sombra bajo el árbol de su huerta; o podría trabajar con sosiego y sólo para abreviar las largas horas del día.

Pero trabaja por sus hijos, trabaja por vosotros.

Por vosotros, niños, corren con abundancia los sudores de vuestro padre.

Que la gratitud resida siempre en vuestro corazón.

Nunca dejéis de respetar a vuestro padre.

Y cuando llegue a la ancianidad, a vosotros os tocará trabajar para él.

Entonces seréis grandes, fuertes: seréis su apoyo cuando él pierda sus fuerzas.

Seréis el consuelo de su vejez.

¡Oh! ¡cuán dulcemente se cumple con el deber que impone la piedad filial!

ORTHOGRAPHE D'USAGE

INITIALES

Les verbes commençant par **ac**, ainsi que leurs dérivés, **doublent le c**.

accompagner
accorder

accomplir
accéder

accabler
accaparer

FINALES

Le son a

un alinéa
du réséda
du mimosa
un panorama

du verglas
le trépas
l'embarras
le matelas

un candidat
le célibat
le scélérat
un débat.

PRONONCIATION

Comparez: le matin, un mâtin (gros chien de garde) — une patte, de la pâte — de la grâce, un enfant gracieux — la chasse (rapp. chasseur), une chässe (rapp. enchasser) — j'ai taché mon cahier, je tâcherai de... — un visage hâlé (de hâle), on a halé (tiré) le navire.

Dans les mots suivants, les lettres en caractères gras ne se prononcent pas: un petit gars, un raz de marée, la pointe du Raz, du tabac, l'estomac, un almanach.

Par contre, on fait sentir le t de mat (un teint mat), de fat (rapp. fatuité), de vivat (mot latin signifiant: qu'il vive).

— Le printemps —



Aux jours froids, tristes et sombres de l'hiver, succèdent des journées plus gaies et plus belles : c'est le printemps qui s'annonce.

Le printemps, c'est le **renouveau**, la **résurrection** de la nature. Elle se réveille de son long engourdissement et semble **renaître** et **sourire**.

Le ciel est **bleu** et **clair** ; les jours sont plus longs. La température s'adoucit.

Une brise douce, **tiède** et **parfumée**, un **souffle fécondant** et **vivifiant** errent par la **campagne**.

Le **soleil** a changé de couleur : il est plus **vif**, plus **brillant**. Sous la **caresse** des **rayons printaniers** s'opère une **transformation** complète.

Une **sève** **abondante** et **visqueuse** circule à nouveau dans les branches. Les **bourgeons pointent**, se **gonflent**, **croissent** et **éclatent**. **Bientôt** les arbres se couvrent de **feuilles nouvelles**. Les **saules** et les **noisetiers** balancent leurs **chatons** et les **rameaux** sont fiers de leur **verdure** **neuve**. Les **forêts** et

les bois reverdissent. Les graines germent, sortent et poussent. Les prés sont verdoyants.

Sur le gazon de la route, les petites pâquerettes étalent leur jolie corolle blanche; la timide violette se blottit dans l'herbe; les légères clochettes du muguet embaument les bois; celles des primevères émaillent les prairies.

Une fraîche floraison couvre les arbres fruitiers.

Les oiseaux saluent le printemps par leur joyeux ramage. Les hirondelles reviennent gazouiller à nos fenêtres. Les bois s'emplissent de charmants concerts. Les petits chanteurs construisent leurs nids.

Une allégresse générale, une joie communicative s'empare également de tous les êtres.

On sort les toilettes printanières et on se promène dans les jardins fleuris et dans les bois, heureux de respirer à pleins poumons l'air pur et embaumé.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La germination — la végétation.

Le gazouillement, les gazouillis des oiseaux — les trilles, les roulades du rossignol.

La ramure — le branchage — le feuillage — la feuillaison — la frondaison.

Le bourgeonnement — l'éclosion — l'épanouissement.

L'arome — la senteur — l'exhalaison.

Les adjectifs. — Le printemps: précoce ou tardif — sec ou humide — ensoleillé ou pluvieux.

La température: douce — tiède — clémente.

L'atmosphère: vaporeuse — lumineuse.

La brise: légère — suave.

Les bourgeons: gris — gommeux — serrés — cotonneux.

La végétation: abondante — luxuriante.

L'herbe: drue — épaisse — tendre.

Les nids: gracieux — légers.

La rosée du matin: fraîche — brillante — étincelante.

La campagne: ensoleillée — verte — fleurie — embaumée.

Les jeunes feuilles: plissées — froissées — lustrées — tendres — frileuses.

Les verbes. — Annoncer le printemps — exhaler — pointer — embaumer — s'épanouir — écorcer — pousser — germer — grandir — bourgeonner — éclore — verdoyer — rajeunir — se parer — resplendir — se fendre — s'entr'ouvrir.

Expressions et locutions. — Une hirondelle ne fait pas le printemps — le printemps de la vie — elle compte seize printemps (16 ans) — l'éveil de la Belle au bois dormant (nature) — l'arrivée du prince Charmant (printemps) — le magicien de la nature (printemps).

FAMILLES DE MOTS

Le printemps: (premier temps) la première saison de l'année — la primevère — les primeurs — primitif — primaire — primordial — printanier — les prémices. ✕

La feuille: le feuillage — la feuillaison — feuillu — effeuiller — la feuillée — un feuillet — défeuiller — le chèvrefeuille — feuilleter — feuilleton.

Centre d'intérêt: **Le Printemps**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

- 1) Expliquez le mot printemps. — 2) Donnez des mots de la même famille. — 3) Comment s'annonce le printemps? — 4) Qu'est le printemps pour la nature? — 5) Que fait celle-ci? — 6) Parlez du ciel, de la température, de la brise, du soleil. — 7) Quelle est l'influence des rayons printaniers sur la nature? — 8) Que voit-on sur les arbres? — 9) Que deviennent ces bourgeons? — 10) Donnez des mots de la famille de: feuille. — 11) Expliquez la différence de sens entre: effeuiller et défeuiller. — 12) Que peut-on effeuiller? — 13) Qu'est-ce qui peut se défeuiller? — 14) Que voit-on dans les forêts et dans les bois? — 15) Que font les graines? - les plantes? — 16) Nommez les fleurs printanières que vous connaissez. — 17) Où croissent-elles? — 18) Quel est l'aspect des arbres fruitiers? — 19) Que font les oiseaux? — 20) Quels sentiments éprouvent en général tous les êtres? — 21)

Qu'est-ce que le renouveau? — 22) Qualifiez: un printemps, la température, la brise, les bourgeons. — 23) Qu'est-ce qui peut-être luxuriante? drue? fraîche? ensoleillée? — 24) Citez deux périphrases sur le printemps. — 25) Que signifient les expressions: Compter quinze printemps; une hirondelle ne fait pas le printemps?

LECTURE

LE RÉVEIL DE LA NATURE

D'un geste large, mon oncle me montra la vallée, puis se redressant :

«Regarde, Jean, me dit-il d'une voix lente, voilà le printemps. La terre est en joie et je t'ai amené ici, en face de cette plaine de lumière, pour te montrer les premiers sourires de la jeune saison. Vois quel éclat et quelle douceur ! Il monte de la campagne des senteurs tièdes qui passent sur nos visages comme des souffles de vie...

»Et c'est le printemps lui même qui te fait la leçon. La terre est un vaste atelier où l'on ne chôme jamais. Regarde cette fleur, à nos pieds; elle est un parfum pour toi; pour moi elle est un travail; elle accomplit sa tâche en produisant sa part de vie, une petite graine noire qui travaillera à son tour, le printemps prochain. Et maintenant, interroge le vaste horizon. Si la campagne sourit, c'est qu'elle recommence l'éternelle besogne. L'entends-tu à présent respirer fortement, active et pressée? — Les feuilles soupirent, les fleurs se hâtent, le blé pousse sans relâche; toutes les plantes, toutes les herbes se disputent à qui grandira le plus vite; et l'eau vivante, la rivière vient aider le travail commun et le jeune soleil qui monte dans le ciel a charge d'égayer l'éternelle besogne des travailleurs.

»Jean, tu entends ce que te dit ton ami le printemps. Il est la jeunesse, mais il prépare l'âge mûr; son clair sourire

n'est que la gaieté du travail. L'été sera puissant, l'automne sera fécond, car le printemps chante à cette heure, en accomplissant bravement sa tâche.»

E. Zola.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **La terre est en joie:** la nature est joyeuse.

Plaine de lumière: plaine bien éclairée par le soleil.

Chômer: ne pas travailler.

Pour moi elle est un travail: la fleur est en continuelle transformation, en continu travail, elle a son rôle à remplir qui consiste à produire la graine.

L'horizon: signifie ici non la ligne qui limite la vue, mais l'étendue que l'œil peut embrasser.

Interroger l'horizon: se demander le pourquoi des choses que l'on observe.

L'éternelle besogne: le travail qui recommence chaque année et recommencera sans cesse.

Les idées. — 1) Quelle est l'idée essentielle du morceau? (Au printemps, devant la nature renaissante, un paresseux est invité à se rendre compte de l'universelle loi du travail, et à puiser dans cette observation une leçon d'énergie). — 2) Quels sont les personnages de la lecture? — 3) Où sont-ils? — 4) Que dit l'oncle à son neveu? — 5) À quoi compare-t-il la terre? — 6) Que dit-il des feuilles? - des fleurs? - des plantes? - de la rivière? - du soleil? — 7) Quelle ressemblance y a-t-il entre la vie de la nature et la vie humaine? — 8) Entre le travail de la nature et le travail humain? — 9) Quelle leçon se dégage du dernier paragraphe?

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture, et indiquez, s'il y a lieu, leurs compléments. — 2) Citez des noms terminés par deux e comme vallée. — 3) Quel est le féminin des adjectifs: large, vaste? — 4) Indiquez la règle. — 5) Est-elle la même pour les noms? — 6) Donnez un adjectif et un adverbe dérivés du nom joie. — 7) Citez dans le texte un adjectif indéfini masculin singulier et un autre du féminin singulier. — 8) Quel est l'antécédent de qui dans: «qui passent sur nos visages»? — 9) Donnez un nom dérivé du verbe «chômer», (où l'on ne chôme pas). — 10) Citez dans le texte un adjectif démonstratif du féminin singulier. — 11) Que signifie le verbe: recommencer? — 12) Formez de même d'autres verbes avec le préfixe: re. — 13) Conjuguez oralement: Être la jeunesse et préparer l'âge mûr.

LECTURE

LE PRINTEMPS AU SÉNÉGAL

C'était bien un printemps, mais un printemps de là-bas, rapide, enfiévré, avec des odeurs énervantes, des lourdeurs d'orage.

C'était le retour des papillons, des oiseaux, de la vie ; les colibris avaient quitté leur robe grise pour reprendre leurs couleurs éclatantes de l'été. Tout verdissait comme par enchantement ; un peu d'ombre tiède et molle descendait maintenant des arbres feuillus sur le sol humide ; les mimosas, fleuris à profusion, ressemblaient à d'énormes bouquets, à de grosses houppes roses ou orangées, dans lesquelles les colibris chantaient de leur toute petite voix douce pareille à la voix des hirondelles qui jaserait en sourdine ; les lourds boababs eux-mêmes avaient revêtu pour quelques jours un frais feuillage, d'un vert pâle et tendre. Dans la campagne, la terre s'était couverte de fleurs singulières, de graminées folles, de daturas aux larges calices odorants ; et les ondées qui tombaient sur tout cela étaient chaudes et parfumées, et, le soir, sur les hauts herbages nés de la veille, dansaient en rond les lucioles éphémères, semblables à des étincelles de phosphore...

Et la nature s'était tant hâtée d'enfanter tout cela qu'en huit jours elle avait tout donné.

P. Loti.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Enfiévré :** se hâtant de tout produire.

À profusion : avec abondance.

Houppes : touffe de brins de laine, de soie, de duvet ; par analogie, cime d'un arbre.

En sourdine : d'une voix peu sonore.

Folles: sauvages.

Daturas: genre de plantes vénéneuses, de la famille des solanées.

Lucioles: genre de coléoptères dont le corps est lumineux dans l'obscurité. La femelle, dépourvue d'ailes, porte le nom de ver luisant.

Ephémère: qui ne dure qu'un jour; qui est de courte durée.

Les idées. — 1) Quels sont les caractères du printemps au Sénégal? — 2) Comment se développent la vie végétale, la vie animale? — 3) Le printemps a-t-il au Sénégal le même charme qu'en France? — 4) Comparez le printemps de ces deux régions avec celui de l'Argentine.

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture, et indiquez, s'il y a lieu, leurs compléments. — 2) Quelle est la nature du mot: là-bas? — 3) Citez d'autres adverbes de temps. — 4) De quel adjectif est formé le nom: lourdeur? — 5) Formez de même les noms dérivés de: rond, large, long. — 6) Quel est le singulier de: des oiseaux? — 7) Donnez la règle. — 8) Trouvez dans le texte un pronom indéfini. — 9) Donnez un diminutif de: houppe. — 10) Citez d'autres diminutifs formés de la même manière. — 11) Connaissez-vous d'autres suffixes diminutifs? — 12) Nommez-les et donnez des exemples. — 13) Quel est le féminin de: frais? — 14) Donnez des mots de la famille de: feuillage. — 15) Quelle est la nature de l'h dans hâtée. — 16) Donnez l'adjectif numéral ordinal dérivé de: huit. — 17) Conjuguez oralement: Contempler la beauté de la nature et s'en réjouir.

LECTURE

LES CERISIERS EN FLEURS

Les vieux cerisiers avaient fleuri, tous ensemble. Autour des rameaux charnus, gonflés et jaspés de rouge par la sève, des milliers de corolles neigeuses floconnaient et tremblaient sur leur queue grêle, toutes si rapprochées qu'on ne voyait plus la branche en maint endroit. Chaque arbre jetait en tous sens ses fuseaux fleuris. D'un bord à l'autre de l'avenue, tant les cerisiers étaient vieux, les pointes des rameaux en fleurs se touchaient et se mêlaient. Un peuple d'abeilles les enveloppait d'ailes battantes. Une odeur subtile de miel flottait et s'en allait au vent de la plaine sur les

guérets, sur les terres à peine vêtues. Il n'y avait point d'arbres, dans la grande vallée ouverte, qui pussent lutter de splendeur avec ce chemin de paradis.

R. Bazin.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Charnus**: au sens propre, bien fournis de chair; ici, épais, glonflés.

Jaspés (de jaspe, pierre dure employée en bijouterie): bariolés de plusieurs couleurs, comme le jaspe.

Floconnaient: formaient des touffes légères semblables à des flocons.

Grêle: longue et menue.

Ses fuseaux fleuris: les fleurs donnaient aux branches l'aspect de fuseaux (petits instruments en bois pour filer à la quenouille ou pour faire de la dentelle).

Avenue (radical venir): chemin ordinairement bordé d'arbres.

Subtile: légère, mais que l'on sent bien pourtant.

À peine vêtues: à peine couvertes par les cultures.

Chemin de paradis: chemin délicieux, merveilleux.

Les idées. — 1) À quel moment fleurissent les cerisiers? — 2) On nous parle des fleurs, non des feuilles. Pourquoi? — 3) Quels détails vous frappent dans cette description des cerisiers fleuris? (L'abondance des fleurs, leur disposition, le parfum qui s'en dégage.) — 4) N'y a-t-il pas, dans cette avenue fleurie, un charme pour la vue, pour l'ouïe, pour l'odorat?

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture et indiquez, s'il y a lieu, leurs compléments. — 2) Quel est le singulier de l'adjectif: vieux? — 3) Donnez la règle. — 4) Quel est le participe présent du verbe: fleurir? — 5) N'y a-t-il pas une autre forme? — 6) Dans quel cas? — 7) Quelle est la nature du mot «tous» dans: tous ensemble? — 8) De quel nom dérive le verbe: floconner? — 9) Donnez de même le verbe dérivé des noms suivants: chant, télégraphe, saut, boxe, jeu. — 10) Quelle est la nature du mot «maint» dans: maint endroit? — 11) Quelle sorte de nom est le mot: peuple? — 12) Citez d'autres noms collectifs. — 13) Quel est le pluriel du nom: paradis? — 14) Donnez la règle. — 15) Citez d'autres noms qui ne changent pas au pluriel. — 16) Conjuguez oralement: Envoyer un bouquet de fleurs.

RÉCITATION

LE RETOUR DU PRINTEMPS

Voici que le printemps, ce fils léger d'Avril,
Beau page en pourpoint vert brodé de roses blanches,
Paraît, leste, fringant et les poings sur les hanches,
Comme un prince acclamé revient d'un long exil.

Les branches des buissons verdis rendent étroite
La route qu'il poursuit en dansant comme un fol,
Sur son épaule gauche il porte un rossignol,
Un merle s'est posé sur son épaule droite.

Et les fleurs qui dormaient sous les mousses des bois
Ouvrent leurs yeux où flotte une ombre vague et tendre
Et, sur leurs petits pieds, se dressent pour entendre
Les deux oiseaux siffler et chanter à la fois.

Paul Bourget.*

Les idées. — 1) Relevez les personnifications que l'auteur a faites dans ce morceau. — 2) Recherchez les expressions qui vous ont semblé jolies, qui vous ont semblé inattendues.

GRAMMAIRE

VERBES IRRÉGULIERS À INFINITIF EN ER

VERBE ALLER

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je vais Tu vas Il va Nous allons Vous allez Ils vont	J'allais Tu allais Il allait Nous allions Vous alliez Ils allaient	J'allai Tu allas Il alla Nous allâmes Vous allâtes Ils allèrent	J'irai Tu iras Il ira Nous irons Vous irez Ils iront
Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
Je suis allé Tu es allé Il est allé N. sommes allés V. êtes allés Ils sont allés	J'étais allé Tu étais allé Il était allé N. étions allés V. étiez allés Ils étaient allés	Je fus allé Tu fus allé Il fut allé N. fûmes allés V. fûtes allés Ils furent allés	Je serai allé Tu seras allé Il sera allé N. serons allés V. serez allés Ils seront allés

MODE CONDITIONNEL

M. IMPÉRATIF

Présent	1er passé	2ème passé
J'irais Tu irais Il irait N. irions V.iriez Ils iraient	Je serais allé Tu serais allé Il serait allé N. serions allés V. seriez allés Ils seraient allés	Je fusse allé Tu fusses allé Il fût allé N. fussions allés V. fussiez allés Ils fussent allés

Va
Allons
Allez

MODE SUBJONCTIF

Présent	Imparfait	Passé	Plus-que-parfait
Que j'aille Que tu ailles Qu'il aille Q. n. allions Q. v. alliez Qu'ils aillent	Que j'allasse Que tu allasses Qu'il allât Q. n. allussions Q. v. allassiez Qu'ils allassent	Que je sois allé Que tu sois allé Qu'il soit allé Q. n. soyons allés Q. v. soyez allés Qu'ils soient allés	Que je fusse allé Que tu fusses allé Qu'il fût allé Q. n. fussions allés Q. v. fussiez allés Qu'ils fussent allés

MODE PARTICIPE

MODE INFINITIF

Présent: Allant
Passé : Allé-étant allé

Présent: Aller
Passé : Être allé

VERBE ENVOYER

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
J'envoie Tu envoies Il envoie Nous envoyons Vous envoyez Ils envoient	J'envoyais Tu envoyais Il envoyait N. envoyions V. envoyiez Ils envoyaient	J'envoyai Tu envoyas Il envoya Nous envoyâmes Vous envoyâtes Ils envoyèrent	J'enverrai Tu enverras Il enverra Nous enverrons Vous enverrez Ils enverront
Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
J'ai envoyé Tu as envoyé Il a envoyé N. avons envoyé V. avez envoyé Ils ont envoyé	J'avais envoyé Tu avais envoyé Il avait envoyé N. avions envoyé V. aviez envoyé Ils avaient envoyé	J'eus envoyé Tu eus envoyé Il eut envoyé N. eûmes envoyé V. eûtes envoyé Ils eurent envoyé	J'aurai envoyé Tu auras envoyé Il aura envoyé N. aurons envoyé V. aurez envoyé Ils auront envoyé

MODE CONDITIONNEL

M. IMPÉRATIF

Présent	1er passé	2ème passé	
J'enverrais Tu enverrais Il enverrait N. enverrions V. enverriez Ils enverraient	J'aurais envoyé Tu aurais envoyé Il aurait envoyé N. aurions envoyé V. auriez envoyé Ils auraient envoyé	J'eusse envoyé Tu eusses envoyé Il eût envoyé N. eussions envoyé V. eussiez envoyé Ils eussent envoyé	Envoie Envoyons Envoyez

MODE SUBJONCTIF

Présent	Imparfait	Passé	Plus-que-parfait
Que j'envoie Que tu envoies Qu'il envoie Q. n. envoyions Q. v. envoyiez Qu'ils envoient	Que j'envoyasse Que tu envoyasses Qu'il envoyât Q. n. envoyassions Q. v. envoyassiez Qu'ils envoyassent	Que j'aie envoyé Que tu aies envoyé Qu'il ait envoyé Q. n. ayons envoyé Q. v. ayez envoyé Qu'ils aient envoyé	Que j'eusse envoyé Que tu eusses envoyé Qu'il eût envoyé Q. n. eussions envoyé Q. v. eussiez envoyé Qu'ils eussent envoyé

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent : Envoyer
Passé : Avoir envoyé

Présent : Envoyant
Passé : Envoyé — ayant envoyé

LES COMPLÉMENTS DU VERBE

Au printemps, les arbres sont peuplés **d'oiseaux** qui égayaient **les bois** avec leur gai ramage. Affairés, ils portent la **nourriture à leurs petits**. Les arbres se couvrent **de feuilles** et les jardins **de fleurs**. Les petites pâquerettes étalent leur jolie **corolle** que la brise balance doucement. Comme tout cela **nous** plaît ! Les enfants désirent **rappporter des fleurs** printanières **à leur mère** ; ils **les** cueillent avec amour **pour elle**.

Les mots écrits en caractères gras **complètent** l'idée commencée par le verbe : ce sont les **compléments** de ce verbe.

Par rapport à la forme, le complément du verbe est **direct** ou **indirect**. Le complément est **direct**, s'il est construit **sans préposition**. Les pâquerettes étalent **leur corolle**.

Le complément est **indirect**, s'il est **précédé** d'une **préposition** (à, de, par, pour, dans, avec, sur, etc.). Les arbres se couvrent **de feuilles**.

Cependant les pronoms personnels peuvent être compléments indirects, sans être construits avec une préposition : Toutes ces fleurs **nous** plaisent.

Pour trouver le **complément direct** d'un verbe, on fait la question **qui** pour les personnes et les animaux et **quoi** pour les choses, **après le verbe**. Les mots qui servent de réponse à cette question sont les compléments directs.

✓ Le **complément indirect** répond à la question **à qui, à quoi, de qui, de quoi, etc.**, faite **après le verbe**.

Par rapport au sens, le complément du verbe peut-être :

1°	Complément	d'objet
2°	»	d'attribution
3°	»	de temps
4°	»	de lieu
5°	»	de manière
6°	»	de cause
7°	»	de but.

Le complément d'objet

Le **complément d'objet** désigne la personne, l'animal ou la chose **sur qui porte** nécessairement l'**action** exprimée par le verbe.

Complément d'objet:

direct: Les oiseaux nourrissent **leurs petits**.

indirect: Les jardins se couvrent **de fleurs**.

Le complément d'attribution

Il faut mentionner à part le **complément d'attribution**. Ce complément désigne la personne, l'animal ou la chose **à qui on attribue** l'objet ou pour qui on fait l'action. Il est ordinairement introduit par les prépositions **à** ou **pour**.

Ex: L'enfant rapporte des fleurs printanières **à sa mère**.

Le complément du verbe peut-être:

- 1° **Un nom:** Les oiseaux égayent **les bois** (c. d'obj. dir.).
Les arbres sont peuplés **d'oiseaux** (c. d'obj. ind.).
- 2° **Un pronom:** Voyez sa jolie corolle **que** la brise balance doucement (c. d'obj. dir.).
Ils **les** cueillent avec amour (c. d'obj. dir.).
Mélange mes fleurs **avec les tiennes** (c. d'obj. ind.).
Ces papillons-là sont beaux, mais je préfère **ceux-ci** (c. d'obj. dir.).
Compte un peu **sur les autres**, mais compte surtout **sur toi** (c. d'obj. ind.).
Les enfants cueillent les fleurs **pour elle** (c. d'attribution).
- 3° **Un verbe à l'infinitif:** L'enfant désire **rapporter** des fleurs (c. d'objet direct).

L'été



Le printemps est passé : voici l'été, la saison des beaux jours.

L'éclatant et chaud soleil d'été, très haut dans le ciel pur, darde ses rayons brûlants sur les prés desséchés.

Oh ! qu'il fait chaud !

Les jours sont très longs et le temps est plutôt sec, car il pleut rarement.

La campagne offre un spectacle magnifique. Les grandes herbes font à la terre comme une épaisse toison et les prairies étendent leurs grands tapis verts, émaillés de fleurs, où butinent les diligentes abeilles.

Les champs de blé sont tout dorés. A l'œuvre, moissonneurs ! L'époque de la moisson est arrivée ! Plus tard les cultivateurs faucheront les prairies et rentreront les foin.

Dans les vergers, les arbres sont couverts de fruits. Les fraises, les cerises, les groseilles arrivent à maturité. La

moissonneurs

vigne est chargée de belles grappes de raisins cachées par un épais feuillage.

Le potager, plein de légumes, fait plaisir à voir.

Les mouches et les moustiques pullulent dans cette saison ; les insectes bourdonnent de toutes parts ; les papillons voltigent de fleur en fleur.

Parfois la chaleur est torride, l'air semble embrasé, irrespirable ; on prévoit alors l'orage, car les nuages s'amoncellent. Il éclate bientôt. La pluie fait rage sur les terres arides, le vent souffle avec violence et les grondements du tonnerre se font entendre. Mais après l'ondée, la nature soulagée semble renaître. Tout respire la délivrance et le confiant abandon.

C'est aussi la saison des vacances pour les écoliers ; fuyant la chaleur étouffante de la ville, ils vont en villégiature, à la campagne, à la montagne ou à la mer.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La splendeur de l'été — la richesse des feuillages — l'accroissement de la durée des jours — l'élévation de la température.

Les adjectifs. — La lumière du soleil : radieuse — éclatante — éblouissante — aveuglante — resplendissante — implacable.

La chaleur : étouffante — accablante — torride — caniculaire — tropicale — intense.

Les insectes : bourdonnants — importuns.

L'heure de la sieste : silencieuse — brûlante.

Les champs après la moisson : nus — dépouillés.

Les routes et les chemins : poudreux.

L'atmosphère : vibrante — embrasée.

La fin de l'été : mélancolique.

Les verbes. — Sécher — dessécher — brûler — darder — faire la sieste — sommeiller — briller — luire — éblouir — rayonner — altérer — tarir — hâler.

Expressions et locutions. — Faire l'aôût (la moisson) — l'été de la

vie (l'âge de la maturité) — un soleil de plomb — un temps lourd — un ton chaud — la querelle fut chaude — souffler le froid et le chaud — cela ne fera ni chaud ni froid — il m'apporta la nouvelle toute chaude — il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

FAMILLES DE MOTS

Été : estival.

Le soleil : solaire — ensoleillé — l'insolation — parasol — tournesol.

La chaleur : chaleureux — chaud — la chaudière — chauffer — le chauffage — le chauffeur — réchauffer — surchauffer — calorifère.

Centre d'intérêt : **L'Été**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Comment l'auteur appelle-t-il l'été? — 2) Donnez un adjectif dérivé de ce mot. — 3) Comment sont les rayons du soleil? — 4) Donnez des mots de la famille de : soleil. — 5) Parlez de la température des jours. — 6) Donnez des mots de la famille de : chaleur. — 7) Quel spectacle offre la campagne? — 8) Que font les cultivateurs? — 9) Quel est l'aspect des vergers? - des vignes? - des potagers? - des prairies? — 10) Parlez des insectes. — 11) Quelle joie apporte cette saison aux écoliers? — 12) Que font-ils alors? — 13) Quelle différence de sens y a-t-il entre les vacances et les congés? — 14) Parfois la température n'est-elle pas insupportable? — 15) Qu'arrive-t-il alors? — 16) Quelle impression ressent-on après l'ondée? (une impression de soulagement, de bien-être). — 17) Qualifiez : la chaleur de l'été, le soleil, l'atmosphère. — 18) Expliquez une chaleur torride. — 19) Qu'est-ce qui peut être ensoleillé? dépouillé? poudreux? mélancolique?

LECTURE

PROMENADE ESTIVALE

Les enfants se réjouissent des promenades dans l'air vibrant et doré des chauds après-midi, sur la route inondée

de soleil, dans le sentier qui longe un champ d'avoine, à la lisière du bois. Tout près il est un coin délicieux où les fraises abondent, au long d'une muraille de parc, une large voie toute verte d'herbe, toute parsemée de fleurs. Dès le revers du talus, ce sont les fraises, toutes petites, se trahissant autant par leur senteur sucrée que par le point d'un rouge vif ou d'un rose pâle qui éclaire la verdure des feuilles. Par places, elles sont si nombreuses que le sol paraît criblé d'une pluie de sang. Il n'y a qu'à les cueillir, qu'à les manger à belles dents. Plus loin, c'est le muguet. On va faire là de gros bouquets de la jolie fleur poussée droit entre les deux longues feuilles lisses.

Gustave Geffroy.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Promenade estivale:** promenade faite un jour d'été.

La route inondée de soleil: la racine de inondée est onde qui veut dire eau, le préfixe in signifie dans; une route inondée est une route qui est dans l'eau; mais, dans le texte, cette expression désigne une route si vivement éclairée par le soleil qu'elle semble recouverte d'une nappe de lumière.

La lisière d'un bois: la lisière d'un bois est la partie du bois qui est à la limite de ce bois, sur le bord.

Les fraises abondent: les fraises sont en grand nombre.

Se trahissant: laissant deviner leur présence.

Les manger à belles dents: les manger de bon appétit.

Les idées. — 1) D'après l'auteur, de quoi se réjouissent les enfants? — 2) Que trouvent-ils dans leur promenade? — 3) Cueillent-ils ces fruits délicieux? — 4) Qu'y a-t-il plus loin? — 5) Que font-ils de ces jolies fleurs? — 6) Quelle impression laisse la lecture de cette gentille promenade?

La grammaire. — 1) À quel groupe appartient le verbe: se réjouir? — 2) Donnez un nom et un adjectif de la même famille. — 3) Quelle particularité renferme le verbe longer? — 4) Quelle est sa signification? — 5) De quel adjectif est-il formé? — 6) Donnez avec son sens un homonyme de: coin. — 7) Écrivez au pluriel: le revers du talus.

— 8) Expliquez la règle. — 9) Donnez des mots de la famille de: feuille. — 10) Pourquoi écrit-on de gros bouquets et non des gros bouquets? — 11) Pourquoi écrit-on: la fleur poussée droit et non poussée droite? — 12) Conjuguez oralement: Aller faire une belle promenade.

LECTURE

CRÉPUSCULE D'AOÛT

La dernière heure d'une longue, d'une implacable journée de soleil. Il a disparu enfin; il a abdicqué à regret, secouant ses flèches du haut de la colline. Il a disparu; mais l'incendie dure encore. La cour que je traverse est brûlante, d'une chaleur enfermée d'alcôve; les platanes lais-sent pendre, tels des bras fatigués, leurs frondaisons im-mobiles. Dehors, sur la route, il fait grand jour. On dirait que la terre imbibée, saturée de rayons, renvoie à son tour du soleil. Les cigales chantent, aussi âpres qu'en plein midi; leur chanson emplit la cour, le jardin, la campagne. Je descends vers la rivière. D'un vert pâle, transparent, elle repose entre les verdure alanguies; des mouvements souples se propagent à la surface; des orbes se nouent et se dénouent, comme des écharpes de baigneuses invisibles... La beauté du couchant transfigure la rivière. Et le coteau est transfiguré lui aussi. La terre, les arbres, l'herbe, tout baigne dans l'or, un or fluide, d'une suavité jamais vue, jamais sentie.

C'est comme un pays nouveau devant moi, une autre terre, un autre ciel, quelque chose qui n'est pas le jour et qui est plus beau que le jour. Et, invinciblement, je pense à l'au-delà, à ce que nous verrons, peut-être, de l'autre côté de la mort.

Emile Pouillon.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Il a abdiqué secouant ses flèches: le mot abdiqué éveille l'idée d'une royauté; le soleil est le roi brillant du jour. Mais l'auteur se rappelle les légendes de la mythologie grecque. Le soleil, c'est un dieu: c'est Apollon, et Apollon est le meilleur des archers, l'archer divin: d'où les flèches qu'il secoue du haut de la colline.

Implacable journée: implacable signifie: qui ne peut-être apaisé. La journée avait été brûlante et pénible; on aurait dit qu'elle s'acharnait à faire souffrir les êtres sans pitié.

Orbes: un orbe est une surface circulaire; dans le texte, les orbes désignent les cercles qui se forment à la surface de l'eau.

Transfiguré: transfigurer, c'est transformer en changeant la figure, l'aspect extérieur d'un être: la rivière, le coteau, revêtent un aspect nouveau.

Saturer: signifie mélanger un corps avec un autre, dans la plus grande proportion qu'il puisse en recevoir; la terre avait absorbé tant de rayons qu'elle ne pouvait en absorber davantage.

Comme des écharpes de baigneuses invisibles: cette comparaison évoque une gracieuse image: celle de baigneuses dont les écharpes légères se joueraient à la surface de l'eau. Elle fait mieux ressortir la beauté de la rivière.

Les idées. — 1) Quels sont les deux sens du mot: août? — 2) Quelles sont les qualités du morceau lu? — (1^o La description est précise; phrases courtes, notations nettement indiquées en peu de mots: le style est sobre. 2^o Elle est poétique; la poésie consiste à faire voir, à rendre sensible la beauté: beauté des choses, beauté des sentiments, beauté de certaines actions. Recherchez les passages où se révèle particulièrement ce don. 3^o Elle est émouvante en sa conclusion parce qu'elle évoque avec simplicité, mais avec grandeur, l'idée du mystère qui enveloppe le crépuscule de notre vie, l'idée de l'au-delà, du tombeau).

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture et indiquez, s'il y a lieu, leurs compléments. — 2) Quel est le féminin de l'adjectif: dernier? — 3) Expliquez la règle. — 4) Donnez d'autres exemples. — 5) Citez le contraire de ce mot. — 6) Donnez des mots de la famille de: immobile, soleil. — 7) Quelle particularité renferme le verbe: se propager? — 8) Quel est le masculin de: baigneuse? — 9) Donnez la règle. — 10) Trouvez dans le texte un pronom indéfini. — 11) De quels adjectifs dérivent les noms: beauté, suavité. — 12) Formez un adjectif et un adverbe avec le mot: mort. — 13) Conjuguez oralement: Chanter et emplir la maison de ses chants.

RÉCITATION

PAYSAGE D'ÉTÉ

Tout là-bas, là-bas, près d'un fouillis d'aunes,
Est un ruisseau clair, au rire argentin,
Où les merles vont lustrer leurs becs jaunes,
Lorsque l'horizon rougit le matin.

Les grillons bavards courent dans les mousses,
Mille insectes d'or aux reflets changeants
Répandent dans l'air leurs musiques douces,
La cigale crie au milieu des champs.

Tout humide encor, le vent qui vous lèche
Arrive chargé de molles senteurs,
Avec un parfum de luzerne fraîche,
De trèfles fauchés et de foins en fleurs.

Au loin, le soleil fait flamber la paille
Des grands seigles mûrs par le vent troublés.
La grive est aux ceps, on entend la caille
Qui chante son chant dans le fond des blés.

Amédée Rolland.

Les idées. — En quelques mots, essayez de reproduire en prose chacune des strophes de cette gentille poésie :

1^{ère} strophe: Le ruisseau. — 2^e: Les insectes. — 3^e: Le vent. — 4^e: Le soleil, les oiseaux.

EXERCICES ORAUX OU ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

1) Complétez les mots: Les feuilles forment la, les fleurs la — Un est le chant qu'on entend dans les — Les rameaux d'un arbre forment sa

2) Ajoutez trois qualificatifs à chacun des noms: printemps — température — été — chaleur — soleil — vent.

3) Remplacez par des expressions à peu près synonymes: la frondaison luxuriante — les arbres touffus — dégager un doux parfum — l'herbe drue — une allégresse générale — le gazouillement des oiseaux.

4) Donnez les contraires de: un printemps tardif — les premières feuilles — les fruits d'arrière saison — les fleurs automnales.

5) Remplacez les points par un des mots de la famille de: chaleur.

En été il fait très Parfois la est insupportable. Mais en hiver il fait bon se au coin du feu ou près du La mère les pieds froids de son enfant. Mon maître m'a fait un accueil. Le conduit l'automobile.

II. — Exercice de grammaire.

Indiquez la nature des compléments contenus dans les phrases suivantes: On va faire de gros bouquets. — Les saules et les noisetiers nous offrent leurs gros chatons. — Vois quel éclat et quelle douceur! — Il monte de la campagne des senteurs tièdes qui passent sur nos visages. — Il passa une hirondelle; nous la regardâmes voler. — Chaque arbre jetait ses fuseaux fleuris. — Les premiers papillons se posaient sur les premières roses. — La terre s'était couverte de fleurs. — Les mimosas fleuris ressemblaient à d'immenses bouquets. — Les lourds boababs avaient revêtu un frais feuillage. — Je suis allé dans les prés cueillir des pâquerettes.

III. — Rédactions.

1) Paragraphe d'imitation. — Je **donnerais** deux étés pour un automne. **J'adore** les grandes flambées, j'aime à me réfugier dans le fond de la cheminée, ayant mon chien entre mes guêtres humides. **J'aime** à regarder les hautes flammes qui lèchent la vieille ferraille aux dents pointues et illuminent les noires profondeurs... (G. Droz).

Développez de la même façon: «Je donnerais deux automnes pour un été». (Conserver la même ponctuation, ne pas changer les verbes en caractères gras).

2) En vous inspirant des lectures de la leçon, décrivez le printemps en Argentine.

3) Décrivez une de vos promenades printanières ou estivales à votre choix.

IV. — Thèmes.

1) **La primavera**

Llegó la primavera. Todo parece revivir. Los vegetales se cubren de hojas, y algunos también de flores; los animales se mueven

con más soltura y animación; el aire es más diáfano, el sol más brillante...

La temperatura es agradable, tibia, templada; los días son claros, luminosos, y sentimos deseos de cantar, de saltar, de vivir, como si celebrásemos la terminación del crudo invierno.

Es muy hermosa la primavera. Observad cómo preparan sus nidos los pajarillos; cómo se arrullan las palomas; cómo florecen las plantas y reverdece el campo, y se anima todo el mundo. ¡Es una maravilla!

2) El verano

Los días de vacaciones son muy largos y las noches cortas.

¡Qué calor hace durante ese tiempo!

Estamos en verano.

En las noches serenas, el cielo se cubre de estrellas luminosas y cantan las guitarras campesinas y las cigarras también cantan en los caminos.

El sol ardiente convirtió en oro las espigas; los racimos maduraron en las viñas.

¡Bendito mil veces, fecundo verano! Pues el pobre no tiembla por falta de abrigo y en ti va confiado hasta el vagabundo.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

Les mots qui commencent par **af** prennent deux f.

affamé

affluence

affaiblir

affronter

affermir

affable

Excepté: Afin, Afrique et Africain.

PRONONCIATION

1) Dans les noms suivants, les lettres en caractères gras ne se prononcent pas: un **baril**, du **persil**, le **gril**, le **chenil**, le **fenil**, le **fournil**, les **sourcils**.

2) Ne faites pas sentir la finale dans: du **pain bis**, des **tamaris**, la **vallée de Chamonix**.

3) Il vaut mieux ne pas prononcer l's de tandis que.

HOMONYMES

de la **lie**, je **lis** (lire), je **lie** (lier);

un **oubli**, j'**oublie** (oublier), un **marchand d'oublies** (une **oublie**)

un **prix**, je vous **prie** (prier), j'**ai pris** (prendre).

L'automne



L'automne succède à l'été; il précède l'hiver.

En automne, les grandes chaleurs cessent, la température s'abaisse, se refroidit. Le soleil se lève plus tard qu'en été et sa lumière disparaît plus tôt.

Le temps est généralement couvert, brumeux et incertain: il pleut souvent.

Le matin, un vent frais agite les branches et fait frissonner l'oiseau au bord du nid. Les premiers frimas poudrent les prairies. Des brouillards se forment, s'épaississent et traînent au-dessus des vallées; au soleil, ils se dissipent.

Le soir, le ciel prend souvent une coloration rouge: il s'empourpre.

L'automne revêt les arbres d'un riche manteau; il colore, il peint les feuillages d'or et de pourpre. Lentement, les feuilles jaunissent; le long de la rivière, les peupliers dressent leurs quenouilles d'or; les fanes de pommes de terre se couvrent de rouille. Sur le coteau, la vigne étale

ses feuilles écarlates et les souples sarments plient sous le poids des raisins mûrs.

Mais la bourrasque souffle dans les branches. Les feuilles se détachent, elles volent, tourbillonnent dans l'air, puis elles descendent doucement et se posent sur le sol boueux.

Les hirondelles et les oiseaux migrateurs partent, mais le rouge-gorge chante dans les bois.

C'est la saison des récoltes. Sur les coteaux, les vendangeurs coupent les grappes vermeilles.

Dans les vergers les arbres sont dépouillés de leur richesse. On cueille les pêches veloutées, les poires succulentes.

Dans les châtaigneraies, les gaules abattent les coques épineuses des marrons.

Dans les champs, le laboureur prépare les moissons futures. Il répand sur les sillons la semence précieuse. Il arrache aussi les tubercules de pommes de terre et les racines de betteraves.

Les dernières roses et quelques fleurs d'arrière-saison paraissent encore, ça et là : des chrysanthèmes, des dahlias, des colchiques.

Mais, de jour en jour, le riche manteau de l'automne se décolore, s'assombrit. Bientôt la neige et la glace apparaîtront : voici l'hiver.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La brume — la diminution de la durée des jours — l'abattage des noix — le déclin de la nature — l'abaissement de la température — les plaintes, les murmures, les gémissements, les lamentations du vent.

Les adjectifs. — L'automne tiède — pluvieux — mélancolique — tardif.

La température : douce — fraîche.

Les feuilles : jaunissantes — mortes — recroquevillées — écarlates — mordorées — pourpres — desséchées.

Les brouillards: fréquents — légers ou épais.

La chute des feuilles: silencieuse — lente.

Les bois: rouillés.

Les verbes. — Joncher — rouler — mûrir — gauler les châtaignes — écaler les noix — épamprer — savourer — s'envoler — gémir — soupirer — moduler — se lamenter — s'estomper — s'embrumer — s'effacer — s'entasser — se plaindre — murmurer.

Expressions et locutions. — La saison des récoltes — la saison des vendanges — la saison des tempêtes — l'automne de la vie.

FAMILLES DE MOTS

Automne: automnal — automnale.

Fruit: fruitier — fruiterie — fructifier — fructueux — fructueusement — frugivore — frugal — frugalité — frugalement.

Centre d'intérêt: **L'Automne**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

- 1) Quelle est la saison qui succède à l'été? — 2) Qualifiez l'automne. — 3) Quel est l'adjectif dérivé de ce mot? — 4) Parlez de la température en automne, du soleil, du temps. — 5) Qualifiez le temps. — 6) Comment appelle-t-on la température de l'automne? — 7) Que voit-on le matin? (le vent, les prairies, les brouillards) — 8) Qualifiez les brouillards — 9) Que devient le ciel, le soir? — 10) Quelle transformation s'opère sur le feuillage, en général? — 11) Quelles sont les couleurs des feuilles en automne? — 12) Qu'appelle-t-on la quenouille d'or des peupliers? — 13) Pourquoi? — 14) Quel est l'aspect des fanes de pommes de terre, de la vigne? — 15) Que deviennent les feuilles quand le vent souffle? — 16) Qualifiez la chute des feuilles. — 17) Que font les oiseaux? — 18) Comment appelle-t-on l'automne? (la saison des récoltes). — 19) Que récolte-t-on dans cette saison? (fruits, pommes de terre, betteraves). — 20) Donnez des mots de la famille de: fruit. — 21) Nommez les fruits de l'automne. — 22) Quels sont les travaux de l'automne? — 23) Y a-t-il encore des fleurs en automne? — 24) Que devient la nature peu à peu? — 25) Remplacez par un synonyme chacun des mots: agite — frissonner — fanes — plient — brouillard. — 26) Que

signifie: il s'empourpre? — 27) À quoi compare-t-on le bruit produit par le vent d'automne? — 28) Donnez les verbes de la même famille que ces noms. — 29) Que signifient les verbes: gauler, écaler, s'estomper, épamprer, s'embrumer. — 30) Donnez un nom et un adjectif de la famille de ce dernier. — 31) Employez le verbe: joncher, dans une petite phrase. — 32) Qu'est-ce qui peut-être: rouillé, recroquevillé?

LECTURE

LES PREMIÈRES PLUIES D'AUTOMNE

La pluie froide et tranquille, qui tombe lentement du ciel gris, frappe mes vitres à petits coups, comme pour m'appeler: elle ne fait qu'un bruit léger, et, pourtant, la chute de chaque goutte retentit tristement dans mon cœur. Tandis qu'assis au foyer, les pieds sur les chenets, je sèche à un feu de sarments la boue salubre du chemin et du sillon, la pluie monotone retient ma pensée dans une rêverie mélancolique, et je songe. Il faut partir. L'automne secoue sur les bois ses voiles humides. Cette nuit, les arbres sonores frémissaient aux premiers battements de ses ailes dans le ciel agité, et voici qu'une tristesse paisible est venue de l'Occident avec la pluie et la brume. Tout est muet. Les feuilles jaunies tombent sans chanter dans les allées; les bêtes, résignées, se taisent; on n'entend que la pluie; et ce grand silence pèse sur mes lèvres et sur ma pensée. Je voudrais ne rien dire. Je n'ai qu'une idée: c'est qu'il faut partir. Oh! ce n'est pas l'ombre, la pluie et le froid qui me chassent.

La campagne me plaît encore quand elle n'a plus de sourires. Je ne l'aime pas pour sa joie seulement. Je l'aime parce que je l'aime. Ceux que nous aimons nous sont-ils moins chers dans leur tristesse? Non, je quitte avec peine

ses bois et ses vignes. J'ai beau me dire que je retrouverai à Paris la douce chaleur des foyers amis, les paroles élégantes des maîtres et toutes les images des arts dont s'orne la vie: je regrette la charmille où je me promenais en lisant des vers, le petit bois qui chantait au moindre vent, le grand chêne dans le pré où paissaient les vaches, les saules creux au bord d'un ruisseau, le chemin dans les vignes au bout duquel se levait la lune: je regrette ce maternel manteau de feuillage et de ciel, dans lequel on endort si bien tous les maux.

Anatole France.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Le ciel gris:** nuageux, couvert.

Les chenets: ustensiles pour supporter le bois dans le foyer.

Les sarments: le bois de la vigne.

La boue salubre du chemin et du sillon: Salubre a la même racine que salut; ce mot signifie favorable à la santé. Evidemment, la boue qui s'attache à nos souliers ou à nos vêtements ne peut avoir aucun effet utile sur notre santé. Mais ce qui a été salubre, c'est la promenade à la campagne, par les chemins et les sillons.

Tout est muet: les oiseaux sont partis. — Quand les récoltes sont terminées, les champs sont vides de travailleurs.

Je l'aime parce que je l'aime: dans cette phrase, Anatole France nous fait comprendre qu'il est vain de chercher à expliquer nos goûts.

La charmille: allée plantée de petits charmes ou d'arbustes.

Les idées. — 1) Où est Anatole France? — 2) Qu'entend-il du dehors? — 3) Quel effet produit en lui le bruit de la pluie? — 4) A quoi songe-t-il? — 5) A quoi l'auteur compare-t-il l'automne dans la 4^e et la 5^e phrase? (Il compare l'automne à un être vivant, ailé, qui agiterait, au-dessus des bois, des voiles humides, d'où s'échapperait la pluie). — 6) Comment s'appelle une telle comparaison? (Cette comparaison est une personnification à laquelle on donne le nom d'allégorie). — 7) Est-ce la pluie et le froid qui chassent l'auteur de la campagne? — 8) Pourquoi? — 9) Parlez de son amour pour la campagne. — 10) Que retrouvera-t-il à la ville? — 11) Que regrette-t-il malgré cela? — 12) Ne remarquez-vous pas quelques images gracieuses dans cette page? — 13) Lesquelles? (Cette page renferme

une série de tableaux gracieux et précis: la chute de la pluie sur les vitres; la station de l'auteur devant le feu; la personnification de l'automne; la chute des feuilles; les tableaux de la dernière phrase).

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture et dites s'ils sont transitifs ou intransitifs. — 2) Quel est le sujet de «tombe» dans: «qui tombe»? — 3) Quel est l'antécédent de: qui? — 4) Quel est le féminin de: léger? — 5) Donnez la règle. — 6) Donnez un homonyme de: cœur, boue. — 7) Quelle particularité renferme le verbe: songer? — 8) Quel est le féminin de: muet? — 9) Citez la règle et nommez les exceptions. — 10) Pourquoi «chassent» est-il au pluriel dans: qui me chassent? — 11) Analysez «dont» dans: dont s'orne la vie. — 12) Quel est le féminin de: creux. — 13) Donnez la règle. — 14) Écrivez au singulier: tous les maux. — 15) Expliquez la règle. — 16) Conjuguez oralement: Aimer l'automne et haïr l'hiver.

LECTURE

LE RAISIN MÛRIT

Et le raisin *apparaît!* Fragile d'abord et peu fourni, de semaine en semaine abreuvé de rosée, *il gonfle et se dilate, il arrondit ses grains* en les pressant les uns contre les autres, *dans la hâte de mûrir* et de ruisseler.

Autour de lui, les soins se multiplient. On le suit jour par jour, on épampre et on écime la souche afin que toute la sève reflue vers le fruit, on arrache les feuilles qui l'environnent pour qu'il puise à même la flamme d'août, *on l'isole dans sa sphère comme un dieu.* À mesure qu'il grossit, le maître prolonge ses visites. Enfin, un jour, il le goûte. Lentement, *dévotement,* il prend un grain et le mange. Puis deux, puis trois. Il savoure, il sourit. *Son visage s'illumine.* C'est l'arome et la chair d'un bon cru.

Alors il appelle les siens, fouille les souches d'un geste triomphant et montre, chaudes de soleil, les grappes alanguies qui se dorment.

J. De Pesquidoux.

(Chez nous.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **On épampré:** on enlève les feuilles qui tiennent les grappes à l'ombre.

On écime: on coupe la cime de la plante.

Reflue (de fluer, couler): remonte vers la grappe.

La flamme d'août: le soleil d'août.

Dévotement: avec autant de respect que les dévots en ont pour leur divinité.

Savourer: manger lentement pour mieux goûter et faire durer le plaisir.

Un bon cru: une bonne production vinicole.

Les idées. — 1) L'auteur parle du raisin comme d'un être doué de volonté, il le «personnifie»; les mots qui l'indiquent sont en italique. Relevez-les. — 2) Reconstruisez la phrase en supprimant cette personnification. Comment diriez-vous? — 3) Il parle du raisin comme d'une divinité révérée par le vigneron qui l'entoure des soins les plus attentifs; les mots qui l'indiquent sont en italique. Recherchez-les. — 4) Le vigneron est fier de son raisin; les mots qui l'indiquent sont en italique. Recherchez-les. — 5) À qui fait-il partager sa joie?

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture et dites s'ils sont transitifs ou intransitifs. — 2) À quel groupe appartiennent les verbes: arrondir, mûrir. — 3) Conjuguez-les à l'imparfait de l'indicatif. — 4) Quelle particularité contient le verbe: ruisseler. — 5) Conjuguez-le. — 6) Expliquez la formation des adverbes: lentement, dévotement. — 7) Quel est le féminin de: maître? — 8) Analysez: les siens. — 9) Conjuguez oralement: Choisir une grappe de raisins et la goûter.

LECTURE

SOIR D'AUTOMNE

Je voyais avec un plaisir indicible le retour de la saison des tempêtes, le passage des cygnes et des ramiers, le rassemblement des corneilles dans la prairie de l'étang, et leur perchée à l'entrée de la nuit sur les hauts chênes du grand Mail. Lorsque le soir élevait une vapeur bleuâtre du carrefour des forêts, que les plaintes du vent gémissaient

dans les mousses flétries, j'entrais en pleine possession des sympathies de la nature. Rencontrais-je quelque laboureur au bout d'un guéret, je m'arrêtais pour regarder cet homme germé à l'ombre des épis parmi lesquels il devait être moissonné, et qui, retournant la terre de sa tombe avec le soc de la charrue, mêlait ses sueurs brûlantes aux pluies glacées de l'automne.



Le soir, je m'embarquais sur l'étang, conduisant seul mon bateau, au milieu des joncs et des larges feuilles flottantes du nénuphar. Là, se réunissaient les hirondelles prêtes à quitter nos climats. Je ne perdais pas un seul de leurs gazouillis. Elles se jouaient sur l'eau au tomber du soleil, poursuivaient les insectes, s'élançaient ensemble dans les airs, comme pour éprouver leurs ailes, se rabattaient à la surface du lac, puis se venaient suspendre aux roseaux que leur poids courbait à peine, et qu'elles remplissaient de leur ramage confus.

La nuit descendait, les roseaux agitaient leurs champs de quenouilles et de glaives, parmi lesquels la caravane emplumée, poules d'eau, sarcelles, martin-pêcheurs, bécassines, se taisait ; le lac battait ses bords ; les grandes voix de l'au-

tomne sortaient des marais et des bois : j'échouais mon bateau au rivage et je retournais au château.

Chateaubriand.*

(*Mémoires d'outre-tombe.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — La saison des tempêtes: l'automne.

Un guéret: terre labourée et non ensemencée.

Nos climats: nos pays.

Comme pour éprouver leurs ailes: comme pour essayer leurs ailes afin de s'entraîner à leur prochain grand vol.

Leurs champs de quenouilles et de glaives: l'extrémité supérieure des roseaux a la forme d'une quenouille; leurs feuilles sont terminées en pointes comme des glaives. De là, la comparaison de l'auteur.

Le lac battait ses bords: les eaux du lac, agitées par le vent, venaient échouer contre les bords: les battait.

J'échouais mon bateau: je faisais toucher mon bateau à la côte.

Les idées. — 1) Résumez en quelques mots le premier paragraphe. — 2) Quels étaient les plaisirs de l'auteur? — 3) Que faisait-il le soir? — 4) Répondez en regardant la gravure et décrivez la scène. — 5) Que faisaient les hirondelles? — 6) Quel est le sens de: climats, dans le texte? — 7) Parlez des roseaux. — 8) Des oiseaux qui les peuplent. — 9) Quel est le passage qui vous intéresse le plus dans cette description?

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture et dites s'ils sont transitifs ou intransitifs. — 2) Donnez un synonyme de: soir, gazouillis. — 3) Donnez un dérivé de: jonc. — 4) Quel est le pluriel de: leur poids? — 5) Donnez la règle. — 6) Donnez le contraire de: emplumée. — 7) De quel nom a-t-il été formé? — 8) Citez des mots de la famille de plume. — 9) Conjuguez oralement: Se réunir près du lac.

RÉCITATION

L'AUTOMNE

L'azur n'est plus égal comme un rideau sans pli.
 La feuille, à tout moment, tressaille, vole et tombe;
 Au bois, dans les sentiers où le taillis surplombe,
 Les taches du soleil, plus larges, ont pâli.

Mais l'œuvre de la sève est partout accompli :
 La grappe autour du cep se colore et se bombe,
 Dans le verger la branche au poids des fruits succombe,
 Et l'été meurt, content de son devoir rempli.

Dans l'été de ta vie, enrichis-en l'automne,
 Ô mortel, sois docile à l'exemple que donne,
 Depuis des milliers d'ans, la terre au genre humain ;

Vois : le front, lisse hier, n'est déjà plus sans rides,
 Et les cheveux épais seront rares demain :
 Fuis la honte et l'horreur de vieillir les mains vides.

Sully - Prudhomme.*

Les idées. — 1) Comment est le ciel d'automne? — 2) Pourquoi les taches du soleil sont-elles plus larges? (Les taches sont les ronds de lumière que font par terre les rayons du soleil en passant à travers le feuillage; les feuillages étant plus clairs, les taches sont plus larges). — 3) Pourquoi l'été meurt-il content? — 4) À quoi le poète compare-t-il le cours des saisons. — 5) Quel est l'été de la vie? — 6) Quel exemple donne depuis des milliers d'années la terre au genre humain? — 7) Dans le dernier vers, le poète veut-il parler d'argent? (Non, celui qui, tout en restant pauvre, a eu une vie de travail et d'honnêteté, a bien employé l'été de son existence.)

GRAMMAIRE

REMARQUES SUR LES VERBES EN *IR*, À PRÉSENT EN *IS*

Les verbes en *ir*, à présent en *is*, se conjuguent exactement comme *finir*.

Ex.: Réfléchir, nous réfléchissons.

Quelques verbes présentent à certaines formes des irrégularités.

Hair fait à l'indicatif présent: Je **hais**, tu **hais**, il **hait**; et à l'impératif: **hais**, sans tréma.

Fleurir, au sens d'être en fleur, est régulier. Au sens de prospérer, il a le participe, **florissant** et l'imparfait, **je florissais**.

Bénir, a un 2^e participe passé en t, qui s'emploie comme adjectif dans la langue religieuse.

Ex. : du pain **bénit**, de l'eau **bénite**.

LES FORMES DU VERBE

L'automne a été **chassé** par l'hiver ; les oiseaux ne **chantent** plus ; bientôt les **enfants se livreront** à de joyeuses batailles de boules de neige.

Les formes du verbe varient selon la manière de présenter l'action. Il y a trois formes générales des verbes.

Quand le sujet d'un verbe fait l'action exprimée par ce verbe on a un **verbe actif** ou à la **forme active**.

Ex. : Les oiseaux ne **chantent** plus.

Quand le sujet reçoit l'action exprimée par le verbe, on a un **verbe passif** ou à la **forme passive**.

Ex. : L'automne a été **chassé** par l'hiver.

Un verbe est employé à la **forme pronominale**, quand il se conjugue avec deux pronoms de la même personne.

Ex. : Ils **se livreront** à de joyeuses batailles de boules de neige.

LES SENS DU VERBE

En automne, les grandes chaleurs **cessent**. Le matin, un vent frais **agite** les branches et les feuilles des arbres **commencent** à tomber. Les premiers frimas **couvrent** les prairies.

Quand un verbe actif **exprime seul**, par son sens, tout ce que fait un sujet, on dit qu'il est de **sens intransitif**.

Dans : **cessent**, l'action est complètement exprimée et ne passe pas sur un objet.

Quand un verbe actif a besoin d'un objet pour exprimer ce que fait le sujet, on dit qu'il est de **sens transitif**.

Dans **agite**, le verbe n'exprime pas toute l'action. Il faut dire en plus ce qu'on agite; le sens passe sur un objet.

Les verbes de **sens transitif** ont **deux constructions**. Dans:

Les premiers frimas **couvrent les prairies**. (L'objet est construit **directement**.)

Les feuilles **commencent à tomber**. (L'objet est construit **indirectement avec à**.)

Un verbe de sens transitif, dont l'objet est complément direct, peut s'appeler par abréviation **transitif direct**.

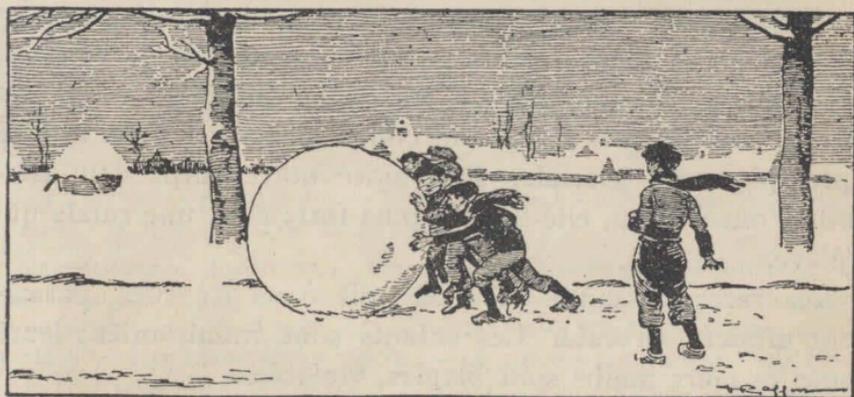
Un verbe de sens transitif dont l'objet est complément indirect, peut s'appeler par abréviation **transitif indirect**.

Un même verbe peut **changer de sens** en changeant de construction.

Un intransitif peut être employé comme transitif.

Ex.: Il pleure (intransitif)	Il pleure son ami	(transitif)
Il prie	» Il prie Dieu	»
Il dort	» Il dort son dernier sommeil	»

L'hiver



L'hiver est venu... Le ciel est livide et bas. Il neige... Les flocons tombent légers et drus sur la campagne endormie et silencieuse. Ils voltigent et tourbillonnent emportés par la bourrasque qui secoue les arbres avec force. Bientôt, la couche de neige immaculée, s'épaissit et ensevelit les choses. Les maisons, dont les portes sont closes, semblent couvertes d'un manteau d'ouate. Les haies sont poudrées de givre; les branches des arbres, d'où pendent des glaçons, sont dépouillées: elles semblent amaigries, grelottantes.

Les chemins sont couverts de verglas.

Tout semble mort, tué par le froid.

Les petits oiseaux ne peuvent plus trouver leur pâture. Transis de froid, ils poussent des gémissements plaintifs. Dans la forêt, on entend les croassements des corbeaux. Les animaux se terrent, s'engourdissent, s'endorment.

Les enfants construisent un bonhomme de neige grotesque ou se livrent à de joyeuses batailles de boules de neige;

d'autres préfèrent les **glissades**, les **parties de traîneaux** ou les **ascensions**.

Quand le **froid** est très **vif**, les **rivières** et les **lacs** gèlent. Les **patineurs**, chaussés de leurs **patins**, patinent avec entrain sur la **glace**. Leurs gants les protègent de l'**onglée**.

En hiver, les **jours** sont **tristes** et **courts**. Le **sol** est **dur** et **sonore**. Un **vent froid** coupe le visage: c'est la **bise** âpre, **piquante**, **glaciale**. Elle agite notre corps d'un **frisson**. Tout à coup, elle souffle plus fort: c'est une **rafale** qui s'élève.

Les **rare**s passants que l'on voit dans les rues, paraissent **affairés**, **pressés**. Les **enfants** sont **emmitouflés**; leurs **joues** et leurs **mains** sont **bleuies**, **violacées**.

Tout le monde **grelotte**.

Quand le soleil paraît, la **neige** **fond**: c'est le **dégel**.

Attention de ne pas **glisser**!

X X X X

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Les **rigueurs** de l'hiver — la **fonte** des neiges — une **chute**, une **tourmente** de neige — une **avalanche** — les **régions** polaires — les **banquises** — les **icebergs** — les **Esquimaux** — les **phoques** — la **mer de glace** — le **ski** — le **skieur** — les **ascencionnistes** — la **congélation** — la **stalactite** — les **cristaux** — l'**arborisation** (dessins naturels représentant des branches d'arbres dans des corps minéraux) — le **perce-neige** (fleur qui fleurit dès la fonte des neiges).

Les adjectifs. — L'hiver: **rigoureux** — **clément**.

Le **froid**: **vif** — **intense** — **piquant** — **cuisant** — **tranchant** — **pénétrant** — **sec** — **humide**.

Les **flocons**: **blancs** — **drus** — **rare**s — **épars** — **épais** — **pressés** — **compacts** — **légers** — **duvetés** — **silencieux** — **serrés** — **innombrables**.

La **neige**: **endormeuse** — **immaculée** — **boueuse** — **souillée** — **éternelle** — **perpétuelle** — **molle** — **scintillante**.

Le **verglas**: **glissant** — **Dangereux**.

Les **animaux hibernants** (la **marmotte**, le **loir**).

Les pierres gélives (pierres fendues ou susceptibles de se fendre par la gelée).

Les solitudes arctiques.

Les verbes. — La neige: se pose — s'amoncelle — s'accumule — protège les plantes de la gelée — ouate les bruits — durcit — craque — étincelle — éblouit — se fond.

La bise: cingle en fouet — fouette le sang — siffle — hurle — picote en aiguille. Elle soulève la neige: en poussière — en tourbillons — en volutes.

La rivière: charrie des glaçons.

On tremble — on grelotte — on se morfond — on claque des dents — on bat la semelle — on se recroqueville.

Expressions et locutions. — Un style froid — un froid sibérien — rompre ou briser la glace (faire cesser la froideur, la gêne) — la glace est rompue — un froid noir — témoigner de la froideur — un accueil de glace — être blanc comme neige — il a neigé sur sa tête — il gèle à pierre fendre — être en froid avec quelqu'un — cette nouvelle ne peut vous laisser froid.

FAMILLES DE MOTS

L'hiver: hivernal.

Le froid: la froideur — la froidure — le frisson — la frigidité (avoir la frigidité de la glace) — la réfrigération (par la réfrigération, on fait passer les corps de l'état liquide à l'état solide) — refroidir.

Le gel: la gelée — le dégel — l'engelure — la gélatine — gelé — congeler — congélation.

Glace: glacer — le glacier — le glaçon — glacé — la glacière — glacial.

Centre d'intérêt: **L'hiver**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Quel est l'aspect du ciel en hiver? — 2) Donnez un dérivé de ce mot. — 3) Décrivez une chute de neige. — 4) Quel est l'aspect du paysage quand il neige? Parlez des maisons, des haies, des arbres, des chemins. — 5) Que deviennent les petits oiseaux en hiver? — 6) Et

les autres animaux? — 7) Quels sont les jeux des enfants? — 8) Citez les sports d'hiver. — 9) Que se produit-il quand le froid est très vif? — 10) Que font alors les patineurs? — 11) Pourquoi portent-ils des gants? — 12) Donnez des mots de la famille de glace. — 13) Les jours sont-ils longs en hiver? — 14) Que devient le sol sous l'action du froid? — 15) Donnez des mots de la famille de froid? — 16) Comment appelle-t-on le vent d'hiver? — 17) Qualifiez la bise. — 18) Quel effet produit-elle sur nous? — 19) Qu'est-ce qu'une rafale? — 20) Comment marchent les passants dans les rues? — 21) Comment habille-t-on les enfants? — 22) Comment sont leurs joues? leurs mains? — 23) Qu'est-ce que grelotter? — 24) Que devient la neige quand le soleil paraît? — 25) Qu'arrive-t-il quand il dégèle? — 26) Qualifiez: le froid, la neige, les flocons, le vent. — 27) Employez avec cinq noms l'adjectif froid ou froide. — 28) Qu'est-ce qui peut-être rude, âpre, rigoureux, livide. — 29) Expliquez: une couche de neige immaculée, un froid sibérien, les neiges éternelles, le repos hivernal. — 30) Que signifie l'expression: être transi de froid? — 31) Qu'est-ce qu'un animal hibernant? — 32) Qu'est-ce qui peut souffler, siffler, hurler? — 33) Comparez: trembler, grelotter, frissonner. — 34) Citez des expressions figurées contenant un des mots: glace, froid, neige.

LECTURE

L'HIVER EN PROVENCE

Un toit de roseaux, des murs de roseaux desséchés et jaunes: c'est la cabane. Ainsi s'appelle notre rendez-vous de chasse.

C'est l'après-midi surtout que la cabane est charmante. Par nos belles journées d'hiver méridional, j'aime à rester tout seul près de la haute cheminée où fument quelques pieds de tamaris. Sous les coups du mistral ou de la tramontane, la porte saute, les roseaux crient, et toutes ces secousses sont un bien petit écho du grand ébranlement de la nature autour de moi. Le soleil d'hiver, fouetté par l'énorme courant, s'éparpille, joint ses rayons, les disperse. De grandes ombres courent sous un ciel bleu admirable. La lumière arrive par saccades, les bruits aussi; et les sonnailles des

troupeaux entendues tout à coup, puis oubliées, perdues dans le vent, reviennent chanter sous la porte ébranlée avec le charme d'un refrain...

L'heure exquise, c'est le crépuscule, un peu avant que les chasseurs n'arrivent. Alors, le vent s'est calmé. Je sors un moment. En paix, le grand soleil rouge descend, enflammé, sans chaleur. La nuit tombe, vous frôle en passant de son aile noire tout humide. Là-bas, au ras du sol, la lumière d'un coup de feu passe avec l'éclat d'une étoile rouge avivée par l'ombre environnante. Dans ce qui reste de jour, la vie se hâte. Un long triangle de canards vole très bas, comme s'ils voulaient prendre terre; mais tout à coup la cabane les éloigne; celui qui tient la tête de la colonne dresse le cou, remonte, et tous les autres derrière lui s'emportent plus haut avec des cris sauvages.

A. Daudet.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Le contenu du texte. — Ce passage renferme deux descriptions du même paysage provençal à des moments différents de la journée: par les beaux après-midi d'hiver, sous le ciel lumineux et le grand vent; au crépuscule, au moment où la nature va s'endormir dans le calme de la nuit.

Les mots. — **Tamaris:** arbrisseau de la région méditerranéenne.

La tramontane (préf. tra, trans, au delà; rad. mont.); c'est la traduction du nom italien de l'étoile polaire) ainsi appelée en Italic parce qu'on la voit au delà des monts (des Alpes); par extension, on appelle tramontane le vent qui vient du côté de l'étoile polaire, c'est-à-dire le vent du nord. **Le mistral** vient du nord-ouest, c'est-à-dire des Cévennes.

Le grand ébranlement de la nature: la violence du vent produit dans la campagne une agitation générale; il semble que même les choses immobiles participent de cette agitation.

Le soleil d'hiver s'éparpille: Les rayons même du soleil semblent fouettés par le vent, lorsque des nuages rapides les traversent.

Par saccades: avec des alternatives brusques de lumière et d'ombre.

Exquise: la plus délicieuse.

Tout humide: la fraîcheur vient avec la nuit.

D'un coup de feu: d'un coup de fusil tiré par les chasseurs qui reviennent.

Avivée: rendue plus vive.

S'emportent: s'élèvent.

Les idées. — 1) D'après ce texte, que pensez-vous du caractère de l'auteur? — 2) Quels renseignements vous donne ce texte sur le climat de la Provence en hiver? — 3) Dans les deux descriptions, quels sont les détails qui vous paraissent les plus pittoresques? — 4) Classez les traits de ces descriptions et dites ceux qui sont fournis: 1° par la vue; 2° par l'ouïe; 3° par le toucher. — Établissez un plan détaillé de ce morceau.

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture et dites s'ils sont transitifs ou intransitifs. — 2) Quel adjectif retrouvez-vous dans le mot: desséchés? — 3) Comment écrivez-vous les mots: rendez-vous et après midi au pluriel? — 4) Quelles sont les deux formes masculines de: belles? — 5) Expliquez leur emploi. — 6) Quel est le pluriel de: méridional? — 7) Donnez la règle. — 8) Quel nom retrouvez-vous dans le mot: sonnailles? — 9) Donnez des mots de la même famille. — 10) Quel est le pluriel de: paix? — 11) Donnez la règle. — 12) Conjuguez oralement: Pétrir entre ses mains une grosse boule de neige.

LECTURE

LE VENT D'HIVER AU CANADA

Puis, le vent se levait, le vent terrible, aiguisé sur les aiguilles de glace des banquises, là-haut, sur l'Océan Glacial ou sur les lacs désertiques du Nord, traînant jusqu'à écorcher la peau sous les fourrures.

Il augmentait d'intensité, sifflant avec rage dans les cimes des arbres, qu'il découronnait sans merci, et rabotant la surface de la prairie, à grands coups de varlope, inégaux et pressés, avec un bruit d'usine. Les copeaux de neige, enlevés en volute et bruyamment soufflés, tourbillonnaient dans une poussière grise de plus en plus opaque, se

heurtaient au moindre obstacle, s'y amoncelaient pour former des ondulations mouvantes, des miniatures de montagnes fragiles, sans cesse détruites et reconstruites et sous lesquelles disparaissaient les végétations les plus hautes, positivement courbées sous le poids des neiges et sous la volonté colère de la tempête.

M. Constantin-Weyer.

(Manitoba.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Aiguisé:** le vent, en passant sur la glace, devient plus vif, plus tranchant, à la manière d'un couteau que l'on aiguise.

Banquises: énormes amas de glaces côtières, résultant de la congélation directe de l'eau de la mer.

Il découronnait: il dépouillait les arbres de leurs branches supérieures.

Sans merci: sans pitié.

Rabotant la surface de la prairie à grands coups de varlope: la violence du vent aplanit la surface de la prairie comme la varlope du menuisier aplanit le bois.

En volute: enroulé en spirales.

Les idées. — 1) Relevez les expressions qui prouvent que l'on est dans un pays très froid. — 2) Quels sont les effets du vent? — 3) Remplacez par des expressions de sens analogue: sans merci — rabotant — en volute — s'y amoncelaient.

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture, et dites s'ils sont transitifs ou intransitifs. — 2) De quel nom est formé l'adjectif: désertique? — 3) Donnez un synonyme de: cime. — 4) Quel est le singulier de: inégaux? — 5) Donnez la règle. — 6) Comment a été formé l'adverbe: bruyamment? — 7) Formez de même l'adverbe dérivé de: prudent, constant, savant. — 8) Quelle est la nature du mot: lesquelles? — 9) Conjuguez oralement: Entendre le vent siffler sous la porte.

LECTURE

LA PREMIÈRE NEIGE

Un matin, le soleil, qui s'est levé tard, dessine son disque pâle derrière un rideau de brume jaunâtre; le ciel est

si bas qu'il semble toucher la terre. Des bandes de corbeaux partent pour aller dépecer quelque bête morte. Le noir essaim fend l'air d'un vol plus rapide que d'ordinaire, car il a, avec son instinct prophétique, pressenti un changement de temps. De blancs flocons de neige commencent à voltiger et à tourbillonner comme le duvet des cygnes qu'on plumerait là-haut. Bientôt, ils deviennent plus nombreux, plus pressés; *une légère couche de blancheur, pareille à cette poussière de sucre dont on saupoudre les gâteaux*, s'étend sur le sol. *Une peluche argentée* s'attache aux branches des arbres, et *l'on dirait que les toits ont mis des chemises blanches*. Il neige, la couche s'épaissit, et déjà, sous un *linceul* uniforme, les inégalités du terrain ont disparu. Peu à peu les chemins s'effacent, les silhouettes des objets sur lesquels glisse la neige se découpent en noir ou en gris sombre. À l'horizon, la lisière du bois forme une zone roussâtre rehaussée de points de gouache. Et la neige tombe toujours, lentement, silencieusement car le vent s'est apaisé; les bras des sapins ploient sous le faix, et quelquefois, secouant leur charge, se relèvent brusquement. Des paquets de neige glissent et vont s'écraser avec un son mat sur le tapis blanc.

Théophile Gautier.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Disque**: corps de forme plate et circulaire.

Dépecer (racine pièce): mettre en pièces.

Instinct prophétique: un instinct est une force intérieure, une faculté qui pousse les êtres vivants à accomplir, sans le secours du raisonnement, certains actes dans l'intérêt de leur conservation: la faim, la soif sont des instincts. Un prophète est celui qui prédit l'avenir; l'instinct prophétique est donc la faculté que l'on prête à certains animaux de prédire les changements de température.

Gouache: la gouache est une peinture où l'on emploie des couleurs délayées avec de la gomme, et que l'on rend pâteuses à l'aide du miel ou d'une autre substance.

Linceul (racine lin: toile de lin): toile dans laquelle on ensevelit les morts.

Les idées. — 1) Combien de parties peut-on distinguer dans ce texte? Le texte comprend deux parties bien distinctes: d'abord, l'observation des signes précurseurs de la neige; ensuite, la description de la chute de la neige. Dans cette seconde partie, on peut distinguer encore trois tableaux successifs: celui de la chute des premiers flocons; celui des modifications apportées par la neige dans le paysage par suite de la persistance de la chute; enfin l'indication des effets particuliers de la neige sur les sapins. — 2) Justifier la comparaison: comme un duvet de cygne. — 3) Recherchez les autres comparaisons heureuses du texte: elles sont écrites en italique.

La grammaire. — 1) Relevez les verbes de la lecture, et dites s'ils sont transitifs ou intransitifs. — 2) Donnez un synonyme de: matin. — 3) Que signifie l'adjectif: jaunâtre? — 4) À l'aide du même suffixe, formez un nouveau mot avec les adjectifs: noir, rouge, blanc, vert. — 5) Quelle particularité contiennent les verbes: dépecer, voltiger, effacer, ployer? — 6) Quel est le féminin de l'adjectif: nombreux? — 7) Donnez la règle. — 8) Quel est le pluriel de: gris, faix, tapis? — 9) Donnez la règle. — 10) Quelle est la nature des mots: toujours, lentement, silencieusement? — 11) Conjuguez oralement: S'accroupir pour mieux glisser.

RÉCITATION

UN SOIR D'HIVER

Un soir de grand hiver. La neige emplit la nuit.

Et l'ombre à sa blancheur informe se mélange.

Il neige dans la cour, il neige sur la grange,

Et sur l'étable, et dans la mare, et sur le puits...

Mais pendant que la neige innombrable accumule

Du froid et du silence autour de la maison,

Et que ses flocons fous meurent dans les tisons,

Le feu paisible et fort, au cœur de l'âtre brûle;

Le feu divin, source de joie et le clarté,
Fils du soleil qui dort dans les arbres antiques,
Rayonne, et sa lueur joyeuse et prophétique
Annonce la splendeur prochaine de l'été.

Louis Mercier.

(Le poème de la maison.)

Les idées. — 1) Le feu divin est source de joie à l'intérieur par sa lueur joyeuse; il est aussi source de clarté, car il rayonne. Enfin, c'est un messenger qui apporte l'espoir; comme un prophète, il annonce... l'été qui viendra. — 2) Il fait oublier la neige, la nuit, le froid, le silence du dehors. Remarquer l'opposition qui existe entre les sept premiers vers et les autres.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

1) Recherchez comment sont: Les feuilles à l'automne — leurs nuances — la température — les brouillards — les fruits des vergers — la chute des feuilles.

2) Remplacez les points par un des mots de la famille de: Glace: Une bise..... changerait l'eau en..... — Un petit morceau de glace est un..... — Un grand champ de glace est un.....

Froid: On sent la..... du marbre. — La..... cause parfois des dégâts dans la campagne. — Le corps du malheureux noyé avait la..... de la glace. — Par la..... on fait passer les corps de l'état liquide à l'état solide.

Gel: Sous l'action du..... se forment les glaciers. — Les..... sont des inflammations douloureuses aux pieds et aux mains causées par le froid. — La..... s'extrait des os.

3) Quel est le contraire d'un hiver rigoureux? — d'une ascension lente? — de flocons drus? — d'une neige immaculée? — d'un automne sec? — de feuilles sèches? — de fleurs automnales?

4) Changez le nom en adjectif, et réciproquement: neige blanche — soleil radieux — automne pluvieux — hiver froid.
Modèle: blancheur neigeuse.

II. — Exercices de grammaire.

1) Écrivez la première phrase de chacune des lectures de la leçon et dites si les verbes sont transitifs ou intransitifs.

2) Conjuguez les verbes: haïr, au présent et à l'imparfait de l'indicatif; fleurir, à l'imparfait au sens propre et au sens figuré.

3) Employez chacun des deux participes du verbe: bénir dans une phrase de votre composition.

4) Mettre le texte suivant sous la forme passive. La machine a fait de grands progrès en un siècle. (De grands progrès ont été faits.....) Elle porte l'homme. (Par elle, l'homme est porté.....) d'un bout à l'autre de la terre; elle laboure ses champs, sème ses blés, coupe ses foins, récolte ses moissons. Elle fait le pain. (Par elle, le pain.....) file le coton et la laine.

III. — Rédactions.

1) **Promenade automnale.** — Par une belle journée d'automne vous êtes allé faire une promenade dans la campagne. Décrivez-en l'aspect en cette saison. Ce que vous avez vu. Les bruits que vous avez entendus. Plaisir que vous avez ressenti à profiter des derniers beaux jours.....

2) En vous inspirant des diverses lectures de la leçon, faites la description de l'hiver en Argentine.

IV. — Thèmes.

1) Mañana de otoño

El jazmín del país perfuma el aire, que está bastante fresco.

Corre una brisa suave y fragante. Millares de gotitas de rocío lucen sobre la hierba.

Una lluvia de hojas amarillentas cae de los árboles. Ya no queda en ellos ni una fruta; ya muestran sus ramas desnudas por el frío que empieza a sentirse.

Ninguna nubecilla recorre el cielo azul, claro y sereno. Los tibios rayos del sol se beben la niebla transparente que cubre el campo.

Yo estoy muy contento, muy satisfecho. El cielo limpio, el tibio sol y el aire perfumado me llenan de salud. Sonríó alegremente y, entonando una dulce canción, comienzo a recorrer el campo.

¡Qué feliz soy! ¡Nunca me olvidaré de estas tranquilas mañanas de otoño!

2) Invierno

El invierno es considerado como la cuarta y última de las estaciones del año.

En ciertas regiones, sobre todo en las del Norte, es época muy triste, por ser cuando más oscuro se presenta el cielo, más llueve, nieva y graniza; estación muy penosa para el pobre.

Los árboles no ofrecen su verde follaje, elevan sus dormidas ramas al cielo, como implorando protección contra los recios vendavales que los arrancan de raíz.

¡Pobres avecillas las que en ellos moraban! Tuvieron que emigrar en busca de calor y follaje.

Tiene el invierno, sin embargo, una singular belleza: la nieve, que en ligeros copos cubre árboles, caminos, casas, campos, calles, con un manto de inmaculada blancura.

¡Y qué hermoso será entonces, en el seno del hogar, al amor de la lumbre, sentirse cobijado mientras silba el viento fuera y blanquea la nieve los tejados!

ORTHOGRAPHE D'USAGE

INITIALES

Les verbes commençant par **ap** doublent le **p**.

apporter	apprendre	apprivoiser
appartenir	appeler	appuyer.

Excepté: apaiser — apercevoir — apitoyer — aplanir — aplatir — apostropher.

MÉDIALES

On ne met jamais de tréma sur l'i précédé d'un é; on écrit donc:

théière	velléité
déiste	déicide.

FINALES

Le son **o**

du cacao	un clos	un chariot	tantôt
un lumbago	un héros	un gigot	aussitôt
le siroco	à propos	un paletot	un entrepôt.

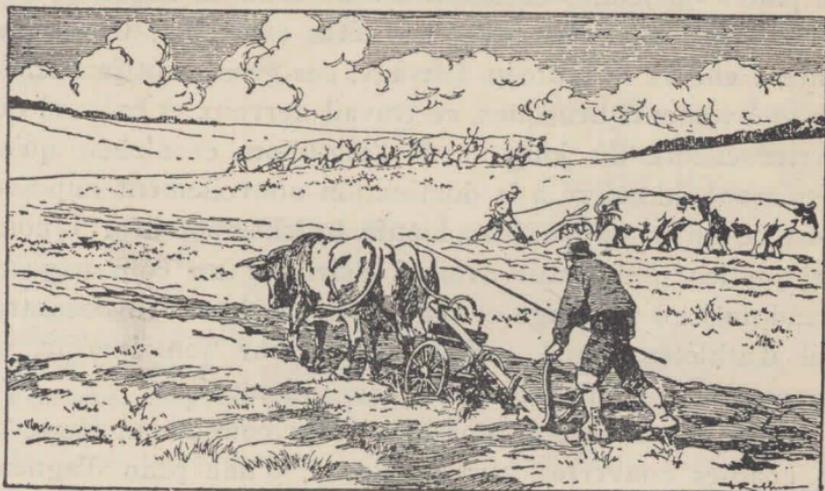
PRONONCIATION

Comparez: un hôte, une hotte — la côte, une cote (d'où coter), une cote de mailles.

Dans les mots suivants, les lettres en caractères gras ne se prononcent pas: un **broc**, un **croc** (mais on fait sentir la liaison dans **croc-en-jambe**), un **accroc**, par **racroc**, de l'**alcool**, un **oignon**, une **encoignure**, du **curaçao**, un **toast**.

Dites: un **os**, des **os**.

- Tableaux champêtres -



LE LABOURAGE

Je marchais sur la lisière d'un **champ** que des paysans étaient en train de **préparer** pour la **semaille** prochaine...

Dans le haut du champ, un vieillard poussait gravement son **areau** de forme antique, traîné par deux bœufs tranquilles.

Le vieux **laboureur** travaillait lentement, en silence, sans efforts inutiles. Son docile **attelage** ne se pressait pas plus que lui; mais grâce à la continuité d'un labeur sans distraction et d'une dépense de forces éprouvées et soutenues, son **sillon** était aussi vite **creusé** que celui de son fils, qui menait, à quelque distance, quatre bœufs moins robustes, dans **une veine de terres** plus fortes et plus pierreuses.

Mais ce qui attira ensuite mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre.

À l'autre extrémité de la **plaine labourable**, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique : quatre paires de jeunes animaux à robe sombre, mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du **joug** et de l'**aiguillon**, et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée. C'est ce qu'on appelle **des bœufs fraîchement liés**. L'homme qui les gouvernait avait à **défricher** un coin naguère abandonné au **pâturage** et rempli de souches séculaires, travail d'athlète auquel suffisaient à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi indomptés.

Un enfant de six à sept ans, beau comme un ange, et les épaules couvertes, sur sa blouse, d'une peau d'agneau qui le faisait ressembler au petit saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance, marchait dans le sillon parallèle à la **charrue**, et piquait le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère armée d'un aiguillon peu acéré. Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant, et faisaient grincer les jougs et les courroies liés à leur front, en imprimant au **timon** de violentes secousses.

Lorsqu'une racine arrêtait le **soc**, le laboureur criait d'une voix puissante, appelant chaque bête par son nom, mais plutôt pour calmer que pour exciter ; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et se seraient jetés de côté, emportant l'areau à travers champs, si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres. Il criait aussi, le pauvre, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique.

Tout cela était beau de force et de grâce: le paysage l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug; et, malgré cette lutte puissante, où la terre était vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses.

George Sand.*

(*La Mare au Diable.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Lisière:** bord.

Récant: qui ne date pas de longtemps.

Areau (ou araire): charrue primitive, sans avant-train.

Farouche: qui n'est pas apprivoisé.

Saccadé: qui comporte des saccades, des secousses brusques.

Séculaire (rapprocher de siècle): très vieux, datant d'un siècle, ou plus âgé.

Athlète: homme fort et habile.

Acéré: garni d'acier; aigu.

Figure angélique (rapprocher de ange): figure qui exprime la douceur et ressemble à celles que les peintres donnent aux anges sur leurs tableaux.

Les idées. — Le spectacle de la campagne, où travaillaient les laboureurs, était beau de force et de grâce, plein de douceur et de calme profond.

1) Relevez les détails qui font naître l'impression de force. — 2) À quel personnage est due l'impression de grâce? — 3) Relevez les détails caractéristiques à ce sujet. — 4) Où notez-vous l'impression de calme profond?

La grammaire. — 1) Expliquez l'accord de chacun des verbes de la lecture. — 2) Donnez un synonyme de: lisière, areau. — 3) Un homonyme de: champ. — 4) Écrivez: feu, taureau, au pluriel. — 5) Donnez la règle. — 6) Comment a-t-on formé les adverbes: nouvellement, fraîchement? — 7) Relisez le troisième paragraphe de la lecture en mettant les verbes au présent. — 8) Quel est le féminin de pauvre? — 9) Quels sont les adjectifs qui font exception à cette règle? — 10) Conjuguez oralement: Encourager ses bœufs et leur chanter une chanson.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Le laboureur — le labourage — le labour — les labours — les sillons — les mottes — l'attelage — le joug.

Un instrument aratoire — la charrue — les mancherons — le coutre — le soc — l'aiguillon — le versoir — l'avant-train — l'âge ou timon.

Les adjectifs. — Le laboureur: patient — persévérant — énergique.

Les bœufs: forts — tranquilles — dociles — robustes — irrités — nerveux.

La charrue: lourde — massive.

Le coutre: tranchant.

Le soc: rectangulaire.

Un choc, un heurt: soudain — brusque.

La terre: labourable — fertile — inculte — défoncée.

L'aération du sol: facilitée — favorisée.

Les verbes. — Atteler — conduire — exciter — gouverner — labourer — entailler — trancher — se briser — crouler — briller — luire — tracer — dévier — redresser — corriger — défricher.

Expressions et locutions. — Tirer la charrue (avoir beaucoup de peine) — un visage labouré par les cicatrices — cultiver la terre — cultiver les arts — un esprit cultivé — le joug de la raison.

Mots de la famille de: sillon

Sillage — siller (peu usité) — sillet — sillonner — sillomètre.

Centre d'intérêt: Le labourage

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Comment appelle-t-on l'action de travailler la terre avec la charrue? — 2) Citez les différentes parties de la charrue. — 3) Quel est le nom de l'homme qui laboure la terre? — 4) Quelle différence de sens y a-t-il entre: le labour et les labours? — 5) Comment appelle-t-on l'ensemble formé par les bœufs attelés à la charrue? — 6) Quelles doivent être les qualités d'un bon laboureur? — 7) Qualifiez les bœufs. — 8) Énumérez, dans l'ordre où il les exécute, toutes les actions du

laboureur, depuis son départ de la ferme, jusqu'à son retour. — 9) Qu'est-ce qui: entaille, tranche la terre? — 10) Qu'est-ce qui: se brise, croule? — 11) Donnez des mots de la famille de: sillon. — 12) Expliquez les expressions figurées de la leçon.

RÉCITATION

LE LABOUR

La terre, qui se fend sous le soc qu'elle aiguise,
En tronçons palpitants s'amoncelle et se brise;
Et, tout en s'entr'ouvrant, fume sous le fer.
En deux morceaux poudreux les ailes la renversent.
Ses racines à nu, ses herbes, se dispersent;
Ses reptiles, ses vers, par le soc déterrés,
Se tordent sur son sein en tronçons torturés;
L'homme les foule aux pieds, et, secouant, le manche,
Enfonce plus avant le glaive qui les tranche;
Le timon plonge et tremble, et déchire ses doigts;
La femme parle aux bœufs du geste et de la voix;
Les animaux, courbés sur leur jarret qui plie,
Pèsent de tout leur front sur le joug qui les lie;
Comme un cœur généreux leurs flancs battent d'ardeur;
Ils font bondir le sol jusqu'en sa profondeur.
L'homme presse ses pas, la femme suit à peine;
Tous au bout du sillon arrivent hors d'haleine;
Ils s'arrêtent: le bœuf rumine et les enfants
Chassent avec la main les mouches de ses flancs.

Lamartine.*

Les idées. — Racontez en prose et en quelques phrases cette scène de labour. (La terre, les herbes, les reptiles, l'homme, la charrue, la femme, les animaux, l'arrivée au bout du sillon.)

LECTURE

LES SEMAILLES



Tout le village est aux champs. Partout bêtes et gens sont à l'œuvre; la vie rustique est en plein réveil. Ici, on herse un champ; là, un paysan marche lentement, un sac de toile sur sa poitrine; sa main y plonge à mesure, et dans un geste circulaire, il répand dans les sillons labourés des poignées d'orge ou d'avoine dont les grains s'éparpillent sur la glèbe en rendant un léger son métallique.

Le soleil ne s'est pas montré dans l'après-midi. Un ciel marbré de nuages blancs laisse à peine voir, çà et là, par d'étroites déchirures, des coins d'un azur froid. Un vent de bise couche au ras de terre les herbes sèches; mais malgré cette austère physionomie de la campagne, on sent déjà qu'on est en mars et que la vie printanière n'attend plus qu'une pluie tiède pour renaître. Des centaines d'alouettes montent vers les nuées, et leur chant vibrant, réjouissant, infatigable, se mêle au cri des laboureurs. À la crête d'un champ, à l'endroit où la ligne onduleuse de la côte coupe

le ciel pâle, une charrue avec deux chevaux qui la tirent et l'homme qui la pousse, s'enlève vigoureusement sur l'horizon. Le groupe est d'une harmonie et d'une grandeur saisissantes. Rien que la terre nue et brune, le ciel clair, les silhouettes simplifiées de l'attelage et du laboureur.

André Theuriet.*

(*Madame Heurteloud.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **S'éparpillent:** se dispersent çà et là.

La glèbe: le sol en culture.

Un son métallique: sonore comme celui des métaux.

Un ciel marbré: qui a l'apparence du marbre, qui est veiné comme le marbre.

Au ras de terre: au niveau de la terre.

Les idées. — 1) Pourquoi l'auteur dit-il: tout le village est aux champs? — 2) Que font les personnages qu'il décrit? — 3) Quel est l'aspect du ciel? — 4) Parlez de la température. — 5) Des oiseaux. — 6) Que voit-on à l'horizon?

La grammaire. — 1) Expliquez l'accord de chacun des verbes de la lecture. — 2) Analysez tout, dans: «tout le village». — 3) Quelle est la nature des mots: ici, là? — 4) Quel est le genre du mot: après-midi? — 5) Donnez un dérivé de: sillon, son. — 6) Donnez un synonyme de: bise. — 7) Quel est le masculin de: onduleuse? — 8) Comment l'écrivez-vous au pluriel? — 9) Donnez la règle. — 10) Relevez dans le texte cinq verbes à la forme active et cinq à la forme pronominale. — 11) Citez cinq mots terminés par eur, comme laboureur. — 12) Quels sont les différents sens du mot: côte? — 13) Conjuguez oralement: Atteler ses bœufs et partir au labour.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Les semailles — l'ensemencement — le semeur — le semoir — la herse — le rouleau — la semence — la graine — le semis.

Les adjectifs. — Les semailles: printanières — automnales.

Le semeur: matinal — isolé.

Sa démarche: lente — régulière.

Les gestes: larges — cadencés — rythmés.

La semence: sélectionnée — sulfatée — disséminée — enterrée.

L'espoir du semeur: confiant — fervent.

Son labeur: utile — saint — auguste.

Les verbes. — Semer ou ensemercer un champ — enfoncer la main dans le sac — prendre une poignée de grains — étendre le bras — lancer la semence — marcher à pas lents — fouler la terre grasse — enfouir le grain — tracer des raies à la surface du champ — voler comme une poussière — retomber sur le sol labouré.

Expressions et locutions. — Semer à la volée — semer en ligne — semer de l'argent — semer la terreur — semer la discorde — semer dans la jeunesse pour récolter dans l'âge mûr — il faut semer pour récolter — on récolte ce qu'on a semé.

Mots de la famille de: terre

Terrain — terrasse — terrasser — terrassier — terrestre — terreux — terrien — terrine — terrinée — territoire — territorial — terroir — atterrir — atterrissage — atterrissage — déterrer — déterreur — enterrer — enterrement — parterre — souterrain — terre-plein — Méditerranée — méditerranéen.

Centre d'intérêt: Les semailles

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Comment appelle-t-on l'action de mettre le grain en terre pour qu'il germe? — 2) Le résultat de l'action? — 3) Celui qui la fait? — 4) Ce que l'on sème? — 5) Comment peut-on semer? — 6) Que passe-t-on sur le terrain après l'avoir semé? — 7) Donnez des mots de la famille de terre? — 8) À quelles époques de l'année fait-on les semailles? — 9) Qualifiez: le semeur, sa démarche, ses gestes, son espoir, son labeur. — 10) Que peut être la semence? — 11) Donnez un synonyme de: semer — 12) Énumérez dans l'ordre où elles se succèdent toutes les actions du semeur. — 13) Expliquez: semer à la volée, semer en ligne. — 14) Citez des expressions figurées contenant le verbe: semer et expliquez-les. — 15) Poser les questions à l'envers. Qu'est-ce que: semer? - les semailles? - le semeur? etc.

RÉCITATION

LE SEMEUR

C'est le moment crépusculaire.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
À la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main et recommence ;
Et je médite, obscur témoin.

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur

Victor Hugo.*

(*Chansons des rues et des bois.*)

Les idées. — Victor Hugo, dans cette poésie, célèbre la grandeur et la beauté du travail du semeur, qu'il contemple dans le décor du soir.

LECTURE

LA FENAISON



L'herbe est mûre et voici venir les **faucheurs**. Dès le fin matin, dans la rosée, ils se mettent à l'œuvre. Les éclairs de l'acier luisent au soleil levant. À chaque demi-cercle décrit par **la faux** qui mord les tiges avec un bruissement plein et régulier, **des jonchées d'herbe** tombent aux pieds des travailleurs, s'alignant en **andains**. En un clin d'œil, le ton blondissant de la prairie s'est modifié. Aux endroits où l'herbe est déjà coupée, le sol est d'un vert attendri; **les gerbes** éparses y mettent par intervalles des taches foncées. À mesure aussi que la faux tond le pré, une haleine aromatique et pénétrante s'exhale **des fauchées de foin**. On dirait que l'herbe a besoin de cette violente opération de **la fauchaison** pour dégager tout son parfum.

La besogne avance avec la matinée; les visages hâlés se mouillent de sueur; les bras et les reins commencent à

se lasser. Midi sonne au lointain clocher et, par le sentier qui longe la rivière, les femmes de la ferme paraissent, portant, dans des gamelles de fer battu, le repas des faucheurs : la miche de pain de ménage et la fromagée toute fraîche. Alors la besogne s'interrompt, les hommes accotent à quelque tronc de saule leurs reins rompus, et lentement, méthodiquement, mâchent de copieuses bouchées de nourriture, tandis que la gourde ventrue de grès bleu, remplie de piquette, passe de main en main, et que chacun, la tête renversée, les yeux au ciel, boit à la régalaade.

André Theuriet.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Le fin matin**: les premières lueurs de l'aube.

Jonchée: une certaine quantité d'herbe éparsée sur le sol.

Blondissant: qui tire sur le blond, couleur se rapprochant du doré.

Attendri: devenu plus tendre, c'est-à-dire, en parlant d'une couleur, plus délicat, moins accentué.

Aromatique: de arôme, parfum.

Pénétrante: qui pénètre bien en nous, que nous sentons bien.

S'exhaler (préf. ex, hors de; rad. hal, que l'on retrouve dans haleine et qui signifie souffle): étym, exhaler signifie souffler hors de soi; s'exhaler signifie se répandre, en parlant d'une vapeur, d'une odeur.

Pain de ménage: pain pétrit, cuit à la maison.

Miche: pain rond.

Boire à la régalaade: boire à la bouteille sans porter le goulot à ses lèvres.

Les idées. — 1) À quoi reconnaît-on que l'herbe est mûre? — 2) Pourquoi les faucheurs commencent-ils dès le fin matin? — 3) D'où viennent les éclairs? — 4) Pourquoi le bruissement de la faux est-il plein? (C'est un bruit bien accentué, parce que l'herbe est drue). — 4) Pourquoi régulier? (La faux est lancée à des intervalles de temps égaux). — 6) De quelle couleur était la prairie au moment où on l'a fauchée? — 7) De quelle couleur est-elle après la fauchaison? — 8) Pourquoi? (Les tiges des hautes herbes sont à leur base d'un vert blanchâtre, moins foncé qu'au sommet). — 9) Quel parfum respire-t-on? — 10) Quand midi sonne au clocher du village, que se passe-t-

il? — 11) Que pensez-vous de l'emploi des mots: miche, fromagée, accotent, bouchées, gourde, piquette, etc.? (Ces mots appartiennent au langage familier, au vocabulaire campagnard; ils donnent au style un relief savoureux; complètent la description extérieure de la scène, en nous faisant pénétrer plus intimement dans les habitudes, la vie des personnages).

La grammaire. — 1) Expliquez l'accord de chacun des verbes de la lecture. — 2) Quel est le masculin de: mûre? — 3) Donnez un homonyme de ce mot. — 4) Comment écrivez-vous: la faux, au pluriel? — 5) Donnez la règle. — 6) À quelle forme et à quel temps est employé le verbe: s'est modifiée? — 7) Dites si le verbe tond, dans: «la faux tond le pré», est transitif ou intransitif? — 8) Dites pourquoi. — 9) Quelle est la nature du mot tout, dans: «tout son parfum»? — 10) Que peut-être encore ce mot? — 11) Donnez un exemple. — 12) Comment s'écrit-il au masculin pluriel? — 13) Relevez dans le morceau un complément d'objet direct; un complément d'objet indirect. — 14) Conjuguez oralement: Retourner les andains avec une fourche.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La fenaison — la fauchaison — le pré — la prairie.
L'herbe — le sainfoin — le trèfle — la luzerne — le pâturin.
L'andain — le tas — la meule — la botte — le lien.
Le faucheur — la faucheuse (mécanique) — le faneur — la faneuse — le botteleur.
La faux — le râteau — la fourche — la pierre à aiguiser.
La fourchée — la râtelée.

Les adjectifs: Le pré: verdoyant — fleuri — irrigué.
La prairie: naturelle ou artificielle.
L'herbe: haute — drue — touffue — compacte — onduleuse.
L'andain: fourni — régulier.
La botte: serrée — liée — lourde.
La faux: brillante — tranchante — recourbée — aiguisée — étincelante.
L'arrivée des faucheurs: matinale — bruyante ou silencieuse.
Les jonchées: fraîches — humides.
Les bras, le cou des faucheurs: nus — hâlés — basanés.
Les meules de foin: coniques — arrondies — odorantes.
La charretée de foin: lourde — haute — équilibrée.

Le pas des faucheurs à la fin de la journée: appesanti — trainant — fatigué.

Les verbes. — Aiguiser, lancer la faux — former, retourner des andains — charger le foin — se diriger vers la grange — parfumer le chemin — faucher, faner.

Expressions et locutions. — Il a marché sur quelque mauvaise herbe — couper l'herbe sous les pieds de quelqu'un — foin du loup et de sa race (foin est une interjection qui marque le dédain) — les herbes de la Saint Jean (herbes qu'on cueillait le jour de la Saint Jean et auxquelles on attribuait des propriétés merveilleuses) — manger son blé en herbe (dépenser à l'avance ses revenus) — chercher une aiguille dans une botte de foin — un cheval qui fauche (qui marche en décrivant un cercle avec la jambe) — du foin d'artichaut (amas de poils qui garnissent le fond de l'artichaut).

Mots de la famille de: herbe

Herbacé — herbage — herbager — herbeux — herbier — herbu — herboriste — herboriser — herborisateur — herborisation — herboriseur — herboristerie — desherber — enherber — herbivore.

Centre d'intérêt: La fenaison

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Citez un synonyme de fenaison, de pré. — 2) Nommez les herbes fourragères que vous connaissez. — 3) Donnez des mots de la famille de: herbe. — 4) Qu'est-ce qu'un andain? un tas? une meule? — une botte de foin? un lien? — 5) Comment appelle-t-on l'homme qui coupe les herbes? — 6) Une machine agricole qui sert à faucher? — 7) Quel nom donne-t-on aux personnes qui retournent l'herbe pour la faire sécher? — 8) De quel instrument se servent-elles? — 9) Quels sont les autres instruments employés pendant la fenaison? — 10) Qualifiez: le pré, l'herbe, l'andain, la botte, la faux. — 11) Qu'est-ce qui peut-être: matinales? humides? hâlées? coniques? équilibrées? trainant? — 12) Citez des expressions contenant les mots: foin ou herbe. — 13) Énumérez les actions des faucheurs ou des faneurs pendant la fenaison.

RÉCITATION

LES FOINS

L'odeur du foin coupé se répand dans la plaine,
 La bonne odeur âcre et subtile; les enfants
 Se roulent par-dessus les meules, triomphants,
 Et l'arome du foin entre dans leur haleine.
 Agiles, les râteaux mettent le foin en tas.
 Lorsque les dents de fer mordent l'herbe odorante,
 C'est une exhalaison encor plus pénétrante
 Que celle du muguet, du thym et du lilas.
 Les faneurs, occupés à travers la prairie,
 Sont parfois énervés par une griserie
 Étrange, et chaque soir, après la fenaison,
 Quand ils rentrent chez eux en quittant leur ouvrage,
 Les outils, les souliers, le linge, la maison,
 Tout sent le foin d'un bout à l'autre du village.

Henri Chantavoine.

(Aux champs.)

Les idées. — 1) Quelle est l'idée que l'auteur veut faire surtout ressortir dans sa poésie? — 2) Quelle est la strophe qui vous plaît le plus? — 3) Aimez-vous l'odeur du foin coupé?

GRAMMAIRE

VERBES À INFINITIF EN IR

QUI PRÉSENTENT ENTRE EUX QUELQUES ANALOGIES

VERBE MENTIR

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je mens	Je mentais	Je mentis	Je mentirai
Tu mens	Tu mentais	Tu mentis	Tu mentiras
Il ment	Il mentait	Il mentit	Il mentira
Nous mentons	Nous mentionnions	Nous mentîmes	Nous mentirons
Vous mentez	Vous mentiez	Vous mentîtes	Vous mentirez
Ils mentent	Ils mentaient	Ils mentirent	Ils mentiront.

M. CONDITIONNEL

MODE SUBJONCTIF

M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je mentirais	Que je mente	Que je mentisse	
Tu mentirais	Q. tu mentes	Q. tu mentisses	Mens
Il mentirait	Qu'il mente	Qu'il mentît	Mentons
N. mentirions	Q. n. mentions	Q. n. mentissions	Mentez.
V. mentiriez	Q. v. mentiez	Q. v. mentissiez	
Ils mentiraient	Qu'ils mentent	Qu'il mentissent	

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent: Mentir
Passé : Avoir menti

Présent: Mentant
Passé : Menti, ayant menti.

Ce verbe perd le t final du radical aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif et à l'impératif.

On conjugue comme **mentir**: sentir, partir, dormir, sortir, se repentir.

Le verbe **partir** se conjugue avec l'auxiliaire être.

ACCORD DU VERBE

Voici la vigne qui, au flanc de son coteau, attend nos vendangeurs. Les ceps lourds de grappes dorées, sont alignés comme des soldats. Le raisin est mûr à point. Le grand-père et Cartaud déchargent les futailles et la troupe des vendangeurs se met au travail.

Vous, Cartaud et François porterez la hotte, dit le grand-père. Chacun a son travail: femmes, vieillards, enfants, personne ne reste inactif. Beaucoup arriveront rapidement au bout de la vigne, mais aussi plus d'un restera en arrière.

Dans le lointain, une bande d'étourneaux s'abattent sur la vigne, avec une violence de pillards.

Le verbe a un seul sujet

Règle générale.— Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Le raisin est mûr
 Les ceps sont alignés.

Quand le sujet est un nom collectif précédé de **un, une**, le verbe peut toujours se mettre au pluriel si le complément du collectif est au pluriel.

Une bande d'étrangers s'abattent sur la vigne.

Quand le collectif est précédé de **le, la**, le verbe peut s'accorder avec le collectif.

La troupe des vendangeurs se met au travail.

Quand le sujet exprime un nombre indéfini comme **la plupart, un grand nombre, beaucoup**, etc. le verbe se met au pluriel.

Beaucoup arriveront rapidement au bout de la vigne.

S'il a pour sujet l'expression **plus d'un**, le verbe reste au singulier.

Plus d'un restera en arrière.

Le verbe qui a pour sujet le pronom relatif **qui**, s'accorde en genre et en nombre avec ce pronom. Le pronom **qui**, a toujours la même personne et le même nombre que son antécédent.

Voici la vigne **qui attend** nos vendangeurs.

C'est **toi qui commenceras**.

Le verbe être précédé de ce

Devant **nous** et **vous**, on dit **c'est: c'est nous, c'est vous**.

Mais devant un **nom** ou un **pronom** à la troisième personne du pluriel, on peut dire **c'est** ou **ce sont**.

C'est	{	les vendangeurs qui arrivent.
Ce sont		

Le verbe a plusieurs sujets

Le verbe qui a plusieurs sujets se met au pluriel.

Le **grand-père** et **Cartaud déchargent** les futailles.

Quand un verbe a plusieurs sujets résumés par un mot comme **tout, rien, personne, nul**, etc., il s'accorde avec le mot qui résume.

Femmes, vieillards, enfants, **personne ne reste** inactif.

Quand les sujets sont de différentes personnes, s'il y a une première personne, le verbe se met à la première personne du pluriel.

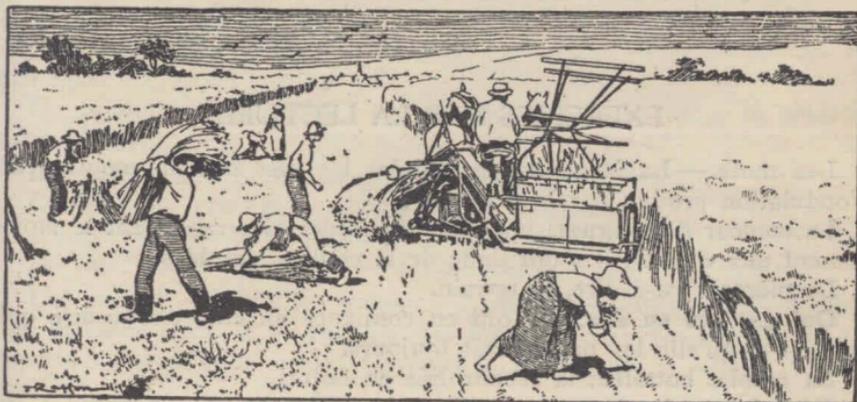
Toi, Paul et **moi partirons** ensemble.

S'il n'y a pas de première personne, le verbe se met à la deuxième personne du pluriel.

Vous, Cartaud, et François porterez la hotte.

LECTURE

LA MOISSON



La large nappe ondule; pas une tige n'est froissée, pas une seule n'est morte, mais la couleur des vagues dit la **moisson mûre**.

Deux domestiques entrent au bas de la pièce; une perdrix qui a son nid dans l'herbe s'envole; un loriot s'élève d'un chêne et il y a alors un silence d'épouvante dans le monde des bêtes que l'herbe a logées, qui ont grandi avec elle et cru en elle. Deux chevaux noirs entrent, attelés à la **moissonneuse**. Les dents de la **scie** s'engagent dans l'herbe et l'herbe coupée se couche, glisse sur le plancher de la **machine**, puis retombe, toute luisante, sur le sol, humide encore le long de la tige.

Derrière l'**outil** laborieux, sur le **champ rasé** où le **chaume** scintille, la **récolte bottelée** s'échelonne. Et une odeur forte et saine, une senteur chaude s'exhale, haleine du sol.

Les paysans aux bras hâlés ramassent les **bottes** avec une mâle lenteur et forment les **faisceaux** des **moyettes**, que le

grand soleil allume, cependant que les femmes, courbées, glanent de-ci, de-là...

Au loin, dans la mer des récoltes, le village somnolent pointe le clocher de son église vers la grande coupole bleue du ciel...

D'après R. Bazin et E. Morel.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **La large nappe ondule:** les blés ont un mouvement d'ondulation produit par le vent.

La couleur des vagues: les ondulations des blés rappellent le mouvement des vagues; il s'agit donc de la couleur des blés.

La pièce: c'est-à-dire, le terrain.

Qui ont cru en elle: qui ont eu confiance en elle, c'est-à-dire qui ont pensé qu'elle les protégerait toujours.

La récolte bottelée: la récolte liée en bottes.

S'échelonne: les bottes sont disposées par échelons, de distance en distance.

Hâlés: brunis, bronzés.

Les faisceaux des moyettes: assemblages de bottes qui se soutiennent en forme de pyramide.

Glanent de-ci, de-là: ramassent de-ci, de-là, les épis de blé laissés par les moissonneurs.

Les idées. — 1) Caractériser la récolte d'après le premier paragraphe du texte. — 2) Quels sont les personnages qui entrent dans le terrain? — 3) Que se passe-t-il alors dans le monde des bêtes? — 4) Décrivez l'attelage qui entre ensuite. — 5) Énumérez, par ordre, le travail de la moissonneuse. — 6) Que voit-on derrière l'outil laborieux? — 7) Que sent-on? — 8) Que font les paysans? — 9) Et les femmes?

La grammaire. — 1) Expliquez l'accord de chacun des verbes de la lecture. — 2) Donnez un homonyme de: vague. — 3) En changeant la première lettre de: moisson, formez un autre mot. — 4) En supprimant une lettre à celui-ci formez-en un troisième. — 5) Quel est le pluriel de perdrix? — 6) Donnez la règle. — 7) Quel est le singulier de: chevaux? — 8) Donnez la règle. — 9) Quelle remarque faites-vous sur le verbe: atteler? — 10) Citez cinq adjectifs qualificatifs de ce texte; expliquez-en l'accord et indiquez leur fonction grammaticale. — 11) Donnez un dérivé de: chaume, botte. — 12) Conjuguez oralement: Faucher le blé et le lier en gerbes.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La moissonneuse-lieuse — la récolte des céréales — le blé — le seigle — l'orge — l'avoine — le sarrasin.

Le chaume — l'épi — la barbe — le grain — la balle — la gerbe — la javelle — la moyette.

Le moissonneur — la moissonneuse — le lieur — le glaneur — la glaneuse.

Le moulin — le meunier — la minoterie — la farine — le boulanger — le pain.

Les adjectifs. — Le moissonneur: harassé — infatigable.

La moisson: pénible — abondante ou pauvre.

L'épi: lourd — doré — grenu — serré.

La tige: creuse — souple — résistante.

Les verbes. — Mûrir — grossir — jaunir — s'incliner — diriger une machine agricole — engager des journaliers — lier les gerbes — former des moyettes — les conduire à la grange — glaner par-ci, par-là.

Expressions et locutions. — La faux de la mort moissonne les hommes — faire une moisson de gloire — on moissonne ce qu'on a semé — moissonner des lauriers — un homme de paille (un prête-nom).

Mots de la famille de: grain

Graine — engrener (mettre en mouvement le moulin en y plaçant le grain) — égrener — granivore — grange — grenier — grenu — granit (pierre à grains) — granulation — grenade (fruit à grains) — grenat (couleur qui rappelle celle des grains de grenade).

Centre d'intérêt: La moisson

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Comment appelle-t-on la semence du blé et des autres céréales? — 2) La récolte des grains? — 3) Nommez les céréales que vous connaissez. — 4) Comment appelle-t-on la partie de la tige des blés qui reste dans les champs quand on les a coupés? — 5) La tête d'une tige de blé qui renferme le grain? — 6) La pointe des épis? — 7) Une poignée de blé coupé qui demeure couchée sur le sillon jusqu'à ce qu'on la lie? — 8) Plusieurs javelles liées entre elles? — 9) Une pe-

tite meule provisoire qu'on fait dans les champs? — 10) Quel nom donne-t-on aux ouvriers qui font la moisson? — 11) Aux pauvres gens qui ramassent les épis qui traînent? — 12) Où porte-t-on les grains de blé? — 13) Comment s'appelle le propriétaire d'un moulin? — 14) Qu'est-ce qu'une minoterie? — 15) Qui achète ensuite la farine? — 16) Qu'en fait-il? — 17) Qualifiez: le moissonneur, la moisson, l'épi. — 18) Quelles sont les principales actions des moissonneurs? — 19) Citez et expliquez quelques expressions figurées contenant le mot: moisson, ou un de ses dérivés. — 20) Poser les questions à l'envers: Qu'est-ce que la moisson?, le chaume?, l'épi?, la gerbe?, la moyette?, la javelle?, etc.

RÉCITATION

APRÈS LA MOISSON

On a coupé les blés, on a coupé les seigles ;
 On ne voit plus, parmi les épis inégaux,
 Flamber au grand soleil les frais coquelicots
 Dont se paraient hier les fillettes espiègles.

On a coupé les blés qui rempliront les huches,
 Coupé les blés profonds constellés de bleuets.
 On a lié la gerbe ; on a, sur les guérets,
 Fait des meules, au loin semblables à des ruches.

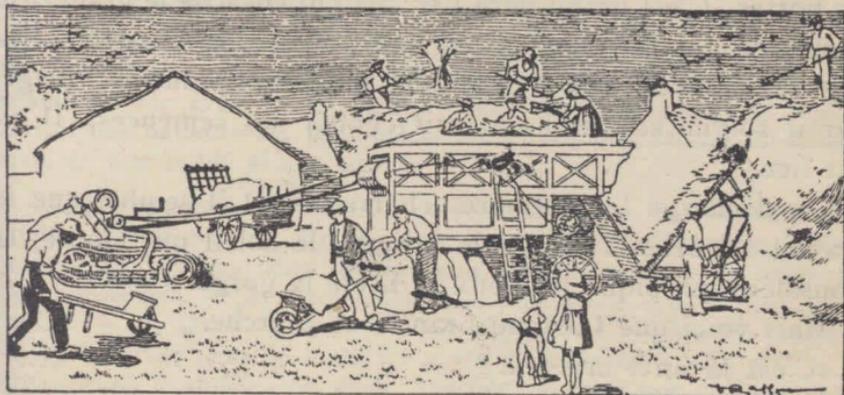
On a coupé les blés où l'été fait éclore
 Un si charmant sourire à son souffle de feu :
 Marguerites, bleuets, coquelicots, adieu !
 Adieu, rayonnement du bouquet tricolore !

Emile Blémont.

Les idées. — 1) Que nous dit l'auteur dans la première strophe? — 2) Et dans la deuxième? — 3) Enfin, dans la troisième, à quoi veut-il faire allusion quand il dit: Adieu, rayonnement du bouquet tricolore! (Les bleuets, les marguerites et les coquelicots sont les fleurs des champs préférées des français, parce que, réunies, elles symbolisent leur drapeau: bleu, blanc, rouge).

LECTURE

LE DÉPIQUAGE



C'est jour de grande presse chez François, car on bat le blé à la machine. La locomobile, trop petite pour son long tuyau, crache et s'essouffle dans la cour depuis le fin matin, sifflant de temps en temps pour marquer les pauses. La batteuse ronfle, et semble s'étrangler par instants, quand on lui donne de trop grosses bouchées.

Un homme suffit pour la machine, mais autour de la batteuse une troupe affairée s'agite. Les voisins sont venus aider M. Lefranc, qui travaillera à son tour pour eux, avec Cartaud, les jours suivants.

Les gerbes sont amenées des meules sur des charrettes, et Cartaud les pique avec sa fourche pour les lancer une à une sur le plancher de la batteuse. Là, Grondard, venu du Cros, les délie lestement et, d'un mouvement rapide de la jambe, les étale devant l'engreneur. Celui-ci, la main droite armée d'une fourchette de bois, pousse le blé, poignée par poignée, dans les engrenagés qui le happent, et l'on entend les grains faire un bruit de grésil.

Comme de deux mâchoires aux larges dents qui montent et s'abaissent, **la paille** sort à l'autre bout de la batteuse. Des ouvriers, les bras écartés, la reçoivent pour la mettre en **bottes**. C'est grand-père Lefranc qui **ensache le grain**. De temps en temps, il en prend une poignée, la soupèse et la regarde de près. Il a toujours les plus beaux blés du village, car il soigne ses terres et sait choisir ses semences. Il en est fier.

On décharge les dernières charrettes, et il semble que le travail s'accélère, malgré la fatigue, le soleil qui monte, la poussière qui pique les yeux et brûle la gorge.

Mais voici que Cartaud brandit sa fourche.

«C'est la fin!» crie-t-il.

Et la machine siffle longuement, joyeusement. Elle ralentit son train, et bientôt le ronflement de la batteuse s'arrête. Les hommes ramassent vivement les derniers **tas de balles** légères, les dernières poignées de paille. Ils s'interpellent gaiement, et pensent aux tables dressées à l'ombre, dans la fraîcheur de la cuisine.

Les **sacs de blé**, raides à craquer, s'**alignent** dans la grange. Cartaud les contemple.

«C'est égal, dit-il, c'est une belle invention que la batteuse! En une demi-journée, voilà notre travail fini. Autrefois, j'en aurais eu pour un mois à **taper sur les gerbes** avec mon **fléau**».

D'après K. Seguin.

(*Histoire de trois enfants.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Pause:** arrêt d'un moment dans un travail, dans une action quelconque. Ne pas confondre avec la pose, action de poser.

Affairé: qui a ou paraît avoir beaucoup de travail.

Happer: saisir brusquement. Lorsqu'on parle d'un animal, saisir en ouvrant et refermant brusquement la gueule, le bec.

Grésil: petite grêle, très blanche et très dure.

Ensacher: mettre en sacs.

Balles: enveloppes des grains dans l'épi.

Les idées. — 1) Comment pratique-t-on l'entr'aide, à la campagne, au moment des battages? — 2) Pourquoi M. Lefranc est-il fier de la beauté de son grain? — 3) Quels détails du texte indiquent que le travail des batteurs est pénible? — 4) Pourquoi Cartaud est-il heureux de voir le blé si vite battu?

La grammaire. — 1) Dites pourquoi les mots: bat, crache, s'es-souffle, ronfle, semble, donne, sont des verbes et donnez-en les sujets. — 2) Trouvez dans le texte cinq verbes transitifs et cinq verbes intransitifs. — 3) Trouvez cinq compléments d'objet directs de verbes. — 4) Quel est le pluriel de: tuyau? — 5) Donnez la règle. — 6) Trouvez dans le texte un autre nom terminé par: au. — 7) Qu'exprime le suffixe: ée, dans: bouchée? — 8) Citez d'autres noms formés de la même manière. — 9) Que signifie le suffixe: ette, dans: fourchette. — 10) Citez d'autres mots formés de la même manière. — 11) Donnez trois dérivés de: dent. — 12) Un adjectif de la famille de: fraîcheur. — 13) Un composé de grange. — 14) Conjuguez oralement: Décharger les dernières charrettes et accélérer le travail malgré la fatigue.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Le dépiquage — le battage — le vannage.

La batteuse mécanique — la table d'engrenage — le secoueur — la tarare — la locomobile — le fléau — l'aire — un sac de blé — les batteurs — l'engreneur (homme chargé de garnir de grains une machine à battre) — le vanneur.

Les adjectifs. — Les batteurs: vigoureux — forts — persévérants.

Leur soif: ardente — inextinguible.

Le travail: pénible — accablant.

La batteuse mécanique: puissante — régulière — économique.

Son ronflement: sourd — étourdissant.

La poussière qui l'enveloppe: compacte — aveuglante.

L'aire: plane — propre — battue.

Le fléau: lourd — bruyant.

Les verbes. — Dépiquer ou battre les gerbes — les entasser —

ensacher le grain ou le mettre en sacs — le soupeser — vanner, cribler, trier le blé — engranger.

Expressions et locutions. — Battre la campagne — battre les champs — battre le pavé — battre en retraite — le cœur bat.

Mots de la famille de: sac

Sachet — sacoche — besace — besacier — bissac — ensacher — ensachement — havresac.

Centre d'intérêt: Le dépiquage

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Donnez un synonyme de dépiquage. — 2) Qu'est-ce qu'une batteuse mécanique? — 3) Quelles sont ses principales parties? — 4) Qu'est-ce qui la fait fonctionner? — 5) Où bat-on le blé? — 6) Comment le battait-on autrefois? — 7) Comment appelle-t-on les ouvriers qui battent les gerbes? — 8) Comment se nomme celui qui est chargé de garnir de grains la machine à battre? — 9) Qualifiez les batteurs, leur travail, la batteuse mécanique. — 10) Quelles sont les différentes opérations que l'on fait subir au grain avant de l'ensacher? — 11) Donnez des mots de la famille de: sac. — 12) Expliquez les expressions figurées de la leçon formées avec le verbe: battre.

LECTURE

LES VENDANGES

Le temps des **vendanges** n'est pas toujours une suite de jours de fêtes dans les pays où le **raisin mûrit** tard, où les soleils de septembre sont souvent voilés de brume.

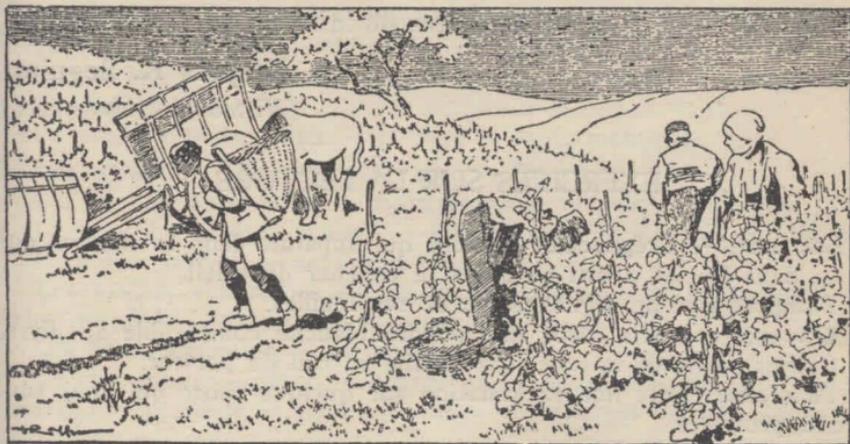
Les jours ont diminué, et il faut partir dans le crépuscule du matin, derrière les charrettes aux **futailles** sonnantes, sous le vent d'automne qui pénètre et donne le frisson, par les chemins herbus où la rosée est froide.

Voici **la vigne qui**, au flanc de son coteau, attend nos **vendangeurs**. Les ceps lourds de **grappes dorées**, de grappes

violettes, sont alignés comme des soldats en bataille. Les fines gouttelettes de rosée givrent les feuilles et les raisins.

Le grand-père et Cartaud déchargent les futailles, défoncées à un bout, et les placent au bord de la vigne, où la hotte viendra les remplir.

Bientôt chacun est à la place qui lui a été désignée et s'applique à remplir son panier. On n'entend que le bruit sec des **sécateurs**. François prend à peine le temps de mordre à belles dents à quelques grappes bien choisies. Il cou-



pe, il coupe. Il veut pouvoir crier le premier : «A la hotte! Mon panier est plein!»

Cartaud porte la hotte qu'on a remplie jusqu'au collet. La hotte pleine est lourde, car les raisins sont juteux. Cartaud penche son corps en avant, et ses gros souliers s'enfoncent dans la terre molle. Il gagne le bout de la vigne et, dans un des **tonneaux**, on entend les grappes s'écrouter avec un bruit mat. À l'aide d'un bâton fourchu, Cartaud les écrase un peu, puis revient près des vendangeurs, se remet à couper, et repart bientôt avec une nouvelle charge.

«Cartaud, j'ai grande envie de porter la hotte à mon tour», dit tout-à-coup François.

Ses grands-parents se récrient, et Cartaud proteste. Mais François insiste.

«Vous ne la remplirez pas tout à fait. J'irai un peu plus souvent jusqu'aux tonneaux, dit-il: voilà tout. Et dès que je serai fatigué, grand'mère, je me reposerai, je te l'assure!»

On cède au désir de François, et il est heureux de porter les charges de raisins, d'éviter cette fatigue à son grand-père, de soulager Cartaud. La charge, d'ailleurs, n'est pas au-dessus de ses forces, et il est fier de faire un travail d'homme.

D'après K. Seguin.

(*Histoire de trois enfants.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Crépuscule:** lumière qui apparaît dans le ciel, ou qui reste dans le ciel, avant ou après le coucher du soleil.

Pampré: tige de vigne garnie de ses feuilles.

Givrer: recouvrir d'une fine poudre blanche comparable au givre.

Collet: partie de la hotte qui touche au cou du porteur.

Se récrier: faire une exclamation sur quelque chose qui nous surprend, protester.

Les idées. — 1) Quelle est la température des matinées d'automne? — 2) De combien de personnages parle-t-on dans la lecture. — 3) Que font le grand-père et le domestique en arrivant à la vigne? — 4) Que font-ils ensuite tous ensemble? — 5) Qui porte la hotte? — 6) Que demande le petit François? — 7) La permission lui est-elle accordée? — 8) Pourquoi François est-il fier de porter la hotte?

La grammaire. — 1) Expliquez l'accord de chacun des verbes de la lecture. — 2) Quelle est la nature des mots: toujours, tard? — 3) Donnez un synonyme de: futaie. — 4) Donnez un verbe dérivé de: frisson. — 5) Citez des mots de la famille de: herbu. — 6) De quel mot gouttelette est-il le diminutif? — 7) Citez d'autres diminutifs formés de la même manière. — 8) Quel est le pluriel de: juteux, gros? — 9) Donnez la règle. — 10) Quel est le masculin de l'adjectif: molle. — 11) Citez d'autres adjectifs qui forment leur féminin de la même

manière. — 12) Quel est le pluriel de grand'mère? — 13) Et de grand-père? — 14) Expliquez les deux règles. — 15) Quelle particularité renferme le verbe: s'enfoncer? — 16) Trouvez dans le texte trois compléments indirects d'objet. — 17) Analysez la locution: au-dessus de. — 18) Citez d'autres locutions prépositives. — 19) Quel est le pluriel de: travail? — 20) Tous les noms terminés par ail forment-ils leur pluriel de la même manière? — 21) Conjuguez oralement: Partir de bon matin pour aller vendanger.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La vigne — la treille — le vignoble — les ceps — les pampres — les sarments — les échelas — la grappe.

Le vigneron — le vendangeur — le hotteur — le tonnelier.

La hotte — la benne — le panier — la serpette — les ciseaux — le baquet — la cuve — le cuveau — le foudre — le baril — la bordelaise — le tonneau.

Le pressoir — le cellier — la cave — la fermentation.

Les adjectifs. — La vendange: gaie — fatigante.

Les vendangeurs: actifs — travailleurs — tenaces — robustes.

La peau des raisins: épaisse — transparente — duvetée — ambrée.

La pulpe: juteuse — savoureuse.

Les grains: sphériques — ovales — fermes — verts ou mûrs — sains ou gâtés — intacts ou picorés.

Les tiges: ligneuses — grimpantes.

Le vin: rouge — blanc — mousseux — doux — acide — vieux — nouveau — parfumé — épais — clair — transparent — riche en alcool — pauvre en couleur.

Les verbes. — Vendanger — grappiller (cueillir les petites grappes qu'ont laissées les vendangeurs) — fermenter — tailler la vigne — relever les sarments — cueillir les grappes — soutirer le vin — la soigner, la surveiller — piocher la terre — sulfater les feuilles — goûter le vin nouveau.

Expressions et locutions. — Le jus de la treille (le vin) — un vin d'honneur — être pris de vin — être entre deux vins — mettre de l'eau dans son vin — quand le vin est tiré, il faut le boire — chaque vin a sa lie.

Mots de la famille de: vin

Vigne — vigneron — vignette — vignoble — viticole — viticulter — viticulture — vitifère (qui produit des vignes).

Centre d'intérêt: La vendange

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

- 1) Comment appelle-t-on la plante qui nous donne les raisins? —
- 2) Quel nom prend-elle quand elle est élevée contre un mur ou un treillage? — 3) Comment appelle-t-on chaque pied de vigne? — 4) Une plantation de vigne? — 5) Les branches desséchées de la vigne? — 6) Un assemblage de grains de raisins soutenus par un axe commun? — 7) L'action de cueillir les petites grappes qu'ont laissées les vendangeurs? — 8) L'homme qui se dédie à la culture de la vigne? — 9) Comment appelle-t-on la récolte des raisins? — 10) Ceux ou celles qui font la vendange? — 11) Avec quoi coupent-ils les raisins? — 12) Dans quoi mettent-ils la récolte? — 13) Où la porte-t-on? — 14) Que devient-elle? — 15) Donnez des mots de la famille de: vin. — 16) Dans quoi met-on le vin? — 17) Qualifiez: le vin, la vendange, les vendangeurs, la peau des raisins, les grains, la pulpe. — 18) Expliquez les expressions de la leçon formées avec le mot: vin. — 19) Poser les questions à l'envers: qu'est-ce qu'un vendangeur?, un vigneron?, un cuveau?, un pressoir?, etc.

RÉCITATION

LES VENDANGES

Hier on cueillait à l'arbre une dernière pêche,
 Et ce matin voici, dans l'aube épaisse et fraîche,
 L'automne qui blanchit sur les coteaux voisins.
 Un fin givre a ridé la pourpre des raisins.
 Là-bas voyez-vous poindre, au bout de la montée,
 Les ceps aux feuilles d'or dans la brume argentée?
 L'horizon s'éclaircit en de vagues rougeurs,
 Et le soleil levant conduit les vendangeurs.

Avec des cris joyeux ils entrent dans la vigne;
 Chacun dans le sillon que le maître désigne,
 Serpe en main, sous le cep a posé son panier.

Honte à qui reste en route et finit le dernier !
 Les rires, les clameurs stimulent sa paresse !
 Aussi, comme chacun dans sa gaité se presse !

Malgré les rires fous, les chants à pleine voix,
 Tout panier s'est déjà vidé plus d'une fois
 Et bien des chars, ployant sous l'heureuse vendange,
 Escortés des enfants, sont partis pour la grange.

V. de Laprade.*

Le plan de ce morceau. — Trois parties : une introduction, qui nous renseigne sur la saison, l'aspect du vignoble, le moment de la journée ; le travail des vendangeurs ; le transport de la vendange.

Les idées. — Ce texte appartient au genre descriptif. L'auteur doit donc nous donner une vision nette du cadre, des personnages et de leurs actions.

Le choix des idées l'a-t-il bien conduit à ce résultat ?

Quels détails nous peignent le cadre ? (Aube épaisse et fraîche, automne qui blanchit, fin givre, ceps aux feuilles d'or, brume argentée, vagues rougeurs.)

Quels détails nous montrent les vendangeurs au travail ? leur activité ? leur gaité ?

En résumé, l'auteur nous donne dans ce passage une vision animée et colorée des travaux de la vendange, et l'impression de la joie saine que procure le travail des champs.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercice sur le vocabulaire.

Choisissez l'un des noms suivants et donnez avec leur sens tous les mots de la même famille, que vous connaissez : terre — herbe — vin — grain — sac — sillon.

II. — Exercices de grammaire.

1) Mettez au pluriel l'exercice suivant :

Tu guériras de l'ennui par le travail. L'homme se doit à sa patrie. L'oiseau fend l'air de ses ailes. Je préfère celui qui rougit à celui qui pâlit. La chaleur de l'été mûrit les moissons. Ne trahis jamais la con-

fiance de personne. Tu réussiras si tu agis bien. Je sais une chose, c'est que je ne sais rien. La pierre molle se fend en hiver. Je pense, donc je suis.

2) Mettez au singulier l'exercice suivant :

Les obus meurtriers s'élèvent, tombent, éclatent, brisent tout. Vous êtes bons, car vous compatissez au malheur d'autrui. Des amis vicieux vous corrompraient bientôt. Faites bien tout ce que vous faites. Nous promettons ce que vous demandez. Vous approuvez tout ce que disent vos amis. Vos camarades désirent que vous soyez bons et complaisants pour eux.

3) Faites cinq phrases où le verbe aura comme sujet :

- 1° Un nom collectif précédé de un ou une (collectif partitif);
- 2° Un nom collectif précédé de le ou la (collectif général);
- 3° L'expression «la plupart» suivie d'un complément au pluriel;
- 4° L'expression «plus d'un»;
- 5° Deux noms au singulier.

4) Faites trois phrases commençant par :

- 1° Vous et moi..... suivi d'un verbe employé au présent de l'indicatif;
- 2° Toi et lui..... suivi d'un verbe employé au futur simple de l'indicatif;
- 3° Mon camarade et moi..... suivi d'un verbe employé au passé composé de l'indicatif.

III. — Rédactions.

1) **La phrase.** — Décrivez en un paragraphe un homme conduisant des bœufs ou des chevaux attelés à un instrument aratoire.

2) Construisez deux phrases dans lesquelles vous indiquerez un geste, une attitude caractéristique de certains ouvriers occupés auprès d'une batteuse (observez la gravure).

3) **Phrase modèle:** Orge, avoine, froment aux lourds épis, mûris sous le soleil, tout est coupé.

Sur le modèle de cette phrase, faire trois phrases renfermant une énumération résumée par : tout.

4) Décrivez la gravure intitulée: La moisson (la campagne, la moissonneuse, les gestes des hommes et des femmes).

5) Décrivez une scène de vendanges.

a) Introduction. — Les préparatifs, on cercle les fûts, on lave le pressoir, on racle les tonnes, on sort les hottes et les bennes.

b) Développement. — Le départ joyeux, de bon matin, à pied, ou en charrette. L'arrivée. La cueillette. Le retour au soir, vendangeurs fatigués, mais la gaité ruisselle comme le vin, de colline en colline.

c) Conclusion. — Les vendanges sont à la fois un travail et une fête auxquels tous, grands et petits, prennent part.

6) La fenaison. — Décrivez l'aspect de la plaine, au moment de la fenaison. (Prés et prairies, faucheurs, faneuses, chariots.)

IV. — Thèmes.

1) La canción del trigo

Rubio soy, como el sol, como la luz, como el oro.

Los hombres buenos me siembran en los campos.

La lluvia hizo germinar mis semillas fecundas. El viento, bajo el cielo azul, agitó mis espigas. Cantó sobre mí canciones de paz, de trabajo, de felicidad. Hombres buenos levantaron mis cosechas doradas; me convirtieron en harina blanca; con la harina hicieron pan. El pan que salió de mí, alimentó a todos.

Parte de mis cosechas fué embarcada en grandes buques y llevada a otros países, donde también alimentó los hogares de otros pueblos.

2) El labrador

Las primeras lluvias de marzo han humedecido la tierra y el labrador se prepara para arar su campo.

El arado tiene ya bien afilada su brillante cuchilla de acero; dos fuertes bueyes tiran de él y el hombre lo dirige con la mano apoyada en la mancera.

La cuchilla rasga el suelo y traza el surco. En línea recta se van sucediendo las profundas heridas de la tierra. A un lado de ellas va quedando un amontonamiento de terrones blandos; cuando la semilla ocupe su lugar en el fondo del surco, la rastra echará estos terrones sobre ella para tajarla, en espera de la germinación.

En muchas partes las máquinas reemplazan a los bueyes o caballos. Como más potentes que estos animales, arrastran mayor número de cuchillas, con lo que obtiene más rapidez en el trabajo. Algún tiempo después, la fecunda tierra devolverá al hombre el fruto de sus afanes, colmando las esperanzas que inspira toda siembra.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

Les verbes commençant par **ar** prennent deux **r**.

arrêter	arriver	s'arroger
arranger	arrondir	arrimer
arracher	arroser	arriérer.

MÉDIALES

G ne se double pas dans l'intérieur des mots excepté: agglomérer, aggraver et leurs dérivés (en outre dans: suggérer).

égal	magasin	déguster
fagot	regard	agence
régal	agate	élégie.

FINALES

Le son u

un fêtu	une massue	il est perclus	un bahut
le superflu	une recrue	le talus	un chalut
à l'insu de	la bienvenue	un intrus	un institut
un malentendu	une plus-value	ci-inclus	un substitut.

PRONONCIATION

1) Dans les mots suivants, les lettres en caractères gras ne se prononcent pas: le **but** — le **flux** — le **reflux** — un **obus** — le **plus** — le **surplus**. (Mais on doit faire sentir l's dans: le **signe plus** — **deux plus deux** — le **plus-que-parfait** — en sus.)

2) Faites sentir le **t** de **brut** (le poids brut) et l's de **détritus**.

3) **Gageure** (de gager, parier; suffixe ure) se prononce **gajure**.

HOMONYMES

Un fruit cru, j'ai cru (croire), cet arbre a crû (croître), la crue du fleuve.

Du pus, j'ai pu (pouvoir), cela pue (puer).

Une statue, un statut (dérivé: statutaire), on statue (statuer).

Une tortue, tortu (adjectif).

Une tribu, un tribut (dérivé: tributaire).

La mer



L'**océan** ou la mer enveloppe toutes les terres de ses **eaux salées**. L'eau de mer contient du **sel marin** et beaucoup d'autres **matières minérales** au goût très salé.

Le **fond de la mer** est accidenté comme la surface des continents, mais avec plus de monotonie. Il a ses fleuves (**courants**), ses montagnes, qui émergent parfois sous forme d'**îles**, et de grandes **dépressions** ou **gouffres**.

Dans les grandes **profondeurs**, l'eau de la mer est immobile comme celle d'un réservoir. À la surface, au contraire, est elle constamment agitée. Rien ne garantit l'océan contre les vents; ils le secouent et le bouleversent; ils l'élèvent en bourrelets très hauts qu'on nomme **vagues** ou **lames**. Ces vagues **écumeuses** se font, se défont et se refont sans cesse. Elles **déferlent** avec fureur sur les **rochers** du **littoral**, ou s'étendent au loin sur le **sable** des **plages**.

Le bruit des **flots** ou de la **houle**, est impressionnant, surtout par un **gros temps**, lorsque le vent souffle en **tempête** et soulève de véritables montagnes liquides qui s'écroutent ensuite avec fracas.

Sur le **rivage**, nous assistons à un phénomène fort curieux. Deux fois en vingt-quatre heures, régulièrement, les eaux des mers montent vers la terre: c'est le **flux** ou **flot** ou **marée montante**; puis elles se retirent lentement: c'est le **reflux** ou **jusant** ou **marée descendante**. Lorsque les eaux ont atteint leur plus grande élévation, elles restent stationnaires pendant quelque temps: c'est le moment de la **haute mer** ou **marée haute**. Parvenues à leur plus basse dépression, elles demeurent quelques moments en repos: c'est celui de la **basse mer** ou **marée basse**.

Dans la mer, la vie végétale, très abondante, mais peu variée, est constituée surtout par des **algues**, qui flottent librement ou s'attachent aux **bas-fonds** voisins de la **rive**.

La vie animale y est très abondante et extraordinairement variée. Près des côtes il y a les **coquillages** divers, les **crevettes**, les **crabes**, les **homards** et les **langoustes** aux pinces redoutables. Plus loin, on trouve de nombreux **poissons**, comme le **hareng**, la **sardine**, le **merlan**, la **raie**, le **thon**. La **morue** et la **baleine** se trouvent dans les **mers glacées**. D'autres animaux curieux habitent certains rivages: les **phoques** à la peau noire, les **pingouins** sans ailes.

La mer est pour l'homme une source de revenus: **stations balnéaires**, **pêche**, **marais salants**, **parcs à huîtres**, etc.

C'est aussi, pour lui, une **vaste route**, utilisée depuis les temps les plus reculés, et assurée, aujourd'hui contre les périls nocturnes des **écueils**, des **récifs** et des **brisants**, par les **phares**, les **fanoux** et les **bouées lumineuses**.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La tourmente — le cyclone — la trombe — l'élément liquide — le large — l'embrun — le raz de marée.

Les éponges — les coraux — les mouettes — les cormorans — les oursins — l'anémone de mer.

Les pêcheurs — les baigneurs — la grève — les galets.

Les adjectifs. — La mer: belle — unie — bleue — verte — glauque — immense — grosse — calme — agitée — houleuse — démontée — déchaînée — furieuse — moutonneuse — écumante — argentée.

La vague: souple — mugissante — bondissante — écumante.

Le récif: sournois — dangereux — mortel.

Les tempêtes: courtes — violentes — furieuses.

La côte: basse ou haute — sablonneuse ou rocheuse — droite ou découpée — plate — marécageuse — escarpée — sauvage — pittoresque — tragique — sinistre.

Les verbes. — La mer: baigne la côte — monte — descend — se retire — moutonne — écume — mugit.

La tempête: fait rage — s'élève — se déchaîne — soulève les flots — secoue les navires — jette les vaisseaux sur les écueils.

Les vagues: bondissent — clapotent — écument — se brisent sur les côtes — moutonnent — murmurent.

Expressions et locutions. — Surgir en ouragan — nager dans un océan de délices — se laisser entraîner au courant de ses passions — c'est un courant à prendre — ce n'est pas la mer à boire — c'est une goutte d'eau dans la mer — se mettre en grève — faire grève.

FAMILLES DE MOTS

Mer: marée — marin — marine — mariner — marinier — maritime — outremer — transmarin — sous-marin — mare — marais — chasse-marée.

Flot: flotter — flottable — flottage — flottaison (ligne de) — flottant — flotte — flottille — flottement — flotteur — fluctuer — fluctuation — fluctueux.

Centre d'intérêt: La mer

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Définissez la mer ou océan. — 2) Quelle est la saveur des eaux de la mer? — 3) Pourquoi? — 4) Quel est l'aspect du fond de la mer? — 5) — L'eau de mer est-elle immobile? — 6) Pourquoi est-elle agitée à la surface? — 7) Comment appelle-t-on ces masses d'eau de mer agitées et soulevées? — 8) Donnez des mots de la famille de: flot. — 9) Quels sont les différents noms que l'on donne au bord de la mer? — 10) Donnez des homonymes de: mer. — 11) Quand le rivage de la mer est plat et découvert, comment l'appelle-t-on? — 12) De quoi est-il recouvert? — 13) Donnez un synonyme de: plage. — 14) Comment appelle-t-on un orage en mer? — 15) Le mouvement réglé de la mer vers le rivage, à certaines heures? — 16) Qu'est-ce que la haute mer, ou marée haute? — 17) La basse mer, ou marée basse? — 18) Par quelles plantes est constituée la vie végétale dans la mer? — 19) Quels sont les animaux qui vivent dans ses eaux près des côtes? en pleine mer? dans les mers glacées? — 20) Citez quelques animaux curieux qui habitent certains rivages. — 21) Quels sont les revenus apportés à l'homme par la mer? — 22) Grâce aux modernes bateaux qui la sillonnent, qu'est devenue aussi la mer pour l'homme? — 23) Quels sont les périls que courent dans la nuit ces grands bâtiments? — 24) Grâce à quoi sont-ils conjurés? — 25) Donnez un synonyme de: pleine mer. — 26) Citez des oiseaux marins. — 27) Qualifiez: la mer, le récif, la côte. — 28) Nommez des verbes applicables à: la mer, la tempête. — 29) Citez les locutions figurées de la leçon et expliquez-les.

LECTURE**LES PHARES**

Qui peut dire combien d'hommes et de vaisseaux sauvent les phares? La lumière, vue dans ces nuits horribles de confusion où les plus vaillants se troublent, montre la route, soutient le courage, empêche l'esprit de s'égarer. C'est un grand appui moral de se dire dans le danger suprême: «Persiste! encore un effort!... Si le vent, la mer sont contre, tu n'es pas seul! L'humanité est là qui veille sur toi.» C'est la France, après ses grandes guerres, qui prit l'initia-

tive des nouveaux arts de la lumière et de leur application au salut de la vie humaine. Pour le marin, qui se dirige d'après les constellations, ce fut comme un ciel de plus qu'elle fit descendre. Elle mit dans ces astres inventés les nuances et les caractères différents de ceux de là-haut. Elle varia la couleur, la durée, l'intensité de leur scintillation. Aux uns, elle donna la lumière tranquille qui suffit aux nuits sereines; aux autres, une lumière mobile, tournante, un regard de feu qui perce aux quatre coins de l'horizon. Lorsque nul astre ne paraît, le marin voit encore ceux-ci et reprend courage en y revoyant son étoile, l'étoile de la fraternité.

Michelet.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Phare:** de Pharos, nom d'île située près d'Alexandrie, et où un roi d'Égypte fit élever une tour de marbre blanc au sommet de laquelle brillait un feu destiné à éclairer les navigateurs.

Nuits de confusion: nuits dans lesquelles tout est mêlé, brouillé; nuits de tempête.

Suprême (rapp. de supérieur): étym., qui est au-dessus de tout.

Persister: persévérer, rester inébranlable.

Initiative: action de celui qui propose ou qui fait le premier quelque chose.

Salut: action de sauver.

Constellation: groupe d'étoiles présentant une figure quelconque et ayant un nom particulier.

Intensité: degré de force, de puissance.

Scintillation ou **scintillement:** état de ce qui brille par éclats, avec une sorte de tremblement rapide.

Serein (de soir): clair, pur et calme comme l'est généralement l'air, le soir.

Son étoile: ce qui paraît veiller sur lui, le protéger.

Les idées. — 1) Distinguer les trois parties de ce récit: a) L'utilité des phares. - b) Rôle de la France dans la construction des phares. - c) Comparaison des phares avec les étoiles du ciel. — 2) Quel appui matériel les phares apportent-ils aux marins? — 3) Quel appui moral? — 4) Expliquez: ce fut comme un ciel de plus qu'elle fit descendre. — 5)

La comparaison des phares avec les astres est-elle juste? — 6) Expliquez l'expression: l'étoile de la fraternité. (Le phare qui guide, qui protège, a été construit pour le marin par les autres hommes, ses frères.)

La grammaire. — 1) Relevez, dans la lecture, les adjectifs qualificatifs et les participes passés employés seuls et expliquez-en l'accord. — 2) Quel est le sujet de: sauvent, dans la première phrase? — 3) Donnez un adjectif et un adverbe dérivés de: danger. — 4) Analysez les mots: qui veille sur toi. — 5) Quel est le singulier de: nouveaux? — 6) Citez d'autres adjectifs qui prennent un x au pluriel. — 7) Citez un nom et un verbe dérivés de: tranquille. — 8) Quelle est la nature du mot: nul, dans: nul astre? — 9) Analysez: quatre, dans: aux quatre coins. — 10) Comment s'accordent les adjectifs numéraux cardinaux? — 11) À quel groupe appartient le verbe: révoyant? — 12) Conjuguez oralement: Se diriger d'après les constellations.

LECTURE

IMPORTANCE DE LA MER

La mer! La mer, souveraine du monde dont elle relie tous les continents; la mer, immense route jamais rompue, jamais détruite, par où peuvent venir, jusqu'au seuil du pays qu'elle baigne, l'envahisseur qui le fera captif ou les richesses qui le feront opulent! Redoutée ou convoitée, quel peuple a pu jamais échapper à son influence? Lequel a pu rester sourd au langage terrible ou séducteur que ses flots parlent sur ses rivages? — Elle recouvre les quatre cinquièmes du globe et borne les neuf dixièmes des choses désirables; elle porte l'appel magique de l'inconnu, l'attraction du lointain, le mirage magnétique de la découverte... C'est elle qui a fait l'Histoire, plus peut-être que ne l'ont forgée les gestes des terriens qu'elle environne... C'est par la mer, sur la mer, à cause de la mer que l'histoire humaine s'est écrite en ses traits les plus saillants, dans les événements essentiels qui ont décidé de la grandeur des peuples, de leur ruine ou de leur salut, de la gloire

ou du naufrage des empires et des civilisations. C'est sur la mer que se sont joués les grands drames qui ont transformé le cours des destinées pour les avenir entrevus de telle nation ou du monde lui-même.

Albert Sarraut.

(Grandeur et servitude coloniales.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Séducteur**: qui séduit, qui attire.

L'appel magique: qui tient de la magie. Au figuré: surprenant, merveilleux.

Le mirage magnétique: qui a une influence puissante et magnétique.

Les terriens: qui habitent le globe terrestre.

Traits saillants: c'est-à-dire brillants, frappants.

Les idées. — 1) Quel est, d'après l'auteur, l'importance de la mer? — 2) Expliquez ce paragraphe: C'est par la mer, sur la mer, etc. — 3) Que pensez-vous des idées exposées par l'auteur? — 4) Êtes-vous de son avis?

La grammaire. — 1) Relevez, dans la lecture, les adjectifs qualificatifs et les participes passés employés seuls et expliquez-en l'accord. — 2) Donnez, avec son sens, un homonyme de: mer. — 3) Quel est le féminin de l'adjectif: captif? — 4) Donnez la règle. — 5) Quel est le verbe dérivé de: appel? — 6) Quelle particularité remarque-t-on dans sa conjugaison? — 7) Citez d'autres verbes qui suivent la même règle. — 8) Trouvez dans le texte trois compléments directs d'objet. — 9) Quelle est la nature du mot: telle, dans: telle nation? — 10) Que peut-il être encore? — 11) Donnez des exemples. — 12) Conjuguez oralement le verbe: recouvrir.

RÉCITATION

DEVANT LA MER

Que la brise du ciel est légère et joyeuse!
 Comme en silence au loin glissent les blanches voiles!
 Que la voix de la mer, grave et religieuse,
 Chante tranquillement vers les belles étoiles!

Oh! quand la sombre nuit apparaît et déploie
 Ses ailes, lentement, comme un oiseau sauvage,
 Moi, mon âme s'éveille, et ma plus grande joie
 Est d'écouter rouler les galets sur la plage.

Tout est si beau, mes yeux s'emplissent d'un tel rêve!
 L'Océan monstrueux me donne le vertige,
 La lune, que le flot fait danser et soulève,
 Semble une fleur des eaux qui tourne sur sa tige.

M. Bouchor.

(Les poèmes de l'amour et de la mer.)

Les idées. — 1) Quels sentiments éprouve l'auteur devant la mer? — De l'admiration: tout est si beau! (voir aussi les vers de la première strophe). Ce sentiment le fait rester en extase: ma plus grande joie... 2) Remarquer que la mer est calme alors: brise légère, sa voix est religieuse, c'est le soir. Peut-être éprouverait-il le même sentiment devant la mer en furie, mais l'impression ne serait pas reposante et ses yeux ne s'empliraient pas de rêve. 3) Expliquez: la lune que le flot fait danser et soulève.

GRAMMAIRE

VERBES À INFINITIF EN IR

QUI PRÉSENTENT ENTRE EUX QUELQUES ANALOGIES

VERBE *OUVRIR*

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
J'ouvre	J'ouvrais	J'ouvris	J'ouvrirai
Tu ouvres	Tu ouvrais	Tu ouvris	Tu ouvriras
Il ouvre	Il ouvrait	Il ouvrit	Il ouvrira
Nous ouvrons	Nous ouvrions	Nous ouvrimes	Nous ouvrirons
Vous ouvrez	Vous ouvriez	Vous ouvrîtes	Vous ouvrirez
Ils ouvrent	Ils ouvriraient	Ils ouvrirent	Ils ouvriront.

M. CONDITIONNEL

MODE SUBJONCTIF

M. IMPÉ-
RATIF

Présent	Présent	Imparfait	
J'ouvrirais	Que j'ouvre	Que j'ouvrisse	
Tu ouvrirais	Que tu ouvres	Que tu ouvrisses	Ouvre
Il ouvrirait	Qu'il ouvre	Qu'il ouvrît	Ouvrons
Nous ouvririons	Que n. ouvrions	Que n. ouvrissions	Ouvrez
Vous ouvririez	Que v. ouvriez	Que v. ouvrissiez	
Ils ouvriraient	Qu'ils ouvrent	Qu'ils ouvrissent	

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent: ouvrir

Présent: ouvrant

Passé : avoir ouvert

Passé : ouvert; ayant ouvert

Dans ce verbe, l'indicatif présent a les terminaisons des verbes en e. On conjugue comme **ouvrir**: **offrir**, **souffrir**, **couvrir**, **assaillir**, **tressaillir**. Excepté: Participes; assailli, tressailli.

Cueillir. Excepté: Futur: Je cueillerai, tu cueilleras, il cueillera, nous cueillerons, vous cueillerez, ils cueilleront. Participe: cueilli.

Recueillir: comme cueillir.

ACCORD DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

ACCORD DU PART. PASSÉ EMPLOYÉ SANS AUXILIAIRE

Je contemple du haut d'un phare un spectacle **imposant**: un ciel **bas** et **voilé** de nuages; une mer **démontée** et **furieuse**; des vagues **agitées**, **écumeuses**, qui déferlent avec fracas sur les rochers **abrupts** et **escarpés** de la côte. Le rivage et la plage sont **déserts**, **dépeuplés**.

Violamment **ballotés** par les flots, un petit voilier et un luxueux yacht, **imperceptibles** dans cette immensité, reviennent en toute hâte au port. Une gracieuse mouette et sa fidèle compagne, **effarées** et **craintives**, passent rapidement devant moi.

L'adjectif qualificatif prend toujours le même genre et le même nombre que le nom auquel il se rapporte.

un spectacle **imposant**des vagues **écumeuses**une mer **furieuse**les rochers **abrupts**

Le participe passé, employé sans auxiliaire, suit les mêmes règles d'accord.

une mer **démontée**
un ciel **voilé**

les rochers **escarpés**
des vagues **agitées**

Tout adjectif qui qualifie plusieurs noms se met au pluriel.

L'adjectif est du masculin si les noms qu'il qualifie sont du masculin.

Un voilier et un yacht **imperceptibles** dans l'immensité.

Le participe passé employé sans auxiliaire suit la même règle.

Un voilier et un yacht **ballotés** par les flots.

L'adjectif est du féminin si les noms qu'il qualifie sont du féminin.

Une mouette et sa compagne **apeurées** et **craintives**.

Il en est de même du participe passé employé sans auxiliaire.

Une mouette et sa compagne **effarées** par la tempête.

Si l'adjectif qualifie des noms de différents genres, il se met au masculin pluriel.

Le rivage et la plage sont **déserts**.

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde de même.

Le rivage et la plage **dépeuplés**.

LECTURE

LA RÉCOLTE DU GOÉMON

Au bas des roches, dans cet espace neutre que la marée envahit et découvre tour à tour, se fait une singulière moisson. C'est la récolte du goémon. Chaque lame en déferlant sur le rivage, laisse sa trace en une ligne ondulée de végétations marines, goémon ou varech. Lorsque le vent souffle, les algues courent en bruissant le long de la plage, et, aussi loin que la mer se retire, sur les roches ces longues chevelures mouillées se plaquent et s'étalent. On les recueille par lourdes gerbes et on les amoncelle sur la côte en meules sombres, violacées, gardant toutes les teintes du flot... Quand la meule est sèche, on la brûle et on en tire de la soude.

Cette moisson singulière se fait les jambes nues, à la ma-

rée descendante, parmi ces mille petits lacs si limpides que la mer en se retirant laisse à sa place. Hommes, femmes, enfants s'engagent entre les roches glissantes, armés d'immenses râteliers. Sur leur passage, les crabes effarés se sauvent, s'embusquent, s'aplatissent, tendent leurs pinces, et les chevrettes transparentes se perdent dans la couleur de l'eau troublée. Le goémon ramené, amassé, est chargé sur des charrettes attelées de bœufs sous le joug, qui traversent pé-



niblement, la tête basse, le terrain accidenté. De quelque côté qu'on se tourne, on aperçoit de ces attelages. Parfois, à des endroits presque inaccessibles, où on arrive par des sentiers abrupts, un homme apparaît, conduisant par la bride un cheval chargé de plantes tombantes et ruisselantes. Vous voyez aussi des enfants transporter sur des bâtons croisés en brancards leur glane de cette moisson marine.

Tout cela forme un tableau mélancolique et saisissant. Les goélands épouvantés volent en criant autour de leurs œufs. La menace de la mer est là, et ce qui achève de solenniser ce spectacle, c'est que, pendant cette récolte faite aux sillons de la vague comme pendant la moisson de terre, le silence

plane, un silence actif, plein de l'effort d'un peuple en face de la nature avare et rebelle.

Alphonse Daudet.*

(Contes du lundi.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Goémon** ou **varech**: plantes marines de la famille des algues; on les emploie comme engrais.

S'embusquer (rapprocher de embûche, embuscade; proprement: se cacher dans un bois): se cacher pour surprendre, attaquer.

Ramené: retiré des flaques d'eau.

Amassé: mis en amas, en tas.

Abrupt: escarpé, raide.

Brancard (de branche): assemblage de branches ou de pièces de bois, sur lesquelles on transporte des blessés, des fardeaux.

Solenniser: rendre solennel, grave.

Rebelle (de re, préfixe indiquant la répétition de l'action, et du radical belle que l'on retrouve dans belligérant et qui signifie guerre): étym., qui se remet en guerre; qui résiste à l'autorité légitime; au figuré, qui résiste à. Ici, la nature est dite rebelle parce qu'elle résiste à l'homme et ne lui accorde qu'au prix de mille peines ce dont il a besoin.

Les idées. — 1) Pourquoi: moisson singulière? — 2) Pourquoi la récolte se fait-elle à marée basse? — 3) Pourquoi le tableau est-il mélancolique? (Travail pénible, rapportant peu; cris de goélands; menace du retour de la mer; silence de ces travailleurs). — 4) Indiquez le plan suivi par l'écrivain et les divisions naturelles du morceau. — 5) Indiquez quelques-unes des expressions qui font le mieux voir les objets décrits. — 6) Dites ce que l'écrivain se propose surtout de montrer. — 7) Expliquez la dernière phrase du morceau.

La grammaire. — 1) Relevez, dans la lecture, les adjectifs qualificatifs et les participes passés employés seuls et expliquez-en l'accord. — 2) Quel est le sujet du verbe dans: on les recueille, on les amoncelle. — 3) Expliquez l'accord de ces verbes. — 4) Comment s'accorde l'adjectif: mille? — 5) Quel est le singulier de: râteaux? — 6) Citez d'autres mots commençant par: ef, comme effarés. — 7) Quelle est la forme des verbes: se sauvent, s'embusquent, s'aplatissent, se perdent? — 8) Donnez le sujet de chacun de ces verbes. — 9) Trouvez dans le texte un verbe à la forme passive. — 10) Trois verbes à

la forme active. — 11) Quel est le masculin de: grasse? — 12) Citez d'autres adjectifs qui ont formé leur féminin de la même manière. — 13) Donnez trois dérivés de: moisson. — 14) Quelles particularités renferment les verbes: appeler, s'engager? — 15) Conjuguez oralement: S'engager entre les roches glissantes, armés d'immenses râteaux.

LECTURE

BANQUISES, ICEBERGS

Les courants d'eau chaude rencontrent, vers les pôles, les glaces polaires, et les glaciers polaires, qui s'écoulent lentement et régulièrement vers la mer. Ces masses de glace prennent dans ces contrées des formes particulières.

Il y a d'abord les banquises qui sont des bancs (d'où leur nom) de glaçons d'eau de mer bordant les rives des terres polaires. En hiver, ils arrêtent les navires et les empêchent d'aborder à terre.

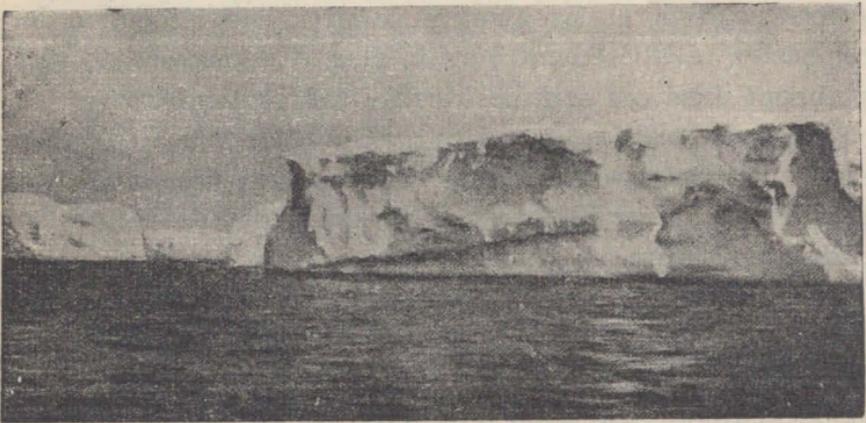
Les glaçons, débris de la banquise, ne sont pas les seules glaces que l'on rencontre flottant sur la mer. On y voit souvent des blocs énormes, qui peuvent atteindre des dimensions justifiant leur nom d'iceberg, qui signifie, en anglais, montagne de glace. Seulement, ces icebergs ont une origine tout à fait différente de celle des glaçons flottants. Ils proviennent des glaciers qui recouvrent les terres arctiques et antarctiques.

Quelques-uns sont énormes: Charcot en a rencontré, dans l'Antarctique, qui avaient plus d'un kilomètre dans tous les sens et dont la hauteur au-dessus de l'eau dépassait 70 mètres. Comme cette hauteur est la dixième de la hauteur totale, celle-ci dépassait donc 700 mètres. On en a observé, dans les mêmes régions, qui dépassaient de 125 mètres le niveau de la mer.

Un iceberg haut de 125 mètres au-dessus des vagues et

mesurant un kilomètre dans tous les sens a donc une masse de plus d'un milliard de tonnes ! On comprend, dès lors, le danger que ces véritables « îles flottantes » font courir aux navires qui font route dans leurs parages.

À la différence des glaces de la banquise qui proviennent de la congélation de l'eau de mer salée, les icebergs, provenant des glaciers polaires, sont produits par la neige comprimée et sont, par conséquent de la glace d'eau douce. Leur



fusion donne donc de l'eau potable, alors que celle des glaces de banquise donne une eau de saumure.

Quand les icebergs flottent dans une eau moins froide, leur partie immergée fond peu à peu ; et le centre de gravité de la masse se déplace petit à petit vers le haut. Il arrive un moment où il se trouve au-dessus du centre de poussée hydrostatique. Alors, l'énorme masse culbute, bascule sens dessus dessous. Et malheur au navire qui se trouverait à proximité du retournement de cette montagne : il serait écrasé par son mouvement de culbute !

D'après A. Viger.

(*La Mer.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Les débris:** restes d'une chose brisée.

Une tonne: unité de poids qui équivaut à mille kilogrammes.

Neige comprimée: c'est-à-dire aplatie.

Fusion: passage d'un corps solide à l'état liquide.

Saumure: préparation liquide salée, où l'on conserve des viandes ou des légumes.

Leur partie immergée: la partie qui plonge dans l'eau.

Hydrostatique: partie de la mécanique qui a pour objet l'équilibre des liquides.

Sens dessus dessous: dans un grand désordre, dans une situation telle que ce qui devrait être dessus est dessous.

Les idées. — 1) Qu'appelle-t-on banquise? iceberg? — 2) Quelle est leur origine? — 3) Parlez de leurs dimensions. — 4) Qu'arrive-t-il quand les icebergs flottent dans une eau moins froide?

La grammaire. — 1) Relevez dans la lecture les adjectifs qualificatifs et les participes passés employés seuls, et expliquez-en l'accord. — 2) Donnez des mots de la famille de: glace. — 3) Quel est le contraire de: différente? — 4) Citez d'autres mots formés avec le même préfixe. — 5) Citez un adverbe formé de l'adjectif: énorme. — 6) Quel est le masculin de: totale et le pluriel de cet adjectif au masculin et au féminin? — 7) Cherchez dans le texte trois compléments directs d'objet. — 8) Analysez les locutions: petit à petit; sens dessus dessous. — 9) Conjuguez oralement: apercevoir un iceberg haut de 125 mètres au-dessus des vagues.

LECTURE

SUR LA PLAGE

Une après-midi, Bob apporte à la plage un superbe cuirassé en carton-bois, que son père vient de lui offrir. Il goûte d'abord le chaleureux accueil de ses camarades et décide ensuite qu'on va jouer à l'iceberg. Il explique: creuser un large trou, tout ce qu'il y a de beau, l'emplir d'eau: c'est l'Atlantique. Au milieu, à fleur d'eau, mettre une bonne pierre: c'est l'iceberg. Et lancer le bateau qui s'en va en Amérique.

Il distribue les rôles :

«Toi, tu seras les officiers ; toi, les matelots ; toi, le commandant ; moi, le propriétaire.»

Le propriétaire d'un cuirassé!... hum!... Enfin, Bob y tient.

«Le bateau filera trente-cinq nœuds —, Bob est galant pour la science, — et il arrivera droit sur la pierre qui le défoncera et le coulera. Vous comprenez?

—Parfaitement.

—Marchons.»

Aussitôt huit petites mains se bousculent au travail, rivalisent de grosses pelletées, piochent, tapent, barbotent dans l'eau qui sort du sable, gicle, clapote, monte, monte encore et inonde huit petits mollets. C'est prêt.

La traversée commence. Manœuvre et brouhaha du départ. Bob se multiplie, lance des ordres : «En avant, doucement ! Babord toute!», et empiète déplorablement sur les attributions du commandant.

L'air est tiède, le ciel limpide ; charmant voyage ! On sifflote, nez au vent, en dirigeant le bateau par la ficelle ; on fait «celui qui ne sait pas».

Tout à coup, fracas épouvantable. C'est le choc, le sinistre, la fin de tout. On a tapé dans l'iceberg. Les quatre petits s'affolent, s'appellent, implorent Dieu ; le commandant, dont la voix domine, s'écrie : «Sauve qui peut», et s'enfuit.

Ah ! qu'on s'amuse !

Mais non, Bob ne s'amuse pas. Il court après le commandant, l'attrape par le bras, le retourne brusquement, et, outré :

—«Tu es deshonoré.

—Quoi?

—Tu as vu ça, un commandant qui se défile?

—Je...

—Tu me dégoûtes! Honte de la marine, va!»

Les autres se taisent. Ils ont compris. Bob est rouge et perplexe. Comment effacer ce scandale? Puis :

—«Allons, ça ne compte pas. Re commençons.»

Tous :

—«Bon. Bien. C'est ça.»

Bob, très simple, au commandant :

—«Écoute : quand le bateau coulera, tu feras partir l'équipage, un à un, en ordre. Les officiers refuseront de te quitter. Toi, tu resteras sur la passerelle. Les bras croisés, tu regarderas la mer et tu te laisseras noyer sans dire un mot.»

Elie Dautrin.

(Nos petits pendant la guerre, et nos grands.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Iceberg**: masse de glace flottante, dangereuse pour la navigation.

Filera trente-cinq nœuds: fera trente-cinq nœuds à l'heure. Le nœud ou mille marin vaut 1852 mètres.

Galand: il a des procédés délicats.

Babord toute!: terme de commandement pour manœuvrer le navire par la gauche.

Empiète: s'attribue une partie des pouvoirs du commandant.

Outré: poussé à l'indignation.

Se défile: quitte son poste, fuit ses responsabilités.

Perplexe: embarrassé pour prendre un parti.

Les idées. — 1) Où se passe cette scène? — 2) À quel moment de la journée? — 3) Qu'apporte Bob sur la plage pour jouer avec ses camarades? — 4) Que vont-ils faire avec ce nouveau jouet? — 5) En quoi consiste le jeu de l'iceberg? — 6) Comment les enfants le préparent-ils. — 7) Comment se fait la traversée? — 8) Qu'arrive-t-il tout à coup? — 9) Pourquoi Bob ne s'amuse-t-il pas? — 10) Quelle leçon donne-t-il au commandant?

La grammaire. — 1) Quel est le genre du mot: après-midi? — 2) Quel est le pluriel de chaleureux? — 3) Donnez la règle. — 4) Quelle

remarque faites-vous sur les verbes: défoncer, lancer? — 5) Trouvez dans le texte trois compléments directs d'objet. — 6) Trois adjectifs qualificatifs et expliquez-en l'accord. — 7) Relisez le premier paragraphe en mettant les verbes au passé simple. — 8) Une pelletée étant le contenu d'une pelle, comment appelle-t-on le contenu: d'une cuillère?, d'une fourchette?, d'une assiette?, d'une brouette?, d'une charrette? — 9) Conjuguez oralement: Jouer à l'iceberg.

RÉCITATION

LE PÊCHEUR

Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.
 La femme est au logis, cousant les vieilles toiles,
 Remmaillant le filet, préparant l'hameçon,
 Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson,
 Puis priant Dieu sitôt que les cinq enfants dorment.
 Lui, seul, battu des flots qui toujours se reforment,
 Il s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit.
 Dur labeur! Tout est noir, tout est froid; rien ne luit.
 Dans les brisants, parmi les lames en démente,
 L'endroit bon à la pêche, et, sur la mer immense,
 Le lieu mobile, obscur, capricieux, changeant,
 Où se plaît le poisson aux nageoires d'argent,
 Ce n'est qu'un point; c'est grand deux fois comme la chambre.
 Or, la nuit, dans l'ondée et la brume, en décembre,
 Pour rencontrer ce point sur le désert mouvant,
 Comme il faut calculer la marée et le vent!
 Comme il faut sûrement combiner les manœuvres!
 Les flots, le long du bord, glissent, vertes couleuvres,
 Le gouffre foule et tord ses plis démesurés
 Et fait râler d'horreur les agrès effarés.

Victor Hugo.*

(*Les pauvres gens.*)

Les idées. — Quelle dure existence que celle des pêcheurs en mer! Quelles difficultés ont-ils à vaincre, quels dangers à redouter? (La manœuvre: les quatre voiles, la recherche problématique du banc de poissons, la nuit, le froid, les brisants, la tempête...).

Pour établir un contraste frappant, le poète oppose la quiétude du logis (quatre vers au début) avec l'insécurité tragique du pêcheur.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercice sur le vocabulaire.

Ajoutez un adjectif à chacun des noms suivants:

la mer	la plage	le phare
la marée	la côte	le corail
les flots	le récif	l'algue
la vague	la tempête	la station
la houle	l'écueil	le marais

II. — Exercices de grammaire.

1) Lisez la première lecture, et relevez les adjectifs qualificatifs et les participes passés employés seuls, qu'elle contient. Dites à quels mots ils se rapportent.

2) Copiez le texte suivant; placez convenablement chacun des adjectifs ci-après et faites-les accorder avec le nom auquel ils se rapportent.

effrayant — funèbre — bleu — monotone — splendide — premier
— méditerranéen — surprenant — tranquille — beau — paisible
— lourd — savonneux — épais — solide — craquant.

La mer morte.

Elle n'est point , cette mer au nom Toute , un peu , uniformément , elle ne se différencie point, au aspect, de n'importe quelle mer Ce qui trompe, c'est le calme des lieux. Lorsque l'Asphaltite est , il a l'air d'un lac Mais que le vent s'élève: les eaux couleur de plomb se soulèvent en vagues qui plissent les unes sur les autres. Une écume mousse à chaque battement du flot, écume qui se dépose sur la grève et qui y demeure quelque temps, et

III. — Rédactions.

1) Étude de la phrase.

Dans un port: «On y sent la pêche et le goudron qui flambe, la

saumure et la coque des barques. On y voit, sur les pavés des rues, briller, comme des perles, les écailles des sardines.»

(Guy de Maupassant).

Sur ce modèle, en disant ce qu'on y voit, ce qu'on y entend, ce qu'on y sent, faites trois jolies phrases sur l'un des sujets suivants: sur la plage — en pleine mer — du haut d'un phare.

2) Racontez une courte scène amusante dont vous aurez été témoin — ou à laquelle vous aurez pris part — sur la plage.

3) Essayez de préciser quelles ont été vos impressions lorsque vous vous êtes trouvé en présence de la mer pour la première fois.

4) Vous ne connaissez la mer que par des lectures, des gravures ou des vues cinématographiques. Essayez de dire l'idée que vous vous en faites. Aimerez-vous y aller? Pourquoi?

IV. — Thèmes.

1) El mar

Una de las maravillas de la naturaleza es, sin duda, el mar.

El hombre enmudece de asombro ante la inmensidad de su extensión y ante su grandiosa belleza.

El mar es como un monstruo de lomo arqueado, que hace piruetas con las olas, sometiéndolas a su capricho.

Illuminado por el sol, el mar produce efectos difíciles de describir; su color varía del azul intenso al verde, y en lo alto de las olas encrespadas que levanta, se adorna con la blancura de la espuma.

Los antiguos temían al mar, porque era para ellos lo desconocido. Se necesitaba audacia y valor a prueba, para afrontar la atrevida empresa de lanzarse en medio de las aguas en busca de aventuras.

Por eso las hazañas de los grandes navegantes nos asombran; y se recuerda con admiración los nombres de Colón, Magallanes, Vasco de Gama...

En débiles barcos, en pequeñas carabelas, se encaminaron hacia el misterio de los océanos, buscando nuevos mundos.

Admiremos a los navegantes primitivos que, con su audacia, más que con sus barcos, dominaron al monstruo.

2) Los faros

Allá, sobre las aguas del mar, se levantan los faros.

Son torres muy altas, elevándose sobre los peñascos, azotadas sin cesar por las marejadas. En las costas argentinas, por el Sur, donde el Atlántico golpea las riberas de la Patagonia, hay varios faros de distinto tamaño y de diversas clases.

Algunos fueron contruídos hace muchos años; otros son más nuevos y se han edificado por las necesidades de la navegaci3n, cada vez más importante.

Los marinos conocen los faros por sus luces. En algunos las luces son fijas, y brillan continuamente en medio de la noche como grandes estrellas.

En otros las luces son giratorias; dan vueltas continuamente, arrojando sobre las aguas del mar rayos que iluminan las olas y desaparecen para volver a aparecer.

Las luces de los faros son blancas, rojas, azules o verdes.

Mientras las gentes de las ciudades y los campos están entregadas al sueño, las luces vigilantes de los faros velan en las sombras de las costas, avisando a los barcos el peligro de las rocas o de las arenas para que se alejen.

Miles de vidas, centenares de buques, se han salvado del naufragio y de la muerte por esa luz que brilla siempre en la noche, mientras los oleajes azotan con furia las rocas de los Continentes.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

Le son **com** suivi d'une voyelle, double la lettre **m**.

commode

commémorer

commander

commun

commerce

commission

commencer

commettre

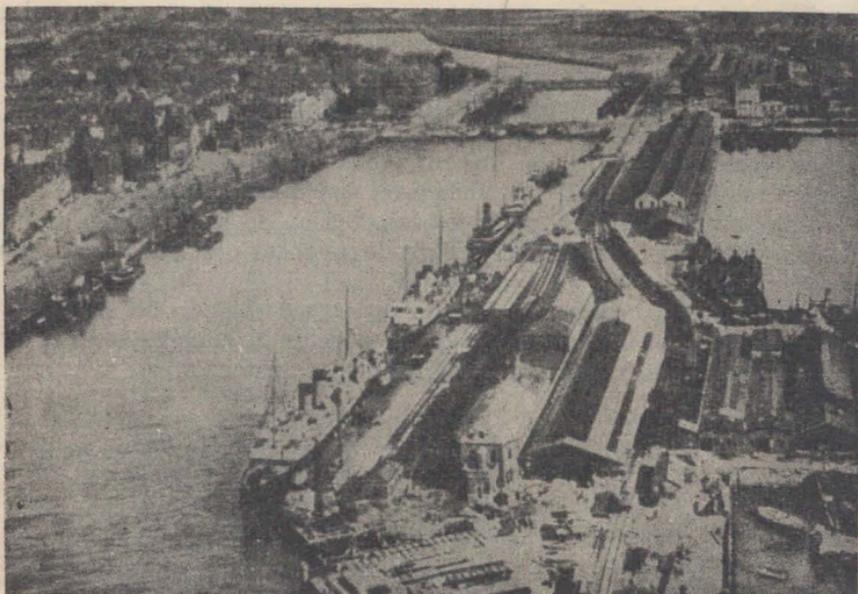
commère

Excepté: coma — comédie — comique — comestible — comète et leurs dérivés.

HOMONYMES

Une crêpe, un crêpe — de la grêle, une tige grêle — j'ai pêché à la ligne, le péché de gourmandise, la fleur du pêcher — à peu près, un prêt (du verbe prêter), je suis prêt (au fém. prête).

Le port



Boulogne-sur-Mer. — Port de voyageurs et premier port de pêche de l'Europe Continentale. Ville où mourut le grand héros argentin: San Martín.

Les hommes choisissent des **abris naturels** le long des côtes; au fond d'une **anse** ou d'une **crique** protégée contre les lames du large ils attachent leurs bateaux. Quelquefois, si la côte n'est pas assez découpée et n'offre pas de bassin assez profond, les hommes creusent eux-mêmes un port artificiel.

Les **ports** sont comme de grandes **gares maritimes**; les **navires** peuvent s'y **réfugier**, y **séjourner** pour **débarquer** ou **embarquer** les voyageurs et les marchandises. Tels sont les **ports de commerce** avec de nombreux **bassins** que ferment des **écluses**; le long de leurs **quais** s'élèvent des **docks** immen-

ses ou **magasins** qui reçoivent les produits destinés à être ensuite **expédiés** au loin.

Rien de plus **animé** qu'un grand **port de commerce**. Sur ses **bassins** flottent les drapeaux de toutes les nations. Le long de ses **quais** on entend parler des langues diverses et on rencontre des gens de toutes les races. Jour et nuit, les **travailleurs** du port **chargent** ou **déchargent** les navires. Les **sirènes** à vapeur déchirent l'air de leurs cris stridents pour demander le passage ou appeler le **pilote**. Celui-ci dirige le **navire** au milieu de l'étroit **chenal** entre les **jetées** du port. Les curieux et les flâneurs se promènent sur le **môle** et vont examiner les **signaux** du **sémaphore** ou le feu éclatant du **phare**.

Les **ports de guerre** abritent les puissants **cuirassés**, les agiles **torpilleurs**, et les **sous-marins**; entre eux circulent les petits **canots à vapeur** qui font le service du port. Près du port de guerre est un **arsenal** où l'on fabrique les munitions et les navires eux-mêmes.

Les petits villages côtiers ont souvent un **port de pêche** où l'on n'aperçoit que les barques des pêcheurs.

Le **port de pêche** est généralement **calme** et **paisible**: nulle animation sur ses **quais quasi déserts** lorsque la **flotille** est partie sur le banc voisin. Il faut, par contre, entendre les cris, les appels quand les pêcheurs reviennent avec leurs filets bondés du butin.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — L'embarcadère — le débarcadère.

La baie — le havre — la rade.

La grue — le remorqueur — la digue.

Les adjectifs. — Le port: maritime — fluvial — militaire — marchand — naturel — artificiel.

Les marchandises: fragiles — emballées — entassées.

Le phare: à feu fixe — à feu tournant — à feu intermittent — à feu changeant.

Les verbes. — Remorquer — fermer ou ouvrir les écluses — allumer le phare — charger et décharger les marchandises — faire fonctionner les grues — suivre le chenal.

Expressions et locutions. — Arriver à bon port — faire naufrage au port — les écluses des passions (tout ce qui arrête les passions).

FAMILLES DE MOTS

Porter: un port de tête — une portée — portatif — porteur — exporter — exportation — exportateur — importer — importation — importateur — transporter — transport — transportable — intransportable — apporter — apport — rapporter — rapport — rapporteur — emporter — remporter — s'emporter — emportement — supporter — support — supportable — insupportable — reporter — report — un reporter — reportage — colporter — colporteur — comporter — se comporter — déporter — déportation.

Centre d'intérêt: **Le port**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Où les hommes attachent-ils leurs bateaux? — 2) Si la côte n'est pas assez découpée, que font-ils? — 3) Qu'est-ce qu'un port? — 4) À quoi sert-il? — 5) Donnez des mots de la famille de: port. — 6) Comment appelle-t-on un petit port? — 7) Qu'est-ce qu'un port de commerce? — 8) Un port de pêche? — 9) Un port militaire? — 10) Dans un port de commerce, où amarrent les bateaux? — 11) Où débarque-t-on les marchandises? — 12) Où met-on celles qui attendent leur départ pour des pays éloignés? — 13) Que voit-on dans un port de commerce? — 14) Quelles langues y entend-on parler? — 15) Quelles sont les personnes qu'on y rencontre? — 16) Que font les travailleurs du port? — 17) Comment appelle-t-on celui qui règle la route d'un navire? — 18) Un passage accessible aux navires à l'entrée d'un port? — 19) Un amas de pierres ou autres matériaux encaissés le long d'un port pour arrêter les eaux? — 20) Que trouve-t-on ordinairement à la tête d'une jetée? — 21) Que font les curieux et les flâneurs dans le port? — 22) Comment appelle-t-on l'endroit où on

embarque les marchandises? — 23) Et celui où on les débarque? — 24) À l'aide de quelle machine embarque-t-on et débarque-t-on les marchandises? — 25) Que voit-on dans un port de guerre? — 26) Quel est l'aspect d'un port de pêche? — 27) Qu'y voit-on d'habitude? — 28) Qu'y entend-on quand les pêcheurs reviennent? — 29) Qu'est-ce qu'une rade? — 30) Une digue? — 31) Qualifiez: le port, les marchandises, les feux du phare. — 32) Citez des actions que l'on puisse effectuer dans un port. — 33) Donnez, avec leur sens, des expressions figurées contenant le mot: port.

LECTURE

UN PETIT PORT DE PÊCHE: SAINT TROPEZ

C'est là une de ces charmantes et simples filles de la mer, une de ces bonnes petites villes modestes, poussées dans l'eau comme un coquillage, nourries de poissons et d'air marin et qui produisent des matelots. Sur le port, se dresse, en bronze, la statue du bailli de Suffren.

On y sent la pêche et le goudron qui flambe, la saumure et la coque des barques. On y voit, sur les pavés des rues, briller comme des perles, des écailles de sardines, et, le long des murs du port, le peuple boiteux et paralysé des vieux marins qui se chauffe au soleil sur des bancs de pierre. Ils parlent de temps en temps de navigations passées et de ceux qu'ils ont connus jadis, des grands-pères de ces gamins qui courent là-bas. Leurs visages et leurs mains sont ridés, tannés, brunis, séchés par les vents, les fatigues, les embruns, les chafeurs de l'équateur et les glaces des mers du Nord, car ils ont vu, en rôdant par les océans, les dessus et les dessous du monde, et l'envers de toutes les latitudes. Devant eux passe, calé sur une canne, l'ancien capitaine au long cours qui commanda les Trois-Sœurs, ou les Deux-Amis ou la Marie-Louise, ou la Jeune-Clémentine. Tous le saluent, à la façon

des soldats qui répondent à l'appel, d'une litanie de: «Bonjour, capitaine!» modulés sur des tons différents.

On est là au pays de la mer, dans une brave petite cité salée et courageuse, qui se battit jadis contre les Sarrasins, contre le Duc D'Anjou, contre les corsaires barbaresques, contre le connétable de Bourbon, et Charles-Quint, et le duc de Savoie, et le duc d'Épernon.

Aujourd'hui, elle pêche. Elle pêche des thons, des sardines, des loups, des langoustes, tous les poissons si jolis de cette mer bleue, et nourrit à elle seule une partie de la côte.

Guy de Maupassant.*

(*Sur l'eau.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Saint Tropez:** port de pêche, sur le golfe de Saint-Tropez, formé par la Méditerranée, dans le département du Var.

Le bailli de Suffren: Suffren de Saint-Tropez (1726-1787), célèbre marin français qui s'illustra par les victoires éclatantes qu'il remporta, aux Indes, sur les Anglais, à la fin du XVIII^e siècle.

Leurs visages sont tannés: De couleur à peu près semblable à celle du tan.

Les embruns: eau de mer chassée en pluie par le vent.

Calé: pourvu d'une cale. Dans la lecture: appuyé.

Modulés: prononcés sur des tons différents comme une suite de notes musicales.

Corsaires barbaresques: qui appartenaient aux peuples de Barbarie, nom donné jadis aux régions de l'Afrique du Nord: Maroc, Algérie, Tunisie.

Les loups: poissons de mer, très estimés.

Les idées. — 1) Où est situé Saint-Tropez? — 2) À quel genre littéraire appartient ce morceau? — 3) Quels sont les traits choisis par l'écrivain pour peindre le port? la vie maritime? le caractère des habitants?

La grammaire. — 1) Relevez les compléments circonstanciels contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Expliquez l'accord des participes: poussées et nourries, dans la première phrase. — 3) Expli-

quez le sens du mot: y, dans: on y sent, on y voit. — 4) Quel est le féminin de: boiteux? — 5) Donnez la règle. — 6) Donnez un verbe de la même famille. — 7) Indiquez les compléments du verbe; parlent, dans: ils parlent de temps en temps, etc. — 8) Quel est le sujet de: courent dans: qui courent là-bas? — 9) Quel est l'antécédent de qui? — 10) Expliquez l'accord des adjectifs: ridés, tannés, brunis, séchés. — 11) Comment analyseriez-vous: les dessus et les dessous du monde? — 12) Analysez: Tous le saluent. — 13) Ne peut-on pas écrire aussi: elle pêche? — 14) Dans quel cas? — 15) Conjuguez oralement: S'asseoir commodément sur un banc de pierre.

LECTURE

UN GRAND PORT DE COMMERCE: MARSEILLE



C'était à perte de vue un fouillis de mâts, de vergues, se croisant dans tous les sens. Pavillons de tous les pays, russes, grecs, suédois, tunisiens, américains. Dans l'enchevêtrement des vergues, des nuées de mouettes faisant de jolies taches sur le ciel bleu, des mousses qui s'appelaient dans tou-

tes les langues. Sur le quai, au milieu des ruisseaux qui venaient des savonneries, verts, épais, noirâtres, chargés d'huile et de soude, tout un peuple de douaniers, de commissionnaires, de portefaix dans un va-et-vient continu.

Partout un encombrement prodigieux de marchandises de toute espèce : soieries, minerais, trains de bois, draps, sucres, caroubes, colzas, réglisses, cannes à sucre. L'Orient et l'Occident pêle-mêle.

Là-bas, le quai au blé, les portefaix déchargeant leurs sacs sur la berge, du haut de grands échafaudages. Le blé, torrent d'or, qui roulait au milieu d'une fumée blonde. Plus loin, le bassin de carénage, les grands vaisseaux couchés sur le flanc et qu'on flambait avec des broussailles pour les débarrasser des herbes de la mer, les vergues trempant dans l'eau, l'odeur de la résine, le bruit assourdissant des charpentiers doublant la coque des navires avec de grandes plaques de cuivre.

Parfois, entre les mâts, une éclaircie. Des navires qui s'en allaient en courant, toutes voiles dehors. D'autres là-bas, bien loin, qui arrivaient lentement, dans le soleil, comme en l'air.

A. Daudet.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Un fouillis**: un désordre.

Les vergues: longues pièces de bois placées horizontalement sur un mât et destinées à soutenir la voile.

L'enchevêtrement: le mélange, l'embrouillement.

Un portefaix: homme dont le métier est de porter des fardeaux.

Un va-et-vient: action de ce qui va et vient alternativement d'un point à un autre.

Un échafaudage: construction d'échafauds pour bâtir, peindre, etc.

Bassin de carénage: bassin où l'on nettoie ou répare la carène d'un navire.

Une éclaircie: dans la lecture: espace dégarni de mâts.

Les idées. — 1) Essayez de décrire le port de Marseille. — 2) Que voit-on sur l'eau à perte de vue? — 3) Que voit-on sur le quai? — 4)

Que voit-on enfin partout? — 5) Que fait-on sur le quai au blé? — 6) Dans le bassin de carénage? — 7) Qu'aperçoit-on parfois aller et venir.

La grammaire. — 1) Relevez les compléments circonstanciels contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Quel est le pluriel de fouillis? — 3) Donnez la règle. — 4) Expliquez l'accord des adjectifs: russes, grecs, tunisiens, américains. — 5) Donnez les noms des pays correspondants. — 6) Qu'exprime le suffixe: âtre, dans noirâtre? — 7) Citez des adjectifs formés de la même manière. — 8) Comment écririez-vous au pluriel: va-et-vient? pêle-mêle? — 9) Donnez un autre sens du mot: quai. — 10) Trouvez dans la lecture trois compléments directs d'objet. — 11) Trois compléments indirects d'objet. — 12) Un adjectif qualificatif du masculin singulier. — 13) Un autre du féminin pluriel. — 14) Trois adverbes. — 15) Conjuguez oralement: Revenir au port et embrasser sa famille.

RÉCITATION

MATIN SUR LE PORT

Le soleil, par degrés, de la brume émergeant,
Dore la vieille tour et le haut des mâtures;
Et, jetant son filet sur les vagues obscures,
Fait scintiller la mer dans ses mailles d'argent.

Voici surgir, touchés par un rayon lointain,
Des portiques de marbre et des architectures;
Et le vent épicé fait rêver d'aventures,
Dans la clarté limpide et fine du matin.

L'étendard déployé sur l'arsenal palpite;
Et de petits enfants, qu'un jeu frivole excite,
Font sonner en courant les anneaux du vieux mur.

Pendant qu'un beau vaisseau, peint de pourpre et d'azur.
Bondissant, et léger sur l'écume sonore,
S'en va, tout frissonnant de voiles, dans l'aurore.

Albert Samain.*

(*Le Chariot d'Or.*)

Les idées. — Le poète évoque le spectacle, plein de fraîcheur, de la mer et du port frappés par les premiers rayons du matin, alors que les beaux vaisseaux se préparent à partir pour l'aventure.

1) Où se trouve la brume, le matin? — 2) Quels sont les premiers objets éclairés? — 3) À quoi sont comparés les reflets que forment sur les vagues les rayons horizontaux du soleil? — (Aux mailles d'argent d'un filet). — 4) Que pensez-vous de cette comparaison? — 5) Pourquoi les portiques surgissent-ils? (Le soleil chasse la brume). — 6) Pourquoi le vent épicié fait-il rêver d'aventures? (Le vent vient de loin; l'odeur des épices nous fait penser aux contrées qui les produisent). — 7) Quelles impressions nouvelles nous apporte la troisième strophe? — (Mouvement, bruit.) — 8) L'écume sonore; dans le calme du matin, on entend le bruit que fait le navire en fendant les vagues. — 9) La dernière strophe ne nous fait-elle pas rêver?

GRAMMAIRE

VERBES À INFINITIF EN OIR

QUI PRÉSENTENT ENTRE EUX QUELQUES ANALOGIES

VERBE PRÉVOIR

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je prévois	Je prévoyais	Je prévis	Je prévoirai
Tu prévois	Tu prévoyais	Tu prévis	Tu prévoiras
Il prévoit	Il prévoyait	Il prévint	Il prévoira
N. prévoyons	N. prévoyions	N. prévîmes	N. prévoirons
V. prévoyez	V. prévoyiez	V. prévîtes	V. prévoirez
Ils prévoient	Ils prévoyaient	Ils prévirent	Ils prévoiront

M. CONDITIONNEL MODE SUBJONCTIF M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je prévoirais	Que je prévoie	Q. je prévisse	Prévois Prévoyons Prévoyez
Tu prévoirais	Q. tu prévoies	Q. tu préviesses	
Il prévoirait	Qu'il prévoie	Qu'il prévint	
N. prévoirions	Q. n. prévoyions	Q. n. préviissions	
V. prévoiriez	Q. v. prévoyiez	Q. v. préviissiez	
Ils prévoiraient	Qu'ils prévoient	Qu'ils préviissent	

MODE PARTICIPE

Présent: Prévoyant
Passé : Prévu; ayant prévu

MODE INFINITIF

Présent: Prévoir
Passé : Avoir prévu

Dans ce verbe, le radical de l'infinitif se maintient à beaucoup de temps.

On conjugue comme prévoir: **asseoir**.

Voir: Excepté: Futur: je verrai, tu verras, il verra, nous verrons, vous verrez, ils verront. — Conditionnel, présent: je verrais, tu verrais, il verrait, nous verrions, vous verriez, ils verraient.

Asseoir se conjugue aussi: j'assieds, nous asseyons; futur: j'assiérai ou asseyerai.

LES COMPLÉMENTS DU VERBE (suite)

Le complément circonstanciel

Dans deux jours, le *Paris* sortira majestueusement du port, pour **cingler** vers l'Amérique.

Les compléments circonstanciels expriment les circonstances de l'action, c'est-à dire les détails ou explications relatifs à l'action.

Le complément circonstanciel répond à l'une des questions: où, **quand**, **comment**, **pourquoi**, etc., faite après le verbe.

Les compléments qui expriment des circonstances sont généralement de forme indirecte.

Le nombre de ces compléments circonstanciels est illimité. Il y en a autant que de nuances exprimées par ces compléments. Les plus usités sont:

Le **complément de temps**: Le *Paris* sortira (**quand?**) dans deux jours.

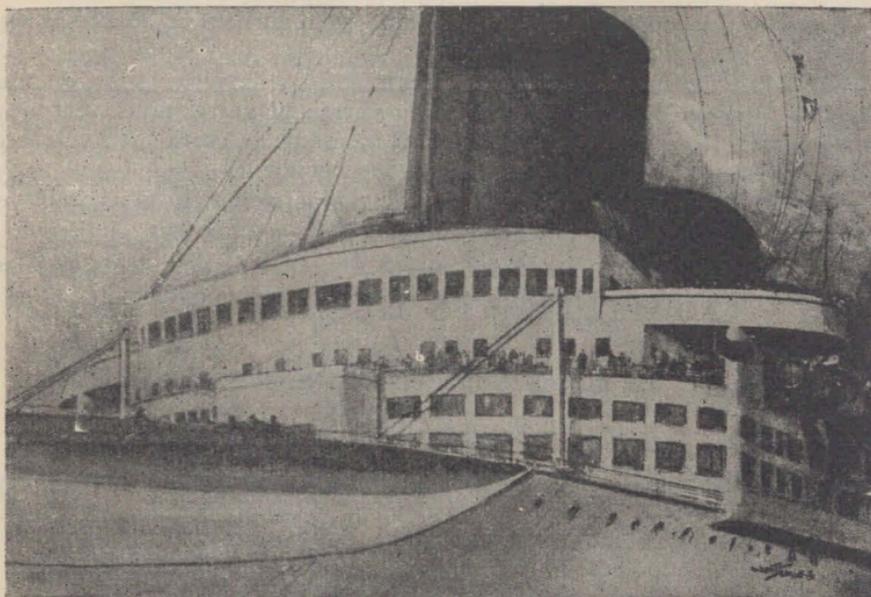
Le **complément de lieu**: Le *Paris* sortira (**d'où?**) du port.

Le **complément de manière**: Le *Paris* sortira (**comment?**) majestueusement.

Le **complément de but**: Le *Paris* sortira du port (**pourquoi?**) pour **cingler** vers l'Amérique.

Il y a encore des compléments de **cause**, de **prix**, de **quantité**, etc.

Un grand paquebot



Un paquebot moderne ressemble à une maison à plusieurs étages. Ses murs forment la **carène**. C'est une masse énorme de plus de trois cents mètres de longueur. Sur la **passerelle** de navigation, à quarante mètres au-dessus de la **quille** du bateau et à trente mètres au-dessus de la **ligne de flottaison**, l'**officier de quart** surveille la route; s'il ne tient pas le volant, un **timonier** en a la charge.

Les deux **mâts**, à l'**avant** et à l'**arrière**, ne portent pas de voiles; ils servent à installer les appareils avec lesquels, au moyen de **treuils** et de **poulies**, on **charge** et **décharge** les marchandises et les bagages.

Ils sont reliés par des fils, qui sont ceux de la **télégraphie aérienne**.

À droite et à gauche, sont installés les **canots** et les **radeaux de sauvetage**, qui permettraient aux **passagers** et à l'**équipage**, de sauver leur vie, si le navire était **coulé**.

Les énormes **cheminées** (au nombre de deux, parfois de quatre) annoncent la puissance des **machines** qui font fonctionner les **hélices**.

La partie du bateau qui plonge dans l'eau constitue la **cale**: c'est là que l'on entasse les marchandises, les bagages des voyageurs et surtout les sacs postaux qui représentent à eux-seuls un volume considérable. Dans toute la partie centrale du bateau se trouvent les **soutes à charbon**, les **réserves d'eau** et les machines.

Les passagers logent dans de petites chambres appelées **cabines** et éclairées par des **hublots**.

À mesure que l'on s'élève, les cabines sont mieux aérées et plus confortables; on trouve ainsi, de bas en haut, les **salles des émigrants**, les **dortoirs du personnel de service** et de l'**équipage**: **mécaniciens**, **chauffeurs**, **matelots**, **mousses**; les **dortoirs des troisièmes**; les cabines de **seconde classe**. Sur le **pont**, se trouvent les cabines de **première classe** et, sur les **ponts supérieurs**, les **cabines de luxe**; certaines forment, par leur réunion, de véritables appartements. À côté des cabines se trouvent de vastes **salles à manger**.

Enfin, la distraction des hôtes, pendant leur séjour à bord, est prévu de la façon la plus large: **salon de lecture**, avec bibliothèque choisie, **salon de musique**, **salles de sport**, **fumoirs**, **salle de jeux** pour les enfants, rien ne manque.

Un orchestre donne des **concerts**; on **danse** chaque jour; on peut aller au **cinéma**. On peut aussi lire les dernières nouvelles, un **journal** étant imprimé à bord et tenu au courant des événements par la T. S. F.

Tout à bord d'un grand paquebot moderne est conçu en vue du **bien-être** des passagers : **confort des aménagements**, **rapidité des traversées**, **sécurité en cas d'avaries**.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Les vaisseaux — la barque — le voilier — la chaloupe — le brick — la goélette — la baleinière — la frégate — le chalutier — le yacht.

Le cuirassé — le croiseur — le torpilleur — le sous-marin — le porte-avions.

Le commandant — le capitaine — la cargaison — les provisions — le tonnage — le blindage — le transport — le roulis — le tangage — la collision.

La poupe — la proue — bâbord — tribord — les ancres — les amarres — les chaînes — les cordages — les bastingages — les vergues — le pavillon — l'entrepont — les sabords — la tourelle.

Les adjectifs. — Le paquebot : ancré — amarré — remorqué — échoué — chargé — rapide — élégant — majestueux.

Les marins : hâlés — vigoureux — endurants.

Les mousses : jeunes — lestes — agiles.

Les passagers : anxieux — soucieux — désœuvrés.

Les provisions : fraîches — salées — entassées — épuisées.

La quille : longue — résistante.

La cale : vaste — profonde — obscure.

Le pont : encombré — lavé — ruisselant d'eau.

L'ancre : levée — mouillée.

Les voiles : gonflées — clapotantes — càrguées.

Les verbes. — Lancer, armer, frêter un navire — être en partance — appareiller — lever l'ancre — mettre à la voile — gagner la haute mer — naviguer — fendre les flots — filer trente nœuds — laisser un sillage — fumer — rouler — tanguer — gagner le large — voguer — flotter — aborder — mouiller — faire voile pour, . . . — mettre le cap sur, . . . — cingler — faire escale — relâcher — atterrir — se briser — être en détresse — faire eau — aller à la dérive — s'échouer — se perdre — couler — sombrer — naufrager.

Expressions et locutions. — S'embarquer dans une entreprise difficile — débarquer un collègue gênant — un nouveau débarqué — et vogue la galère (l'affaire est engagée, arrive que pourra) — selon le vent la voile (il faut proportionner ses entreprises à ses moyens).

FAMILLES DE MOTS

Barque: barquette — barquerolle — embarquer — débarquer — embarcation — débarquement — embarquement — débarcadère — embarcadère.

Navire: nef — nacelle — naval — naufrage — naufragé — navigation — navigateur — navigable — circumnavigation.

Nager: nage — nageur — nageoire — natation — natatoire — nautique — nausée (envie de vomir due au balancement du navire) — nauséabond.

Centre d'intérêt: Un grand paquebot

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Quel est l'aspect d'un grand paquebot moderne? — 2) Comment appelle-t-on la partie inférieure du navire? — 3) Donnez des mots de la famille de: navire. — 4) Quelles sont à peu près les dimensions d'un grand paquebot? — 5) Que voit-on sur la passerelle de navigation? — 6) À quoi servent les deux mâts que l'on voit à l'avant et à l'arrière? — 7) Donnez les noms synonymes de ces deux derniers. — 8) Par quoi sont reliés les deux mâts? — 9) Que voit-on à droite et à gauche du navire? — 10) À quoi servent ces canots? — 11) Combien y a-t-il de cheminées et qu'indiquent elles? — 12) Comment appelle-t-on la partie du navire qui plonge dans l'eau? — 13) À quoi sert-elle? — 14) Qu'y a-t-il dans la partie centrale du bateau? — 15) Où logent les passagers? — 16) Par quoi les cabines sont-elles éclairées? — 17) Quelles sont les principales dépendances du navire de bas en haut? — 18) Où se trouvent les cabines de première classe? — 19) Et les cabines de luxe? — 20) Quelles sont les distractions dont peuvent jouir les passagers? — 21) Comment s'appelle celui qui commande sur le navire? — 22) Par qui est-il secondé? — 23) Nommez les personnes qui composent l'équipage. — 24) Le personnel de service? — 25) Qu'appelle-t-on tonnage? blindage? roulis? tangage? — 26) À quoi servent les ancres? les vergues? les cordages? les bastingages? — 27) Comment appelle-t-on l'étendard qui flotte au-dessus du navire et fait connaître sa nationalité? — 28) Que veulent dire les mots: bâbord, tribord, sabord? — 29) Nommez tous les genres de bateaux que vous connaissez. — 30) Donnez des mots de la famille de: barque. — 31) Qualifiez:

le navire, les mousses, les marins, les passagers, les provisions, la quille, la cale, l'ancre, le pont, les voiles. — 32) Énumérez toutes les actions que peut effectuer un navire. — 33) Citez avec leur sens les expressions figurées contenues dans la leçon.

LECTURE

UN DÉPART EN PAQUEBOT

Marseille était toute grise, le jour de mon départ. Les trottoirs étaient si luisants de pluie et les nuages si sombres qu'on eût dit, vraiment, que c'était la rue mouillée qui éclairait le ciel...

Mon paquebot domine le quai, comme un lourd édifice. Sur la passerelle se croisent les porteurs qui redescendent, les mains vides, et ceux qui montent, pliant sous la charge. Là-haut, c'est une cohue d'abordage. Les chaînes, en grinçant, balancent au-dessus des têtes des poignées de colis qui s'engouffrent par les panneaux béants. Des gens tournent, étourdis.

«Le pont C, s'il vous plaît?... Le pont C?...»

On dirait un immense hôtel qui s'emplit d'un seul coup, par tous les escaliers, tous les sabords ouverts. Aux étages, les garçons affairés renseignent.

«À droite... À gauche... Descendez... Au-dessus...»

Les coursives sont trop étroites pour cette ruée de passagers, de porteurs, de parents. Les cabines s'ouvrent : petites cellules blanches, chambres miniatures dont on a, brusquement, rapproché les quatre murs. Comment tout tiendra-t-il dedans, les valises, la trousse, la malle de cabine.

«Tout à l'heure!» crie la femme de chambre en se sauvant...

Depuis un instant, les machines se sont mises à ronfler et le paquebot tremble de toute sa carcasse. Prévenus

par la cloche, visiteurs et parents viennent de quitter le bord, et le pont soudain paraît vide, tous les passagers penchés à la rembarde. Sur le quai, qu'on domine ainsi que d'un cinquième étage, la foule s'épaissit. Des inconnus, la tête renversée, échangent les suprêmes paroles avec ceux de là-haut, pauvres mots inutiles où l'on met tout son cœur. Des italiens, deux mandolines et un violon, installés là comme au coin d'une rue, jouent de leurs airs napolitains, et tout cela rend le départ plus déchirant encor.

Enfin, la cloche retentit une dernière fois, de l'avant à l'arrière. Des chaînes grincent. La sirène pousse un cri... Cette fois, c'est fini : nous levons l'ancre...

On ne sent rien, pas une oscillation, pas une secousse, et c'est seulement à la clameur jaillie de la jetée que j'ai compris que nous étions partis. Aussitôt debout, le cœur battant, j'ai couru à tribord. Tout le navire s'écrasait contre le bastingage, passagers et gens d'équipage. On joue des coudes, on tend le cou...

Le paquebot aussi hésite à s'en aller. Il glisse lentement le long du quai, comme à regret. La foule d'en bas et celle d'en haut s'écartent peu à peu, avec effort, ainsi qu'une étoffe qu'on déchire; bientôt il n'y a plus que les cris qui retiennent les deux morceaux. Des têtes à tous les sabords, des mouchoirs à tous les hublots.

«Ici!» appellent les passagers, perdus parmi les autres.

Les marsouins de l'avant lancent des coups de sifflet, des femmes en cheveux s'égosillent, on pleure; les mandolines attaquent La Marseillaise et, dans ce tumulte, chacun penché cherche les voix qui sont pour lui.

—«Au revoir! Au re-vo-o-oir!...»

Combien pensent : «Adieu»?

R. Dorgelès.

(Partir...)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Edifice**: construction importante.

Passerelle (de passer): étroit pont volant qui permet d'accéder du quai au navire.

Abordage: assaut donné à un vaisseau ennemi.

Cohue: foule en désordre.

Les panneaux béants: les panneaux s'ouvrent sur le pont et donnent passage aux colis jusqu'aux cales du navire.

Sabords: larges ouvertures dans la coque.

Coursives: passages étroits entre l'avant et l'arrière d'un bateau.

Des chambres miniatures (rapprocher de minime): de toutes petites chambres.

Rambarde (terme de marine): garde-corps placé autour du pont d'un navire.

Oscillation: mouvement de va-et-vient, comme celui d'un pendule.

Clameur: grand cri.

Tribord: le côté droit du vaisseau, en regardant vers l'avant; l'autre côté se nomme **bâbord**.

Bastingage: bordure de bois ou de métal servant d'appui et de garde-fou autour des ponts d'un paquebot.

Hublot: petite ouverture servant à donner du jour et de l'air à une cabine.

Marsouins: soldats de l'infanterie de marine.

Tumulte: grand bruit désordonné.

Les idées. — Le départ d'un paquebot s'effectue dans l'animation et l'émotion.

1) L'animation est très grande: relevez les détails qui l'indiquent.

— 2) Il y a de l'émotion chez ceux qui partent et chez ceux qui restent: où le voyez-vous? Qu'est-ce qui provoque cette émotion?

La grammaire. — 1) Expliquez l'accord des adjectifs contenus dans la première phrase. — 2) Quel est le singulier de: panneaux? — 3) Donnez la règle. — 4) Quelle remarque orthographique faites-vous sur les verbes: grincer, balancer? — 5) En changeant la première lettre du mot: malle, formez d'autres mots. — 6) Que remarquez-vous sur le verbe: paraît? — 7) Comment a-t-on formé l'adjectif: cinquième? — 8) Donnez des homonymes de: sent. — 9) À quel temps est le verbe: nous étions partis? — 10) Donnez des homonymes de: tend (on tend). — 11) Quelle particularité orthographique renferme le verbe: appellent? (les passagers appellent). — 12) Conjuguez oralement: Partir pour ne plus revenir.

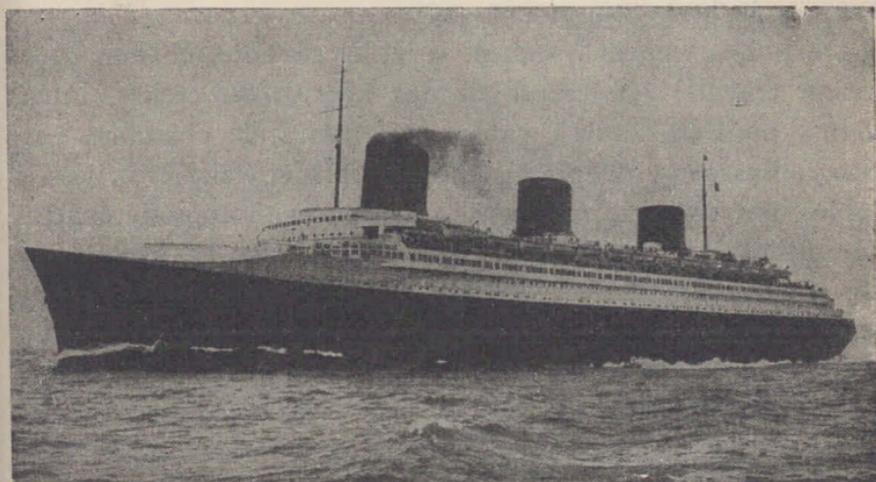
LECTURE

UNE VILLE FLOTTANTE

LE PAQUEBOT FRANÇAIS NORMANDIE

Le paquebot géant **Normandie** a été construit aux chantiers de Saint-Nazaire-Penhoët.

Il a 313 mètres de longueur, 79.000 tonneaux de jauge,



160.000 C. V. turbo-électriques, 4 hélices. C'est le plus grand navire des mers.

Le commandant du paquebot Normandie a sous ses ordres 1.320 hommes d'équipage et sous sa protection 2.230 passagers ; son autorité s'exerce ainsi sur les 3.550 habitants de la ville flottante.

Car, c'est bien une ville, avec ses rues, ses avenues, ses places, et ses squares, ses magasins, ses salons de coiffure, ses restaurants et ses bars, son théâtre, son cinéma et son casino, sa Clinique et sa piscine, ses palais et ses usines,

ses services publics de voirie et de sécurité, ayant son maire, le commandant, sa chapelle et son chapelain, son bureau de poste, télégraphe et téléphone, son poste de police, sa compagnie de pompiers, son imprimerie, sa bibliothèque, son journal, enfin son service d'information, relié sans fil spécial à tous les points du monde par les ondes qui cheminent invisibles dans l'espace. Sa devise est celle de Paris : «*Fluctuat nec mergitur*», aucune autre ne pouvait mieux convenir à la ville flottante puissamment défendue contre l'eau et le feu.

De bonne heure le matin, la ville s'éveille, chacun court à son travail : 700 employés des hôtels : directeurs, intendants, maîtres d'hôtel, valets et femmes de chambre, garçons, chasseurs, téléphonistes, caissiers et caissières, comptables, perruquiers, coiffeurs et coiffeuses, bouquetières, etc., se hâtent par les rues, se pressent dans les ascenseurs. Les nettoyeurs font la toilette des rues, vident les poubelles, balayent, cirent le linoléum, astiquent les cuivres. Puis vient l'heure du laitier, les garçons de porte en porte livrent le petit déjeuner, le journal vient de paraître, tout frais, sortant des presses, il apporte les dernières nouvelles de la radio.

Enfin les portes des appartements s'ouvrent. Maintenant toute la population est dehors. Les ponts, encore humides de l'arrosage du matin, se peuplent. À la salle des sports, l'aviron fait fureur. L'équitation «motorisée» console les cavaliers pour l'instant démontés. Les joueurs de tennis échangent de nombreuses balles à coups de raquette. Les passe-boules, les tonneaux, tous les jeux sont pris.

Un tour de footing sur le pont promenade, un bon fauteuil au bar de la terrasse, un savoureux cigare en lisant le programme des concerts et spectacles du jour, et à table!

Après-midi: bridge, occupations diverses pour les hommes; pour les femmes, tournée dans les magasins, visite à la modiste, une tasse de thé, papotages, ondulations.

Et maintenant, en tenue de soirée! Dîner de gala, représentation de gala, bal de gala et retour à la maison.

Et là-haut, sur la passerelle du vaisseau avançant sur les flots qui s'ouvrent pour lui livrer passage, un marin au grand cœur, face à l'océan, veille sur la cité endormie, sous le ciel étoilé.

D'après Raymond Lestonnat.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Jauge:** dans la lecture, capacité et volume du navire.
C. V.: chevaux-vapeur.

Maire: premier officier municipal d'une commune.

Chaplain: prêtre qui dessert une chapelle.

Fluctuat nec mergitur: Locution latine qui signifie: Il est battu par les flots, mais ne sombre pas.

Chasseur: dans les cafés, les hôtels, domestique en livrée qui fait les commissions.

Poubelle (de Poubelle, préfet de la Seine): boîte à ordures ménagères.

Passe-boules: jouet représentant la figure d'un personnage plus ou moins grotesque, dont la bouche est démesurément ouverte pour recevoir les boules qu'y lancent les joueurs.

Footing: mot anglais qui signifie marche.

Papotages: conversations où on dit des riens.

Les idées. — 1) Où a été construit le paquebot Normandie? — 2) Quelles sont ses dimensions et sa force? — 3) Combien a-t-il d'hommes d'équipage? — 4) De passagers? — 5) En quoi ce grand paquebot ressemble-t-il à une ville? — 6) Quelle est sa devise? — 7) Que signifie-t-elle? — 8) Décrivez l'animation sur le paquebot, le matin. — 9) Que font les passagers dès qu'ils sont levés? — 10) Dans la matinée? — 11) Dans l'après-midi? — 12) Le soir? — 13) Qui est-ce qui veille la nuit sur la «cité flottante» endormie?

La grammaire. — 1) Relevez les compléments circonstanciels contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Quel est le singulier de:

tonneaux? — 3) Donnez la règle. — 4) Écrivez au singulier tous les noms pluriels contenus dans la 4^e phrase. — 5) Citez des mots de la famille de: flot. — 6) Écrivez au singulier la phrase: Les nettoyeurs font la toilette..., etc. — 7) Quelle remarque faites-vous sur l'orthographe du verbe: avançant? — 8) Expliquez l'accord des adjectifs: endormie, étoilé. — 9) Conjuguez oralement: Prévoir une tempête. et rentrer dans sa cabine.

LECTURE

LE VAISSEAU EN PLEINE MER

Le vaisseau seul est un spectacle: sensible au plus léger mouvement du gouvernail, il obéit à la main du pilote, comme un cheval à la main d'un cavalier. L'élégance des mâts et des cordages, la légèreté des matelots qui voltigent sur les vergues, les différents aspects dans lesquels se présente le navire, soit qu'il vogue penché par un autan contraire, soit qu'il fuie droit devant un aquilon favorable, font de cette machine savante une des merveilles du génie de l'homme. Tantôt la lame et son écume se brisent et jaillissent contre la carène, tantôt l'onde paisible se divise sans résistance devant la proue. Les pavillons, les voiles, les flammes achèvent la beauté de ce palais de Neptune; les voiles déployées dans leur largeur, s'arrondissent comme de vastes cylindres. Animé d'un souffle impétueux, le navire avec sa quille, comme avec le soc d'une charrue, laboure à grand bruit le champ des mers.

Chateaubriand.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Il vogue: il navigue.

Un autan contraire: un vent contraire. L'autan est un vent impétueux du Sud et du Sud-est.

Un aquilon: vent violent du Nord.

Le palais de Neptune: la mer. Neptune est le dieu de la mer; dans son palais, au fond de l'océan, il tenait renfermé les chevaux à crinière d'or qui le traînaient en char sur les vagues.

Le champ des mers: l'étendue des mers.

Les idées. — 1) Quel est le sujet de ce morceau? — 2) Résumez-le en quelques mots qui en donneront les détails essentiels. — 3) Cette description se compose de deux parties. Montrez que la première est une vue d'ensemble, que la seconde, au contraire est une description de détails parce qu'ils sont vus de plus près. — 4) Quels sont les détails qui sont énumérés? — 5) Relevez les comparaisons dont l'écrivain se sert pour peindre le navire en marche. — 6) Expliquez le sens des expressions: l'onde divise, le navire laboure le champ des mers, palais de Neptune.

La grammaire. — 1) Relevez les compléments circonstanciels contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Donnez un synonyme de: pleine mer, matelot, voltiger. — 3) Quelle est la nature du mot: lesquels? — 4) Comment l'écrit-on au masculin singulier? au féminin singulier? au féminin pluriel? — 5) À quel groupe appartient le verbe: finir? — 6) Quel est le sujet du verbe: brisent, dans: Tantôt la lame, etc...? — 7) Expliquez l'accord de l'adjectif: déployées. — 8) Donnez un verbe et un nom dérivés de: souffle. — 9) Quel est le pluriel de: impétueux? — 10) Donnez la règle. — 11) Conjuguez oralement: S'éloigner du port et gagner le large.

RÉCITATION

LE RETOUR DES PÊCHEURS

Aux premiers jours de mars, ils ont appareillé...
 Les trois-mâts baleiniers, les bricks, les goëlettes,
 Pour reprendre la mer ayant fait leur toilette,
 Sur le vaste Océan tout s'est éparpillé.

C'est ainsi chaque année, avant Pâques-Fleuries
 Ils partent tous ensemble, et le voyage est long,
 Avant de jeter l'ancre aux îles Miquelon,
 Pour commencer là-bas les grandes pêcheries.

Au golfe Saint-Laurent, près du froid Labrador,
Où le soleil en mer si rarement s'allume,
On s'en va pour six mois dans la neige et la brume,
Afin d'avoir au creux de la main un peu d'or.

Sous de pâles ciels gris, quasi crépusculaires,
Sont nos pêcheurs... toujours il s'en perd quelques-uns.
Dans les glaces roulés, surpris dans les embruns,
Ou drossés brusquement par les courants polaires...

Mais la pêche est heureuse et belle; cette année,
À leur vieux port d'attache ils sont tous revenus.
De loin, l'un après l'autre, on les a reconnus,
Et tous ont embrassé leur chère maisonnée.

Et les cloches d'en haut, cloches de pur métal,
Sont en branle déjà pour la fête marine
Et tintent dans les cœurs comme une voix divine,
Les cloches du pays, du cher pays natal.

André Lemoyne.

(Oiseaux chanteurs.)

Les idées. — 1) Quand les pêcheurs appareillent-ils? — 2) Où vont-ils? — 3) À quels dangers sont-ils exposés? — 4) À quelle époque rentrent-ils? — 5) Comment leur retour est-il célébré?

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercice sur le vocabulaire.

Nommez tout ce que vous voyez dans un port et accompagnez chaque nom d'un adjectif qualificatif.

Citez de même toutes les parties d'un navire.

II. — Exercice de grammaire.

Remplacez les points par un complément circonstanciel et analysez-le:

Nous devons manger pour..... et non pas vivre pour..... — Le gui naît surtout sur les..... — Le loir et la marmotte dorment pendant l'..... — Le tabac est originaire d'..... — L'ours blanc vit dans

les..... polaires. — Un bulletin mensuel paraît tous les..... — Il faut servir sa patrie avec..... — Dans la..... on compte beaucoup d'amis; mais si l'..... survient, on reste seul.

III. — Rédactions.

1) Résumez en peu de mots ce que l'esprit admire à la vue d'un grand paquebot.

2) Vous avez fait pour la première fois un voyage en mer; qu'avez-vous vu? qu'avez-vous éprouvé?

3) Si vous habitez un port, il vous est certainement arrivé de vous promener sur les quais. Décrivez une scène qui vous a particulièrement intéressé; ou bien essayez de décrire la physionomie des quais ou la physionomie du port.

IV. — Thèmes.

1)

En el puerto

¡Los barcos! Unos junto a otros, con sus chimeneas rojas y negras, con sus puentes cubiertos de hombres afanosos y apresurados, se alineaban a lo largo de los diques. Eran grandes vapores. En sus popas leíanse nombres de ciudades extranjerias, puertos de Italia, de Francia, de España, de Grecia, de Inglaterra, de Alemania.

Hileras de hombres sudorosos subían a bordo llevando sobre sus espaldas bolsas de carbón. Las enormes grúas levantaban del muelle pesados bultos y los depositaban en los vapores.

Los bultos contenían cueros, lanas, carnes congeladas, las riquezas de la República.

Desde la mañana hasta la noche trabajaban los hombres, en el invierno y en el verano, todo el año, todos los días, en una labor oscura y heroica que no terminaba nunca.

De noche, el puerto dormía. En los buques silenciosos, inmóviles, hombres solitarios hacían la guardia, esperando que el sol apareciera sobre el estuario para proseguir el trabajo interminable y heroico de los días.

2)

Los barcos

Nada más majestuoso que un barco navegando en alta mar.

El que haya tenido oportunidad de contemplarlo, comprenderá que pocos espectáculos pueden comparársele por su belleza.

Los que han viajado saben qué hondas emociones produce la presencia de un barco.

Los navíos nos traen el recuerdo de países lejanos, de pueblos raros, de ciudades hermosas, alguna vez visitadas.

Un barco es un mundo pequeño, porque de todo hay en él. La vida

a bordo es deliciosa. Los personajes más interesantes en los barcos son, sin duda, los marineros.

Yo admiro a esos hombres fuertes, de piel tostada por el sol del trópico y curtida por los vientos del mar.

¡Viajeros de los océanos, incansables viajeros que van de puerto en puerto, llevando como un compañero inseparable, el recuerdo del hogar lejano, donde tal vez esperan la madre, la esposa, los hijos!

¡Hombres del mar, siempre risueños, siempre acariciados por el pensamiento del regreso!

ORTHOGRAPHE D'USAGE

INITIALES

Les mots commençant par **at** prennent un **double t**.

attacher	atteler	attention	attifer
attaquer	attendre	atténuer	attirail
attarder	attentat	atterrir	attraper
atteindre	attentif	attester	attrait.

Excepté: atavisme — atelier — athée — athlète — atlantique — atlas — atome — être — atroce — atrophie.

MÉDIALES

1) Les seuls mots où le **b se double** sont:

abbé — rabbin — gibbeux — sabbat.

et leurs dérivés: abbesse — abbaye — etc....

2)

L'e muet

une tuerie	le maniement	un dénouement	les aboiements
une féerie	le ralliement	un enrouement	un déploiement
une soierie	un licenciement	un enjouement	un chatoisement
une rouerie	un balbuciemment	un engouement	un tournoiement.

PRONONCIATION

1) On écrit: une chèvre, un chevrier — une cuiller (ou cuillère), une cuillerée — se rebeller, une rébellion.

2) On écrit: refréner — receler, receleur — reviser (ou réviser), une revision (ou révision) — de la cretonne — un revolver (prononcez: révolvèr).

3) Dans les mots suivants, le groupe de lettres en caractères gras se prononce e: nous faisons, nous **faisions**, vous **faisiez**, chemin **faisant**.

fleuve: le Rhin. Ces mers, ces montagnes et ce fleuve forment ses **limites naturelles**.

Au nord des Vosges, ses **frontières** sont **artificielles**.

La France touche à cinq **pays**: l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et la Belgique. Elle n'est séparée de l'Angleterre que par le **détroit** du Pas de Calais.

La **superficie** de la France est de 250.986 kilomètres carrés. C'est, après la Russie, le plus vaste des **Etats** européens.

Le **relief du sol** français est très varié: on y trouve des **montagnes** de formes et d'**altitude** très différentes, des **collines**, des **plateaux** et des **plaines**.

Les **rivages** de la mer du Nord et de la Manche, **plats** et **bordés** de **dunes** jusqu'à Boulogne, sont ensuite formés de **plages de sable** et de **galets** jusqu'à l'estuaire de la Somme.

Les pays de Caux et de Bray s'achèvent sur la mer par de hautes **falaises** verticales qui bordent aussi le Nord de l'**embouchure** de la Seine.

La côte du Calvados, **sableuse** au sud de la Seine, est **rocheuse** et bordée d'**écueils** aux environs de la **presqu'île** du Cotentin.

Dans le **golfe** de Saint-Malo se trouve l'**archipel** anglo-normand, dont les **îles** sont les restes d'une ancienne terre submergée.

En Bretagne, le **littoral** est **rocheux** et **déchiqueté**, surtout à l'extrémité de la **péninsule** où se trouve la **pointe** de Saint-Mathieu.

En Vendée, il est presque **droit** et bordé de **dunes sableuses**.

En Aunis et en Saintonge, il est formé tantôt de **caps calcaires**, tantôt de **baies marécageuses**.

Sur la côte des Landes, on trouve plusieurs **étangs**, dont un seul, le **bassin** d'Arcachon, communique largement avec la mer. *digue*

Les côtes **méditerranéennes** sont nettement divisées en deux parties distinctes par le **delta** du Rhône: la côte **languedocienne** et la côte **provençale**.

La côte languedocienne, est **concave**, **plate**, semée d'étangs.

Le littoral de la Provence est **convexe**, élevé et bien **découpé**, avec de nombreux **ports**. On y trouve la magnifique **rade** de Toulon.

La **capitale** de la France est Paris; ses **villes** principales sont: Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Nantes, Toulouse, Saint-Etienne, Nice, le Havre.

La France était autrefois divisée en **provinces**. L'Assemblée Constituante, en 1789, la partagea en **départements**.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Le globe — le monde — les continents — les hémisphères — les zones — les pôles — l'équateur.

Un massif de montagnes — le faite — le sommet — la cime — la base — le pied — la pente — le flanc — le versant — la ligne de faite — le col — le défilé — la gorge — le précipice — la crevasse — les raccourcis — les sentiers de chèvre.

Le volcan — la lave — le cratère.

Le cours d'eau — le bassin d'un fleuve — le ruisseau — la rivière — le torrent — le gave — la cascade — la cataracte — l'affluent — le confluent — la source — l'amont — l'aval — la rive gauche — la rive droite — le réseau.

Une mare — un marais — un désert.

Une cité — une métropole — une préfecture — une sous-préfecture — un canton — une commune — un village — un hameau — un bourg.

L'endroit — le lieu — la région — le sol — la contrée.

Les adjectifs. — Le ruisseau: clair — miroitant — limpide — cristallin.

Le torrent: rapide — impétueux — violent — guéable.

Le fleuve: large — lent — profond — tranquille — majestueux — navigable — sinueux.

La montagne: élevée — escarpée — rocheuse — volcanique — calcaire — crevassée — accidentée — abrupte — imposante — infranchissable — boisée — déboisée.

La plaine ou la vallée: immense — verdoyante — dorée — ensoleillée — déserte — labourable — inculte — stérile — féconde — irriguée.

Les verbes. — Prendre sa source — prendre naissance — arroser — baigner — serpenter — s'élargir — se resserrer — déborder — sortir de son lit — se perdre — se jeter dans... — descendre ou remonter le courant — se laisser aller au fil de l'eau — escalader une montagne — suivre les routes en lacets — gravir les raidillons.

Expressions et locutions. — Un pays perdu — un pays de cocagne — courir le pays — voir du pays — avoir le mal du pays — retourner au pays — être en pays de connaissances — nul n'est prophète en son pays — bâtir des châteaux en Espagne.

FAMILLES DE MOTS

Fleuve: fluvial — fluide — superflu — effluve — affluer — affluent — affluence — influencer — influent — influence — confluent — refluer — flux — afflux — reflux — fluxion.

Mont: monticule — montueux — amont — montagne — montagneux — montagnard — monceau — amonceler — amoncellement — promontoire — monter — montée — montent — monteur — montage — monture — démonter — remonter — surmonter — remontoir — remontant — démontable — insurmontable.

Ville: villa — village — villageois — vilain — villégiature.

Rive: rivage — rivière — riverain — arriver.

Centre d'intérêt: La France

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Quelles sont les limites de la France? — 2) Quels sont les pays auxquels touche la France? — 3) Par quoi est-elle séparée de l'An-

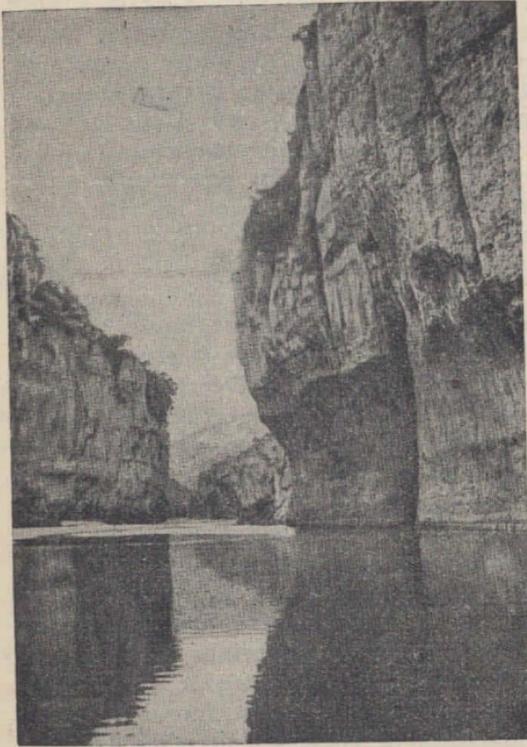
gleterre? — 4) Quelle est la superficie de la France? — 5) Comparez-la avec celle des autres pays européens. — 6) Quel est l'aspect du relief du sol français? — 7) Quel est celui des rivages de la France dans la mer du Nord et dans la Manche? — 8) Dans le pays de Caux? — 9) Dans le Calvados? — 10) Que trouve-t-on dans le golfe de Saint-Malo? — 11) Quel est l'aspect de la côte en Bretagne? — 12) En Vendée? — 13) En Aunis et en Saintonge? — 14) Dans les Landes? — 15) Comment divise-t-on les côtes méditerranéennes? — 16) Parlez de la côte languedocienne. — 17) De la côte provençale. — 18) Quelle est la capitale de la France? — 19) Quelles sont les villes principales? — 20) Donnez des mots de la famille de: ville. — 21) Comment était divisée la France autrefois? — 22) Comment est-elle divisée aujourd'hui? — 23) Nommez les parties principales d'une montagne. — 24) Comment appelle-t-on un passage entre deux montagnes? — 25) Donnez des mots de la famille de: mont. — 26) Qu'est-ce que la ligne de faite? — 27) Une montagne volcanique? — 28) Décrivez-la. — 29) Citez des synonymes de: cours d'eau. — 30) Donnez des mots de la famille de: fleuve. — 31) Comment appelle-t-on un cours d'eau qui se jette dans un autre? — 32) L'endroit où ces deux cours d'eau se réunissent? — 33) La rive que l'on a à la droite en descendant le courant? — 34) Celle que l'on a à sa gauche? — 35) Donnez des mots de la famille de: rive. — 36) Comment appelle-t-on le côté d'où descend un cours d'eau? — 37) Le côté vers lequel descend la rivière? — 38) Comment appelle-t-on l'ensemble des directions suivies par un fleuve et ses affluents? — 39) L'ensemble des terres hautes et basses arrosées par un fleuve et ses affluents? — 40) Citez des synonymes de: ville. — 41) Qu'est-ce qu'une préfecture? — 42) Une sous-préfecture? — 43) Donnez des synonymes de: lieu. — 44) Qualifiez: un ruisseau, un fleuve, la montagne, la plaine. — 45) Citez des verbes indiquant des actions faites par les cours d'eau. — 46) Donnez, avec leur sens, des expressions contenant le mot: pays.

LECTURE

LE TARN ET SES CAÑONS

Pour traverser les hauts plateaux calcaires des Causses, le Tarn s'y enfonce profondément: ce défilé, long de 50 kilomètres, est appelé Cañon (prononcer: cagnon). Le Tarn y serpente entre deux escarpements gigantesques, hauts de

400 à 600 mètres, souvent à pic et surplombant même par-



Gorges du Tarn. — Le Déroit

fois la rivière, comme on peut le remarquer à droite de la gravure : c'est que le Tarn, au moment des crues, ronge la muraille contre laquelle il se brise furieusement.

Le défilé des Déroits, que représente la gravure, long de 5 kilomètres, est la partie la plus majestueuse des Cañons ; il n'a point de berge et l'on ne peut le franchir qu'en bateau léger ; aux passages les plus resserrés, l'eau court en écumant sur les rochers et, même avec

de bons bateliers, la descente en barques de ces rapides, très pratiquée en été par les touristes, est toujours émouvante.

D'après Paul Kaepelin.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Le Tarn : affluent de la Garonne.

Plateaux calcaires : qui contiennent de la chaux.

Les Causses : nom donné aux plateaux calcaires qui bordent les Cévennes au sud-ouest.

Défilé: passage étroit.

Serpenter: avoir un cours tortueux.

Un escarpement: pente raide d'une hauteur.

Surplombant: dépassant l'aplomb de...

Les cruets: les élévations des cours d'eau.

La berge: le bord escarpé d'une rivière.

Les idées. — 1) De quel fleuve le Tarn est-il l'affluent? — 2) Décrivez le défilé des Détroits que représente la gravure. — 3) Comment peut-on le franchir? — 4) Qu'arrive-t-il aux passages les plus resserrés?

La grammaire. — 1) Relevez les attributs contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Quel est le singulier de: plateaux? — 3) Donnez la règle. — 4) Expliquez l'accord de l'adjectif: hauts, dans: hauts de 400 mètres. — 5) Trouvez dans le texte trois compléments d'objet directs. — 6) Trois compléments d'objet indirects. — 7) Trois compléments de circonstance. — 8) Donnez un mot de la famille de: batelier. — 9) Expliquez l'accord des mots: resserrés, pratiquée, émouvanse. — 10) Conjuguez oralement: Descendre en bateau le défilé des Détroits.

LECTURE

PARIS

C'est l'île de la Cité, allongée sur la Seine comme un navire, qui fut le berceau de l'antique Lutèce: elle constituait, en effet, dès l'époque gauloise, un marché naturel, où le passage du fleuve était facilité par sa division en deux bras, et une forteresse, de défense facile. Aujourd'hui on y trouve encore plusieurs des plus anciens monuments de Paris: ce sont les deux tours imposantes de la cathédrale Notre-Dame qui remonte à Philippe-Auguste, la flèche aiguë de la Sainte Chapelle, bâtie par Saint Louis, les tourelles pointues du Palais de Justice; à l'extrémité de l'île, le Pont-Neuf, le plus ancien de Paris, achevé sous Henri IV. Sur la rive droite s'allonge la façade du Louvre, le vieux palais des rois de France, surtout construit sous Henri II et Henri IV; c'est un des plus



Paris. — L'île de la Cité.

grands monuments du monde et un des plus beaux de la Renaissance française; au loin, on aperçoit les toits élevés de l'Hôtel de Ville, bâti sous François I^{er} et reconstruit après l'incendie de 1871. Sur la rive gauche se dressent les bâtiments et la coupole de l'Institut de France, bâtis par Mazarin, où siège l'Académie française; puis le sol se relève, dans le quartier de l'Université, jusqu'à la montagne Sainte-Genève, couronnée par l'église Saint-Etienne-du-Mont, le dôme de la Sorbonne construit par Richelieu et celui du Panthéon où sont déposés les restes des grands citoyens.

Sur cet étroit espace se sont déroulés la plupart des grands faits de notre histoire nationale: c'est là que tient encore presque toute notre vie intellectuelle.

Entre ces admirables monuments, le cours de la Seine, franchi par des ponts nombreux, trace comme une lumineuse voie triomphale, bordée de verdure et animée par l'incessant mouvement de la navigation. Nulle ville au monde peut-être ne présente un aspect aussi splendide.

D'après Paul Kaepelin.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Une forteresse:** lieu fortifié, destiné à recevoir une garnison et à défendre une certaine étendue de pays.

La coupole: l'intérieur, la partie concave d'un dôme. Le dôme lui-même.

L'Académie française: institution fondée en 1634 par Richelieu, chargée de la rédaction du Dictionnaire.

Le dôme: voûte demi-sphérique qui surmonte un édifice.

Les idées. — 1) Quelle est l'origine de Paris? — 2) Nommez les monuments de la ville, énumérés dans la lecture. — 3) Quel est l'aspect de la Seine à Paris? — 4) Connaissez-vous Paris? — 5) Aimerez-vous le connaître? — 6) Pourquoi?

La grammaire. — 1) Relevez les attributs contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Expliquez l'accord du participe passé: allongée. — 3) Quel est le féminin de: naturel? — 4) Donnez la règle. — 5) Donnez des mots de la famille de: fleuve. — 6) Quel est le féminin de: ancien? — 7) Donnez la règle. — 8) Décomposez le mot: tourelle. — 9) Expliquez-le. — 10) Expliquez l'accord du participe passé: franchi. — 11) Donnez deux homonymes de: voie. — 12) Conjuguez oralement: Aimer Paris et désirer le connaître.

RÉCITATION

LE PAYS NATAL

Montagnes que voilait le brouillard de l'automne,
 Vallons que tapissait le givre du matin,
 Saules dont l'émondeur effeuillait la couronne,
 Vieilles tours que le soir dorait dans le lointain ;

Murs noircis par les ans, coteaux, sentier rapide,
 Fontaine où les pasteurs accroupis tour à tour
 Attendaient goutte à goutte une eau pure et limpide,
 Et leur urne à la main s'entretenaient du jour ;

Chaumière où du foyer étincelait la flamme,
 Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,
 Objets inanimés, avez-vous donc une âme
 Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Lamartine.*

(*Harmonies poétiques et religieuses.*)

Les idées. — Lamartine, alors ambassadeur à Florence, regrette Milly, son pays natal. Il en parle d'une façon très poétique. Pour chaque détail qu'il évoque, il choisit le moment où il apparaît le plus beau (montagnes voilées par le brouillard, etc.). Le choix des termes: la couronne des saules; les pasteurs, les urnes (évocation d'un tableau antique), le pèlerin (plus qu'un simple voyageur: celui qui va poussé par une mystique religieuse ou autre).

Remarquer l'ordre dans la description, qui va du lointain au plus proche.

Les deux derniers vers: une opposition: inanimé, une âme. L'auteur n'a-t-il pas découvert le secret de l'attachement au pays natal?

GRAMMAIRE

VERBES À INFINITIF EN *RE*

QUI PRÉSENTENT ENTRE EUX QUELQUES ANALOGIES

VERBE *RENDRE*

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je rends	Je rendais	Je rendis	Je rendrai
Tu rends	Tu rendais	Tu rendis	Tu rendras
Il rend	Il rendait	Il rendit	Il rendra
Nous rendons	Nous rendions	Nous rendîmes	Nous rendrons
Vous rendez	Vous rendiez	Vous rendîtes	Vous rendrez
Ils rendent	Ils rendaient	Ils rendirent	Ils rendront

M. CONDITIONNEL MODE SUBJONCTIF M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je rendrais	Que je rende	Que je rendisse	
Tu rendrais	Que tu rendes	Que tu rendisses	Rends
Il rendrait	Qu'il rende	Qu'il rendit	Rendons
Nous rendrions	Que n. rendions	Que n. rendissions	Rendez
Vous rendriez	Que v. rendiez	Que v. rendissiez	
Ils rendraient	Qu'ils rendent	Qu'ils rendissent	

MODE INFINITIF

Présent: rendre
Passé : avoir rendu

MODE PARTICIPE

Présent: rendant
Passé : rendu; ayant rendu

Dans ce verbe, le radical de l'infinitif est conservé dans toute la conjugaison.

On conjugue comme *rendre*: défendre, descendre, fendre, pendre, tendre, vendre, fondre, pondre, répondre, tondre, mordre, tordre, perdre.

L'ATTRIBUT

La côte languedocienne, est **concave**; c'est une **côte plate** et semée d'étangs. Elle possède le port de Cette, mais c'est **celle** de Provence qui renferme la rade de Toulon.

L'adjectif «**concave**» est **attribut de côte** (sujet du verbe est); il indique la qualité que l'on attribue au sujet. Il est féminin singulier, comme le nom côte auquel il est rattaché par le verbe être.

D'autres verbes: **sembler, devenir, paraître, rester**, relient parfois l'attribut au sujet du verbe.

Ex.: Le récif devint **dangereux**.

L'attribut peut-être:

Un adjectif	:	La côte est concave .
Un nom	:	C'est une côte plate .
Un pronom	:	Cette côte est celle de Provence.
Un verbe à l'infinitif	:	Partir c'est mourir un peu.

LECTURE

LA CÔTE PROVENÇALE

La Provence est adossée aux Alpes; elle n'a point les Alpes, ni les sources de ses grandes rivières; elle n'est qu'un prolongement, une pente des monts vers le Rhône et la mer; au bas de cette pente, et le pied dans l'eau, sont ses belles villes: Marseille, Arles, Avignon. En Provence toute la vie est au bord. Le Languedoc, au contraire, dont la côte est moins favorable, tient ses villes en arrière de la mer et du Rhône. Narbonne, Aiguesmortes et Cette ne veulent point être des ports. Aussi l'histoire du Languedoc est plus continentale que maritime; ses grands événements sont les luttes de la liberté religieuse. Tandis que le Languedoc recule devant la mer, la Provence y entre, elle lui jette Marseille

et Toulon; elle semble élancée aux courses maritimes, aux croisades, aux conquêtes d'Italie et d'Afrique.

Cette côte, avec ses éclairs d'acier qui le jour vous éblouissent, ses maquis épineux, rébarbatifs qui vous barrent le chemin, ses palmiers gigantesques chargés de leurs régimes d'or est elle-même toute africaine...

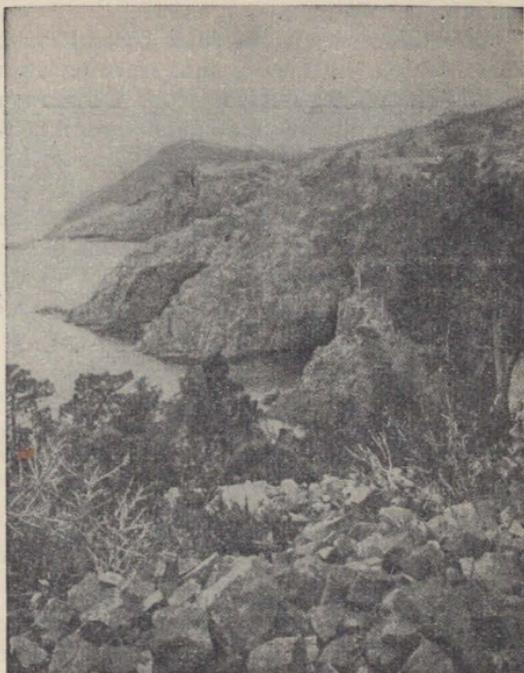
La rade de Toulon est, on le sait, la merveille du monde. Il y en a de plus grandes encore, mais aucune si belle, aucune si fièrement dessinée. Elle s'ouvre à la mer par une bouche de deux

lieues, la resserrant par deux presqu'îles recourbées en pattes de crabes. Tout l'intérieur varié, accidenté de caps, de pics rocheux, de promontoires aigus, landes odorantes, sauvagement parfumées, vignes, bouquets de pins, aloès et cactus: une noblesse et une sévérité singulières.

Michelet.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Calanque ou Calangue: petite crique marine en Méditerranée.



Les calanques de l'Estérel. — Revêtez ce paysage des couleurs éclatantes du Midi, et vous comprendrez aisément la splendeur des côtes provençales.

Monts de l'Estérel: massif montagneux des Alpes de Provence.

La Provence. — Le Languedoc: noms d'anciennes provinces françaises.

Adossée: se dit de deux figures ou de deux objets placés dos à dos; dans la lecture, ce mot signifie: appuyée.

Narbonne, Aiguesmortes et Cette ne veulent point être des ports: les courants marins entraînent continuellement, le long de la côte du Languedoc, une partie des alluvions du Rhône, ensablant ainsi les ports qui s'y trouvent.

Histoire continentale: qui appartient au continent.

Maquis épineux: terrain couvert de broussailles et d'arbrisseaux.

Rébarbatifs: durs, rebutants.

Leurs régimes d'or: assemblages de fruits à l'extrémité d'un rameau. Il s'agit ici de régimes de dattes.

Landes: grandes étendues de terre où ne croissent que des plantes sauvages.

Aloès et cactus: plantes exotiques très abondantes sur la côte provençale. L'aloès forme une résine amère; le cactus est une plante épineuse.

Les idées. — 1) Essayez de décrire la côte provençale: son aspect général, ses villes, sa flore. — 2) Décrivez la magnifique rade de Toulon.

La grammaire. — 1) Relevez les attributs contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) En changeant successivement la première lettre du mot: pente, formez trois mots nouveaux. — 3) Donnez des composés de: bord. — 4) Donnez des homonymes de: mer. — 5) En déplaçant les lettres c et s du mot: course, formez un autre mot. — 6) Donnez des dérivés de: éclair. — 7) Écrivez au singulier: ses maquis épineux. — 8) Expliquez l'accord de chaque mot. — 9) Expliquez l'accord des mots: recourbées, varié, accidenté, parfumées, singulières. — 10) Trouvez dans la lecture, trois compléments directs d'objet. — 11) Trois compléments indirects d'objet. — 12) Trois compléments de circonstance. — 13) Conjuguez oralement: Admirer la beauté des côtes provençales.

LECTURE

LE SAUT DU DOUBS

Au nord-est de Pontarlier s'étage en amphithéâtre sur la rive gauche du Doubs une petite ville qui, malgré son al-

titude peu considérable, offre la physionomie paisible des cités alpestres, c'est Morteau. Parmi les cités qui durent à la nature l'origine de leur nom, nulle autre que Morteau n'a mieux mérité sa dénomination. Les eaux du Doubs, en effet, si elles n'y sont pas absolument mortes, y sont presque immobiles entre des bordures de joncs avec lesquelles les rives semblent se confondre. La rivière paraît se recueillir et réunir ses forces pour franchir le formidable degré créé par la nature au travers de son lit. A Morteau, le val est triste et monotone. Mais que l'on côtoie les bords en se dirigeant vers le village de Villers, on verra le paysage s'embellir et revêtir un caractère, sinon riant, du moins captivant par l'originalité puissante de son austérité.



À Villers, le Doubs s'élargit suffisamment pour mériter le nom de lac : c'est le lac de Chaillexon ou des Brenets, à partir duquel la rivière sépare la France de la Suisse. Ce sont d'admirables frontières naturelles que ces gorges profondes, solennelles, dont les pentes enserrent les rives au

point de rendre les chemins impossibles. Le lac de Chaillexon est une coupe, pour ainsi dire, un gouffre taillé comme à l'emporte-pièce dans les rochers dont la base se noie dans la masse liquide. La profondeur en est considérable et les eaux noires de la nappe donnent au site, surtout par les temps couverts, un aspect véritablement sinistre... Sur une longueur de 4 km. et une largeur de 500 mètres, le Doubs conserve comme en amont ce calme majestueux où aucun bruit ne vient troubler la grandeur imposante de la nature.

À l'extrémité du lac, ce sol se dérobe subitement sous les eaux et s'abaisse de 27 mètres par un gigantesque gradin. Si l'on débarque sur la rive gauche, on aperçoit en approchant de quelques pas au bord d'un abîme, une immense cuve encombrée par des brouillards d'écume comme une colossale chaudière pleine de vapeur blanchissante: c'est le saut du Doubs, l'une des plus belles cascades de France.

E. Monnier.

(Notre belle patrie.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Pontarlier:** ville de France, située sur le Doubs.

Amphithéâtre: lieu garni de gradins, où un professeur fait son cours.
Sens de la lecture: les maisons sont bâties les unes au-dessus des autres comme sur des gradins.

On côtoie: on va tout le long de la côte.

Gorges: passages entre deux montagnes.

Emporte-pièce: instrument propre à découper.

Un gradin: chacun des bancs superposés d'un amphithéâtre.

Friable: qu'on peut réduire en poudre.

Les idées. — Cette lecture fournit un bel exemple du travail des eaux courantes dans un sol calcaire friable: creusement d'une vallée aux pentes abruptes, tranquillité relative du cours, épanouissement de la rivière en lac, cascade au niveau d'une dépression du sol.

Essayez de reproduire chacune de ces parties décrites par l'auteur.

La grammaire. — 1) Relevez les attributs contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Donnez des synonymes de: *physionomie*. — 3) L'adjectif *alpestre* signifiant: des Alpes, donnez de même les adjectifs se rapportant: aux Pyrénées, à la mer, à la Méditerranée, aux Vosges, au Jura. — 4) Sur le modèle de quel verbe conjugue-t-on le verbe: *recueillir*? — 5) Quels adjectifs retrouvez-vous dans: *s'élargit*, *s'embellit*? — 6) Quelle est la nature du mot: *duquel*? — 7) Nommez les autres pronoms relatifs. — 8) Comment prononcez-vous le mot: *solennel*? — 9) Citez d'autres mots ou e ait le son de a. — 10) Décomposez le verbe: *enserrer*. — 11) Citez d'autres verbes formés de la même manière. — 12) Conjuguez oralement: *Contempler le saut du Doubs*, l'une des plus belles cascades de France.

LECTURE

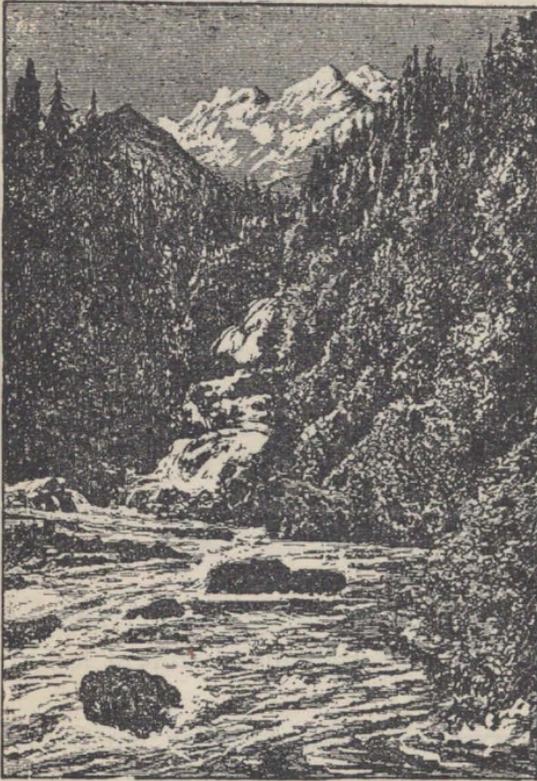
LES RÉGIONS ALPESTRES

Les régions alpestres, qui s'étendent de la Méditerranée au Léman, et du Rhône à la frontière italienne, couvrent le huitième, environ, du sol français.

Au sud, les Alpes de Provence et celles de l'ancien Comté de Nice se dressent de part et d'autre de la Durance.

Soumises au climat chaud et sec de la Méditerranée, elles n'ont ni glaciers, ni même de neiges persistantes. Forêts et alpages y sont rares. L'élevage, cette grande ressource du montagnard, se borne le plus souvent à la transhumance de troupeaux de moutons qui parviennent seuls à vivre sur des pentes dévastées par des siècles de pâture imprévoyante. Les rivières, au régime très irrégulier, s'utilisent pour l'irrigation des basses vallées, mais se montrent peu propres à la création d'usines hydro-électriques. Les populations fort clairsemées en dehors des vallées principales, émigrent de plus en plus, soit

dans les villes de la côte, soit même en Amérique, et les touristes ne se portent guère vers ces lieux encore mal aménagés pour les recevoir.



Un torrent alpestre: le Bon Nant.

Au nord, au contraire, dans les Alpes de Savoie, l'hiver est plus rude, l'été moins chaud, l'humidité beaucoup plus grande. De là l'abondance de neiges, éternelles ou non, l'ampleur des glaciers, la verdure des prairies, la densité et la vigueur des forêts, la masse des eaux que roulent en toute saison les torrents. De là aussi l'élevage intensif, non plus du mouton, mais des bêtes

à cornes, la fabrication des fromages, la multiplication des usines hydro-électriques, le nombre chaque année croissant des stations estivales et hivernales, bref une utilisation méthodique et complète de toutes les ressources de la montagne.

E. Granger.

(La France.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Le comté de Nice: ancienne province située au sud-est de la France.

Durance: affluent du Rhône.

Alpages: pâturages de haute altitude.

Transhumance: émigration périodique des troupeaux qui vont habiter les hautes montagnes pendant les chaleurs et en descendent aux approches de l'hiver.

Les idées. — Essayez de faire ressortir, comme l'a fait l'auteur, la différence bien marquée qui existe entre les Alpes de Provence et les Alpes de Savoie, au sud et au nord, respectivement. Décrivez-les de votre mieux.

La grammaire. — 1) Relevez les attributs contenus dans la lecture et analysez-les. — 2) Expliquez l'accord de l'adjectif: soumises. — 3) Donnez des mots de la famille de: montagnard. — 4) Décomposez le mot: imprévoyante. — 5) Citez d'autres adjectifs formés à l'aide du même préfixe. — 6) Donnez l'adjectif qualificatif de la même famille que les noms: abondance, ampleur, verdeur, densité, vigueur. — 7) Citez un adjectif dérivé de: torrent. — 8) Observez bien la dernière phrase du texte: quelle figure de grammaire renferme-t-elle? (Pour rendre l'expression plus rapide on a supprimé un mot. Dans les cas généraux ce mot est le plus souvent indispensable dans la construction d'une phrase.) — 9) Conjuguez oralement: Parvenir au sommet d'une montagne alpestre.

RÉCITATION

LA CARTE DE FRANCE

Chère carte de France, image vénérée

Dont j'aime à contempler le gracieux contour,

Terre vraiment bénie et de Dieu préférée,

À toi ce souvenir de respect et d'amour!

Quel plaisir de nommer, le long de tes rivages,

Tes golfes et tes caps, connus des matelots,

Voici la Normandie et ses rians ombrages,

Là-bas, c'est la Bretagne en guerre avec les flots.

Le soleil du midi dore de sa lumière
 Marseille, l'opulente et superbe cité,
 Et Nice la frileuse, et Toulon la guerrière,
 Et Bayonne et Biarritz, au séjour enchanté.
 Que de biens, quels trésors enrichissent nos rives!
 La vigne, en rangs pressés, hérissé les coteaux.
 Le nord a ses pommiers, le midi ses olives,
 Et sous les verts sillons dorment les lourds métaux.
 Salut, salut à vous Alpes et Pyrénées,
 Majestueux remparts que Dieu même a construits
 Pour clore et protéger nos plaines fortunées,
 Où croissent, à l'envi, les moissons et les fruits.
 Salut, fleuves sacrés, sources fraîches et claires,
 Rhône, enfant des glaciers, Seine au cours onduleux,
 Garonne si terrible en tes brusques colères,
 Et toi, plus belle encor, notre Loire aux flots bleus.

H. Durand.

Les idées. — 1) Que décrit l'auteur dans sa gentille poésie? — 2) Quelles sont les régions, les villes, les montagnes, les fleuves qu'il nomme? — 3) Expliquez les expressions: la Bretagne en guerre avec les flots, Nice la frileuse, Toulon la guerrière, Biarritz au séjour enchanté, sous les verts sillons dorment les lourds métaux, majestueux remparts que Dieu même a construits, Rhône enfant des glaciers, Seine au cours onduleux, Garonne si terrible en tes brusques colères. — 4) L'auteur a-t-il su caractériser les choses avec exactitude? — 5) Quelle est la strophe que vous préférez? — 6) Pourquoi?

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercice sur le vocabulaire.

En vous rappelant les noms de pays, de fleuves, de villes, etc., appris dans les diverses lectures de la leçon, complétez les noms propres suivants:

Pays: la F..... — l'A..... — l'A..... — la B..... — la S.....
 — l'E..... — la R..... — l'I.....

Villes: B..... — P..... — T..... — N..... — A..... — A.....
 — C..... — P..... — S..... — B..... — B.....

Ports: M..... — B..... — T..... — C..... — S..... — S.....
 Montagnes: les A..... — les P..... — les V..... — le J.....
 Régions ou provinces: la P..... — la S..... — la B..... — la
 N..... — le L..... — la V..... — la S..... — les L.....

II. — Exercices de grammaire.

1) Relevez les attributs contenus dans la première lecture et analysez-les.

2) Donnez un attribut à chacun des noms suivants: Buenos-Ayres — Paris — la France — l'Angleterre — le cap — le port — le détroit — la presqu'île — le fleuve — la montagne — la vallée — la pente — l'île — les frontières — la côte — la plage.

3) Conjuguez au présent, à l'imparfait et au passé composé du mode indicatif les verbes suivants: Descendre dans la vallée — Voir un beau paysage — Remonter le cours d'un fleuve.

III. — Rédactions.

1) Décrivez la province que vous habitez (ses cours d'eau, ses montagnes, ses plaines, son aspect général).

2) En vous aidant de vos souvenirs géographiques, de vos souvenirs de voyage ou de lectures narrez l'histoire d'un des fleuves argentins.

3) Imaginez un dialogue entre un petit citadin et un jeune montagnard, dialogue dans lequel l'un vante les agréments de «sa» ville et l'autre exalte les charmes de «sa» montagne.

IV. — Thèmes.

1) El manantial

¿Sabes qué es un manantial? ¿Lo has visto alguna vez entre las rocas, cuando paseabas por las sierras?

¡Qué fresca y pura es el agua de los manantiales!

Tiene la frescura de las mañanas serranas y la pureza de los cielos primaverales.

El agua del manantial surge de entre las piedras y baja saltando por los peñascos.

Aumenta su caudal con la nieve que se derrite en las altas cumbres, donde todo es puro; y mantiene su pureza en el curso de su camino porque no se aparta de él.

El manantial es para nosotros como una fuente de enseñanzas. En el suave rumor de sus aguas nos dice que los sentimientos, para ser buenos como el agua pura, deben venir de muy alto y no desviarse nunca de su rumbo.

2) . Lomas, colinas y montañas

La superficie de la tierra presenta desniveles más o menos pronunciados, a los que se da el nombre de loma, sierra o montaña, según su altura.

La loma, suave ondulación de la superficie, rompe la monotonía de la llanura.

La colina es más alta, pero no tanto como las montañas, que llegan a tener miles de metros de elevación.

Cuando las montañas están ligadas entre sí y se extienden a través de largas distancias, forman una cordillera.

Tanto las lomas, como las colinas y las montañas, son un recreo para la vista, sobre todo, cuando están cubiertas de vegetación.

Además de su belleza, las ondulaciones del suelo tienen gran valor para el hombre.

Muchos ríos nacen en las sierras o en las montañas. El agua de las lluvias o la que proviene de la nieve que el sol derrite en verano, baja hacia los valles.

Las sierras y montañas protegen los pueblos y ciudades de los vientos fuertes; regulan la temperatura y encierran en su seno grandes riquezas: los minerales, tan útiles al hombre.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

Les mots qui commencent par **an** ne doublent pas la lettre **n**.

anagramme	anémie	animal	ânon
analogue	ânesse	animé	anomalie
analyse	anémone	anis	anormal
ananas	aniline	anonyme	anuiter (s').

Excepté: anneau — année — annexer — annoncer — annoter — annuler — et leurs dérivés, qui prennent deux **n**.

PRONONCIATION

Dans les mots suivants, les lettres en caractères gras ne se prononcent pas: du caoutchouc — le pouls.

Un groom (pron. ou) — un yucca (pron. iou).

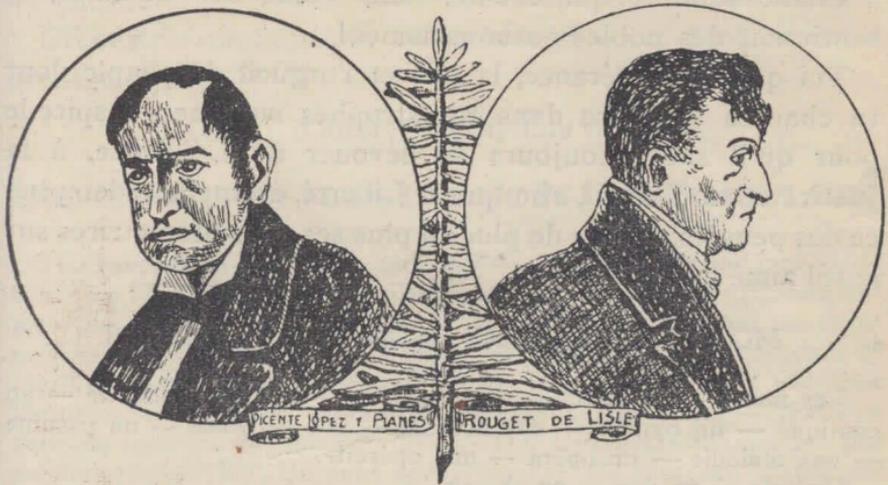
HOMONYMES

du mou de veau, du moût (vin non fermenté), on moud (moudre)
le cou du poulet, un coup de bâton, le coût d'une marchandise
(rapp. coûter);

une joue, je joue (jouer), sous le joug;

une roue, on roue (rouer), roux (adj.), un roux (sauce, rapp. roussir);
du houx, une houe, le mois d'août, où allez-vous? ou (ou bien).

L'Hymne National



Les mères ont de douces et mélodieuses berceuses pour endormir leurs bébés quand le sommeil tarde à venir.

Les hommes ont des chansonnettes simples ou frivoles qu'ils entonnent pour exprimer leurs joies et, quelquefois, leurs peines.

La patrie a sa chanson de gloire: l'Hymne National.

Quand les notes aimées et vibrantes de l'hymne national se font entendre, tout le monde se lève, les têtes se découvrent, les soldats portent la main à la visière de leurs képis et tous ceux qui écoutent, hommes, femmes et enfants sentent leurs cœurs palpitants d'enthousiasme et leurs yeux humides d'émotion.

C'est que l'hymne national est le symbole de la Patrie; c'est-à-dire la voix de la Patrie elle-même, qui nous rappelle ses souffrances, ses luttes, sa gloire.

C'est le souffle divin qui anime ses guerriers; c'est l'étincelle féconde du feu sacré qui enflamme les cœurs de ses

héros; c'est l'écho puissant de milliers de voix qui répètent l'hosanna à la Liberté.

Chant sublime qui éveille, dans l'âme des hommes, le sentiment des nobles enthousiasmes!

Toi qui es l'espérance, la joie et l'orgueil du peuple dont tu chantes la gloire dans tes strophes sublimes, inspire-le pour qu'il sache toujours se dévouer à la Science, à la Justice et au Travail, afin que la Liberté, éternelle rédemptrice des peuples, étende de plus en plus ses ailes protectrices sur le sol aimé de la Patrie.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Un chant — une chanson — une chansonnette — un cantique — un hymne — une marche — une berceuse — un psaume — une mélodie — un opéra — une opérette.

Un solo — un duo — un chœur.

La strophe — le verset — le couplet — le refrain.

Chants patriotiques argentins: La marche de San Lorenzo — La marche d'Ituzaingó — La marche de Curupayti — Au drapeau — Hymne à Sarmiento — Hymne à San Martin — Hymne à Belgrano — Hymne à Rivadavia.

Chants patriotiques français: Le Chant du Départ, par M. J. Chénier — Chœur des Girondins par A. Lamartine — Hymne à Jeanne d'Arc, par l'Abbé Laurent (d'Orléans) — Sambre-et-Meuse.

Les adjectifs. — L'hymne: national — religieux — patriotique — guerrier — entraînant — solennel — majestueux — émouvant — martial.

Les verbes. — Composer — entonner — chanter — fredonner — réciter — entendre — écouter — exécuter — jouer l'hymne national.

Expressions et locutions. — C'est le chant du cygne — avoir une voix de rossignol — l'air ne fait pas la chanson — il en a l'air et la chanson — le ton fait la chanson.

FAMILLES DE MOTS

Chant: cantique — chanson — chansonnier — chansonnette — chansonnier — sanzonnet (pour chansonnet) —

chanter — chantable — chantage — chanteur — chante-
relle — chantonner — chantre — chantrerie — cantilène
— enchanter — rechanter — chantepleure — plain-chant.

Orchestre: orchestrique — orchestral — orchestration —
orchestrer.

Centre d'intérêt: L'hymne national

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Qu'appelle-t-on hymne national? — 2) Chant patriotique? — 3) Citez les chants patriotiques argentins et français. — 4) Donnez des mots de la famille de chant. — 5) Comment appelle-t-on un chant profane quelconque? — 6) Un chant religieux? — 7) Un morceau de musique destiné à régler le pas? — 8) Une chanson pour endormir les enfants? — 9) Des cantiques contenus dans la Bible? — 10) Une suite de sons qui flattent l'oreille? — 11) Un poème dramatique mis en musique? — 12) Un petit opéra? — 13) Un morceau chanté par un seul artiste? — 14) Par deux voix? — 15) Par plusieurs voix? — 16) Comment appelle-t-on chacune des divisions d'un chant? — 17) Celle qui se répète après chaque couplet? — 18) Quelles peuvent-être les qualités d'un hymne? — 19) Énumérez toutes les actions qui peuvent s'appliquer à un hymne.

LECTURE

L'HYMNE NATIONAL ARGENTIN

C'était en 1813. L'armée patriote, victorieuse à Salta et à Tucuman, avait fait avancer d'un pas la marche de la révolution. La nouvelle de ces triomphes enflammait tous les esprits, et le nom du général Belgrano était sur toutes les lèvres joint à celui de San Martin qui défendait bravement les côtes du Parana à la tête de ses fameux grenadiers à cheval.

L'Assemblée Constituante, installée depuis le 31 janvier, prit avec d'autres importantes décisions, celle de donner à

la révolution triomphante les symboles dont elle manquait. C'est ainsi qu'elle créa l'écusson aux armes de la patrie et demanda à Gaétan Rodríguez et à Vincent López et Planes, membres de l'Assemblée et poètes tous deux, une chanson patriotique.

Au milieu de l'enthousiasme qui régnait dans le salon de Mme. Marie Sánchez de Thompson, où s'étaient réunis bon



nombre de patriotes, Étienne de Luca annonça le soir du 9 mai qu'il apportait la « Marche patriotique » inspirée à son ami Vincent López par les récents triomphes des armées.

Un grand silence se fit aussitôt, et le jeune de Luca lut d'une voix sonore la chanson de la patrie.

En l'écoutant, des larmes d'émotion coulaient sur tous les visages et une salve d'applaudissements accueillit le dernier vers de ces strophes vibrantes qui proclamaient la naissance d'un peuple libre.

Deux jours après, l'Assemblée de 1813 déclara la chanson patriotique de Vincent López, hymne national.

Mis en musique par le compositeur Blaise Parera, l'hymne de la patrie fut chanté pour la première fois chez Mme. Thompson quelques jours plus tard.

Dès lors, les strophes qui annoncent la liberté et la victoire n'ont jamais cessé d'éveiller l'enthousiasme et de reconforter les esprits. C'est que, fière chanson d'un peuple souverain, notre hymne national est un vivant souvenir de courage, d'héroïsme et de gloire.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Enflammait** (sens figuré): c'est-à-dire excitait.

Une salve d'applaudissements (sens figuré): des applaudissements unanimes.

Réconforter: relever la force morale.

Souverain: suprême.

Les idées. — 1) Quel est l'auteur de l'hymne national argentin? — 2) En quelle année fut-il composé? — 3) Par quels événements fut-il inspiré? — 4) Qui le mit en musique? — 5) Chez qui fut-il lu le soir du 9 mai? — 6) Reproduisez la scène. — 7) Qu'est-ce qui le déclara hymne national? — 8) Où fut-il chanté pour la première fois? — 9) Aimez-vous chanter l'hymne national? — 10) Pourquoi?

La grammaire. — 1) Recherchez les participes passés conjugués avec l'auxiliaire être contenus dans la lecture et expliquez-en l'accord. — 2) Citez cinq mots terminés en «tion», comme: révolution. — 3) Cinq mots terminés en «sion», comme: décision. — 4) Quel est le pluriel de: cheval? — 5) Donnez la règle. — 6) Citez les noms qui font exception. — 7) Quelle particularité renferme le verbe: annonça? — 8) Expliquez l'accord du participe passé: inspirée (la Marche Patriotique inspirée). — 9) Expliquez l'accord du verbe: proclamaient (qui proclamaient la naissance). — 10) Citez dans le texte trois compléments d'objet directs. — 11) Trois compléments d'objet indirects. — 12) Un complément de circonstance. — 13) Pourquoi écrit-on héroïsme avec un tréma sur l'i? — 14) Citez d'autres mots semblables. — 15) Conjuguez oralement: Entonner l'hymne national et le chanter avec ardeur.

RÉCITATION

HYMNE NATIONAL ARGENTIN

(Traduit en français)

I

Écoutez mortels ces clameurs sacrées!
Le cri souverain de la Liberté!
Écoutez le bruit des chaînes brisées
Voyez sur son trône l'Égalité!
Voici qu'apparaît sur le monde en fête
Un peuple héros, jeune Nation;
Le laurier vainqueur couronne sa tête,
À ses pieds, sanglant, rugit un lion.

REFRAIN

Que les lauriers de la victoire
Que nous avons su conquérir
Soient éternels et, pleins de gloire,
Sachons vivre, sachons mourir.

II

Le Dieu des combats marque le visage
Des jeunes héros d'un signe vainqueur.
Déjà l'ennemi tremble à leur passage,
L'héroïsme fait palpiter le cœur.
L'Inca tressaille, en sa tombe flétrie,
Il sent dans ses os revivre l'ardeur
En voyant ses fils venger la Patrie
Et lui rendre son antique splendeur.

D'après Vicente López.

GRAMMAIRE

VERBES À INFINITIF EN RE

QUI PRÉSENTENT ENTRE EUX QUELQUES ANALOGIES

VERBE *NUIRE*

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je nuis	Je nuisais	Je nuisis	Je nuirai
Tu nuis	Tu nuisais	Tu nuisis	Tu nuiras
Il nuit	Il nuisait	Il nuisit	Il nuira
Nous nuisons	Nous nuisions	Nous nuisîmes	Nous nuirons
Vous nuisez	Vous nuisiez	Vous nuisîtes	Vous nuirez
Ils nuisent	Ils nuisaient	Ils nuisirent	Ils nuiront

M. CONDITIONNEL MODE SUBJONCTIF M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je nuirais	Que je nuise	Que je nuisisse	
Tu nuirais	Que tu nuises	Que tu nuisisses	Nuis
Il nuirait	Qu'il nuise	Qu'il nuisît	Nuisons
Nous nuirions	Que n. nuisions	Q. n. nuisissions	Nuisez
Vous nuiriez	Que v. nuisiez	• Que v. nuisissiez	
Ils nuiraient	Qu'ils nuisent	Qu'ils nuisissent	

MODE INFINITIF

Présent: Nuire

Passé : Avoir nuï

MODE PARTICIPE

Présent: Nuisant

Passé : nuï; ayant nuï

On conjugue comme *nuire*: *luire*.**Cuire, construire, détruire, instruire**, avec un t au participe: cuit, construit.**Conduire, déduire, enduire, introduire, réduire, séduire**.**Confire**. Excepté: Passé simple: je confis. — Participe: confit.**Suffire**. Excepté: Passé simple: je suffis. — Participe: suffi.

ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ AVEC L'AUXILIAIRE ÊTRE

Ce matin, nous sommes **allés** à l'école pour chanter l'Hymne National. Mes deux petites sœurs sont **arrivées** en retard, le chant était déjà **commencé** et la maîtresse était un peu **fâchée**.

Le **participe passé** conjugué avec l'**auxiliaire être** s'accorde toujours en genre et en nombre avec le **sujet** du verbe.

Masculin singulier: Le **chant** était **commencé**...

Féminin singulier: La **maîtresse** était **fâchée**.

Masculin pluriel: **Nous** sommes **allés** à l'école...

Féminin pluriel: Mes petites **sœurs** sont **arrivées** en retard...

LECTURE

L'HYMNE NATIONAL FRANÇAIS

C'était dans l'hiver de 1792, la disette régnait à Strasbourg. La maison de Dietrich était pauvre, la table frugale, mais hospitalière pour Rouget de l'Isle. Le jeune officier s'y asseyait, le soir et le matin, comme un fils ou comme un frère.

Un jour qu'il n'y avait eu que du pain de munition et quelques tranches de jambon fumé sur la table, Dietrich regarda Rouget de l'Isle avec une sérénité triste et lui dit: «L'abondance manque à nos festins; mais qu'importe si l'enthousiasme ne manque pas à nos fêtes civiques, et le courage aux cœurs de nos soldats! J'ai encore une dernière bouteille de vin dans mon cellier, qu'on l'apporte, dit-il à une de ses filles, et buvons-la à la liberté et à la patrie! Strasbourg doit avoir bientôt une cérémonie patriotique; il faut que de l'Isle puise dans ces dernières gouttes un de

ces hymnes qui portent dans l'âme du peuple l'ivresse d'où ils ont jailli!»

Les jeunes filles applaudirent, apportèrent le vin, remplirent le verre de leur vieux père et celui du jeune officier jusqu'à ce que la liqueur fût épuisée. Il était minuit. La



nuit était froide. De l'Isle était rêveur, son cœur était ému. Le froid le saisit; il rentra chancelant dans sa chambre solitaire, chercha lentement l'inspiration, tantôt dans les palpitations de son âme de citoyen, tantôt sur le clavier de son instrument d'artiste, composant tantôt l'air avant les paroles, tantôt les paroles avant l'air, et les associant tellement dans sa pensée qu'il ne pouvait savoir lui-même lequel, de la note ou du vers, était né le premier. Il chantait tout et n'écrivait rien.

Accablé de cette inspiration sublime, il s'endormit la tête sur son instrument et ne s'éveilla qu'au jour. Les chants de la nuit lui remontèrent avec peine à la mémoire, comme les impressions d'un rêve. Il les écrivit, les nota, et courut chez Dietrich. Il le trouva dans son jardin, bêchant de ses propres mains les laitues d'hiver. La femme et les jeunes filles du patriote n'étaient pas encore levées. Dietrich les éveilla, il appela quelques amis, tous passionnés comme lui pour la musique et capables d'exécuter la composition de de l'Isle.

La fille aînée de Dietrich accompagna, Rouget chanta. À la première strophe les visages pâlirent; à la seconde, les larmes coulèrent; aux dernières, le délire de l'enthousiasme éclata. La femme de Dietrich, ses filles, le père, le jeune officier se jetèrent en pleurant dans les bras les uns des autres. L'hymne de la patrie était trouvé!

Le nouveau chant, exécuté quelques jours après à Strasbourg, vola de ville en ville sur tous les orchestres populaires. Marseille l'adopta pour être chanté au commencement et à la fin des séances de ses clubs. Les Marseillais le répandirent en France, en le chantant sur leur route. De là lui vint le nom de Marseillaise.

Lamartine.*

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Disette: manque de choses nécessaires et particulièrement de vivres.

Strasbourg: capitale de l'Alsace, chef-lieu du département du Bas-Rhin.

Dietrich: maire de Strasbourg en 1792.

Table frugale: composée de plats simples, peu recherchés.

Pain de munition: pain distribué aux soldats.

Cellier: cave où s'accomplissent les manipulations exigées par le vin.

L'ivresse d'où ils ont jailli: l'enthousiasme d'où ils sont nés.

Chancelant: qui vacille sur ses pieds.

L'inspiration: état de l'âme subissant une influence supérieure.

Bêchant: remuant la terre avec une bêche.

Accompagner: soutenir le chant au moyen d'un accord d'instrument de musique.

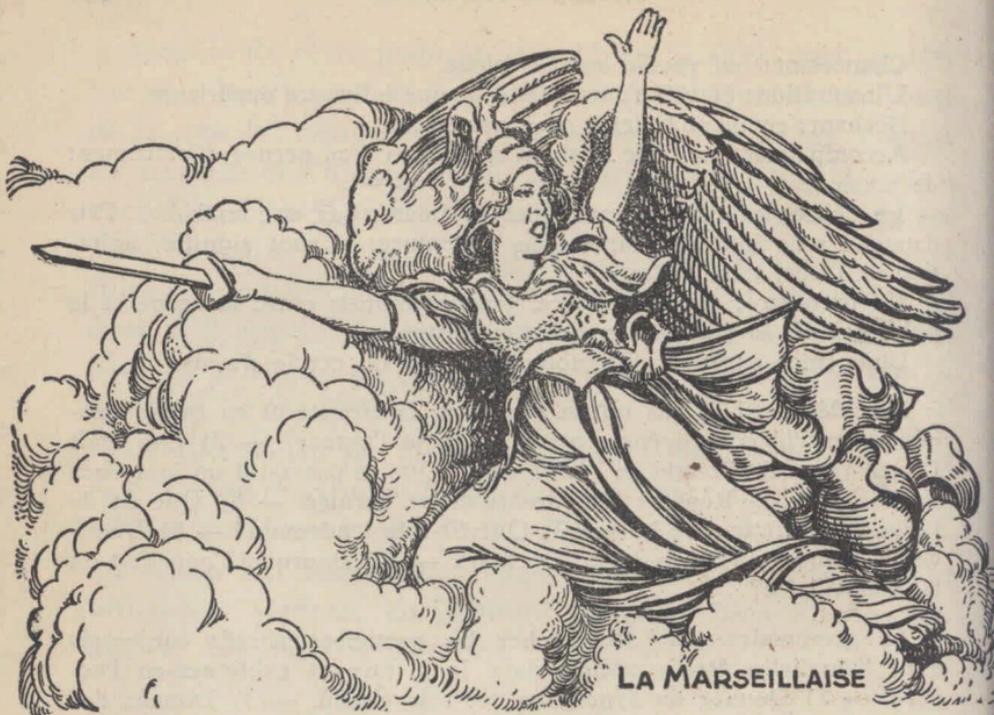
Le délire: égarement causé par la fièvre, par une maladie. Pris dans un sens figuré, comme dans la lecture, ce mot signifie: agitation de l'âme, transports.

Un orchestre: dans la lecture, espace compris entre la scène et le public et où se placent les instrumentistes.

Club (mot anglais): assemblée politique ou cercle d'amis.

Les idées. — 1) Dans quelle région de la France et en quelle époque eurent lieu les événements dont parle l'auteur? — 2) Qui était Dietrich? — 3) Rouget de l'Isle? — 4) Que se passa-t-il un jour chez Dietrich? — 5) Répétez les paroles de ce dernier. — 6) Que fit de l'Isle en rentrant chez lui? — 7) Que fit-il le lendemain? — 8) Décrivez la scène. — 9) Que devint ce chant? — 10) Pourquoi l'appelle-t-on la Marseillaise?

La grammaire. — 1) Recherchez les participes passés conjugués avec l'auxiliaire être contenus dans la lecture et expliquez-en l'accord. — 2) Donnez un synonyme de: soir, matin. — 3) Donnez des mots de la famille de: fils, de: frère. — 4) Quel est le masculin de l'adjectif: triste. — 5) Citez un diminutif de: goutte. — 6) Citez d'autres diminutifs formés de la même manière. — 7) Quelles sont les deux formes masculines de l'adjectif: vieux? — 8) Quel est son féminin? — 9) Expliquez l'accord des adjectifs: passionnés (tous passionnés): capables (capables d'exécuter). — 10) Relevez les verbes du dernier paragraphe et expliquez-en l'accord. — 11) Trouvez dans le texte trois compléments d'objet directs. — 12) Trois compléments d'objet indirects. — 13) Trois compléments de circonstance. — 14) Conjuguez oralement: Se découvrir et écouter respectueusement l'hymne national.



RÉCITATION

LA MARSEILLAISE

Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé ;
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé (bis)
Entendez-vous, dans nos campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras,
Égorger nos fils et nos compagnes.

REFRAIN

Aux armes! citoyens!
Formez vos bataillons!
Marchons, marchons!

Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens, nos bras vengeurs!
Liberté, liberté, chérie,
Combats avec tes défenseurs! (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents!
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire!

(Strophe dite des enfants)

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre!

Rouget de l'Isle.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

1) Donnez la signification de chacun des mots de la famille de:
chant.

2) Donnez le substantif de la même famille que chacun des adjectifs ou des verbes suivants: national — guerrier — religieux — patriotique — entraînant — solennel — majestueux — composer — chanter — réciter — jouer.

II. — Exercices de grammaire.

1) À l'aide de l'auxiliaire être, formez les participes passés des verbes suivants, en donnant au verbe comme sujet: 1°) un nom masculin singulier — 2°) un nom féminin singulier — 3°) un nom masculin pluriel — 4°) un nom féminin pluriel.

Arriver — sortir — aller — partir — venir — aimer — renseigner — calmer — fatiguer — recevoir — étendre.

Modèle du devoir: Verbe arriver: Paul est arrivé. Marie est arrivée. Nos amis sont arrivés. Mes petites sœurs sont arrivées.

2) Relevez les cinq premiers verbes de la dernière lecture de la leçon et conjuguez-les au passé composé et au futur du mode indicatif.

III. — Rédactions.

1) Écrivez trois jolies phrases dont chacune soit une pensée sur l'hymne.

2) Racontez en quelques lignes l'origine de l'Hymne National Argentin.

3) Racontez de même celle de la Marseillaise.

IV. — Thèmes.

1)

El Himno Nacional

Por encargo de la Soberana Asamblea Constituyente, el Doctor Vicente López y Planes, compuso ese canto patriótico, el cual el pueblo denominó «Himno Nacional».

Leído en la sesión pública del 11 de Mayo de 1813, fué en ella aclamado, con aplauso unánime declarándose solemnemente que de allí en adelante sería el único que se cantaría en las festividades cívicas.

Pocas veces se ha interpretado tan fiel y elocuentemente los sentimientos y anhelos de un pueblo, como lo hizo López en la feliz inspiración de tan noble poesía. Una sola opinión ha predominado al respecto: la opinión nacional. Hasta ese canto inmortal no han llegado las pasiones de los partidos políticos, y de padres a hijos se va transmitiendo la sublime unción y el entusiasmo con que se ha escuchado siempre por los argentinos.

La música que de manera tan conmovedora y admirable se armoniza a sus vibrantes estrofas, fué compuesta por el maestro Blas Pare-

ra, y por primera vez ensayada en casa de la familia de Luca que dió a la revolución uno de sus poetas más notables.

Es el gran salmo de la patria que se entonará en los tiempos, mientras que la bandera azul y blanca sea el símbolo de una nación independiente y libre.

Mariano A. Pelliza.

2)

La Marsellesa

Un canto salió de todas las bocas; hubiérase podido creer que la Nación entera lo había compuesto, pues a la vez estalló en Alsacia, en Provenza, en las ciudades y en la más mísera choza. Era primero un ímpetu de confianza magnánima, un movimiento severo, la tranquila seguridad del héroe que toma sus armas y avanza; el horizonte luminoso de gloria se abre ante él. Repentinamente, el corazón se dilata de cólera al pensar en la tiranía. Un primer grito de alarma repetido dos veces, señala de lejos al enemigo. Todos callan; escuchan, y a lo lejos créese oír, óyese los pasos de los invasores y los gemidos de las ciudades prisioneras. Sucede un gran silencio durante el cual retumban los pasos confusos de un pueblo que se levanta; luego ese grito imprevisto, gigantesco, que cruza las nubes: ¡A las armas! ¡Ese grito de Francia, prolongado de eco en eco, inmenso, sobrehumano, llena la tierra!... ¡Y como un mando militar a un pueblo de soldados! Después, la marcha acompasada, la danza guerrera de una nación cuyos pasos están contados... En fin, como un estruendo, todo se precipita. La victoria ha estallado al mismo tiempo que la batalla.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

Les mots qui commencent par **ef**, prennent **deux f**, excepté: éfaufiler.

effacer	effectif	effiler	effroi
effarer	effet	effondrer	effronté
effaroucher	effigie	effort	effusion

PRONONCIATION

Dans aspect, respect, le **c** ne se prononce pas. Par contre on fait sentir la finale de suspect, circonspect. On dit: un cerf, mais au pluriel on ne fait pas sentir l'**f**. Breack se prononce brèk.

Productions de la France

Comme tous les grands États de civilisation très évoluée, la France est un pays d'activité mixte dans lequel — en dehors des créations d'ordre intellectuel et artistique, d'une si considérable importance — l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'industrie et le commerce concourent à la fois à assurer la subsistance d'un peuple par ailleurs généralement instruit, actif, sagement économe et profondément attaché à la terre des ancêtres.



L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE

La fécondité d'un sol que l'on ne cesse point d'améliorer, la variété des cultures que permet la diversité des climats, tels sont, avec le labeur acharné des petits propriétaires extrêmement nombreux et la science des grands agriculteurs,

les éléments essentiels de la richesse agricole de notre pays.

Le blé cultivé partout, occupe plus de 5 millions d'hectares.

Pour le seigle, l'avoine et l'orge, nous subvenons à peu près à nos besoins. Il nous faut au contraire demander à l'étranger le double de notre récolte de maïs.

Les légumes et les fruits, d'une saveur inégalee, se ramassent d'un bout de la France à l'autre. Toutefois certains coins plus aptes que les autres à la culture en grand, surtout des primeurs, tiennent une place hors de pair : tels sont le Roussillon, le Comtat Venaissin, la « ceinture dorée » de Bretagne, les vaux de Loire, l'Agenais, la Riviera, etc.

Les vins français jouissent d'une prééminence séculaire et que nul ne songe à leur contester. La récolte annuelle atteint en moyenne 60 millions d'hectolitres et nous donne aussi bien les grands crus universellement célèbres de Bourgogne, du Bordelais, de la Champagne, que les vins de consommation courante (Languedoc) et ceux que l'on transforme en eau-de-vie (Cognac, Armagnac).

L'élevage s'associe si intimement à l'agriculture qu'il est peu de régions où l'un ou l'autre domine en maître exclusif.

Les principales races de chevaux que l'on élève en France sont : les chevaux boulonnais, normands, percherons, limousins, et les chevaux du Midi (Tarbes).

Les principales races de bœufs et de vaches (races bovines) sont : les bœufs flamands, normands, vendéens, auvergnats, les vaches bretonnes, etc.

Les principales races de moutons (races ovines) sont : les races de la Champagne, du Berry, des Causses.

Les vers à soie sont élevés dans la vallée du Rhône où l'on cultive le mûrier dont la feuille les nourrit.

On élève, un peu partout, des porcs, de la volaille, des abeilles.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Nous subvenons :** nous suffisons à nos besoins.

Primeurs : produits horticoles que l'on a obtenus avant l'époque normale.

Hors de pair : sans rivaux (de pair : locution adverbiale signifiant : sur le même rang).

Le Roussillon : ancienne province de France.

Le Comtat Venaissin : pays de l'ancienne France, compris dans le département de Vaucluse.

La ceinture dorée de Bretagne : on appelle ainsi le littoral Nord de la Bretagne et ses îles côtières.

Les vaux de Loire : vaux pluriel de val ; espace de terre resserré entre deux coteaux et plus étroit que la vallée.

L'Agenais ou Agenois : ancien pays dans le Lot-et-Garonne.

La Riviera ou Rivière de Gênes : nom que l'on donne à l'ensemble du littoral du golfe de Gênes entre Nice et la Spezia.

Prééminence : avantage.

Bourgogne, Champagne, Languedoc, Alsace, Flandre : anciennes provinces de France.

Bordelais : région aux alentours de Bordeaux.

Cognac : sous-préfecture du département de la Charente.

Armagnac : ancien pays dans le département du Gers.

Les idées. — 1) Dites quelques mots sur le caractère général du peuple français. — 2) À quels éléments la France doit-elle sa richesse agricole? — 3) Où cultive-t-on surtout le blé? — 4) Sa récolte lui suffit-elle? — 5) Pourquoi? — 6) Quelles sont les autres céréales cultivées en France? — 7) Où cultive-t-on les légumes et les fruits? — 8) Quels sont les crus français les plus célèbres? — 9) Quelle est la région qui produit les vins de consommation courante? — 10) Les eaux-de-vie? — 11) Quelle est la culture industrielle de plus grande importance? — 12) Quelles sont les principales races de chevaux, de moutons, de bœufs et de vaches, que l'on élève en France? — 13) Dites dans quelles régions. (Le nom de la race l'indique). — 14) Quels autres animaux élève-t-on encore?

La grammaire. — 1) Relevez les participes passés, employés seuls contenus dans la lecture et dites à quels mots ils se rapportent. — 2) Donnez l'antonyme de chacun des adjectifs suivants : actif — économe — instruit — 3) Relisez la lecture en mettant tous les verbes à l'imparfait. — 4) Conjuguez oralement : Cultiver les fruits de table et les primeurs.

L'AGRICULTURE. (Tableau à apprendre.)

On cultive en France:

Le blé et l'avoine	{	Dans tout le pays; Surtout, dans les plaines: de la Beauce de la Brie de la Flandre de la Garonne de la Limagne
Le seigle	:	Dans le Massif Central et les Alpes
Le maïs	:	En Aquitaine
Le sarrasin	:	En Bretagne
La vigne	{	Sur les coteaux: de la Champagne, de la Bourgogne du Bordelais de l'Alsace dans la plaine du Languedoc
La pomme de terre	{	Dans les Vosges, le Massif Central, la Bretagne
La betterave à sucre	{	Dans les plaines du Nord de la Brie de la Limagne
Les arbres fruitiers	{	Pommiers à cidre en Normandie Châtaigniers en Limousin et en Corse Pruniers en Aquitaine Oliviers en Provence
Les légumes	{	Dans la «Ceinture Dorée» de Bretagne, les plaines de Provence (primeurs)
Le houblon (pour la bière)	{	En Flandre, Lorraine, Dans la plaine de la Saône

GRAMMAIRE

VERBES À INFINITIF EN *RE*

QUI PRÉSENTENT ENTRE EUX QUELQUES ANALOGIES

VERBE: *CONNAÎTRE*

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je connais	Je connaissais	Je connus	Je connaîtrai
Tu connais	Tu connaissais	Tu connus	Tu connaîtras
Il connaît	Il connaissait	Il connut	Il connaîtra
N. connaissons	N. connaissions	N. connûmes	N. connaîtrons
V. connaissez	V. connaissiez	V. connûtes	V. connaîtrez
Ils connaissent	Ils connaissaient	Ils connurent	Ils connaîtront

M. CONDITIONNEL

MODE SUBJONCTIF

M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je connaîtrais	Que je connaisse	Que je connusse	
Tu connaîtrais	Que tu connaises	Que tu connusses	Connais
Il connaîtrait	Qu'il connaisse	Qu'il connût	Connaissez
Nous connaîtrions	Que n. connaissions	Que n. connussions	Connaissez
Vous connaîtriez	Que v. connaissiez	Que v. connussiez	
Ils connaîtraient	Qu'ils connaissent	Qu'ils connussent	

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent: Connaître
Passé : Avoir connu

Présent: Connaissant
Passé : Connu, ayant connu

On conjugue comme **connaître**: **méconnaître**, **reconnaître**, **paraître**.
Naître: Excepté: Passé simple: je naquis, tu naquis, il naquit, nous naquimes, vous naquites ils naquirent. Participe: né. Ce dernier verbe se conjugue avec l'auxiliaire être.

Remarque: Les verbes terminés au présent de l'infinitif par **âtre**, prennent un **accent circonflexe** sur l'i toutes les fois que cet i est suivi d'un t. Il connaît.

ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

EMPLOYÉ AVEC L'AUXILIAIRE *AVOIR*

J'ai **revu**, l'an dernier, Nice ma ville natale et je l'ai **trouvée**

si belle, étalant ses primeurs au soleil, que j'ai pleuré en la quittant.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir s'accorde en genre et en nombre avec son complément direct, quand ce complément le précède.

Ex: Je l'ai trouvée si belle!

Le participe reste **invariable**:

1° Si le complément direct le suit.

Ex: J'ai revu Nice, ma ville natale.

2° S'il n'y a pas de complément direct.

Ex: J'ai pleuré en la quittant.

L'ÉLEVAGE. (Tableau à apprendre.)

On élève en France:

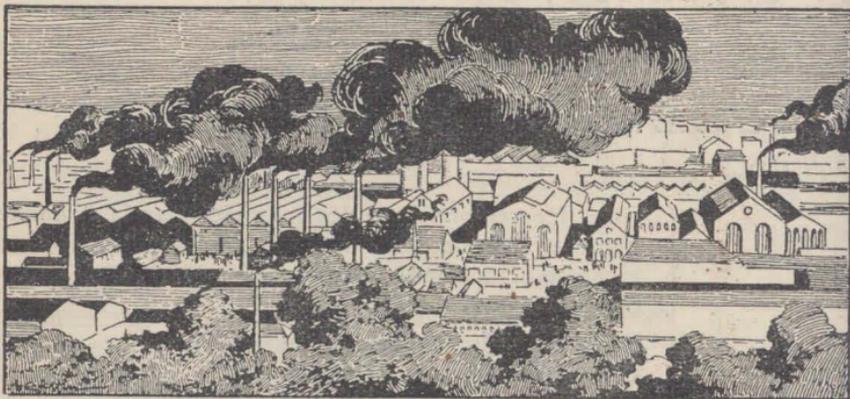
Les chevaux	{	Dans les régions humides baignées par la Manche: Flandre, Boulonnais. Picardie, Normandie, Bretagne. Dans la plaine de Tarbes.
Les bœufs et les vaches	{	Dans les mêmes régions maritimes. Dans les pays montagneux: Alpes, Jura, Vosges, Massif Central, Pyrénées.
Les ânes et les mulets	{	En Poitou.
Les moutons	{	En Champagne, Berri, Causse, Corbières, Provence, Corse. Sur les champs de céréales après la moisson.
Les porcs	{	Dans le Massif Central. En Bretagne.
Les volailles	:	En Bresse et Maine.

LECTURE

L'INDUSTRIE

Tout en demeurant un pays foncièrement agricole et pastoral, la France n'a pas accordé à la «manufacture» une moindre attention. Faute d'une quantité suffisante de houille, de

matières premières, de main-d'œuvre même, nous ne pouvons lutter, pour la fabrication en masse d'objets à bon marché, avec des pays tels que l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis, le Japon... Par contre, nous excellons dans cette sorte d'articles qui exigent —non pas seulement des chefs d'entreprises et de leurs états-majors, mais des simples ouvriers— de l'initiative, une capacité d'invention continue, le



Une ville industrielle du Massif Central. — Le Creusot

sens de la grâce, de l'harmonie, un goût affiné, l'amour du beau travail.

Certes, nous ne faisons pas que cela, et dans toutes les branches de l'industrie, nous livrons aussi l'article courant, accessible à toutes les bourses. Mais lorsque l'on cherche à caractériser d'un mot, soit chez nous, soit à l'étranger, la nature essentielle de la production française, c'est le mot perfection qui vient tout naturellement sous la plume ou sur les lèvres.

Au nord, le bassin houiller franco-belge a provoqué l'épanouissement merveilleux, non seulement des industries textiles : lainages, toiles de lin, cotonnades, velours, dentelles, fi-

xées dans le pays depuis le début du moyen âge, mais aussi de la métallurgie, de la verrerie, des industries chimiques et alimentaires.

Dans l'Est, la Lorraine extrait les neuf dixièmes des 49 millions de tonnes de minerai de fer qui font de notre pays le second producteur du monde, après les États-Unis; tandis que les vallées vosgiennes, l'Alsace, la trouée de Belfort abritent d'innombrables filatures et tissages de coton, verreries, scieries, papeteries, etc.

Sur toutes nos côtes, c'est autour des grands ports, points naturels d'arrivée des charbons anglais et des matières premières expédiées par l'étranger, que prospèrent le travail du coton (Rouen et environs), de la laine (Elbeuf), de l'acier (forges et constructions navales du Havre et de Nantes), la fabrication des conserves, des liqueurs, les raffineries (Nantes et Bordeaux), les minoteries, savonneries et huileries (Marseille).

Tout le monde connaît enfin l'importance — mondiale — des soieries de Lyon et Saint-Étienne et la multitude d'objets (automobiles, parfums, objets d'art, vêtements, «articles de Paris»...) qui sortent des ateliers de la capitale.

Mais en dehors de ces régions de concentration industrielle particulièrement intense, bien d'autres foyers subsistent çà et là, survivance en général d'un très lointain passé; petits ateliers jurassiens, horlogerie de Besançon, serrurerie du Vimeu, coutelleries de Langres et Thiers, forges de l'Ariège et du Nivernais, lainages de Sedan, Reims, Châteauroux, Mazamet, tapis d'Aubusson ou de Beauvais, dentelles du Puy et d'Alençon, mouchoirs de Cholet, toiles de Laval, parfumerie de Grasse, ganteries de Grenoble et Millau, porcelaine de Limoges, chaussures de Limoges et Fougères... à quoi s'ajoutent depuis peu les industries hydro-électriques des Al-

pes septentrionales et des Pyrénées, le travail du caoutchouc à Clermont-Ferrand, etc.

Au total, les besognes industrielles tiennent dans notre vie une telle place qu'elles emploient plus de 6 millions d'ouvriers et fournissent à elles seules les trois quarts de nos exportations. Tout autre commentaire serait superflu.

E. Granger.

(*La France.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Foncièrement**: dans le fond.

État-major (sens figuré): l'ensemble des personnages les plus considérables d'un groupe.

Rouen, Elbeuf, le Havre, Nantes, Bordeaux, Lyon, St. Étienne, Besançon, Langres, Thiers, Sedan, Reims, Châteauroux, Mazamet, Aubusson, Beauvais, le Puy, Alençon, Cholet, Laval, Grasse, Grenoble, Millau, Limoges, Fougères, Clermont-Ferrand. } villes de France

Vimeu — pays de l'ancienne Picardie.

Ariège: département du Sud de la France.

Nivernais: région aux alentours de Nevers.

D'autres foyers subsistent: d'autres centres existent encore, continuent d'être.

Survivance: fait de survivre à...

Ateliers Jurassiens: ateliers des régions du Jura.

Besognes industrielles: les travaux de l'industrie.

Les idées. — 1) Quelle sorte d'articles fabrique-t-on en France? — 2) Quelles sont les industries du grand bassin bouillier franco-belge? — 3) Dans quelle région trouve-t-on en plus grande abondance le minerai de fer? — 4) Quelles fabriques trouve-t-on dans les vallées vosgiennes et en Alsace? — 5) Où prospère surtout le travail du coton? de la laine? de l'acier? — 6) Les minoteries? les savonneries? les huileries? — 7) Quelle est l'industrie particulière à Lyon? — 8) Comment appelle-t-on les parfums, objets d'art, vêtements, etc., qui sortent des ateliers de la capitale? — 9) En dehors des grandes concentrations industrielles, nommez les petits foyers qui subsistent çà et là? — 10) Quelle conclusion peut-on tirer de cette étude de l'industrie française?

La grammaire. — 1) Relevez les participes passés employés avec l'auxiliaire avoir contenus dans la lecture et expliquez-en l'accord. — 2) Relevez de même les participes passés employés seuls et indiquez les mots auxquels ils se rapportent. — 3) Quel est le contraire de l'expression: bon marché? — 4) Quelle remarque orthographique faites-vous sur le verbe: exiger? — 5) Conjuguez-le.

L'INDUSTRIE. (Tableau à apprendre.)

On trouve en France:

De la houille	{	Dans les bassins houillers du Nord et du Pas de Calais.
	{	Dans ceux de St. Étienne, d'Alais, du Creusot.
Du fer	{	Dans les trois bassins de Lorraine: Nancy, Briey et Longwy.

On pratique:

La métallurgie	{	Dans la région minière de Lorraine, dans les bassins houillers du Nord, du Creusot, de St. Étienne et d'Alais.
	{	Au Havre.
	{	A St. Nazaire.
	{	Dans les ports de guerre.

Les industries textiles	Soieries	{	à Lyon
		{	St. Étienne.
	Draps	{	à Roubaix
		{	Tourcoing
{		Reims	
Cotonnades	{	à St. Dié	
	{	Remiremont	
	{	Lille	
Toiles	{	Cambrai	
	{	à Armentière	
	{	Cholet	

Les industries alimentaires	{	Minoteries	{	Dans les régions de culture de blé
				Dans les grands ports.
		Sucreries	{	Sur les champs de betterave (Flandre, Brie, etc.)
Les industries secondaires	{	du savon	:	à Marseille
		des verres	{	dans les Vosges (Baccarat)
		et des glaces	{	le Nord (St. Gobain)
		de la porcelaine	{	à Limoges
		des articles de luxe:		à Paris.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

1) Qu'appelle-t-on espèce bovine — asine — caprine — ovine — porcine — féline — chevaline — canine?

2) Comment appelle-t-on un établissement où l'on fabrique des horloges — des couteaux — des tapis — des parfums — des gants — du coton — des métaux — du verre — du papier — des meubles?

3) Quel nom donne-t-on à la région voisine de la Méditerranée — de la Provence — du Languedoc — des Alpes — du Jura — de la Bretagne — de Bordeaux — de Nevers?

4) En France, où élève-t-on surtout les bœufs — les mulets — les chevaux — les porcs?

5) Où cultive-t-on plus particulièrement le blé → la betterave?

6) Où trouve-t-on les fabriques les plus renommées de caoutchouc — de porcelaine — de coton — d'objets de luxe?

II. — Exercices de grammaire.

1) Faites accorder, s'il y a lieu, les participes passés terminés par des points:

Le papier

Le chiffonnier a ramassé.. des chiffons de toutes sortes et les a trié... avec soin. Des machines spéciales les ont ensuite lavé... les ont blanchi.. et enfin les ont réduit.. en pâte. Cette matière a passé.. après cela entre des cylindres chauffé.., qui les ont séché.. et durci.. on a obtenu.. ainsi du papier.

2) Construisez trois phrases contenant chacune un participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir sans complément d'objet direct. — Trois autres dont le complément d'objet direct soit placé après le par-

tipice. — Trois, enfin, où le complément d'objet direct soit placé avant le participe.

III. — Rédactions.

1) En vous inspirant des lectures de la leçon, parlez-nous dans une courte rédaction, des productions agricoles de l'Argentine.

2) Comment pratique-t-on l'élevage dans votre pays? Quels animaux y élève-t-on de préférence?

3) Quels sont les principaux centres industriels Argentins? Nommez les principales industries de l'Argentine.

4) Comparez l'agriculture, l'élevage et l'industrie en France et en Argentine.

IV. — Thèmes.

1) La industria vitivinícola en la República Argentina

La vid se cultiva con éxito en las provincias andinas, principalmente en Mendoza y San Juan que tienen un clima muy seco, veranos muy calientes, inviernos fríos, y aprovechan para la irrigación, aguas ricas en substancias fertilizantes. Agréguese a esto la calidad de la tierra en que dominan la ceniza volcánica y la arcilla.

La provincia de Mendoza comprende entre sus límites las tres quintas partes de los viñedos de la República; le sigue la provincia de San Juan con la sexta parte. Salta, Catamarca, La Rioja, Río Negro y Corrientes son tierras propicias para la vid.

La industria vinícola argentina produce actualmente más de 5 millones de hectólitros de vino al año.

Los vinos de San Juan y Mendoza a pesar de su aroma natural, están lejos aún de poder competir con los vinos europeos porque los bodegueros lanzan al comercio los de la inmediata cosecha. Es sabido que el vino añejo es el de mejor calidad. Pero su estacionamiento en las bodegas años y años, significa la inmovilización del capital y esta es la razón que obliga a vender los vinos nuevos.

La importación de vinos ha disminuído mucho desde 1912, mientras la exportación de vinos nacionales ha ido aumentando considerablemente.

2) Santa Fe agrícola

Tierra de promisión, rico granero
Pródiga madre de una nueva raza
Que en amorosa comunión abraza
Los fuertes hijos del trabajo austero.

Tal es la provincia de Santa Fe, con su zona colonizada que caracteriza la llamada Región del Trigo.

Extraordinaria es su riqueza agrícola. Verdaderos campos de oro cuyas espigas impulsadas por la brisa semejan un mar áureo, se matizan con el delicado azul del lino. Todo esto unido a la bondad de su clima, a sus inmensos bosques ricos en maderas de construcción y a sus pampas de exuberantes pastos, hacen de esta provincia una verdadera tierra de promisión para el colono que busca un porvenir halagüeño.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

INITIALES

Les mots qui commencent par il prennent deux l, excepté ile et ses dérivés.

illégal	illisible	illuminé	illimité
illettré	illogique	illusion	illégitime
illicite	illimité	illustre	illico

MÉDIALES

Le groupe médial **tr** ne redouble pas le **t**.

mètre	pétrir	matricule	martre
pâtre	flétrir	mitre	métropole
vitre	montrer	lutrin	mistral

Excepté: battre, lettre, mettre et leurs familles.

FINALES

Le son oi

l'octroi	de la soie	de l'empois	un choix
le beffroi	une proie	quelquefois	de la poix
un tournoi	une courroie	un patois	un porte-voix
le désarroi	à claire-voie	des anchois	un casse-noix

PRONONCIATION

1) Comparez: une boîte (dérivé: boîtier; composés: emboîter, déboîter) et je boite (rapp. boiter, boíteux).

2) Dans les mots suivants, oê a le son oi: un poêle, une poêle, un poëlon.

HOMONYMES

de la soie, sois juste; l'égoïte dit: chacun pour soi;
 une extinction de voix, une voie ferrée, je vois (voir);
 le foie, je suis de bonne foi, il était une fois;
 le petit doigt, qu'est-ce que je vous dois?
 de la poix, un poids de vingt kilos; j'écoissais les pois.

- Beautés de la Nature -



Les cataractes de l'Iguazú

LA TERRE

Voir ce centre d'intérêt, page 153 et suivantes.

LA MER

Voir ce centre d'intérêt, page 107 et suivantes.

LE CIEL. (Nuit étoilée.)

Quoi de plus doux, le soir d'une belle journée de printemps, à l'heure où le croissant lunaire brille à l'occident dans les dernières lueurs du crépuscule, que de contempler

ce grand et silencieux spectacle de l'apparition successive des **étoiles** dans le **ciel** immense?... Voilà **Vénus**, la blanche étoile du berger; voilà **Mars**, la petite **terre céleste** voisine de la nôtre; voilà le géant **Jupiter**. Les sept étoiles de la **Grande Ourse** semblent nous montrer le pôle en tournant autour de lui. Quelle est cette lueur **nébuleuse** qui commence à blanchir l'obscurité des **cieux** et traverse les **constellations** comme une avenue **sidérale**? C'est le **chemin de Saint Jacques**, c'est la **Voie Lactée**, composée de plusieurs millions de **soleils**. La nuit est **profonde**. **L'abîme est immense**. Une **étoile filante** vient de **glisser** silencieusement et de disparaître.

C. Flammarion.

(*Astronomie des dames.*)

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Les astres — les planètes — La Terre — Neptune — Uranus — Saturne — Mercure.

Le disque du soleil — la nouvelle lune — le premier quartier — la pleine lune.

La petite Ourse — l'étoile polaire — la comète — l'éclipse.

L'astronome — l'observatoire — le télescope — l'astronomie — l'astrologie.

Les adjectifs. — Le ciel: nuageux — céleste — azuré — étoilé — constellé — embrasé.

Le soleil: vif — ardent — brûlant — radieux — voilé — empourpré — nourricier — aveuglant — implacable.

La clarté de la lune: pâle — blême — blafarde — inquiétante — froide — étrange.

Les verbes. — S'éclairer — s'obscurcir — s'étoiler — consteller — scintiller — poindre — décliner — graviter — évoluer — briller — errer.

Expressions et locutions. — Se promener au clair de lune — Vouloir prendre la lune avec ses dents — Dormir à la belle étoile.

SYNONYMES

Le ciel — les cieux — la voûte céleste — l'éther — le firmament — le zénith.

Le nuage — la nue — la nuée.

L'aube — l'aurore — le point du jour.

Centre d'intérêt: **Le ciel**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Comment appelle-t-on ces innombrables astres lumineux qui brillent dans l'immensité infinie du ciel? — 2) Nommez les huit planètes. — 3) Quel est le satellite de la Terre? — 4) Nommez deux constellations boréales voisines du pôle arctique. — 5) Comment appelle-t-on cette bande blanchâtre qu'on remarque dans le ciel pendant les nuits sereines? — 6) Que veut dire l'expression: «comme une avenue sidérale»? (Cet adjectif signifie: qui concerne les astres). — 7) Qu'est-ce qu'une étoile filante? — 8) Quels noms donne-t-on aux diverses phases de la lune? — 9) Comment appelle-t-on le savant qui se dédie à l'étude des astres? — 10) Où pratique-t-il ses observations? — 11) De quel instrument astronomique se sert-il? — 12) Comment appelle-t-on la science qui traite des astres? — 13) Et l'art de prédire les événements d'après l'inspection des astres? — 14) Quel nom donne-t-on à la disparition partielle ou totale d'un astre par l'interposition d'un autre astre? — 15) Qualifiez: le ciel — le soleil — la clarté de la lune. — 16) Donnez des synonymes de: ciel — nuage — aube. — 17) Citez les verbes et les locutions que vous suggère le thème.

LECTURE

CLAIR DE LUNE EN FORÊT

L'astre solitaire monta peu à peu dans le ciel: tantôt il suivait péniblement sa course azurée, tantôt il reposait sur des groupes de nues qui ressemblaient à la cime des hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes de satin blanc, se dispersaient en légers flocons d'écume, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante, si doux à

l'œil, qu'ils semblaient ressentir leur mollesse et leur élasticité. La scène sur la terre n'était pas moins ravissante : le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres.

Chateaubriand.*

(*Voyage en Amérique.*)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Ouate**: Filasse ou coton préparé pour servir à des pansements. (On dit indifféremment: de la ouate ou de l'ouate).

Velouté: qui a l'aspect du velours.

Les idées. — 1) À quel genre appartient ce passage? (Description d'une nuit passée par l'auteur dans les déserts de l'Amérique). — 2) Quel plan l'auteur a-t-il suivi? — (1^o Au ciel: a) mouvements de «l'astre solitaire»; b) mouvements et aspect des nues. 2^o Sur la terre: a) Tombée des rayons lunaires entre les arbres et dans les ténèbres; b) clair de lune sur les gazons; les bouleaux. 3^o Conclusion: Impression qui se dégage de ce tableau).

La grammaire. — 1) Relevez les participes présents et les adjectifs verbaux contenus dans la lecture. — 2) Que signifie: bleuâtre. — 3) Citez d'autres adjectifs formés avec le même suffixe. — 4) Conjuguez, au futur du mode indicatif, tous les verbes du troisième groupe contenus dans la lecture.

RÉCITATION

VIVE LE BON SOLEIL

Vive le bon soleil! Sa lumière est sacrée.
 Vive le bon soleil! Car c'est lui seul qui crée.
 C'est lui qui verse l'or au calice des fleurs
 Et fait les diamants de la rosée en pleurs;
 C'est lui qui donne à Mars ses bourgeons d'émeraude,
 À Mai son frais parfum qui par des brises rôde,
 À Juin son souffle ardent qui chante dans les blés,
 À l'Automne jauni ses cieux roux et troublés;
 C'est lui qui pour chauffer nos corps froids en décembre

Unit au bois flambant les vins de pourpre et d'ambre ;
 C'est lui l'ami magique, au sourire enchanté,
 Qui rend la joie à ceux qui pleurent, la santé
 Aux malades ; c'est lui, vainqueur des défaillances,
 Qui nourrit les espoirs, ranime les vaillances.

Jean Richepin.

(N'oubliez pas en lisant la poésie que les mois d'été, en France, sont les mois d'hiver, en Argentine, et vice versa.)

Sur le même centre d'intérêt voir, dans le texte, les lectures suivantes :

Crépuscule d'août, page 46

Soir d'automne, page 57

Matin sur le port, page 135

GRAMMAIRE

VERBES DU PREMIER GROUPE

MODÈLE DE CONJUGAISON: *AIMER*

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
J' aim e	J' aim ais	J' aim ai	J' aim erai
Tu aim es	Tu aim ais	Tu aim as	Tu aim eras
Il aim e	Il aim ait	Il aim a	Il aim era
N. aim ons	N. aim ions	N. aim âmes	N. aim erons
V. aim ez	V. aim iez	V. aim âtes	V. aim eriez
Ils aim ent	Ils aim aient	Ils aim èrent	Ils aim eront

M. CONDITIONNEL MODE SUBJONCTIF M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
J' aim erais	Que j' aim e	Que j' aim asse	
Tu aim erais	Q. tu aim es	Q. tu aim asses	Aim e
Il aim erait	Qu'il aim e	Qu'il aim ât	Aim ons
N. aim erions	Q. n. aim ions	Q. n. aim assions	Aim ez
V. aim eriez	Q. v. aim iez	Q. v. aim assiez	
Ils aim eraient	Qu'ils aim ent	Qu'ils aim assent	

MODE INFINITIF

Présent: Aimer
 Passé : Avoir aimé

MODE PARTICIPE

Présent: Aimant
 Passé : Aimé; ayant aimé.

Voir: Temps composés, page 39.

LE PARTICIPE PRÉSENT

L'avalanche se précipitait de la montagne **en engloutissant** tout sur son passage.

Pierre, le jeune pâtre, se mit à courir, **emportant** dans ses bras un agnelet qu'il aimait. Mais la neige tomba sur lui et le couvrit tout entier. **Enseveli vivant**, Pierre serrait contre lui le petit agneau, qui le réchauffait.

Le **participe** est un mode impersonnel qui tient, qui **participe** à la fois du **verbe** et de l'**adjectif**.

Il y a deux sortes de participes: le **participe présent** et le **participe passé**.

Le **participe présent** se termine toujours en **ant** et marque l'**action**.

Il est ordinairement:

1^o Accompagné d'un complément d'objet direct ou indirect.

..... **emportant**, dans ses bras, un agnelet.

2^o Précédé de la préposition en.

..... **en engloutissant** tout sur son passage.

Le **participe présent** est toujours invariable.

Quand il marque l'état, la **manière d'être** il devient **adjectif verbal**.

Enseveli vivant, Pierre serrait contre lui le petit agneau.

L'**adjectif verbal**, comme tout adjectif, **s'accorde** en genre et en nombre avec le nom.

Ex.: Ensevelie **vivante**, **Pierrette** serrait contre elle le petit agneau.

— Phénomènes atmosphériques —

UN ORAGE DANS LES VOSGES

Je me souviens d'un orage terrible qui nous surprit à travers bois en descendant du Ballon d'Alsace. Quand nous quittâmes l'auberge d'en haut, les nuages étaient au-dessous de nous. Quelques sapins les dépassaient du faite; mais, à mesure que nous descendions, nous entrions positivement dans le vent, dans la pluie, dans la grêle. Bientôt nous fûmes pris, enlacés dans un réseau d'éclairs. Tout près de nous un sapin roula foudroyé, et, tandis que nous dégringolions un petit chemin de schlittage, nous vîmes à travers un voile d'eau ruisselante un groupe de petites filles abritées dans un creux de roches. Apeurées, serrées les unes contre les autres, elles tenaient à pleines mains leurs tabliers d'indienne et de petits paniers d'osier remplis de myrtilles noires, fraîches cueillies.

Alphonse Daudet.*

(Contes du lundi.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Ballon d'Alsace:** montagne située dans les Vosges Méridionales.

Nous dégringolions: nous descendions précipitamment avec la rapidité d'une chute.

Un chemin de schlittage: chemin servant au transport des bois, au moyen de la schlitte.

Schlitte: traîneau glissant sur une voie faite de troncs d'arbres.

Myrtille: un des noms de l'airelle: genre d'arbrisseau à baies acides et rafraîchissantes, qui portent le même nom.

Les idées. — 1) Où se passe cette scène? — 2) Montrez, d'après le texte, que cet orage fut terrible. — 3) Que virent les voyageurs dans le creux d'un rocher? — 4) D'où venaient ces petites filles?

La grammaire. — 1) Relevez dans la lecture un participe présent et un adjectif verbal. — 2) Relevez de même les participes passés qu'elle contient et expliquez-en l'accord. — 3) Relevez tous les verbes du premier groupe contenus dans la lecture et conjuguez-les au présent du mode conditionnel.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — La neige — la grêle — les grêlons — l'éclair — la foudre — le tonnerre — la gelée — le givre — la brume — le brouillard — la trombe — l'arc-en-ciel.

Les adjectifs. — La pluie: persistante — torrentielle — fine.
Le vent: léger — violent — impétueux — furieux — glacial.
Le brouillard: lourd — opaque — épais — gris — triste.

Les verbes. — Venter — tonner — pleuvoir — neiger — grêler — geler — foudroyer.

Expressions et locutions. — Petite pluie abat grand vent — Après la pluie, le beau temps — Parler de la pluie et du beau temps — Toutes les fois qu'il tonne la foudre ne tombe pas.

SYNONYMES

Le vent — la brise — le zéphir — l'aquilon — la bise.

La pluie — la bruine — l'averse — l'ondée — la giboulée.

L'orage — la tourmente — le cyclone — l'ouragan.

Centre d'intérêt: **Phénomènes atmosphériques**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Nommez les phénomènes atmosphériques. — 2) Donnez des synonymes de: vent, de: pluie, de: tourmente. — 3) Quand la pluie se congèle, qu'arrive-t-il? — 4) Pendant l'orage, que voit-on? — Qu'entend-on? — 5) Après l'orage, qu'aperçoit-on dans le ciel? — 6) Essayez de résumer en quelques phrases la lecture précédente. — 7) Qualifiez la pluie — le vent — le brouillard. — 8) Citez les verbes et les expressions que vous suggère le thème.

RÉCITATION

L'ORAGE

La rafale a soufflé, soudaine et violente.
 La girouette crie au toit de la maison,
 Le tonnerre lointain ébranle l'horizon
 Avec un grondement de charrette roulante.
 L'orage peu à peu se rapproche... L'éclair,
 Rouge et brusque, a jailli du flanc de la nuée;
 Il pleut... La terre humide exhale une buée
 Dont l'âcre odeur se mêle aux effluves de l'air.
 Mais déjà l'ouragan la soulève et l'emporte;
 Il fait trembler la vitre et remuer la porte,
 Il secoue en hurlant les arbres étonnés;
 Puis la foudre se tait, le jardin se ressuie,
 Et, là-haut, dans les cieus enfin rassérénés,
 La lune reparait plus claire et plus jolie.

Henri Chantavoine.

Les mots. — Exhale une buée: dégage une vapeur.

Aux effluves de l'air: aux lourds parfums, aux senteurs pénétrantes de cette soirée orageuse.

Se ressuie: se sèche.

Rassérénés: redevenus sereins: les nuages ont été emportés par le vent; dans les cieus le calme est revenu.

Les idées. — 1) Qu'est-ce qui annonce l'orage? — 2) Que voit-on, qu'entend-on, que sent-on, pendant l'orage? — 3) Quel est l'aspect du ciel quand l'orage s'est éloigné?

Sur le même centre d'intérêt voir, dans le texte, les lectures suivantes:

Les premières pluies d'automne: page 54 — Le vent d'hiver au Canada: page 68 — La première neige: page 69 — Un soir d'hiver: page 71.

Voir aussi les vocabulaires: L'automne et l'hiver.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

1) Remplacer les points par le nom convenable: On appelle.....

le moment qui précède le lever du soleil..... celui qui suit son coucher. La lune a son premier..... à la forme d'un.....; en son plein, elle a la forme d'un..... Les..... sont des astres qui laissent dans le ciel de longues traînées lumineuses.

2) Remplacer les points par l'adjectif convenable: L'aube..... précède le lever du soleil; le..... crépuscule suit son coucher. La lumière..... est froide et pâle. Une éclipse est..... lorsque l'astre est caché en entier.

3) Remplacer les points par le verbe convenable: Le ciel..... à l'aube. Il..... au coucher du soleil. La lune..... au-dessus de l'horizon....., dans le ciel, nous..... les rayons du soleil disparu. Les comètes vagabondes..... dans le ciel.

II. — Exercices de grammaire.

1) Recherchez dans les diverses lectures de la leçon les participes présents et les adjectifs verbaux qu'elles contiennent et expliquez-en l'orthographe.

2) Construisez six phrases dans chacune desquelles vous introduirez, soit un participe présent, soit un adjectif verbal.

III. — Rédactions.

- 1) Décrivez un beau coucher de soleil à la campagne.
- 2) Décrivez la lune et les étoiles par un beau soir d'été.
- 3) Vous regardez la pluie (ou la neige) tomber à travers les vitres de votre fenêtre. Ce que vous voyez — ce que vous entendez — ce à quoi vous pensez.
- 4) Souvenirs et impressions d'un jour d'orage.
- 5) Reproduisez en prose la poésie: L'orage de H. Chantavoine.

IV. — Thème.

Libro abierto

Una noche estrellada es a la par que un espectáculo hermosísimo, un libro abierto en el que pueden leer aquellos que se han dedicado al estudio de los astros.

Suspendidos en el Espacio, obedeciendo a maravillosos principios de equilibrio, allí están las estrellas y los planetas cuya presencia advertimos por la brillantez de su luz. Luz propia en algunos casos y reflejada en otros.

¡Qué hermoso libro es el firmamento! y ¡qué útil para el marino y para aquel que se encuentra solo y lejos de todo poblado!

Hay en él indicaciones precisas que señalan el rumbo a seguir.

Todos esos mundos luminosos, que vemos de noche, se esfuman de nuestra vista al aparecer en la bóveda celeste el astro rey: el Sol.

- Moyens de transport -

TRANSPORTS TERRESTRES



UNE GRANDE VILLE: PARIS

Paris est la capitale de la France. Il est admirablement situé entre les points où la Seine reçoit ses grands affluents. Les parcs de Vincennes et de Saint Cloud, les bois de Boulogne et de Meudon, les jardins et les forêts de Versailles, forment autour de lui une ceinture de ravissantes promenades. Certains prétendent que Paris est la plus belle ville du monde; en fait, elle possède d'admirables monuments: la cathédrale de Notre Dame, le Palais du Louvre, le Panthéon, l'Arc de Triomphe, etc. Ses rues et ses boulevards plantés d'arbres lui donnent un aspect riant et gai qui attirent les visiteurs de tous les coins du globe. Le prestige de cette vil-

le est énorme, et l'attrait qu'elle exerce en a fait une grande capitale.

La ville est un grand centre commercial, industriel et intellectuel.

Certains quartiers sont habités par les industriels ou négociants de professions analogues : les bijoutiers dans le Marais, les ébénistes dans le faugourg Saint-Antoine, les négociants en tissus dans le Sentier, etc. . . .

Chacun de ces quartiers est une ville à part au milieu de l'énorme cité, avec ses maisons et sa population particulière. Les riches rentiers ont leurs hôtels aux Champs-Élysées ou dans la plaine Monceau, les artisans habitent les coteaux de Belleville ou de Ménilmontant.

Pour se déplacer, les Parisiens ont le choix entre les voitures de place ou fiacres, les taxis, les autobus, les tramways électriques, le chemin de fer électrique métropolitain, le chemin de fer à vapeur dit de ceinture et les bateaux-mouches parisiens qui sillonnent la Seine.

Les tramways de pénétration réunissent la ville à la plupart des localités de la banlieue jusqu'à 15 ou 20 kilomètres de distance.

Si l'on ajoute à cela les automobiles, les coupés, les landaus, les tombereaux, les cabriolets, les chariots, les charrettes, les camions, les calèches, les corbillards, les voitures à bras, les bicyclettes et les motocyclettes qui circulent dans les rues à toute heure et en tous sens, on aura une idée de l'encombrement qui doit se produire à certains moments.

Des agents de police spéciaux s'occupent de régler leur circulation pour éviter les accidents.

Seul, l'aéroplane fend l'air en ronronnant, tourne et vi-
re sans encombre, au-dessus de la ville.

La ville de Paris est le centre de toutes les routes et

de toutes les voies ferrées de la France; aussi la population y afflue de plus en plus. Elle compte près de 4 millions d'habitants. C'est aujourd'hui la troisième ville du monde.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Un omnibus — un triporteur — un funiculaire — un tilbury — un breack — un char — un traîneau.

Le conducteur — le cocher — le wattman — le mécanicien — le chauffeur — le cycliste — l'automobiliste.

Les harnais: les guides — la bride — le mors — l'étrier.

Les roues — le marchepied — le siège — les brancards.

Le volant — la capote — les ressorts — le frein.

La locomotive — le tender — les wagons — le fourgon.

Le guidon — la selle — les pneus.

Les adjectifs. — La voiture: légère — solide — suspendue.

L'automobile: coûteuse — compliquée — silencieuse.

Le chemin de fer: commode — bruyant — confortable.

La bicyclette: docile — élégante — économique.

Les verbes. — Atteler — conduire — dérailler — verser — gonfler les pneus — tenir son équilibre — serrer le frein — accélérer, ralentir la marche — filer, rouler à toute vitesse — électrifier une ligne.

Locutions et expressions. — Demander la voie — brûler les signaux — qui va doucement va loin — aller à fond de train — mettre une affaire en train.

FAMILLE DU MOT VOIE

Voie: viabilité — viatique — voyage — voyager — voyageur — convoi — envoyer — envoi — envoyeur — viaduc.

Centre d'intérêt: Transports terrestres

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Quels sont les moyens de transports employés dans une grande ville? — 2) Quels sont ceux que nous employons pour parcourir de grandes distances? — 3) Quel nom donne-t-on à chacun des conducteurs de ces divers véhicules? — 4) Nommez quelques harnais. — 5) Citez quelques-unes des parties principales d'une voiture, d'une auto-

mobile, d'un train, d'une bicyclette. — 6) Qualifiez chacun des véhicules nommés. — 7) Décrivez une gare. — 8) Citez les verbes et les expressions que vous suggère le thème.

LECTURE

EN CHEMIN DE FER

Grand-père a invité son petit Georges à venir passer les vacances chez lui, dans la jolie propriété qu'il habite à Modane, dans les Alpes.

Il viendra lui-même le chercher.

Georges est fou de joie! Il va enfin voir de grandes montagnes et faire des ascensions!

Le jour du **départ** arrive. Georges embrasse ses parents et se dirige vers la **gare** accompagné de son grand-père.

Arrivés à la **station**, ils passent rapidement au **guichet** où grand-père achète deux **billets simples** et deux **couchettes** pour le **wagon-lit**, car ils doivent passer la nuit dans le **train**.

Après avoir fait **enregistrer** leurs **bagages**, ils vont s'informer au **Buffet** si l'**express** est pourvu d'un **wagon-restaurant**, ils achètent en passant une revue au **kiosque** des journaux, enfin ils traversent la **salle d'attente** et vont sur le **quai**.

Là, quelle **agitation!** Quel **bruit** étourdissant! Quel **va-et-vient!**

Petit Georges ouvre de grands yeux et serre bien fort la main de son grand-père.

Des **porteurs** passent près de lui poussant, devant eux, de lourds et bruyants **chariots** tout chargés de **bagages**. Des **malles** et des **valises** s'entassent sur les **bascales**. Des **voyageurs** affairés emplissent les **wagons** d'un **train-omnibus**. Des **employés** vont et viennent, stimulés par le **chef d'équipe**.

Soudain, une voix de stentor annonce le **train express**. Un coup de **sifflet** strident retentit. La **locomotive** apparaît toute noire, énorme, au détour de la **voie**; elle s'avance bruyamment; elle s'arrête. Le **convoi** va **stationner** quelques minutes.

Grand-père jette un coup d'œil rapide à l'intérieur des **voitures**.

«Par ici, par ici! Vite!» dit-il à son petit-fils. «Il y a deux **places libres!**»

Ils grimpent rapidement dans le **compartiment**. Grand-père met les **colis** dans le **filet** et ils **s'installent** tous les deux sur la **banquette**.

Le train va partir. Les voyageurs se hâtent. Les employés chargent les bagages dans le **fourgon** et ferment les **portières**.

Sur la locomotive, le **mécanicien** se tient debout, le regard attentif. Près de lui, le **chauffeur** jette dans le **rouge brasier** du **foyer** des pelletées de charbon qu'il prend dans le **tender**.

Bientôt le **chef de gare** donne un coup de sifflet auquel répond le **chef de train**. La locomotive siffle à son tour et **démarré** péniblement. La **vitesse** du train augmente rapidement. Bientôt il n'est plus qu'un point noir au bout des **rails**. Enfin il **disparaît**, au loin, parmi les **ponts**, les **signaux**, les **cabines d'aiguilleurs**...

Bon voyage, petit Georges, bon voyage!

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Modane**: localité située dans la Savoie, au pied des Alpes. Là, commence le grand tunnel du Mont-Cenis.

Voix de stentor: voix forte et retentissante.

Les idées. — 1) Qui a invité le petit Georges? — 2) Où va-t-il aller? — 3) Est-il content? — 4) Que font nos deux voyageurs en arri-

vant à la gare? — 5) Que voient-ils sur le quai? — 6) Que font-ils dès que le train arrive? — 7) Que voit-on sur la locomotive? — 8) Racontez le départ du convoi.

La grammaire. — 1) Relevez les adjectifs indéfinis contenus dans la lecture. — 2) Relevez de même les pronoms personnels et indiquez leur fonction. — 3) Les verbes: venir — ouvrir — emplir — retentir — partir — tenir, appartiennent-ils au même groupe? — 4) Conjuguez-les à tous leurs temps simples.

LECTURE

L'AUTOMOBILE

Je bénis l'invention de l'automobile et ses incomparables bienfaits... Je me dis: «Quelle merveille! On part quand on veut, on s'arrête où l'on veut. Plus de ces horaires tyranniques, qui vous arrachent du lit trop tôt, qui vous font arriver à des heures stupides de la nuit, dans des gares boueuses et compliquées. Plus de ces promiscuités, en d'étroites cellules, avec des gens intolérables, avec les valises, les odeurs, les manies de ces gens... Viendrais-je si souvent à Amsterdam s'il me fallait subir, toute une nuit, en un wagon, l'horreur de ces voisinages et le danger de ces haleines, quand on a l'air vivifiant de la prairie, de la forêt?

Octave Mirbeau.

(La 628 - E 8.)

EXERCICES SUR LA LECTURE

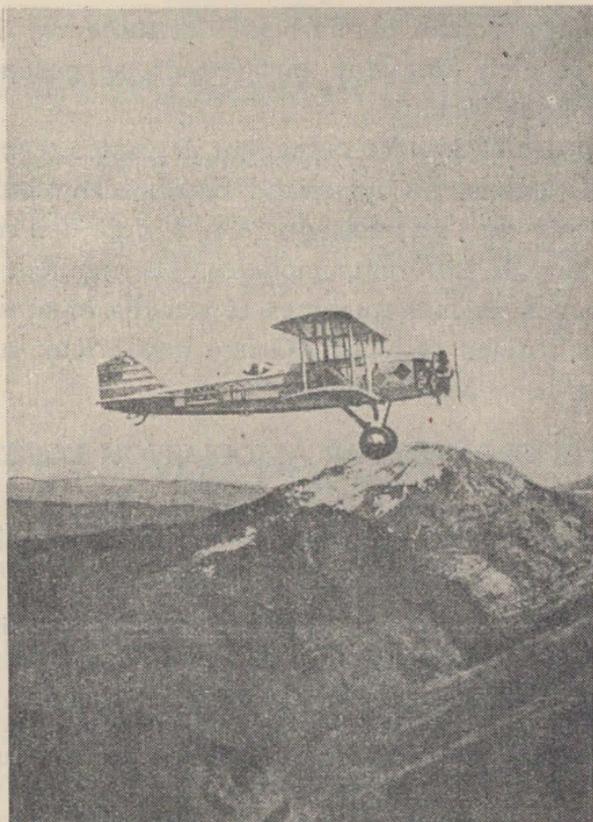
Les mots. — **Promiscuité:** mélange confus.

Cellule: petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse.

Amsterdam: port très commerçant sur la Zuyderzée (Hollande).

Les idées. — 1) D'après l'auteur résumez les avantages des voyages en automobile. — 2) N'ont-ils par aussi quelques inconvénients? — 3) Lesquels? — 4) Que pensez-vous de ce texte?

TRANSPORTS AÉRIENS



Un avion transcontinental aux États-Unis.

L'AÉROPORT DU BOURGET

L'aéroport du Bourget est le plus important de France. À côté de la **gare aérienne** où entrent les voyageurs, où l'on pèse les bagages et où se trouve le **service de la douane**, s'alignent des **hangars** en ciment qui abritent les grands oiseaux mécaniques des compagnies des **transports aériens**. Ici, des **appareils** marquent la direction du vent. Plus loin,

on aperçoit des magasins à essence et des ateliers de réparations.

On se sent assourdi par le bruit des moteurs: des avions sillonnent le ciel, tanguent, pirouettent, se posent et s'envolent à chaque instant.

En avant des bâtiments s'étendent de vastes terrains plats, couverts de gazon, où un grand cercle blanc indique aux avions le lieu de l'atterrissage. On y voit des monoplans et des biplans de différents modèles. Ils viennent des capitales lointaines et, dans quelques heures, ils reprendront leur vol vers les brumes du Nord, l'Orient mystérieux ou les rives ensoleillées de la Méditerranée.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — L'aérodrome — le quai d'embarquement — le décollage. L'aviateur — le pilote — l'aéronaute — le radiotélégraphiste.

Un hydravion — un ballon — un dirigeable — un aérostat — un aéroplane.

La carlingue — l'hélice — les fenêtres à coulisses — l'altimètre — le moteur — l'escalier roulant — le volant — les gouvernails — les leviers de manœuvre.

La nacelle — le lest — l'ancre — les cordages.

Les adjectifs. — L'aéroplane: rapide — dangereux — fragile.

Le dirigeable: imposant — immense.

Les verbes. — Atterrir — décoller — s'élever — virer — planer — glisser sur l'aile — piquer du nez — manœuvrer — prendre de la hauteur — descendre en feuille morte.

Locutions et expressions. — Le martyrologe de l'air — les routes de l'air — vivre de l'air du temps — voler de ses propres ailes — saisir au vol — sonner à toute volée.

FAMILLES DE MOTS

Voler: voleter — volée — volant — volage — volatil — volaille — volière — s'envoler — envolée — survoler — vol-au-vent.

Air: aérodrome — aérobus — aéroport.

Centre d'intérêt: Transports aériens

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Décrivez l'aéroport du Bourget. Qu'y voit-on? — Qu'y entend-on? — 2) Quels sont les moyens de transport aériens que vous connaissez? — 3) Quel nom donne-t-on au conducteur d'un aéroplane? — 4) D'un dirigeable? — 5) Quelles sont les parties principales d'un aéroplane? — 6) Et celles d'un dirigeable? — 7) Qualifiez: l'aéroplane — le ballon. — 8) Citez les verbes et les expressions que vous suggère le thème.

LECTURE

VOL DE NUIT

Descendant d'escale en escale, du Paraguay, comme d'un adorable jardin riche de fleurs, de maisons basses et d'eaux lentes, l'avion glissait en marge d'un cyclone qui ne lui brouillait pas une étoile. Neuf passagers roulés dans leurs couvertures de voyage s'appuyaient du front à leur fenêtre, comme à une vitrine pleine de bijoux, car les petites villes d'Argentine égrenaient déjà, dans la nuit, tout leur or sous l'or pâle des villes d'étoiles. Le pilote, à l'avant, soutenait de ses mains sa précieuse charge de vies humaines, les yeux grands ouverts et pleins de lune, comme un chevrier.

Buenos Ayres, déjà, emplissait l'horizon de son feu rose, et bientôt luirait de toutes ses pierres ainsi qu'un trésor fabuleux.

Le radio, de ses doigts, lâchait les derniers télégrammes comme les notes finales d'une sonate qu'il eût tapotée, joyeux dans le ciel; on arrivait.

A. de Saint-Exupéry.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Le radio:** le radiotélégraphiste.

Tapoter: donner de petits coups.

Les idées. — 1) À quel moment a lieu le vol dont parle l'auteur? — 2) D'où venait l'avion? — 3) Combien y avait-il de passagers? — 4) Que faisaient-ils? — 5) Que faisait le pilote? — Le radio? — 6) À quoi peut bien penser un aviateur quand il vole la nuit? — 7) Résumez en quelques phrases ce vol nocturne.

La grammaire. — 1) Recherchez deux adjectifs indéfinis contenus dans la lecture. — 2) Citez des mots de la famille de: vol. — 3) Relevez les verbes du deuxième groupe, contenus dans la lecture, et conjuguez-les.

RÉCITATION

PREMIER PASSAGE SUR MON JARDIN

J'avais sur la montagne un grand jardin secret.

Mais, ce soir, se levant du fond de la campagne,

Le long biplan que l'œil des bergers accompagne

Vint à ma solitude infliger un soufflet.

Car doublant mon toit basque où, presque, il s'éraflait,

Le monstre pour lequel il n'est pas de montagne

Passa sur mon jardin comme le vent d'Espagne,

Et mon sable eut son ombre, et mon lac son reflet!

J'aurais dû t'en vouloir, ô beau monstre de toile,

Moi qui, n'ayant cherché que l'aile et que l'étoile,

Suis venu sur ce mont, loin du plaisir humain,

Pour avoir à moi seul un ciel qui se déploie!

— Mais j'ai crié d'orgueil et j'ai pleuré de joie.

Lorsque j'ai vu mon ciel devenir un chemin!

E. Rostand.

Les idées. — 1) Quels sentiments éprouve l'auteur pour l'avion? — 2) Pourquoi? — 3) Qu'aurait-il dû ressentir? — 4) Que veut-il dire par: infliger un soufflet à sa solitude?

TRANSPORTS MARITIMES

Voir ce centre d'intérêt, page 138 et suivantes.

GRAMMAIRE

VERBES DU DEUXIÈME GROUPE

MODÈLE DE CONJUGAISON: *FINIR*

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je fin is	Je fin issais	Je fin is	Je fin irai
Tu fin is	Tu fin issais	Tu fin is	Tu fin iras
Il fin is	Il fin issait	Il fin it	Il fin ira
N. fin issons	N. fin issions	N. fin îmes	N. fin irons
V. fin issez	V. fin issiez	V. fin îtes	V. fin irez
Ils fin issent	Ils fin issaient	Ils fin irent	Ils fin iront

M. CONDITIONNEL MODE SUBJONCTIF M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je fin irais	Q. je fin isse	Q. je fin isse	
Tu fin irais	Q. tu fin isses	Q. tu fin isses	Fin is
Il fin irait	Qu'il fin isse	Qu'il fin it	Fin issons
N. fin irions	Q. n. fin issions	Q. n. fin issions	Fin issez
V. fin iriez	Q. v. fin issiez	Q. v. fin issiez	
Ils fin iraient	Qu'ils fin issent	Qu'ils fin issent	

MODE INFINITIF

Présent: Finir
Passé : Avoir fini

MODE PARTICIPE

Présent: Finissant
Passé : Fini; ayant fini

Voir: Temps composés, page 39.

ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

Pierrette ouvre **certain** jour à son maître: «Monsieur, on est venu vous demander: — Qui? — **Quelqu'un**. — Un homme, une femme? — C'était un homme. — Et que voulait-il, cet homme? — Il voulait **quelque chose**. — Assurément, **quiconque** vient ici veut **quelque chose**, mais quoi? — Quoi, je n'en sais **rien**.»

Je vais voir Baptiste... À quoi bon? **Personne** ne me renseignera. **L'un** fera comme l'autre. Je vais leur donner à **chacun** leur congé... Et puis? **D'autres** feront-ils mieux? J'oublie bien mes propres affaires; si j'étais domestique, serais-je plus attentif à celles **d'autrui**? — Il faut convenir qu'**aucun** mortel n'est exempt de défauts! **Tous** les jours je leur répète: «Mettez **chaque** chose à sa place». Et cependant **plusieurs** fois je trouve **quelque** objet en désordre. — Hélas! ils commettent toujours les **mêmes** fautes! **Quelle** patience il me faut! Mais les **autres** domestiques sont-ils plus parfaits?

Les **adjectifs indéfinis** indiquent que le nom est employé d'une manière **vague, indéfinie**.

Les **adjectifs indéfinis** sont:

aucun — **autre** — **certain** — **chaque** — **même** — **nul** — **quel** — **quelque** — **tout** — **plusieurs**.

Ex: **aucun** mortel
tous les jours
chaque chose
 les **mêmes** fautes

plusieurs fois
quelque objet
quelle patience
 les **autres** domestiques

Remarque: Certains **adjectifs indéfinis** deviennent **pronoms indéfinis** quand ils n'accompagnent pas le nom.

Ex: **Certain** jour (adjectif).

Certains le peuvent (pronom).

Les **autres** domestiques sont-ils plus parfaits? (adjectif).

D'autres feront-ils mieux? (pronom).

Les pronoms qui **remplacent des noms indéfinis** sont des **pronoms indéfinis**.

Quiconque — on (ou l'on) — personne — autrui — remplacent des noms de personnes.

Ex: **Quiconque** vient ici

On est venu

Personne ne me renseignera

Les affaires d'**autrui**.

Quelque chose et rien remplacent des noms de choses.

Ex.: celui qui vient ici veut **quelque chose**.

je n'en sais **rien**.

Ces pronoms sont **invariables**.

Il y a aussi des pronoms indéfinis **variables**.

Ce sont:

SINGULIER

PLURIEL

MASCULIN

FÉMININ

MASCULIN

FÉMININ

l'un

l'une

les uns

les unes

l'autre

l'autre

les autres

les autres

quelqu'un

quelqu'une

quelques-uns

quelques-unes

chacun

chacune

—

—

Moyens de communication



LA CORRESPONDANCE

Voici comment vous devez écrire une lettre :

1. — Écrivez la **date** : le 1^{er} Août 1938 ; le 15 Septembre 1938.

2. — Commencez la lettre par une des **formules** suivantes :
Monsieur, Madame, Mademoiselle.

Chère Madame, Cher ami, Chère amie, Chère Grand'mère.

Mon Cher Monsieur, Mon cher ami, Ma chère amie, Mes chers parents.

Monsieur le Directeur, Monsieur le Ministre.

3. — **Écrivez clairement** ce que vous avez à dire.

4. — **Terminez** votre lettre par une **formule de politesse** qui varie selon le caractère de vos **relations avec le destinataire** :

—**À des parents** :

Cher papa (ou Chère Maman, Chère Tante, etc.), je vous embrasse bien tendrement.

Votre fille (ou votre nièce) respectueuse qui vous aime de tout son cœur.

—**À un ami (une amie)** :

Crois toujours, cher ami (ou amie), à mes sentiments affectueux et dévoués.

Reçois, cher ami (ou amie), mes affectueuses salutations (mes bons souvenirs, mes meilleurs compliments).

—À tout autre personne:

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

Agréez, Madame, l'expression de ma respectueuse considération.

Veillez agréer (Monsieur le Directeur) l'assurance (ou l'expression) de mon profond respect (ou de mes sentiments respectueux).

Les formules de politesse par lesquelles on termine les lettres commerciales sont ainsi conçues :

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Veillez agréer, Monsieur, nos civilités empressées.

Nous vous présentons, Messieurs, nos bien sincères salutations.

5. — **Signez** votre lettre, **pliez-la soigneusement et mettez-la sous enveloppe.**

6. — **Écrivez l'adresse** sur l'enveloppe.

7. — **Collez le timbre et allez mettre votre lettre à la poste.**

AU BUREAU DE POSTE

Marguerite va au bureau de poste porter une lettre adressée à son frère, qui est marin à Toulon.

En entrant, elle regarde les écriteaux placés au-dessus des guichets: «Lettres chargées et recommandées», «Poste Restante», «Caisse d'Épargne», «Télégraphe», «Chèques Postaux», «Timbres», etc....

Les gens attendent leur tour dans le bureau. Les uns achètent un timbre. D'autres expédient des mandats ou viennent en toucher; d'autres envoient des dépêches ou entrent dans la cabine téléphonique. Le long des murs, il y a des pupitres, avec tout ce qu'il faut pour écrire, des formules imprimées de télégrammes et de petits-bleus ainsi qu'une éponge pour mouiller les timbres.

Derrière les guichets on voit les employés prendre les lettres dans les boîtes, les trier, les mettre dans des sacs que des

voitures emporteront rapidement aux gares de chemin de fer. Ce soir ou demain, ces lettres seront distribuées par les facteurs aux quatre coins du monde.

On entend dans le bureau le tic-tac du télégraphe, la voix étouffée du monsieur qui téléphone, le coup sec du cachet de la poste sur le timbre des lettres...

Le receveur gère le bureau de poste, et dirige l'expédition des lettres et des télégrammes.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Le télégraphe — la dépêche télégraphique — le télégraphiste.

Le téléphone — le téléphone automatique — l'annuaire téléphonique — la sonnerie — le téléphoniste.

Un message — une missive — un billet — une carte postale — une carte-lettre.

Le port — l'affranchissement — la taxe — la surtaxe.

L'en-tête — la signature — le post-scriptum.

Une levée — la communication — la tournée.

Les adjectifs. — Une lettre est: longue — brève — détaillée — intéressante — claire — précise — confuse — affranchie — timbrée — cachetée — taxée.

Le timbre est: neuf — oblitéré — collé.

La carte postale est: illustrée — colorée.

Le sac du facteur est: plein — gonflé ou vide — lourd ou léger.

Les verbes. — Affranchir — adresser — recevoir — expédier — envoyer — sceller — timbrer — recommander — répondre — accuser réception — dépouiller sa correspondance — envoyer un télégramme — rédiger ses lettres — faire la levée — ouvrir le guichet — payer les mandats — oblitérer les timbres — cacheter la lettre — distribuer le courrier.

Locutions proverbiales: Il est écrit. — Ce qui est écrit est écrit.

Centre d'intérêt: **Moyens de communication**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

- 1) Par quels moyens les hommes communiquent-ils entre eux? —
- 2) Comment doit-on rédiger une lettre? — 3) Citez quelques en-têtes.

— 4) Quelles sont les formules de politesse employées selon la personne à qui l'on écrit? — 5) Qu'est-ce qu'un télégramme? — 6) Donnez un synonyme de ce mot. — 7) Où doit-on aller pour envoyer un télégramme? — 8) Que voit-on dans cet établissement? Décrivez-le. — 9) Comment appelle-t-on celui qui le gère? — 10) Donnez des mots de la famille de: télégramme. — 11) À l'aide de quel appareil peut-on parler avec une personne éloignée? — 12) Donnez des synonymes de lettre. — 13) Qualifiez: une lettre — un timbre — une carte postale — le sac du facteur. — 14) Citez les verbes que vous suggère le thème.

QUELQUES LETTRES ET TÉLÉGRAMMES

Lettres

Lettre de remerciement

Bahía Blanca, ce 2 Février 1938.

Mon cher cousin:

Je viens de recevoir la belle photographie que tu as eu l'amabilité de m'envoyer. J'ai trouvé le portrait ressemblant et admirablement réussi. C'est bien ta bouche un peu moqueuse, tes gentils yeux bruns, tes joues qui respirent la santé que je vois sur l'image posée là devant moi.

Je vais la placer dans un album dont maman m'a fait cadeau.

Quand ton absence me pèsera trop, j'ouvrirai mon album et je causerai un peu avec ton portrait. Il me rappellera les agréables moments que nous avons passés ensemble.

Rien donc ne pouvait m'être plus sensible, et je te remercie bien affectueusement de ton souvenir.

Ton cousin qui ne t'oublie pas.

Jean.

Lettre de condoléances

La Cumbre, ce 29 Novembre 1937.

Mon cher Henri:

J'ai appris avec une vive douleur le grand malheur qui vient de vous frapper, tes bons parents et toi. La mort de ton jeune frère, si doux et si affectueux, est un coup cruel, et je comprends le chagrin que vous devez tous éprouver. Crois bien que je m'associe de tout cœur à votre deuil, et que je voudrais être auprès de toi pour t'aider à supporter ta peine.

Tu restes seul maintenant, mon cher Henri, auprès de tes parents.

Ton cœur te dictera ce que tu dois faire: redoubler pour eux d'affection et de prévenances, afin de remplacer un peu l'affection et les prévenances du cher disparu. Je te connais assez pour savoir que tu arriveras à atténuer ainsi, à la longue, leur immense chagrin.

Je te souhaite beaucoup de courage, et t'adresse, mon cher Henri, ainsi qu'à tes parents, mes bien vives et sincères condoléances.

Ton ami qui t'embrasse.

Adrien.

Télégrammes

- I) Arriverons train 16.45. — Salutations.
- II) Arrive demain soir train huit heures, aurai bagages.
- III) Maman bien malade. Reviens premier train. — Baisers.

RÉCITATION

LE FACTEUR

Sur la route gelée et dure
 Où tremble de chaque côté
 La sombre et farouche verdure
 Des sapins aux fronts argentés,
 Le vieux facteur marche en silence,
 Frappant le sol de son bâton.
 Sur son épaule se balance
 Le sac aux lettres du canton.
 Le bonhomme, de porte en porte,
 S'avance petit à petit,
 Les distribue et les colporte
 Dans son vieux sac qui s'aplatit
 Puis, la marche un peu plus légère
 Qu'elle ne l'était en partant,
 Il revient vers sa ménagère
 Qui tout là-bas, là-bas, l'attend.

Albert Glatigny.

Les idées. — 1) Que décrit l'auteur dans cette poésie? — 2) Où va le facteur sur la route gelée? — 3) Comment marche-t-il? — 4) Que porte-t-il sur son épaule? — 5) Que fait-il le long du chemin? — 6) Que devient son sac à mesure qu'il avance? — 7) Qui l'attend tout là-bas?

LECTURE

LE TÉLÉGRAPHE ET LE TÉLÉPHONE

Pour les besoins de la vie et surtout pour les affaires commerciales, les hommes communiquent les uns avec les autres par le moyen des lettres, par l'emploi du **télégraphe** ou du **téléphone**.

Grâce au **télégraphe électrique** nous pouvons envoyer une **dépêche** en quelques secondes dans n'importe quel pays.

Il se compose de deux **appareils**: un **manipulateur**, qui établit ou interrompt le courant, et un **récepteur**, qui reçoit les signaux transmis par le manipulateur. Ils sont reliés entre eux par des **fils électriques**.

On transmet les dépêches au-delà des mers au moyen de **câbles sous-marins**.

Par le **téléphone** nous pouvons tenir une **conversation** avec une personne très éloignée de nous.

Tout **dispositif téléphonique** comprend essentiellement un **transmetteur** devant lequel on parle, un **récepteur** que l'auditeur place à son oreille pour écouter et le **fil** qui les réunit.

Quant au miracle de la **télégraphie sans fil**, on peut le définir ainsi: L'on fait passer d'un point à un autre une dépêche à travers l'espace, **sans aucun lien direct** de communication, et rien ne se voit, rien ne s'entend sauf aux points où se trouvent les appareils.

Le principe de la **télégraphie sans fil** a été appliqué avec succès au **téléphone**, et aujourd'hui une personne entend à

Paris les paroles prononcées par une autre personne à Buenos Ayres.

Les navires transatlantiques même, **restent en communication avec les continents**; ils reçoivent les nouvelles, impriment des journaux à bord, et si quelque catastrophe survient à ces **villes flottantes**, ces deux magnifiques **inventions** permettent de leur porter secours.

AU TÉLÉPHONE

Louis et son ami Jules s'installent à la terrasse d'un café et commandent des rafraîchissements.

Louis demande la permission d'employer le téléphone, et le garçon le conduit à la cabine, où se trouve l'appareil.

Louis, le récepteur à la main, marque sur le disque le numéro de chez lui, 4837.

Allô... allô... Qui est-ce qui parle?... Ah! c'est vous, Joséphine. C'est Louis, qui parle. Maman est là?... Voulez-vous bien l'appeler à l'appareil?... — Allô!... Maman, c'est toi?... Écoute! je déjeunerais en ville avec Jules... Ah! Madame Lebrun est à la maison?... Très bien! Préviens-la alors que Jules va déjeuner avec moi... Hein?... Quoi?... Vers quatre heures plus ou moins... Bien, je tâcherai d'être là pour le thé... Non, non, n'aie pas peur... Au revoir, maman... À tout à l'heure.

Voilà, tout est arrangé, dit Louis en retrouvant son camarade. J'ai prévenu ta mère qui était à la maison.

Et nos deux jeunes gens continuent à causer amicalement.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — La terrasse d'un café: partie du trottoir longeant un café et où sont installées des tables.

Préviens-la: c'est-à-dire informe-la.

Les idées. — 1) Par quels moyens les hommes communiquent-ils entre eux? — 2) Quels sont les services rendus par le télégraphe? — 3) De quoi se compose-t-il? — 4) Comment transmet-on les dépêches au delà des mers? — 5) Que pouvons-nous faire avec le téléphone? — 6) Que comprend un dispositif téléphonique? — 7) Définissez la télégraphie sans fil. — 8) À quoi le principe de la télégraphie sans fil a-t-il été aussi appliqué? — 9) Quels en sont les résultats? — 10) Où se sont installés Louis et son ami Jules? — 11) Que demande Louis? — 12) Que fait le garçon? — 13) Où et pourquoi Louis veut-il parler par téléphone? — 14) Avec qui parle-t-il d'abord? — 15) Ensuite? — 16) Relisez le dialogue et établissez les réponses de la maman. — 17) Que dit-il en retrouvant son ami? — 18) Que font alors les deux jeunes gens?

La grammaire. — 1) Relevez les adjectifs et les pronoms indéfinis contenus dans la lecture. — 2) Quelle est la nature du mot «flottantes» (ces villes flottantes). — 3) Conjuguez les verbes du deuxième groupe contenus dans la lecture.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

- 1) Quelle différence y a-t-il entre un aviateur et un aéronaute?
- 2) Recherchez dans la leçon tous les mots de la famille de: air, et donnez leur signification.
- 3) Que voyez-vous dans une gare? — dans un aéroport? — au bureau de poste?

II. — Exercices de grammaire.

1) Remplacez les points par un adjectif indéfini. A... homme n'est content de son sort. — J'ai fait p ... fautes dans mon devoir. — Mon voisin avait fait les m ... fautes que moi. — C ... rosier nous a donné q ... jolies fleurs. — Le professeur a interrogé t ... les élèves. — T ... peine mérite salaire. — N ... mère est plus tendre que la vôtre.

2) Copiez les phrases suivantes. Soulignez les mots indéfinis et faites-en l'analyse.

En toute chose il faut considérer la fin. — Chaque gousse de pois contient plusieurs grains. — Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu. — Quelques enfants poursuivaient un papillon; chacun voulait l'attraper; l'un le saisit par l'aile, un autre par le corps; la pauvre bête fut déchirée et personne ne l'eut. — On doit respecter le bien d'autrui.

III. — Rédactions.

- 1) Quel est votre mode de locomotion préféré? Quels plaisirs et quels avantages y trouvez-vous?
- 2) Décrivez une gare à l'heure ou un train est attendu.
- 3) Un voyage en chemin de fer, en automobile ou en avion.
- 4) Le départ d'un avion. — S'il vous a été permis d'en voir un, faites part de vos observations.
- 5) Lettres familières. — Lettres de félicitations — de condoléances. — Lettres commerciales.

IV. — Thème.

Medios de transporte

Primero los hombres caminaban muchas horas para dirigirse de un punto a otro.

Luego montaron en caballos, burros, elefantes o camellos y empezaron a andar en carretas tiradas por bueyes.

Después vino la diligencia, coche tirado por cuatro o seis caballos. El viaje que en carreta hubiera durado un mes, en diligencia se hacía en una semana.

Después se inventó el ferrocarril. El viaje que en diligencia se hacía en una semana, el tren lo hace en un día.

Y en fin, el automóvil que anda tan ligero como el tren y no necesita vías.

Ahora el gran problema que preocupa al mundo es la aviación. Cuando lleguen a perfeccionarse los globos y aeroplanos haremos en unos minutos lo que la carreta hacía en un mes.

EXERCICE DE PRONONCIATION

La terminaison **um** se prononce **om**

du rhum	un muséum	de l' opium	un armonium
un sérum	du laudanum	du minium	un sanatorium
un pensum	le minimum	un géranium	un préventorium
le sternum	le maximum	un aquarium	un post-scriptum .

— Les magasins —



LES ACHATS

Marguerite et sa mère sont arrivées ce matin par le premier train. Elles viennent à la ville pour faire des **emplettes**.

Par où vont-elles commencer? Elles ont tant à acheter et le temps dont elles disposent est tellement limité!

Pensez-donc. Il leur faut des **souliers**, des **chapeaux**, des **étoffes**, des **gants**, une **fouffure**, des **jouets** pour les petits, des **bijoux**, des **livres**, que sais-je encore!

Aller du **magasin de chaussures** au **magasin de modes**, du **magasin de nouveautés** au **bazar**, de la **bijouterie** à la **librairie**, cela leur prendrait trop de temps. Alors elles décident, pour simplifier leur besogne, d'entrer dans un de ces immenses bazars où l'on vend de tout. Je veux parler d'un **grand magasin**.

Là, se trouvent accumulées les **marchandises** les plus diverses, depuis les étoffes les plus luxueuses, jusqu'aux **ustensiles de cuisine** les plus vulgaires.

Le premier **rayon** qui s'offre à leur vue est celui des étoffes : soieries, lainages, draperies, doublures, etc... Une **demoiselle de magasin** déplie sous les yeux de ses **clientes** un grand nombre de **pièces** d'étoffes dont elle vante les qualités. Elles n'ont que l'embarras du **choix**.

Ensuite, ces dames passent au rayon des **confections** où Marguerite achète un beau **costume tailleur** en **serge** bleue et une jolie petite **robe** en **mousseline** de soie, qui lui vont à ravir.

De là, elles vont au rayon des **modes**, où elles essayent des **chapeaux** de **paille**, de **soie**, de **satin**, de **feutre**...

Elles traversent rapidement le rayon des **dentelles**, des **broderies** et de la **lingerie** où elles admirent les **trousseaux** qui sont exposés.

Elles visitent encore le **comptoir** des **chaussures** et des **jouets**, la **passenterie**, la **mercerie**, la **papeterie**, la **parfumerie**.

Marguerite achète un beau **polichinelle** et un **cheval mécanique** pour ses petits frères, des **cravates**, des **chemises** et des **mouchoirs** pour son grand-père, un **flacon de parfum** pour son papa et du **papier à lettres** pour elle.

Elles passent à la **caisse** où elles présentent tout un paquet de **bulletins d'achat**.

Elles ont beaucoup **dépensé** mais elles sont bien contentes car elles savent «qu'elles en ont pour leur **argent**».

«Quel dommage, dit Marguerite à sa mère, en sortant du magasin, que nous n'ayons pas eu le temps d'aller à l'étage des **soldes** et des **liquidations**; il paraît qu'il y a des **occasions** magnifiques.

MOTS GROUPÉS PAR ASSOCIATION D'IDÉES

Les noms. — Le personnel — l'employé — le commis.
La quincaillerie — la pharmacie — l'épicerie.

Des bas — des boutons — du linge — des parures — des services de table — des tabliers — des manteaux — des draps — des taies d'oreiller — des tapis — des rideaux — des dés — du fil — des aiguilles — des pyjamas — des écharpes — des torchons.

Un mobilier de salle à manger en chêne patiné — un mobilier de chambre à coucher en cèdre ciré — un mobilier de vestibule en hêtre naturel — un mobilier de salon en acajou verni.

La batterie de cuisine — les casseroles — la cafetière — l'écumoire — la louche — la marmite.

La vaisselle — le verre — l'assiette — le bol — la tasse — la potiche.

Les couverts — le couteau — la fourchette — la cuiller.

Les joujoux — la poupée — le pantin — le ménage — le fusil — le tambour — la toupie — le cerceau — la boîte de soldats — la ménagerie.

Du coton — des pilules — des pastilles — des spécifiques — de la gaze — des pommades — de l'oxygène — des teintures.

Le bijou — la montre-bracelet — la broche — la boucle d'oreille — le collier — la pendule.

La bottine — la botte — la pantoufle — la savate — la sandale — les sabots.

Du café — du vinaigre — de l'huile — des conserves — du vin — des légumes secs — du chocolat — de la confiture — du savon — du sucre.

Les adjectifs. — Le vendeur est: poli — aimable — affable — prévenant — patient.

L'acheteur est: exigeant — difficile — pressé — économe — généreux — dépensier.

Les verbes. — Liquider — débiter — emballer — envelopper — ficeler — choisir — compter — montrer.

Ouvrir la boutique — emplir les casiers — servir les clients — faire un rabais — payer à la caisse — étaler la marchandise.

Locutions et expressions. — Faire l'article — faire emplette — vendre sa conscience — vendre un secret — vendre son honneur.

FAMILLES DE MOTS

Vente: vendeur — vendable — revendre — revendeur — revendable — invendu — invendable — mévente.

Commerce: commercial — mercière — mercerie — marché — marchand — marchandise — mercantile.

Centre d'intérêt: **Les magasins**

EXERCICE SUR L'ÉTUDE DES MOTS DU VOCABULAIRE

1) Énumérez toutes les maisons de commerce que vous connaissez. — 2) À l'aide des suffixes er, ier, ien, formez le nom des commerçants qui tiennent les magasins que vous venez de nommer. — 3) Qu'appelle-t-on un grand magasin? — 4) Nommez les divers rayons d'un grand magasin et énumérez quelques-uns des articles qu'on y vend. — 5) Que vend-on dans un magasin de nouveautés? — 6) Chez le marchand de meubles? — 7) À la quincaillerie? — 8) Au bazar? — 9) À la pharmacie? — 10) À la bijouterie? — 11) À l'épicerie? — 12) Qualifiez le vendeur — l'acheteur. — 13) Citez des mots qui se rattachent à l'idée de: restaurant. — 14) Confectionnez un menu à votre goût. — 15) Formez un petit vocabulaire avec tous les mots que vous suggère l'idée suivante: essaiage d'une robe chez la couturière. — 16) Faites de même avec celle-ci: la commande d'un complet veston, chez le tailleur. — 17) Citez les verbes et les expressions que vous suggère le thème.

LECTURE

CHEZ LA COUTURIÈRE

— Il n'est pas encore midi, maman, dit Marguerite, en sortant du magasin de nouveautés, nous pourrions aller chez la couturière essayer ta robe, avant le déjeuner. Qu'en penses-tu?

— C'est une très bonne idée car elle habite justement tout près d'ici; nous pouvons y aller à pied.

La couturière de Mme. Lepont dirige un important atelier qui occupe un personnel nombreux d'ouvrières et d'apprenties. C'est une maison sérieuse où l'on peut se faire habiller avec élégance, à des prix raisonnables.

En entrant dans le salon d'essaiage, Mme. Lepont aperçut

sa robe posée sur un mannequin. Celle-ci n'était que faufilée et il lui manquait encore la plupart des garnitures. Tout en l'essayant, Mme. Lepont, qui se regardait dans une glace, fit à l'ouvrière quelques indications :

— Cette manche tombe mal et elle est aussi trop étroite.

— Ce n'est qu'un petit défaut, Madame, très facile à corriger.

— Je trouve la blouse un peu trop décolletée; veuillez la resserrer.

— Très bien, Madame. La longueur vous plaît-elle?

— Ayez la bonté d'allonger la jupe de deux ou trois centimètres, elle me semble courte.

L'essayeuse fit les corrections indiquées, elle traça des marques à la craie et elle fit quelques pinces avec des épingles pour rétrécir certains endroits.

— Comment trouves-tu cette robe?, dit Mme. Lepont en se tournant vers Marguerite.

— Ravissante, maman, et elle te va à merveille. Le modèle que tu as choisi est tout à fait chic.

Dès qu'elle eut fini l'essayage de sa robe, Mme. Lepont se rendit, avec sa fille, au restaurant, où M. Lepont les attendait.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Faufilée:** cousue provisoirement à longs points (on dit aussi bâtir).

Trop décolletée: qui découvre trop le cou, la gorge, les épaules.

Pince: pli qu'on fait à l'étoffe et qui se termine en pointe.

Rétrécir: rendre plus étroit.

Les idées. — 1) Que dit Marguerite à sa mère en sortant du magasin de nouveautés? — 2) Que répondit la maman? — 3) Que firent-elles? — 4) Que vit Mme. Lepont en entrant dans le salon d'essayage? — 5) Reproduisez les indications que fit Mme. Lepont à la couturière et les réponses de celle-ci. — 6) Comment Marguerite trouve-t-elle la robe de sa mère? — 7) Où allèrent-elles en sortant de chez la couturière?

La grammaire. — 1) Relevez tous les adverbes contenus dans la lecture et indiquez-en la nature. — 2) Relevez de même les prépositions. — 3) Conjuguez les verbes: pouvoir — apercevoir, à tous les temps étudiés.

GRAMMAIRE

L'ADVERBE

Conseils à des enfants

En classe, écoutez **attentivement**; en récréation, divertissez-vous **franchement**. Efforcez-vous d'obéir **sur-le-champ** et **peu à peu** vous en contracterez l'habitude. Parlez **peu** et écoutez **beaucoup**. Ne vous couchez pas **tard** et levez-vous **tôt**. Si vous voulez faire **trop** à la fois, vous travaillerez **mal**. Mangez **peu** et évitez la gourmandise; ne buvez **jamais** de boissons alcooliques. **Ne** remettez **pas** à demain le bien que vous pouvez faire **aujourd'hui**. Quand on vous interroge **ne** répondez **pas** «oui» ou «non» tout court. Dites la vérité **toujours** et **partout**.

L'adverbe modifie la signification du verbe (écoutez **attentivement**), de l'adjectif (la rose est **très** belle) ou d'un autre adverbe (les bons meurent **trop** tôt).

Il a plusieurs espèces d'adverbes:

Adverbes de lieu: **partout** — **ici** — **là** — **loin** — **dehors** — **dedans**.

Adverbes de temps: **tard** — **tôt** — **jamais** — **demain** — **aujourd'hui** — **toujours** — **souvent**.

Adverbes de quantité: **peu** — **beaucoup** — **trop** — **moins** — **assez**.

Adverbes de manière: **attentivement** — **franchement** — **mal** — **bien** — **ainsi**.

Adverbes d'affirmation: **oui** — **certes**.

Adverbes de négation: **non** — **ne** — **nullement**.

Une réunion de mots équivalant à un adverbe, s'appelle locution **adverbiale**.

Ex.: **sur-le-champ** — **peu à peu** — **ne pas** — **tout à coup**.

Remarque: Les adverbes de manière terminés en **ment** sont formés à l'aide d'un adjectif féminin auquel on ajoute la terminaison **ment**.

Ex.: attentive-ment; franche-ment...

Cependant on dit: prudent, **prudemment**; savant, **savamment**.

VERBES DU TROISIÈME GROUPE

MODÈLE DE CONJUGAISON: RECEVOIR

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je reçois	Je recevais	Je reçus	Je recevrai
Tu reçois	Tu recevais	Tu reçus	Tu recevras
Il reçoit	Il recevait	Il reçut	Il recevra
N. recevons	N. recevions	N. reçûmes	N. recevrons
V. recevez	V. receviez	V. reçûtes	V. recevrez
Ils reçoivent	Ils recevaient	Ils reçurent	Ils recevront

M. CONDITIONNEL MODE SUBJONCTIF M. IMPÉRATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je recevrais	Que je reçoive	Que je reçusse	
Tu recevrais	Que tu reçoives	Que tu reçusses	Reçois
Il recevrait	Qu'il reçoive	Qu'il reçut	Recevons
N. recevriions	Q. n. recevions	Q. n. reçussions	Recevez
V. recevriez	Q. v. receviez	Q. v. reçussiez	
Ils recevraient	Qu'ils reçoivent	Qu'ils reçussent	

MODE INFINITIF

Présent: Recevoir
Passé : Avoir reçu

MODE PARTICIPE

Présent: Reçevant
Passé : Reçu; ayant reçu

LA PRÉPOSITION

«Jean aide-moi à chercher mon aiguille. Je la tenais par le bout; mon ouvrage était devant moi, il est tombé de la table. J'ai voulu le rattraper avec la main qui tenait l'aiguille. Sans doute, l'aiguille est piquée dans l'étoffe. En tout cas,

je la cherche **depuis** ce moment-là. Il me la faut **pour** travailler : une couturière **sans** aiguille, autant dire une cuisinière **sans** fourneau.» — Jean, **au bout** d'un moment : «Tiens, la voilà, elle était **près** de ton pied, **au milieu** des bouts de fil.»

Le mot au moyen duquel on rattache un complément au mot qu'il complète est une **préposition**.

Ex. : aide-moi à chercher — il est tombé de la table — il me la faut **pour** travailler.

Les principales prépositions sont : **a** — **après** — **avant** — **avec** — **chez** — **dans** — **de** — **entre** — **par** — **parmi** — **pendant** — **près** — **pour** — **sans** — **sur** — **sous** — **vers** — **voici** — **voilà**.

Un ensemble de mots qui s'emploient comme une préposition, s'appelle **locution prépositive** : **au bout de** — **près de** — **au milieu de** — **autour de** — **par dessus** — **par dessous** — **au-dessus de** — **jusqu'à**.

Ex. : elle était **près de** ton pied — elle était **au milieu** des bouts de fil.

LECTURE

AU RESTAURANT

Le restaurant «*Au fin gourmet*» est un établissement à la mode. Dans la grande salle on aperçoit des convives de choix installés autour de tables luxueusement fleuries.

— Vous préférez peut-être un cabinet particulier, dit le maître d'hôtel, en s'avançant vers M. Lepont.

— Non, je crois que nous serons bien ici. Voilà une petite table qui fera notre affaire.

Un garçon s'empresse autour des nouveaux convives et débarrasse M. Lepont de son chapeau et de sa canne.

On s'installe. Le garçon d'hôtel présente la carte et attend les ordres. Chacun fait connaître ses préférences.

— Apportez-nous, d'abord, une douzaine d'huitres, dit M.

Lepont, puis un potage aux nouilles. Avez-vous du poisson bien frais?

Oui, Monsieur nous avons du turbot, sauce aux câpres.

—Qu'avez-vous en fait de légumes?

—Des petits pois et des choux de Bruxelles.

—Servez-nous des petits pois, puis un chapon au cresson.

—Quel dessert, Monsieur, désire-t-il?

—Ces dames ont choisi de la crème renversée, des fruits assortis et un Camembert.

Monsieur Lepont commande ensuite du Sauterne pour le hors-d'œuvre et un vin rouge de Bourgogne qu'on boira après.

La cuisine est très soignée, le service est parfait. Pendant le repas l'orchestre joue des morceaux entraînants.

Après le déjeuner, M. Lepont paye l'addition au comptoir, donne un pourboire au garçon et sort du restaurant avec sa famille.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Gourmet:** qui se connaît en vins, en bonne chère.

Qui fera notre affaire: c'est-à-dire qui nous convient.

Crème renversée: sorte de flan.

Addition: total de la note de dépense.

Pourboire: gratification en sus du salaire.

Les idées. — 1) Quel est l'aspect de la grande salle du restaurant dont on parle? — 2) Où s'installe la famille Lepont? — 3) Que fait le garçon? — 4) Le maître d'hôtel? — 5) Quel est le menu que commande M. Lepont? — 6) Est-il satisfait de la cuisine? — 7) Du service? — 8) Que fait-il après le déjeuner?

La grammaire. — 1) Relevez les adverbess contenus dans la lecture et indiquez-en la nature. — 2) Relevez de même les prépositions. — 3) Conjuguez les verbes: avoir — apercevoir, à tous les temps étudiés et à la forme négative. — 4) Quelle particularité renferme le verbe payer? Conjuguez-le.

LECTURE

CHEZ LE TAILLEUR

Avant de prendre le train de retour, M. Lepont passe chez son tailleur. Il va commander un costume.

Je voudrais un complet veston, dit-il au tailleur, en entrant.

—Très bien, Monsieur. Nous avons en ce moment un grand assortiment de draps. Ce sont les dernières nouveautés.

Le tailleur retire de ses rayons plusieurs pièces de draps qu'il déroule sur le comptoir pour les montrer à son client.

—Quelle nuance préférez-vous. Claire? Foncée?, demande le tailleur. Voulez-vous un drap uni ou une couleur fantaisie? Voici un très beau drap. C'est une nouveauté solide et élégante pour complet ville et d'une couleur très appropriée pour l'été.

M. Lepont manie les draps en tous sens, il en demande le prix et il fait son choix.

Le tailleur prend alors les mesures de M. Lepont : la longueur du pantalon, le tour de poitrine, la mesure du haut du col à l'extrémité du veston, la manche, etc.

M. Lepont choisit la façon du complet et il indique la doublure qu'on y mettra.

Enfin, il fixe le jour de l'essayage et prend congé de son tailleur.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Complet veston :** le veston, le gilet et le pantalon.

Uni : d'une seule couleur.

Doublure : étoffe dont un vêtement est doublé.

Prend congé : c'est-à-dire, salue avant de partir.

Les idées. — 1) Où va M. Lepont avant de retourner chez lui? — 2) Que dit-il au tailleur? — 3) Que répond celui-ci? — 4) Etablissez

le dialogue entre le vendeur et l'acheteur. — 5) M. Lepont choisit-il une étoffe? — 6) Que fait alors le tailleur? — 7) Que fait ensuite M. Lepont?

La grammaire. — 1) Relevez tous les adverbes contenus dans la lecture et indiquez-en la nature. — 2) Relevez de même les prépositions. — 3) Conjuguez: vouloir un complet veston, au présent du conditionnel et à la forme interrogative.

RÉCITATION

UNE HERBORISTERIE

C'était pour Jean l'endroit le plus beau de la terre.
 Les murs disparaissaient sous les bocaux de verre
 Remplis d'herbes médicinales; au plafond,
 Dans un bruit de cristal, argentin et profond,
 Sonnait, quand on ouvrait la porte, une clochette.
 La boutique sentait la mauve, l'anisette,
 La menthe, le tilleul et la fleur d'oranger.
 Quelque chose de doux, de pur et de léger
 Y flottait, une odeur fanée et paysanne,
 Embaumée et sucrée, ainsi qu'une tisane.
 Les fleurs sèches mettaient, à la noire saison,
 Des senteurs de prairie autour de la maison.

Léo Larguier.

Les idées. — 1) Pourquoi cette boutique était-elle pour l'enfant «l'endroit le plus beau de la terre»? — 2) Que pensez-vous des deux derniers vers? — Expliquez-les.

EXERCICES ÉCRITS

I. — Exercices sur le vocabulaire.

1) Faire des phrases où entrent à la fois les mots ou expressions: vendeur, patient, offrir — client, grincheux, choisir — bien achalandée, encaisser de gros bénéfiques.

2) Trouvez quatre noms de marchandises vendues par :

le boucher	le quincaillier	le coutelier	le papetier
le charcutier	la mercière	le cordonnier	le pâtissier
l'épicier	la maraîchère	le pharmacien	le confiseur.

II. — Exercices de grammaire.

1) Formez les adverbess en ment à l'aide des adjectifs suivants :

grand	délicat	brave	naïf	net
furieux	sobre	sot	cruel	bas
sage	fier	heureux	pareil	faux.

2) Terminez les phrases suivantes par un adverbe.

L'enfant répondit..... Les hirondelles volent..... Ta sœur chante..... La balle passa..... Nous nous lèverons..... Louis écoute son frère..... Marguerite travaille..... Le soldat se défend.....

III. — Rédactions.

1) (Chaque élève a en mains le catalogue d'un magasin.) Rédigez une commande de 4 ou 5 articles qu'il vous plairait de posséder.

2) Vous accompagnez votre maman dans un grand magasin où elle veut vous acheter une robe, ou un complet, ou un pantalon. Racontez.

3) Vous parcourez une rue commerçante, la veille de Noël. Décrivez ce que vous voyez à chaque devanture.

IV. — Thème.

En la tienda

—Buenos días, señorita. ¿Tiene usted género azul, como para trajes de niña?

—¡Cómo no! señora. ¡Vea qué rica tela acabo de recibir! Tiene un metro de ancho y la vendo a tres pesos el metro.

—¿Me asegura usted que es de pura lana?

—No tiene una sola hebra de algodón. Además su color es firme y muy sufrido.

Se vende mucho para trajecitos de niños.

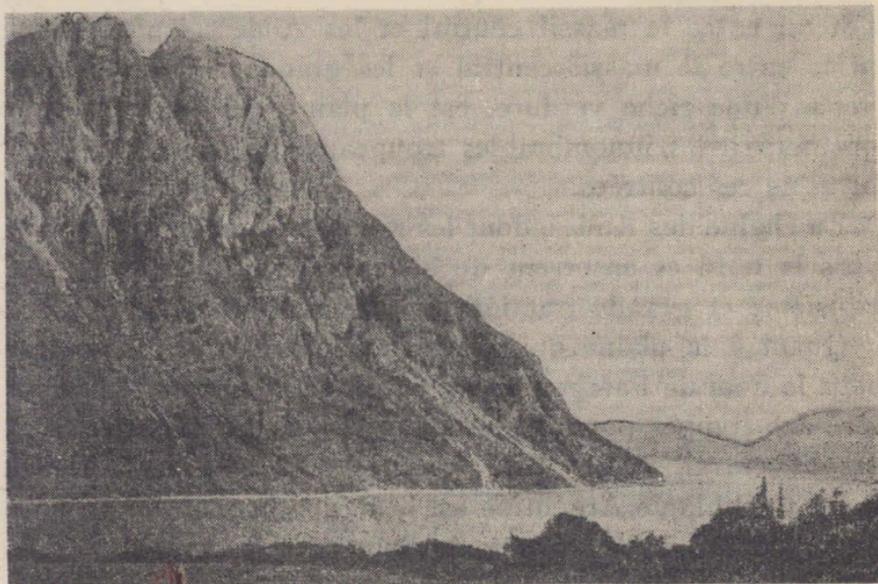
—Bueno, llevaré cuatro metros y medio. Deme también dos metros de cinta negra igual a la que llevé ayer, a cincuenta centavos el metro.

—Vea, sólo me quedan dos metros y treinta centímetros, pero como usted me compra siempre, le daré todo el resto cobrándole como si fueran dos metros.

—Le ruego me mande todo a casa con la cuenta. ¡Hasta la vista! señorita.

—¡Adiós! señora.

La République Argentine



Entrée du lac «Nahuel Huapi».

Le vaste pays auquel on a donné le nom de République Argentine présente un caractère général; c'est la grandeur uniforme et imposante de ses perspectives, soit que l'on considère l'immensité de ses plaines, l'étendue de ses cours d'eau, ou l'élévation de ses longues chaînes de montagnes. On y remarque d'abord, au nord-est, une longue bande de terrain peu élevé au-dessus du niveau de la mer, entre les deux grands fleuves Paraná et Uruguay, véritable Mésopotamie, formée, comme celle de l'Euphrate et du Tigre, par d'anciennes alluvions, aussi fertile et aussi chaude; puis, autour, d'un massif central constitué par les sierras de San-Luis et de Cordoba, des plaines immenses s'abaissant par une pente

presque insensible vers les grands fleuves et l'Océan Atlantique.

De ces plaines, l'une, que nous nommerons intérieure, s'étend entre le massif central et les Andes; l'autre, comprise entre le massif central et les grands fleuves, et couverte d'une riche verdure, est la plaine des Pampas, celle qui nourrit les innombrables troupeaux qui ont fait la célébrité de ces contrées.

La chaîne des Andes, dont les rameaux vont se multipliant vers le nord et enserrant de belles vallées, caractérise une troisième et grande fraction du territoire argentin.

Quant à la plaine qui s'étend au sud, et qui est connue sous le nom de Patagonie, elle paraît tenir surtout du caractère des steppes poudreuses comprises entre les Andes et le massif central.

La République Argentine est la nation la plus active et la plus prospère de l'Amérique du Sud.

C'est une république fédérale, divisée en quatorze provinces et dix territoires nationaux. Le pouvoir exécutif central est confié à un président élu pour six ans et le pouvoir législatif à un Congrès National: Sénat et Chambres des députés. Les provinces se gouvernent elles-mêmes et votent leur budget.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Une bande de terrain:** espace de terrain beaucoup plus long que large.

Alluvions: dépôts argileux ou sableux que les eaux apportent ou laissent en se retirant.

Les sierras: les montagnes.

Verdure: herbe, plante, feuillage vert.

La célébrité: grande réputation.

Steppe: nom que l'on donne aux grandes plaines herbeuses du midi de la Russie, de l'Asie russe.

Les idées. — 1) Quel est le caractère général que présente la République Argentine? — 2) Qu'y remarque-t-on au nord-est? — 3) Autour du Massif Central? — 4) Où s'étendent ces plaines? — 5) Par quoi est formée la troisième grande fraction du territoire argentin? — 6) Qu'appelle-t-on Patagonie? — 7) Parlez des ressources et de l'activité de la République Argentine.

La grammaire. — 1) Donnez les synonymes des mots: imposant — l'immensité — une pente — innombrable — rapidement. — 2) Donnez des homonymes de: nom — mer — deux — plaine — entre — elle. — 3) Citez l'antonyme des mots suivants: vaste — général — longue — le nord — grand — riche. — 4) Conjuguez: se gouverner seul.

L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE

L'élevage et l'agriculture constituent les deux grandes sources de la richesse nationale.

Les conditions exceptionnelles que présente la République Argentine pour le développement de l'agriculture en ont fait l'un des greniers du monde.

Cependant l'agriculture est, chez nous, d'une date relativement récente, car pendant la période de colonisation et, même jusqu'à l'organisation nationale, l'élevage fut la richesse argentine par excellence.

L'agriculture est née parmi nous avec l'immigration, la colonisation, le chemin de fer et les demandes de l'extérieur.

Elle commença à se développer, bien que lentement, grâce à l'influence des premières «colonies agricoles» et surtout au chemin de fer, dont l'importance devait être très grande, vu l'immense étendue du pays.

Le tiers du territoire argentin serait apte à l'agriculture; cependant on n'en cultive qu'une très petite partie.

Notre pays présente quatre grandes régions agricoles: la région pampéenne, la région subtropicale, la région andine et la région patagonique.

La région pampéenne comprend les provinces de Buenos-Ayres, Santa-Fé, Córdoba et la Pampa. Les conditions naturelles de son sol, ses pluies, sa température et ses autres éléments climatiques y favorisent la culture des céréales, du lin et de la pomme de terre.

La région subtropicale comprend les parages fertiles situés au nord du parallèle 30°, à peu près. C'est une région spéciale pour la culture du riz, de la pistache, de la canne à sucre, du tabac, du coton, du café, de la «yerba-mate», du manioc, des oranges, des bananes, des «chirimoyas» et pour celle des primeurs qui sont envoyées dans les grands centres du littoral.

La région andine ou des vignobles, comprend les «oasis» de Mendoza, San Juan, San Luis et La Rioja. Elle est essentiellement viticole et fructifère.

Dans la région patagonique, on cultive principalement les fruits, la vigne et les légumes, dans les hautes vallées de Rio-Negro et de Chubut.

L'élevage remonte aux premiers troupeaux apportés d'Espagne, au temps de la conquête. Mais il n'acquît sa grande importance que lorsque la chair des animaux put être exportée sur les marchés d'Europe. Aujourd'hui, l'Argentine est la grande exportatrice de viandes, malgré l'augmentation de sa population qui a créé un grand marché interne, consommant le 76 % de sa production.

Des importations intelligentes de races choisies ont transformé de telle sorte le troupeau «criollo» qu'aujourd'hui il ne se caractérise pas seulement par le nombre mais aussi par la qualité.

L'élevage, dans notre pays, produit, des millions de chevaux, de bêtes à cornes, de moutons et de porcs.

Dans les provinces du nord on élève aussi de grands trou-

peaux d'alpagas, de lamas, de vigognes dont la laine fine et abondante est si appréciée.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — **Chez nous:** dans notre pays.

L'élevage: action d'élever les animaux destinés aux usages de l'homme.

Un éleveur: qui élève des chevaux, des bestiaux, des abeilles.

Oasis: petite île de verdure au milieu d'un désert.

Par extension, dans la lecture, ce mot signifie un endroit exceptionnellement fertile au milieu de terres qui ne le sont pas.

Les idées. — 1) Quelles sont les deux grandes ressources de la richesse nationale? — 2) Quelle était autrefois la principale richesse de l'Argentine? — 3) Quels furent les facteurs qui favorisèrent le développement de l'agriculture? — 4) Nommez les grandes régions agricoles. — 5) Quelles sont les cultures particulières à chacune de ces régions? — 6) À quelle époque remonte l'élevage dans notre pays? — 7) Comment est-on arrivé à transformer le troupeau «criollo»? — 8) Quelle est sa valeur aujourd'hui?

La grammaire. — 1) Donnez des homonymes des mots: que — en — date — parti — marché. — 2) Donnez des synonymes des mots: le monde — la richesse — l'extérieur — l'étendue — le territoire — la région. — 3) Donnez les antonymes des mots: la richesse — l'immigration — la demande — l'extérieur — lentement — fertile.

VERBE PRONOMINAL

MODÈLE DE CONJUGAISON: *SE PROMENER*

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur
Je me promène	Je me promenais	Je me promenai	Je me promènerai
Tu te promènes	Tu te promenais	Tu te promenâs	Tu te promèneras
Il se promène	Il se promenait	Il se promena	Il se promènera
N. n. promenons	N. n. promenions	N. n. promenâmes	N. n. promènerons
V. v. promenez	V. v. promeniez	V. v. promenâtes	V. v. promènerez
Ils se promènent	Ils se promenaient	Ils se promenèrent	Ils se promèneront

M. CONDITIONNEL

MODE SUBJONCTIF

M. IMPERATIF

Présent	Présent	Imparfait	
Je me promènerais	Que je me promène	Que je me promenasse	
Tu te promènerais	Q. tu te promènes	Q. tu te promenasses	Promène-toi
Il se promènerait	Qu'il se promène	Qu'il se promenât	Promenons-nous
N. n. promènerions	Q. n. n. promenions	Q. n. n. promenassions	Promenez-vous
V. v. promèneriez	Q. v. v. promeniez	Q. v. v. promenassiez	
Ils se promèneraient	Qu'ils se promènent	Qu'ils se promenassent	

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent: Se promener

Présent: Se promenant

Passé : S'être promené

Passé : Promené, s'étant promené

Le verbe pronominal se conjugue, dans ses temps composés, avec l'auxiliaire être. (Voir page 38.)

SYNONYMES

On appelle **synonymes** des mots différents qui ont à peu près la même signification.

Ex.: le ciel — le firmament — le zénith — la voûte céleste.

Voir exemples de synonymes, pages: 205 et 210.

HOMONYMES

On appelle **homonymes** des mots qui ont une même prononciation, mais une étymologie et une signification différentes.

Ex.: au - aux articles définis contractés
 o - oh! - ho! interjections
 haut élevé
 eau liquide.

Voir exemples d'homonymes, pages: 50, 106, 127, 174.

ANTONYMES

On appelle **antonyme** ou **contraire** un mot qui a un sens exactement opposé à celui d'un autre mot.

Ex.: la maladie, la santé — la misère, la fortune
 humain, inhumain — vieux, jeune
 aimer, haïr — vivre, mourir.

LECTURE

L'INDUSTRIE

Notre production industrielle se trouve, aujourd'hui, dans une étape de développement et de brillante prospérité.

Parmi les industries alimentaires, celle qui occupe la première place est, sans contredit, l'industrie des viandes, qui a acquis un développement prodigieux, depuis que les marchés anglais ont fermé leurs portes à l'importation d'animaux vivants, provenant de chez nous. Dès lors, commença la grande activité des frigorifiques; nous expédions, aujourd'hui, la viande congelée et préparée dans des proportions bien supérieures à celles d'autrefois.

Tucuman est le centre de la région sucrière du pays.

Des distilleries d'alcool sont annexées aux principales sucreries; elles utilisent les résidus de la fabrication du sucre.

La zone de grande production vinicole se trouve à Mendoza et San Juan, qui expédient leurs vins et leurs raisins secs dans tout le littoral.

L'industrie «yerbatera» s'est vigoureusement développée, ces derniers temps, et formé la principale activité de Misiones.

L'industrie textile est une des plus importantes du pays. Les principales fabriques de tissus se trouvent à Buenos-Ayres et aux alentours.

L'Argentine possède également des minerais, dans les contreforts des Andes, mais les gisements, très éloignés des côtes, sont encore peu exploités. Le charbon a été découvert en plusieurs points et le pétrole est très abondant notamment à Comodoro Rivadavia.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Raisins secs: cueillis depuis longtemps; qui ne sont plus verts, mais qui sont mangeables et sucrés, ayant subi une préparation particulière.

Aux alentours: aux environs.

Les idées. — 1) L'industrie argentine est-elle prospère? — 2) Parmi les industries alimentaires quelle est celle qui occupe la première place? — 3) Où est située la région sucrière du pays? — 4) Où a-t-on installé des distilleries d'alcool? — 5) Où se trouve la zone de grande production vinicole? — 6) Dans quel territoire se développe principalement l'industrie «yerbatera»? — 7) L'industrie textile progresse-t-elle? — 8) Quelles sont, en outre, les richesses du sol argentin?

La grammaire. — 1) Donnez des homonymes des mots: dans — porte — vin — s'est. — 2) Donnez des synonymes des mots: production — étape — prodigieux — zone — importante — notamment — éloigné. — 3) Donnez les antonymes des mots: la prospérité — la première place — fermé — l'importation — supérieure — autrefois — très éloignés.

LECTURE

BUENOS AYRES

Bâtie sur l'estuaire du Rio de la Plata, Buenos Ayres s'étale uniforme sur une superficie plane d'environ 18.000 hectares, double de la surface de Paris.

Elle ressemble à un immense damier, avec ses rues parallèles coupées à angle droit et dont l'axe est l'interminable rue Rivadavia.

Par son aspect et ses proportions, l'Avenue de Mai avec ses hautes maisons, ses jolis magasins, ses terrasses de café, ses beaux arbres et ses larges trottoirs est la voie qui rappelle le plus un boulevard parisien. Elle commence à la place de Mai, place historique, ornée de la pyramide commémorative de la Révolution et entourée de palais et d'édifi-

ces publics : la Cathédrale, l'Hôtel de Ville, l'historique Cabildo, l'ancien Congrès, la Maison du Gouvernement ou Maison Rose et la Banque de la Nation.

À l'autre extrémité de l'avenue se dresse le Palais du Congrès.



Avenue de Mai.

Florida était autrefois la seule rue animée de la ville. Aujourd'hui, l'avenue Callao qui menace de la détrôner et l'Avenue de Mai, ont déplacé le centre du mouvement.

L'activité matérielle de la métropole a son siège dans les quartiers du Sud, la Boca, Barracas où se trouvent les frigorifiques, les industries et les fabriques.

Traversons la grande cité et gagnons la Recoleta, le point

le plus joli de la ville : c'est un vallonement garni de rochers artificiels couverts de plantes grimpantes où l'eau court de cascade en cascade.

Une voie spacieuse, bordée d'arbres superbes, l'avenue Alvear, va en ligne droite jusqu'au parc de Palermo. Ce parc magnifique, planté d'arbres variés, orné de massifs, de pelouses, de lacs, est la promenade favorite du grand monde et à certaines heures s'y presse la foule des voitures et des élégances. C'est d'ailleurs dans ce cadre de verdure que sont édifiées les plus belles maisons de Buenos Ayres et notamment les ambassades : c'est le quartier le plus aristocratique de la ville.

Le Jardin Botanique et le Jardin Zoologique sont aussi remarquables par leur beauté.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — Un vallonement : action de vallonner.
Vallonner : creuser en forme de vallon.

Les idées. — 1) Quelle est l'aspect général de la capitale? — 2) Nommez ses principales avenues. — 3) Ses plus beaux monuments. — 4) Quelle est la rue la plus importante? — 5) Où se trouve le siège des grandes industries? — 6) Quelle est la plus belle promenade de la ville? — 7) Nommez ses plus beaux jardins.

La grammaire. — 1) Donnez des homonymes des mots : sur — mai — haute — voie — eau — court. — 2) Donnez des synonymes des mots : bâtie — l'estuaire — superficie — magasin — la voie — mouvement — la cité — le point — la foule — un parc. — 3) Donnez les antonymes des mots : bâtie — l'estuaire — joli — large — l'ancien — autrefois — animée — matérielle — le sud. — 4) Conjuguez : Admirez les beaux monuments de la ville.

Voir exercices écrits sur le centre d'intérêt : **Productions de la France**, pages 200 et 201.

LISTE APLHABÉTIQUE DES PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS DANS CE TEXTE

Les auteurs dont les noms figurent dans cette liste, sont marqués dans le texte d'un astérisque

Bazin (René), littérateur français, né à Angers en 1853, écrivain délicat, auteur de *Les Oberlé*, *La Terre qui meurt*, etc. Membre de l'Académie française. Cet écrivain excelle dans les qualités qui représentent la saine tradition française: art de la composition, style clair, phrase brève et souple.

Bourget (Paul), né à Amiens en 1852. En 1872, il donna son premier recueil de poésies, *Au bord de la mer*, suivi par *La Vie inquiète*, *Petits Poèmes*, *Edel*, *Les Aveux*, *Les Nostalgiques* (1895).

De ses livres en prose nous mentionnerons: *L'Irréparable*; *Deuxième Amour*, *Cruelle Enigme*, *Profils perdus*, *Un Crime d'Amour*, *André Cornelis*, *Un cœur de femme*, *Le Disciple*, *Cosmopolis*, *Mensonges*, *Sensations d'Italie*, *Essais de Psychologie contemporaine*, *Études et Portraits*, etc.

Depuis 1894 il est membre de l'Académie française.

Chateaubriand (François René de) né à Saint-Malo, en 1768, émigré, combattit l'Empire et se montra, après la Restauration, comme ministre, comme ambassadeur, comme polémiste, le serviteur dévoué de la monarchie. Il est l'un des écrivains qui ont exercé le plus d'influence sur la littérature, dans la première moitié du XIX^e siècle. Ses plus importants ouvrages sont: le *Génie du Christianisme* où il montre que le christianisme est une source féconde de l'art et de la poésie; trois romans: *Atala*, *René*, *Les Aventures du dernier des Abencérages*, et la belle épopée en prose des *Martyrs*. Après sa mort on a publié ses *Mémoires d'Outre-tombe*. La richesse de son imagination, l'éclat de ses descriptions sont incomparables. Il est mort en 1848.

Chénier (André de), né à Constantinople en 1762, se distingua de bonne heure par son talent poétique; il réussit surtout dans l'élégie. Il osa blâmer les excès de la Révolution, fut jeté en prison et condamné à mort en 1794. Nourri des poètes grecs, A. Chénier sut exprimer les sentiments les plus élevés dans un style pur, élégant, harmonieux. Parmi ses poésies on admire surtout l'*Aveugle*, *La Liberté*, *Le Jeune malade*, *La Jeune captive*, etc.

Daudet (Alphonse). Ce romancier distingué naquit à Nîmes, le 13 mai 1840 et débuta en 1858, par un petit volume de poésies: *Les Amoureuses*.

C'est surtout à ses romans qu'il doit sa grande popularité. Nous citerons: *Le Petit Chose* (1868), *Jack* (1876), *Le Nabab* (1877), *Les Rois en exil* (1879), *L'Évangéliste* (1882), *Sapho* (1886), *Rose et Ninette*. Il a encore publié de courts récits, tels que les *Lettres de mon moulin*, *Contes du Lundi*, *Trente ans de Paris*, *Souvenir d'un Homme de Lettres*, *Femmes d'Artistes*. Il n'excelle pas seulement à décrire ce qu'il voit. Tout en décrivant, il sait aussi, exprimer avec le plus grand charme les émotions qu'il éprouve. Il est mort en 1898.

Droz (Gustave), romancier, né à Paris en 1832, auteur de *Monsieur, Madame et Bébé*; *Le cahier bleu de Mlle. Cibot*, etc. Mort en 1895.

France (Anatole), écrivain contemporain, membre de l'Académie française, dont le nom est Anatole Thibaut, né à Paris en 1844. Il a écrit plusieurs recueils de vers: *Les Poèmes dorés*, *La Part de Madeleine*, *La Danse des Morts*, puis des romans célèbres: *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, *Le Livre de mon ami*, *La Rôtisserie de la reine Pédauque*, *L'Orme du Mail*, etc. Dans ces ouvrages, Anatole France cherche moins à créer des personnages qu'à nous raconter les aventures de son âme. Il raille d'une ironie très fine, l'orgueil, le fanatisme, le pédantisme. Son style est remarquable par la souplesse, la suavité, la grâce. Il est mort en 1924.

Gautier (Théophile), né à Tarbes en 1811, mort à Neuilly en 1872. Venu tout enfant à Paris, il fit d'abord de la peinture, puis l'abandonna pour les lettres, et, présenté à Victor Hugo, devint le plus fervent et le plus fidèle apôtre du romantisme. Dès lors il ne cessa de produire, tour à tour poète, romancier, voyageur, archéologue, critique d'art et critique dramatique. Il a publié plusieurs recueils de poésies, dont le plus remarquable est: *Emaux et Camées*, où chaque pièce est en effet ciselée comme une pierre fine. Il a laissé aussi des récits de voyages et des romans: *Le Capitaine Fracasse*, *Le Roman de la Momie*, etc.

Hugo (Victor), né à Besançon en 1802, fut le plus grand génie poétique du XIX^e siècle. Il publia à 18 ans un recueil d'*Odes et Ballades*, puis un second en 1826. Le drame de *Cromwell* avec sa préface retentissante parut en 1827. Dans cette préface Victor Hugo écrivit une sorte de manifeste du romantisme. Le succès de ses drames (*Hernani*, *Le Roi s'amuse*, *Ruy-Blas*, *Les Burgraves*, etc.)

fut parfois contesté; mais nul poète lyrique ne s'est élevé plus haut, n'a fait preuve d'un talent plus souple, plus varié, d'une imagination plus riche que Victor Hugo dans *Les Orientales*, *Les Feuilles d'automne*, *Les Chants du crépuscule*, *Les Voix intérieures*, etc., et la poésie épique dans les temps modernes, en France, n'a rien produit de comparable à *La Légende des Siècles*. Victor Hugo a écrit aussi plusieurs ouvrages en prose, notamment *Le Rhin*, et des romans: *Notre Dame de Paris*, *Les Misérables*, etc. Il est mort en 1885.

Lamartine (Alphonse de), né à Mâcon en 1790, devint célèbre par la publication des *Premières Méditations poétiques*, recueil aussi remarquable par la sincérité et l'élévation des sentiments que par l'harmonieuse perfection des vers. On retrouve les mêmes qualités dans les *Nouvelles Méditations*, *Les Harmonies poétiques*, *Jocelyn*, etc. Ses meilleurs ouvrages en prose sont: *Le Voyage en Orient*, *L'Histoire des Girondins*, *Geneviève*, *Graziella*. Ces œuvres, prose et vers, se distinguent par la majesté et l'harmonie de la forme, l'élévation de la pensée, et la tendre mélancolie des sentiments. Il est mort en 1869.

Laprade (Victor Richard de), né à Montbrison en 1812, mort en 1883. Poète lyrique, a publié plusieurs œuvres durables, *Pernette*, *Les Symphonies*, *Le Livre d'un père*, *Le Livre des adieux*, etc., où dominent le sentiment religieux et l'amour de la nature.

Loti (Pierre), ancien officier de marine, dont le nom est Julien Viaud, né à Rochefort-sur-Mer en 1850; a voyagé dans toutes les parties du monde. Il décrit les pays visités et raconte ses impressions avec une extraordinaire richesse de couleurs. Il est un des écrivains qui donnent le plus parfaitement la sensation des choses vues. On peut citer parmi ses ouvrages. *Pêcheurs d'Islande*, *Mon frère Yves*, *Madame Chrysanthème*, *Ramuntcho*. Ce dernier ouvrage est consacré à la peinture des mœurs et du pays basques. Il est mort en 1923.

Maupassant (Guy de), né le 5 août 1850, au château de Miromesnil; mort en 1893 à Paris.

Il débuta par un volume de poésies: *Des Vers*, et publia ensuite un grand nombre de contes, de nouvelles et de romans, dont nous citerons: *La Maison Tellier*, *Mademoiselle Fifi*, *Les Contes de la Bécasse*, *Les Sœurs Rondoli*, *Une Vie*, *Bel-Ami*, *Fort comme la mort*, *Notre Cœur*, *Pierre et Jean*, etc.

Il a écrit sous le pseudonyme de Guy de Valmont.

Michelet (Jules), né à Paris en 1796, mort en 1874. C'est le plus brillant de tous nos historiens. Il a, suivant son expression, «ressuscité» les siècles, dans son *Histoire de France* et dans son *Histoire de la Révolution*. Il est aussi auteur de quelques ouvrages descriptifs pleins de sentiment et de poésie comme: *L'Oiseau*, *L'Insecte*, *La Mer*, *La Montagne*, *Le Peuple*.

Pasteur (Louis), né à Dôle (Jura) le 27 décembre 1822; mort le 28 Septembre 1895. C'est un des plus grands savants du XIX^e siècle et de tous les temps. Ses découvertes, et particulièrement la prophylaxie de la rage, l'ont classé parmi les bienfaiteurs de l'humanité. L'Institut Pasteur, inauguré le 14 novembre 1888, continue, avec ses méthodes, son dévouement à la science et à l'humanité.

Un grand nombre de ses discours appartiennent à la littérature, par l'élévation de la pensée et du sentiment, par le naturel et la précision du style.

Pouvillon (Émile), né à Montauban en 1840, mort en 1907. A peint les scènes et les mœurs champêtres du Rouergue et du Quercy. Ses œuvres principales sont: *Césette*, exquise idylle; *Les Antibel*, qui allie la simplicité de la pastorale au pathétique de la tragédie; *Pays et Paysages*.

Samain (Albert), naquit à Lille, le 4 avril 1858. En 1880 il vint se fixer à Paris. Il fut un des fondateurs du *Mercure de France* où il publia successivement: *Au Jardin de l'Infante* et *Aux Francs du Vase*. Le 18 août 1900 il mourut à Magny-les-Hameaux, près de Port-Royal-des-Champs. Après sa mort parurent *Polyphème*, pièce en un acte, en vers, le *Chariot d'or* et des *Contes* en prose.

Sand (Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George), née à Paris en 1834, morte à Nohant (Indre) en 1876. Célèbre romancière, a publié de nombreux ouvrages: *Indiana*, *Lélia*, *La Mare au Diable*, *François le Champi*, *La Petite Fadette*, *Le Marquis de Villemer*, *Mademoiselle de la Quintinie*, etc. La fable est toujours attachante, les passions très délicatement et très finement analysées, et le tout recouvert d'un style incomparable.

Sully Prudhomme (René-François-Armand Prudhomme, dit), né à Paris en 1839, mort à Châtenay le 6 Septembre 1907. En 1865 parut son premier recueil: *Stances et Poèmes*, bientôt suivi des *Epreuves*. On lui doit encore *Les Solitudes*, *Impressions de la guerre*, *Les Destins*, *Les Vaines tendresses*. Il a excellé à traduire les sentiments les plus délicats de la vie intime du cœur et dans ses

poèmes philosophiques, *La Justice*, *Le Bonheur*, les plus nobles soucis de la pensée.

Theuriet (André), poète et romancier très distingué, né à Marly-le-roi (Seine et Oise), le 8 Octobre 1833. Il vint vers 1854 à Paris où il publia ses premiers vers dans la Revue de Paris. Collaborateur de la Revue des deux Mondes, à partir de 1857, il a donné à ce recueil la plupart des poésies, qui furent réunies plus tard en volume, sous le titre: *Le Chemin des Bois*. Il fit représenter à l'Odéon, un drame en un acte, en vers: *Jean-Marie*. Membre de l'Académie française depuis 1896, il est mort en 1907. De ses œuvres nous citerons: *Le Bleu et le Noir*, *Les Nids*, *Le Livre de la Payse*, *Nos Oiseaux*, *Jardin d'automne*, poésies; et les romans: *Toute Seule*, *Sauvageonne*, *Michel Verneuil*, *Eusèbe Lombard*, *Les Œillets de Kerlaz*, *Amour d'Automne*, *Deux Sœurs*, *Chanteraine*, etc... Écrivain d'un goût délicat, à la langue saine et franche, avec un goût très vif de la nature.

Tolstoi (Léon), écrivain et romancier russe contemporain, né en 1828, mort en 1910. Ses œuvres, traduites dans toutes les langues, sont universellement appréciées. En initiant le lecteur à la vie nationale et aux mœurs russes, il s'efforce d'instruire et de moraliser. Il s'est fait l'apôtre de la pitié et de la fraternité universelle. Comme théologien et moraliste il a cherché à se rapprocher du christianisme primitif. Ses principaux romans sont: *La Guerre et la Paix*, *Anna Karénine*, *Souvenirs*, *Enfance et Adolescence*. Les parties les plus remarquables de son œuvre, qui est considérable, ont été publiées dans des volumes de *Pages choisies*.

Zola (Émile) (1840-1902). Zola est le chef de l'école naturaliste. Il s'appliqua à peindre la vie telle qu'elle est, comme romancier. Malheureusement, poussé par le désir d'être exact et vrai, Zola s'est parfois oublié en des descriptions qui choquent notre délicatesse. Les meilleures parties de son œuvre ont été publiées sous forme d'extraits dans des recueils de *Pages choisies*.



PETIT LEXIQUE ESPAGNOL-FRANÇAIS

— A —

Además o por otra parte
 A mi alrededor
 Ancianidad (la)
 Ante año (el)
 Año nuevo
 Arquear
 Arquear las cejas
 A su pesar
 Atenerse, limitarse a...
 Atrevida (empresa)
 Aureo
 Avisar

D'ailleurs
 Autour de moi
 La vieillesse
 Il y a deux ans
 Le jour de l'an, le nouvel an
 Arquer, courber
 Froncer les sourcils
 À contre cœur
 S'en tenir à...
 Hardie, audacieuse
 Doré
 Avertir

— C —

Cada vez más
 Cada vez mejor
 Causar risa
 Cerrar una carta
 ¿Cómo es que?
 Como no
 Compadecer
 Competir

De plus en plus
 De mieux en mieux
 Faire rire
 Cacheter une lettre
 Comment se fait-il que?
 Comment donc
 Plaindre, avoir pitié
 Faire la concurrence, se com-
 parer, rivaliser
 Plus librement
 Bien volontiers, avec plaisir
 Poursuivre
 Couler
 Souffler
 Courir
 Être à la charge de...
 Être pour le compte de...
 Être urgent ou pressé
 Se charger de... être chargé de...
 Quelle qu'elle soit, quel qu'il
 soit
 Qu'il est doux à remplir le de-
 voir...

Con más soltura
 Con mucho gusto

Correr { a un animal u otro
 el agua
 el viento *veloz*
 ir muy ~~ligero~~
 por cuenta de...
 prisa una cosa
 uno con alguna cosa

Cualquiera que fuera
 Cuán dulcemente se cumple con
 el deber...

— D —

Dar con...	Trouver
De hoy en adelante	À l'avenir
De piel tostada por el sol y cur- tida por los vientos	Au teint bronzé (basané, bruni) par le soleil et hâlé (tanné) par les vents
Desniveles	Irrégularités du terrain
De un tiempo a esta parte	Depuis quelque temps
De vez en cuando	De temps à autre
Dictar la sentencia	Prononcer l'arrêt
Diligencia	Course ou démarche
¡Dios me guardel!	Dieu m'en gardel!
¡Dios quiera!	Dieu le veuille!

— E —

En adelante	À l'avenir
En algunos	Chez quelques-uns
Encaminarse	S'acheminer, prendre le chemin
En cualquier parte	N'importe où
En ciertas regiones	Dans certaines régions
En las del Norte	Dans celles du Nord
En lo alto de las olas	À la lisière des flots
En muchas partes	En plusieurs endroits, dans plu- sieurs pays
Enmudece (el hombre)	Reste muet
En otros	Chez d'autres
Ensayar un canto	Répéter
En su ocaso	À son déclin
En un abrir y cerrar de ojo	En un clin d'œil
Eso no le importa	Cela ne vous regarde pas
Estar en mano de...	N ^o dépendre que de...
Es una mosca muerta	C'est une fine mouche

— H —

Hacer bien	Bien faire ou avoir raison
Hacer mal	Mal faire ou avoir tort
Hacer frente	Faire face
Hacer grandes esfuerzos	Se mettre en quatre
Hacerse o ponerse	Devenir
Hallarse en tal ciudad o país	Se plaire à... (ville) se plaire en... (pays)
Humedecer	Humecter, rendre humide

— I —

Idear	Imaginer ou inventer
Ir (allá)	Y aller

— L —

Los banqueros	Les gens de finance
Los eclesiásticos	Les gens d'église
Los literatos	Les gens de lettres ou les hommes de lettres
Los militares	Les gens d'épée
Los togados	Les gens de robe

— LI —

Llegan a tener (que)	Qui ont jusqu'à...
Llegó la primavera	Le printemps est arrivé

— M —

Malgastar	Gaspiller
Mandar {	Envoyer
	Faire faire
	Commander
Mañana por la mañana	Demain matin
Marcha acompasada	Marche cadencée
Marcharse	Partir
Mayor número de...	Plus grande quantité (nombre)
Muchos años	De longues années, bien longtemps
Muy temprano	De bon matin

— N —

Ni siquiera	Pas même
Nunca dejéis de respetar	Respectez toujours
Nunca me olvidaré	Je n'oublierai jamais
Nuevo {	Neuf (un chapeau neuf)
	Nouveau (un nouveau livre)

— O —

Ojeada	Coup d'œil
Oyentes	Auditeurs

— P —

Para con	Envers
Parecer	Sembler
Parecerse	Ressembler ou se ressembler
Pasar en limpio (un deber)	Mettre au net
Pedir	{ Demander
Preguntar	
Pensar	Penser
Pensar (intentar)	Avoir l'intention de...
Pocas veces	Rarement
Por encargo de...	Chargé par...
Por eso	C'est pour cela que...
Por favor	S'il vous plaît, s'il te plaît
Por la buena o por la mala	Bon gré, mal gré
Por más o mucho que haga uno	On a beau faire, on ne vient pas
no consigue...	à bout...
Precisar o tener necesidad	Avoir besoin
Puede ser que...	Il se peut que...
Puesto que... o ya que...	Puisque

— Q —

Que feliz soy	Que je suis heureux
Que ha tenido oportunidad	Qui a eu l'occasion
Quejarse	Se plaindre
¡Qué lindo!	Que c'est joli!
Quien rompe, paga	Qui casse les verres, les paye

— R —

Recios vendavales	Rudes vents
Regalar	Donner ou faire cadeau
Respecto (a su)	À son égard
Respecto a... (con)	Au sujet de...
Ricos de nacimiento obscuro	Des parvenus

— S —

Saber al dedillo	Savoir sur le bout du doigt
Salir bien	Réussir
Salir mal	Échouer
Se me pasó	J'ai oublié
Se necesitaba	Il fallait

Sentar o quedar bien (un vestido)	Bien aller
Sentimos deseos de...	Nous avons envie de...
Ser menester, necesario	Falloir

— T —

Tener {	apego a...	Tenir à...
	con qué pasar	Avoir de quoi
	mucho qué hacer	Avoir beaucoup à faire
Tierra de promisión		Terre promise
Trabajar con sosiego		Travailler tranquillement
Tratar de...		Essayer de... ou tâcher de...
Tratarse de...		S'agir de...
Trato social		Savoir-vivre
Tren sale (el)		Le train part

— U —

Un pistoletazo	Un coup de pistolet
Un tiro	Un coup de fusil

— V —

Va quedando	Il reste
Verificarse (una fiesta)	Avoir lieu
Venir (de allá)	En venir
Volver (de allá)	En revenir
Volver {	Retourner
(allí)	Revenir
(aquí)	Redire, revoir, reprendre
Volver (a decir, a ver, a tomar)	Voler
Volar	S'envoler
Volarse	

— F I N —

BIBLIOTECA NACIONAL
DE MAESTROS

TABLE DES MATIÈRES

I. - LECTURES

	<u>PAG.</u>
En famille	7
La mère dans la famille	11
La mort d'un père	13
La mère et l'enfant	15
L'esprit de famille	21
Le retour dans la famille	23
Les fêtes de famille	24
Le printemps	29
Le réveil de la nature	32
Le printemps au Sénégal	34
Les cerisiers en fleurs	35
L'été	42
Promenade estivale	44
Crépuscule d'août	46
L'automne	51
Les premières pluies d'automne	54
Le raisin mûrit	56
Soir d'automne	57
L'hiver	63
L'hiver en Provence	66
Le vent d'hiver au Canada	68
La première neige	69
Le labourage	75
Les semailles	80
La fenaison	84
La moisson	91
Le dépiquage	95
Les vendanges	98
La mer	107
Les phares	110
Importance de la mer	112
La récolte du goémon	116
Banquises, Icebergs	119
Sur la plage	121
Le port	128
Un petit port de pêche: Saint Tropez	131
Un grand port de commerce: Marseille	133
Un grand paquebot	138
Un départ en paquebot	142
Une ville flottante: Le paquebot français Normandie	145
Le vaisseau en pleine mer	148
La France	153

	<u>PAG.</u>
Le Tarn et ses Cañons	157
✓ Paris	159
La côte Provençale	164
Le saut du Doubs	166
Les régions Alpestres	169
L'Hymne National	175
L'Hymne National Argentin	177
L'Hymne National Français	182
Productions de la France	190
L'Agriculture et l'élevage	190
Tableau de l'agriculture	193
Tableau de l'élevage en France	195
L'industrie	195
Tableau des principales industries de la France	199
Le ciel: Nuit étoilée	203
Clair de lune en forêt	205
Un orage dans les Vosges	209
✓ Une grande ville: Paris	213
En chemin de fer	216
L'automobile	218
L'aéroport du Bourget	219
Vol de nuit	221
La correspondance	226
Au bureau de poste	227
Quelques lettres et télégrammes	229
Le télégraphe et le téléphone	231
Au téléphone	232
Les achats	235
Chez la couturière	238
Au restaurant	242
✓ Chez le tailleur	244
La République Argentinne	247
L'agriculture et l'élevage	249
L'industrie	253
Buenos-Ayres	254

II. - GRAMMAIRE

Remarques sur les verbes en er, à présent en e	18
Le sujet du verbe	19
Verbes irréguliers à infinitif en er	38
Les compléments du verbe	40
Remarques sur les verbes en ir, à présent en is	60
✓ Les formes du verbe	61
✓ Les sens du verbe	61

	<u>PAG.</u>
Verbe mentir	88
Accord du verbe	89
Verbe ouvrir	114
Accord de l'adjectif qualificatif et du participe passé employé sans auxiliaire	115
Verbe prévoir	136
Les compléments du verbe (suite)	137
Verbe rendre	163
L'attribut	164
Verbe nuire	181
↓ Accord du participe passé employé avec l'auxiliaire être	182
Verbe connaître	194
Accord du participe passé employé avec l'auxiliaire avoir	194
Verbes du 1 ^{er} groupe	207
↓ Le participe présent	208
Verbes du 2 ^e groupe	223
↓ Adjectifs et pronoms indéfinis	224
↓ L'adverbe	240
Verbes du 3 ^e groupe. Modèle de conjugaison: recevoir	241
↓ La préposition	241
Verbe pronominal: se promener	251
↓ Synonymes, homonymes, antonymes	252

III. - RÉCITATIONS

▲ ma mère	17
Intérieur	26
Le retour du printemps	37
Paysage d'été	48
L'automne	59
Un soir d'hiver	71
Le labour	79
Le semeur	83
Les foins	88
Après la moisson	94
Les vendanges	102
Devant la mer	113
Le pêcheur	124
Matin sur le port	135
Le retour des pêcheurs	149
Le pays natal	162
La carte de France	171
L'Hymne National Argentin	180
La Marseillaise	186
Vive le bon soleil	206

	<u>PAG.</u>
L'orage	211
Premier passage sur mon jardin	222
Le facteur	230
Une herboristerie	245

IV. - ORTHOGRAPHE D'USAGE

Les verbes commençant par ac	28
Le son a	28
Les mots qui commencent par af	50
Homonymes de: lie, oubli, prix	50
Les verbes commençant par ap	74
L'i précédé d'un é	74
Le son o	74
Les verbes commençant par ar	106
G dans l'intérieur des mots	106
Le son u	106
Homonymes de: crue, pus, statue, tortue, tribu	106
Le son com	127
Homonymes de: crêpe, grêle, péché, prêt	127
Les mots commençant par at	152
Mots où le b se double	152
L'e muet	152
Les mots qui commencent par an	174
Homonymes de: mou, cou, joue, roue, houx	174
Les mots qui commencent par ef	189
Les mots qui commencent par il	202
Le groupe médial tr	202
Le son oi	202
Homonymes de: soie, voix, foie, doigt, poix	202
Exercices de prononciation: 28, 50, 74, 106, 152, 174, 189, 202	234

V. - LISTE ALPHABÉTIQUE

Principaux auteurs cités dans le texte	257
--	-----

VI. - PETIT LEXIQUE ESPAGNOL-FRANÇAIS

Expressions classées par ordre alphabétique	262
---	-----

EL 9 DE ABRIL DE 1938
SE ACABÓ DE IMPRIMIR ESTE LIBRO
EN LOS TALLERES GRÁFICOS
DE SEBASTIÁN DE AMORRORTU E HIJOS
CALLE AYACUCHO 774
BUENOS AIRES

